

EMMANUEL BUCHET



LETTRES DE CHINE

1950 - 1955

Édition, commentaires et iconographie
Alain, Hélène et René Buchet



Emmanuel Buchet

Lettres de Chine 1950-1955

© L'Esprit de la Lettre Éditions, Genève, 2024
Suzanne Rivier-Devèze
30 chemin des Crêts de Champel
CH-1206 Genève

ISBN édition papier : 978-2-940587-39-1
ISBN édition numérique : 978-2-940587-40-7

Dépôt légal BGE, Genève et BNS, Berne, 2024



esprit-de-la-lettre.swiss

EMMANUEL BUCHET

LETTRES DE CHINE

1950-1955

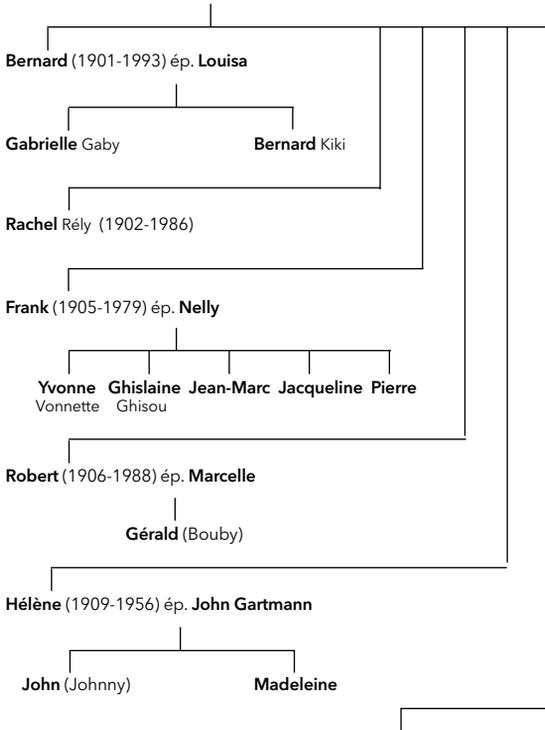
Édition, commentaires et iconographie
Alain, Hélène et René Buchet



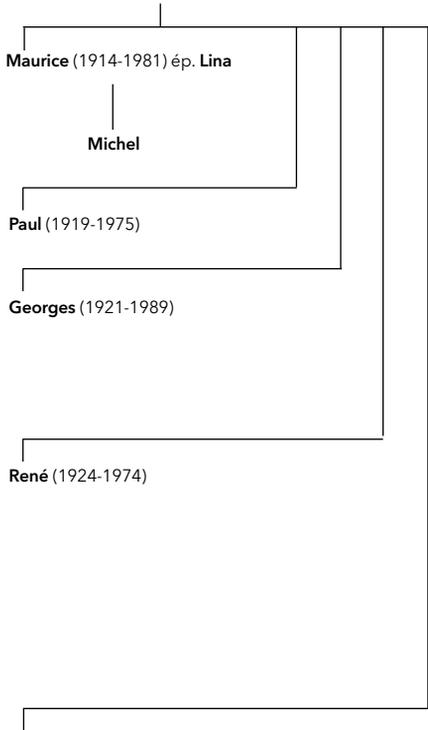
Un grand merci à Vonnette Schüle-Buchet
qui a conservé et nous a transmis la grande majorité de ces lettres.

PRÉFACE

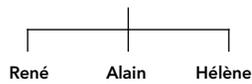
CHARLES OLIVIER BUCHET (1870-1946)
ép. **Clara Berthe Vez** (1874-1927)



ALBERT PINAUD (1882-1932)
ép. **Amélie Séchaud** (1893-1970)



EMMANNUEL (1912-2009) ép. **DENISE** (1928-2006)



La famille Buchet



En haut de gauche à droite : Frank, Bernard, Rachel et Robert. En bas de gauche à droite : Emmanuel, Charles Olivier Buchet et Clara Berthe née Vez, Hélène.

QUELQUES MOTS SUR EMMANUEL BUCHET

Emmanuel Buchet naît en 1912, à Bussigny dans le canton de Vaud. De 1914 à 1918 la famille part vivre en France, à Lyon, où le père est fromager dans une laiterie. Puis la famille rentre en Suisse et emménage à Corsier, dans le canton de Genève. Le père travaille alors comme ouvrier agricole. La famille, de confession protestante, n'est pas riche mais très croyante. Une lettre datée du 14 septembre 1925, adressée par Clara Berthe à son fils aîné Bernard qui était parti rejoindre la Mission de Ngomo au Congo, en témoigne : « Ces jours passés, nous avons souci. Le 30, il nous fallait 9 fr. pour l'abonnement de tram pour Emmanuel. Le lendemain, je n'avais plus un sou. Rien en perspective jusqu'au 2. Nous l'avons dit au Seigneur et voilà que Frank m'apporte 25 fr. le soir à 9 heures et demie. » En 1926 il est question de nourriture : « Heureusement, j'ai eu abondance de légumes et nous avons

de quoi remplir des marmites. Cela nous aidera à attendre le printemps. Tu vis de riz, nous de légumes, soupe, café au lait et de pain et nous nous portons très bien.» Malgré ces conditions difficiles, Emmanuel a eu une enfance heureuse, entouré par l'amour des siens et surtout de sa mère. Malheureusement elle meurt soudainement après une courte maladie en janvier 1927.

Après un apprentissage de commerce à la Banque genevoise de dépôts et de crédit entre 1928 et 1932, Emmanuel Buchet rejoint à Zurich une organisation faitière pour l'industrie textile où il reste jusqu'en 1937. L'année suivante il revient à Genève où il travaille comme trésorier auprès de la Société bancaire de Genève. Il est mobilisé pendant la guerre en tant que simple soldat et effectue plus de mille jours de service militaire. Durant cette période il tisse de nombreux liens d'amitié. C'est d'ailleurs un de ses supérieurs, un lieutenant, qui le recommande auprès du Département politique fédéral (actuel Département fédéral des Affaires étrangères) où il est engagé le 1^{er} avril 1944 comme collaborateur. En juin 1945 il est envoyé au Maroc, d'abord au consulat de Casablanca jusqu'en novembre 1948, puis à celui de Tanger jusqu'en juillet 1950. Son prochain poste sera Pékin, en Chine.

QUELQUES MOTS SUR LA CHINE EN 1950

Après de longues années de guerre civile contre les nationalistes du Kuomintang¹ dirigé par Tchang Kai-chek, les communistes prennent le pouvoir, avec Mao Tsé-toung à leur tête. Le 1^{er} octobre 1949, Mao proclame la création de la République populaire de Chine. Seulement deux mois et demi plus tard, le 17 janvier 1950, Max Petitpierre alors Conseiller fédéral en charge du département politique (Affaires étrangères) envoie, au nom du Conseil fédéral, un télégramme dans lequel la Suisse reconnaît le gouvernement de Pékin comme unique gouvernement légitime et se déclare prêt à nouer des relations diplomatiques. C'est l'un des rares pays occidentaux à reconnaître officiellement le nouveau régime. Mais la Chine impose certaines conditions à l'établissement de relations diplomatiques, dont l'envoi d'un représentant pour négocier leur reprise, et la rupture de tous liens avec le régime du Kuomintang.

1 Le Kuomintang (Guomindang) est un parti nationaliste chinois créé par Sun Yat-sen en 1912. Tchang Kai-chek (Jiang Jieshi) en prend peu à peu la direction. En 1925, après la mort de Sun Yat-sen, il deviendra Président de la République de Chine. Le Kuomintang reste le principal parti politique de Chine jusqu'à la prise de pouvoir par les communistes en 1949.

C'est Sven Stiner, alors consul de Suisse à Hong Kong, qui vient en mai 1950 à Pékin, en tant que chargé d'affaires ad interim. Lors de son arrivée, la Chine a déjà établi des relations diplomatiques avec les pays du bloc soviétique, l'Inde, la Suède et le Danemark. Elle est encore en négociation avec, entre autres, les représentants de la Grande-Bretagne, de la Norvège et des Pays-Bas. Les relations diplomatiques entre la Suisse et la Chine débutent le 14 septembre 1950². Le 28 décembre, le ministre plénipotentiaire de Suisse, M. Clemente Rezzonico, envoyé pour ouvrir la légation de Suisse à Pékin, présente ses lettres de créance à M. Chou Enlai, Premier ministre et ministre des Affaires étrangères, et au maréchal Zhu De, commandant en chef de l'Armée populaire de libération³.

Le changement en Chine ne se limite pas à un changement de régime mais implique un changement de système économique, social et idéologique. La vie devient de plus en plus difficile pour les étrangers, qui voient leur liberté se restreindre de façon considérable. C'est à ce moment-là, en juin 1950, qu'éclate la guerre de Corée, lorsque les troupes nord-coréennes envahissent la Corée du Sud. Une résolution de l'ONU autorise alors une intervention militaire. Les États-Unis soutiennent militairement les Sud-coréens et l'Union Soviétique envoie une aide matérielle aux armées du Nord. La république populaire de Chine, par l'intermédiaire de volontaires, entra en guerre aux côtés de la Corée du Nord en décembre 1950⁴.

QUELQUES MOTS SUR LES LETTRES

Ces *Lettres de Chine* constituent une correspondance familiale entre Emmanuel Buchet, secrétaire de chancellerie à la légation de Suisse à Pékin du 25 juillet 1950 au 22 avril 1955, et sa famille. À travers ces échanges, Emmanuel Buchet raconte son quotidien, avec vivacité et souvent humour,

-
- 2 Michele Coduri, *La Suisse face à la Chine - une continuité impossible? 1946-1955*, Dissertation der Universität St. Gallen, Hochschule für Wirtschafts-, Rechts und Sozialwissenschaften zur Erlangung der Würde eines Doktors der Staatswissenschaften, Dissertation Nr. 2776, Louvain-la-Neuve, Bruylant-Academia, 2004. https://www.sinoptic.ch/textes/publications/2004/2004_Coduri.Michele.pdf
 - 3 <https://www.sinoptic.ch/politique/rerelations-bilaterales/suisse-rpc-depuis-1950/rerelations-bilaterales-entre-la-suisse-et-la-republique-populaire-de-chine-rpc-1950-1959>
 - 4 Michele Coduri, «Protection des intérêts étrangers et bons offices dans l'espace sino-coréen au début des années 1950», in: *Relations internationales*, vol. 4, n° 144 (2010), p. 51-64. <https://doi.org/10.3917/ri.144.0051>

et évoque divers moments vécus dans les coulisses de la légation de Suisse à Pékin.

Ces lettres ne présentent pas toutes le même intérêt mais toutes les lettres retrouvées ont été éditées sans sélection. Il est manifeste que certaines ont été acheminées par courrier diplomatique et ont ainsi échappé à la censure, alors que d'autres pouvaient être soumises à une lecture éventuelle et relatent donc des faits plus anodins. Le ton des lettres et leur fréquence changent également après le mariage d'Emmanuel Buchet en 1953. La solitude et le besoin de partager avec les siens se font moins ressentir et les propos se concentrent davantage sur la vie domestique du couple.

Les 96 lettres publiées ici proviennent de trois sources différentes. Pour la plus grande part (67 lettres) elles nous ont été transmises par Yvonne Schüle, la fille aînée de Frank et Nelly. Il s'agit essentiellement de lettres manuscrites. Certaines d'entre elles ont été dactylographiées lors de leur réception, probablement par Frank, doublées de plus par une copie via papier carbone, afin de faciliter leur diffusion parmi les membres de la famille. Nous avons retrouvé dans les papiers d'Yvonne un original manuscrit et sa version dactylographiée. Une autre copie dactylographiée du même texte figurait dans les papiers de la famille d'Emmanuel Buchet. Ces copies ont donc circulé entre les frères et sœurs d'Emmanuel. Le fait que Frank ait pris la peine d'effectuer ces transcriptions à la machine à écrire montre bien qu'il avait conscience de l'intérêt de cette correspondance. Son désir de la conserver, voire de la transmettre, est d'autant plus manifeste qu'il a photocopié par la suite toutes les lettres dactylographiées.

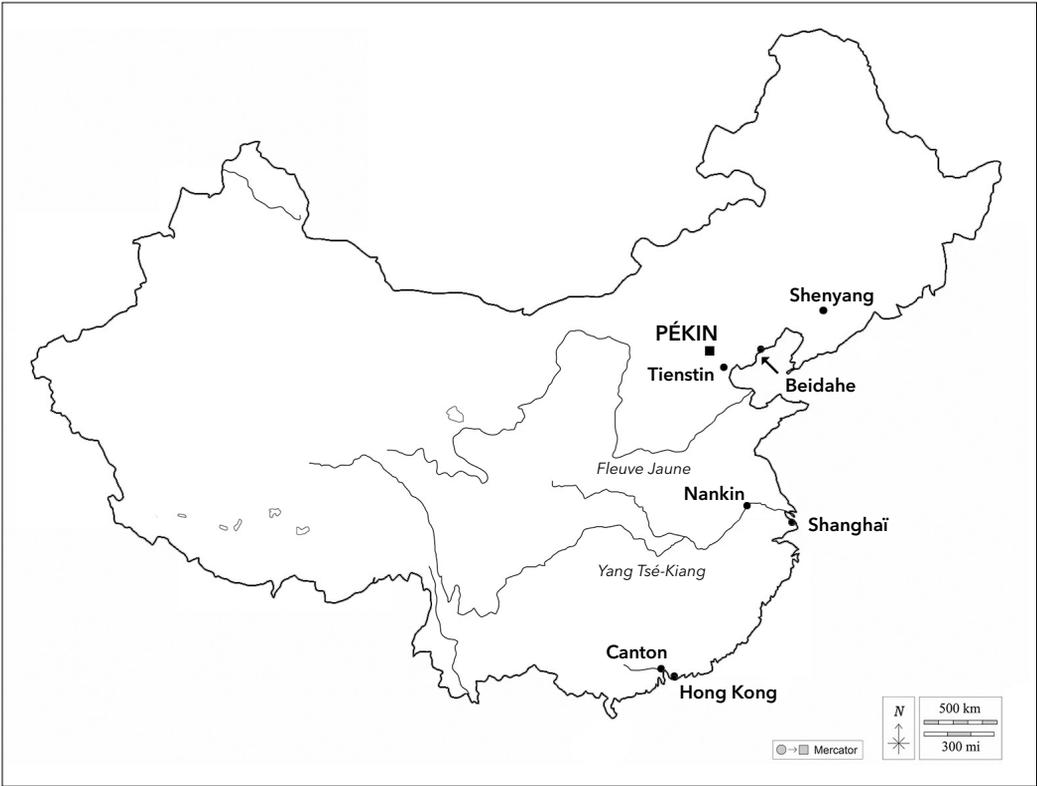
En parallèle, dès janvier 1951, Emmanuel Buchet a lui-même fréquemment dactylographié, avec un double carbone, les lettres qu'il écrivait. Une lettre était envoyée chez son frère Frank et une autre chez son frère Bernard. Les ajouts manuscrits identifient clairement les destinataires. Il est probable que d'autres copies aient été envoyées à d'autres membres de la famille mais aucune n'a été retrouvée.

La seconde part (25 lettres) provient des archives familiales d'Emmanuel Buchet. Ces lettres ont probablement été rendues à Emmanuel par son frère aîné Bernard. Il s'agit de documents originaux manuscrits ou dactylographiés, qui viennent parfois compléter la première série, ou constituent de simples doublets.

La troisième source, qui comprend seulement 4 lettres, provient de son ami Pierre Volandré⁵, qui a restitué à Emmanuel, vers la fin des années 1990, les lettres originales qu'il avait reçues.

Dans cette édition, la graphie des noms propres a été unifiée. L'ordre chronologique des lettres a été respecté quelle que soit leur provenance. Ces lettres ne représentent qu'une partie de la correspondance qui a été échangée à cette époque. De nombreuses missives ont été égarées, et une large partie du courrier envoyé aux autres membres de la famille, Hélène à Washington, Rachel à Paris ou Robert à Genève, n'ont pas été conservées. | HBG

5 Pierre Volandré est un ami du temps de la mobilisation d'Emmanuel Buchet. Ils sont restés très liés toute leur vie.



Les principaux lieux où s'est rendu Emmanuel Buchet en Chine.

Fond de carte de base cf. *d-maps.com*

LETTRES DE CHINE

Le 26 à minuit un quatuor déambule sur les quais de la gare de Cornavin: Bernard et Louisa², les inséparables témoins de départ, qui savent accueillir avec tant de gentillesse, qu'ils ont toujours des hôtes, Frank m'a fait le plaisir de venir assister aussi à mon départ, car c'est du mien qu'il s'agit et j'ai peine à me rendre compte que je vais en Chine. C'est un mot comme les autres, qui ne fait naître en moi aucune émotion. Je ne le réalise pas tout simplement. Tout au plus, un petit picotement intérieur m'indique que j'attends des sensations inédites, des aventures nouvelles. J'ai décidé de ne pas me causer du trac inutile pour des choses ou des événements que je ne connais pas. Je verrais bien sur place. Il me semble que c'est un faux départ que celui que je prends ce soir-là. Rien qu'un sac de voyage, le train prosaïque sur le quai de Lausanne, je l'ai pris tant de fois! La veille tous mes bagages (3 cantines de Bernard, 1 malle, 3 valises plus un gros paquet de courrier) ont été enregistrés pour Londres. Il est temps de se séparer, le chef de gare montre sa casquette rouge. Sans rien dire marquons par un embrassement plus prolongé que de coutume combien j'apprécie l'affection de ceux qui m'accompagnent, toutes les gentilleses qui ont facilité ce départ. Voilà, c'est fait, je suis parti. Je me trouve seul dans un compartiment de 2^{ème}, je ne réalise rien, je somnole. À Lausanne, premier changement. J'ai cinquante minutes d'arrêt avant de prendre le Simplon-Orient Express. Il n'arrivera du reste qu'avec une demie heure de retard et je quitterai la Suisse à 4h du matin après une douane sans histoire à Vallorbe. Nous sommes deux dans le compartiment, aussi puis-je m'allonger. Un petit déjeuner, bien passé, me remet de mes émotions et je m'apprête à rencontrer Rély³ à Paris. Nous y arrivons à l'heure (10h15) à la Gare de Lyon. Un quai à changer et puis une demie heure ensemble. On voudrait tant se dire, qu'on ne sait rien dire. Pourtant j'ai beaucoup apprécié cette halte à la Gare de Lyon. Rély arrive les bras chargés de dentifrice, crème à raser et savonnettes. Si je prenais le tout, je crois que j'en aurai jusqu'à la

-
- 1 Lettre non datée, écrite sur le papier à entête de *P&O Canton*, soit *Peninsular and Oriental Steam Navigation Company* [EB l'appelle *Peninsular & Orient Line*.]
 - 2 La famille d'Emmanuel se compose de six frères et sœurs, Bernard est l'aîné, né le 23.3.1901 marié à Louisa, Rachel, née le 18.9.1902, Frank né le 19.1.1905, marié à Nelly, Robert, né le 26.7.1906, marié à Marcelle, Hélène, née le 15.5.1909, mariée à John, et enfin Emmanuel né le 18.7.1912, marié à Denise.
 - 3 Rély, diminutif de Rachel, la sœur d'Emmanuel, habitant à Paris et qui travaille chez Palmolive.

fin de ma vie à les utiliser. J'en enfourne pas mal dans ma valise et si ces messieurs les douaniers anglais sont curieux ils trouveront un peu bizarre qu'un éminent diplomate s'en aille en Chine avec 5 dictionnaires, 36 savonnettes et 5 pipes. C'est à peu près tout ce que j'ai dans mon sac avec mon nécessaire à toilette. Encore ai-je au dernier moment fourré mon pyjama et une chemise propre dans une autre valise au lieu de les prendre avec moi. Cela m'obligera à acheter une chemise à Londres, la mienne étant par trop suspecte après une journée de voyage dans des trains charbonneux. Merci donc à Rély pour sa visite à la gare. Elle sera la dernière personne intéressée à moi en Europe. J'apprécie un dernier repas français au wagon restaurant et à 3h prends contact avec la mer à Calais. Au soir, on aperçoit vaguement les falaises de Douvres. En une heure trois quarts le bateau nous y conduit. C'est la première fois que je foule le sol anglais.

Pendant tout mon séjour, j'ai trouvé les gens sympathiques avec le seul défaut qu'ils ne parlent pas beaucoup le français! La campagne est riante entre Douvres et Londres. Beaucoup de prairies et de moutons. Dans la banlieue de cette immense ville de Londres, j'admire l'ingéniosité des habitants à fleurir leurs demeures et à entretenir de minuscules pelouses. Victoria-Station, grande gare, banale comme toutes les gares. En principe, quelqu'un de la légation doit m'y attendre pour m'indiquer l'hôtel où l'on a retenu ma chambre. J'ai beau écarquiller les yeux, je ne vois personne pouvant ressembler à un Suisse : j'attends que le flot des voyageurs soit parti, puis je hèle un taxi en lui disant de me conduire dans un bon hôtel à proximité. Malgré son flegme, le chauffeur a l'air assez étonné et à plusieurs reprises me demande des explications complémentaires.

Comme il parle l'anglais avec un accent déplorable, je lui fais signe d'aller de l'avant. Résigné, il embraye et me voilà dans les rues de Londres. Elles sont rouges d'autobus à étages qui jettent une note gaie. Je commence à comprendre l'air étonné de mon chauffeur après quatre ou cinq arrêts devant les hôtels où les portiers dédaigneux et suffisants nous faisaient signe que tout était plein. J'arrête ce petit jeu puisque c'est une ville comme Casa⁴ où l'on ne peut pas se loger, et entre délibérément dans le dernier établissement où nous sommes arrêtés. Pas de chambre mais un téléphone, et je prie fermement la téléphoniste de bien vouloir demander la légation de Suisse. Il est

4 Casablanca, le précédent poste d'Emmanuel Buchet

près de 9 h du soir, mais peut-être que le fonctionnaire responsable aura eu assez d'idée pour laisser un message pour moi. C'est bien le cas et j'apprends avec satisfaction que j'ai une chambre réservée à l'Hôtel Piccadilly et que le chauffeur ne m'a pas reconnu à la gare. Enfin, j'ai un gîte et quel gîte ! Ce n'est pas l'Hôtel du Rhône mais presque.

Je suis content de me débarbouiller un peu et de descendre dîner. Menu à 15 £ (env. 10 fr.) sans compter le café et le reste. Un mot de la légation m'attendait à l'hôtel. Ils ont l'air très inquiet de l'acheminement de mes bagages et me demandent de prendre contact avec eux, le lendemain matin. Ce que je fais après une nuit réparatrice. J'essaye d'y aller en bus, mais la personne qui m'a indiqué que je devais prendre le n° 18 s'est trompée. Le receveur me fait descendre gentiment quelques arrêts plus loin sans me faire payer. Autant de gagné comme dirait Kiki⁵. Ensuite je ne m'adresse qu'à des agents de l'ordre patentés. Je constate avec surprise que si l'un m'envoie dans une direction, le suivant me fait revenir d'où je viens. J'ai l'explication lorsque je vois qu'il y a deux « Montagu Place » aussi pour abrégé ce petit jeu, je prends un taxi qui me mène à bon port. Le fonctionnaire qui me reçoit est plus inquiet que moi sur le sort de mes bagages qui devraient déjà être à Southampton. Il me dit que les douaniers anglais sont très sévères et que si je dois dédouaner mes bagages à Londres et leur faire passer une nouvelle visite à Southampton, cela va me prendre un temps considérable. Il m'envoie à la compagnie pour arranger cela. À la P & O (*Peninsular & Orient Line*) un fonctionnaire charmant et aimable me confirme qu'il est trop tard pour que la C^{ie} puisse s'occuper efficacement des bagages. Comme j'ai de la peine à comprendre des explications et des suggestions je téléphone à mon collègue de la légation qui vient me rejoindre. La seule façon de procéder est de dédouaner les bagages à Londres, de les prendre avec moi le lendemain en bagages accompagnés et de me débrouiller à Southampton. Nous filons à la gare, j'exhibe mon passeport, ma lettre me chargeant du courrier diplomatique et l'officier des douanes de S.M. me dit que c'est en ordre. J'enregistre donc sur le champ mes bagages pour Southampton et remerciant mon collègue pour son obligeance lui dit que je me débrouillerai bien là-bas.

J'ai tout l'après-midi pour moi. J'en profite pour visiter un peu Londres. J'en recueille des impressions fugitives et diverses, vraiment trop fugitives

5 Kiki, diminutif de Bernard, le fils de Bernard, le frère aîné d'Emmanuel

pour vous en parler en connaissance de cause. J'ai pris le thé dans un snack bar, circulé en métro, en bus, à pied. Visite des magasins, acheté un canif pour nettoyer mes pipes, donc pas perdu mon temps. Le vendredi 28 Louisa ne m'aurait pas reconnu. Je suis arrivé à la gare une heure et demie avant le départ de mon train! C'est un train spécial et je ne tenais pas à le manquer en me perdant dans Londres. Il fallait le prendre à Waterloo Station à 13 h. Le temps de manger au wagon restaurant, de fumer une pipe en regardant le paysage et voilà Southampton où nous arrivons à 3 h. Les Anglais sont beaucoup plus placides que les Français et les Suisses lors des départs. Je l'ai remarqué à Londres où une foule d'amis accompagnaient les partants et au quai de Southampton.

Tous les bagages sont ramassés dans le train et rassemblés dans un immense hall, formalités de départ ultra-rapides accomplies avec beaucoup de discipline consentie. Je m'adresse à un agent de la P. & O. pour mes fameux bagages. Il me fait épeler mon nom que les Anglais ont peine à prononcer, consulte un registre et me dit qu'ils sont déjà sur le bateau : 8 colis ? Yes. Et la douane ? Pas nécessaire pour vous. Comme quoi il est inutile de se faire des soucis à l'avance et je trouve en effet mes précieuses valises dans ma cabine. J'ai bon espoir que mes malles soient en cale ! À 5 h, comme prévu, nous partons. J'admire en passant le *Queen Mary* au quai et pendant deux heures les rives de l'estuaire de Southampton. Bientôt nous sommes en pleine mer et j'ai tout loisir d'examiner en détail le *Canton*, c'est un paquebot très confortable et mon domaine s'étend sur cinq étages. Le pont E où se trouve la salle à manger et des cabines dont la mienne. Je la partage avec un jeune Anglais très sympathique qui débarque à Bombay. Je dispose juste assez de place pour déballer les deux valises prévues. Au pont D se trouvent avec d'autres cabines, les bureaux, postes, magasins, cabinet médical. Le pont C est un pont promenade qui abrite également les meilleures cabines du bateau. Le pont B est entièrement composé de salons, salles de lectures, bars, de jeu, de danse, piscine. Quant au pont supérieur A il est réservé aux jeux. Nous en disposons suffisamment pour ne pas nous ennuyer, de même que de chaises longues. La vie sur un bateau anglais est assez différente de celle qu'on mène sur un bateau français. Je suis naturellement handicapé par ma connaissance bien incomplète de ce langage, mais je crois que cela ne va pas trop mal du tout. J'en sais suffisamment pour me débrouiller et amorcer des conversations. Je compte faire des progrès pendant ce mois de navigation. Les passagers, pas très nombreux sont choyés, et le service est impeccable. À 7½ le matin, le steward vous apporte du thé et un fruit dans votre cabine.

À 8 h 30 c'est le petit déjeuner. À midi et demi le lunch, 4½ le thé et 7 h le dîner. Tous ces repas sont très copieux et dans l'ensemble excellents. Ajouter avec cela que rien ne m'empêche de faire la sieste, aussi je crains d'engraisser terriblement, jusqu'à maintenant c'est le repos parfait. L'Atlantique était très calme pendant les deux premiers jours de navigation et je regrette que l'un ou l'autre d'entre vous ne soit point avec moi pour goûter le calme et la beauté de ce début de voyage. Le 30, nous avons aperçu les côtes d'Espagne et un cap du Portugal et le 31 passé le détroit de Gibraltar. Je n'ai pas revu Tanger que nous avons dû côtoyer vers 5 h du matin et lorsque je me suis levé pour le petit déjeuner, nous étions déjà en Méditerranée. Nous voguons depuis trois jours en Méditerranée. Ce matin, le cap Bon en Tunisie a été doublé et nous allons passer en vue de Pantelleria, après quoi au large de Malte et droit sur l'Égypte. Ces derniers jours ont été magnifiques. Il fait un temps splendide mais déjà très chaud. Cela promet pour la mer Rouge : je suis presque toute la journée en tenue ultra légère sur les ponts. Nous pouvons fort bien rester en short et à torse nu pour les jeux. Ce que je ne manque pas de faire, aussi je deviens brun comme un nègre. J'ai déjà une foule de connaissances sur le bateau, encore quinze jours et je connaîtrai tout le monde ! Chacun fait un effort pour comprendre mon charabia et les plus hardis amorcent timidement un mot ou deux de français. C'est assez amusant, ma chère Louisa, tu ne me reconnaîtrais plus, j'ai un appétit de loup. Ce matin, je me suis levé au petit jour, enfilai ma splendide robe de chambre par-dessus mes caleçons de bain et couru à l'arrière du bateau piquer une tête dans la piscine. Il y avait encore très peu de monde sur le pont et j'apprécie beaucoup ces premières heures de la journée. Je ne me lasse pas d'admirer la mer, jamais pareille. Longtemps une bande de marsouins nous a suivis, puis dépités de voir que le bateau ne folâtrait pas comme eux, mais suivait une ligne invisible toute droite, ils sont partis à la recherche d'un nouveau jeu. Rentré dans ma cabine, j'ai trouvé une première tasse de thé et une pomme. J'ai pris un bain pour me dessaler de l'eau de la piscine, puis suis monté faire du footing sur le pont. J'y retrouve chaque jour le même Anglais qui prend sa promenade au sérieux. Je l'accompagne parfois, l'obligeant à tourner dans l'autre sens, ou m'arrêtant pour lui montrer quelque chose. Il doit me trouver très peu sérieux, mais insiste néanmoins chaque fois gentiment pour que je vienne avec lui. J'attendais avec impatience l'heure du breakfast que nous prenons à 8½. Ce matin, j'ai commencé par des croquettes de poisson avec sauce aux anchois, puis œufs frits, lard, et croûte aux champignons. Après quoi 4 ou 5 toasts avec beurre et confiture. Pour faire passer tout cela je n'ai pas assez d'une théière de thé, et j'en demande chaque jour. Le steward, un hindou,

me l'apporte en souriant. Mes 6 ou 7 tasses de thé englouties, je les transpire dans la matinée en jouant. Je ne sais comment le temps passe et rien que pour ces vacances cela vaut la peine d'aller en Chine! La Chine est toujours aussi nébuleuse pour moi. Pourtant chaque matin je travaille une heure le chinois. Un Anglais m'a prêté un livre d'étude et Mr. Ngan Hsich Fu, un passager qui s'en va retrouver sa famille à Hong Kong me donne des conseils précieux. C'est une langue vraiment subtile et complètement différente de la nôtre. Le soir, chacun s'habille pour aller dîner. J'ai souvent fort chaud dans mon smoking. Tous les deux soirs, nous dansons sur le pont. Il y a assez peu de femmes à bord, mais les danseuses ne manquent pas! Aujourd'hui nous avons un assez gros vent. Bien que la mer soit toute moutonneuse, le bateau ne tangué pas trop. Je m'amuse à aller à l'avant et à aspirer jusqu'à satiété du vent, de l'air et du soleil. J'aimerais que l'un ou l'autre d'entre vous soit là pour lui faire partager mes impressions. Je veux terminer cette première lettre. Dans trente-six heures nous sommes à Port-Saïd *Inch'Allah*. D'ici là, je ne sais où donner de la tête. Nous sommes en pleine compétition et je me suis inscrit à tous les jeux! Histoire de rire. Aussi, je suis accosté très souvent: *Are you Mister Biouchette? Yes. I must play with you* (je dois jouer avec vous) à tel ou tel jeu, et je voudrais bien faire une partie au préalable! La plupart de mes partenaires sont plus forts que moi, se spécialisent dans un jeu. Quant à moi, cela m'est parfaitement égal de perdre pourvu que je m'amuse. Je me suis même inscrit pour un tournoi de bridge (je n'en ai jamais fait) et je dois jouer avec le conseiller de l'ambassade anglaise aux Indes Néerlandaises. Ça va être marrant comme dirait Kiki...

Je me résume en vous disant que cette première étape Genève-Port-Saïd a été merveilleuse. Je mène devant le peloton et j'espère faire mieux la prochaine fois.

Merci de vos lettres reçues à bord et de toutes vos gentillesses à chacun.
Affectueux baisers.

Many

La suite au prochain numéro.

Nous sommes arrivés à Port-Saïd à 5 h du matin. Je dormais et lorsque je me suis réveillé le navire était dans le port. Je suis naturellement descendu à terre. Port-Saïd est une ville terriblement banale qui n'a d'intéressant que l'incessant grouillement de son port. Beaucoup de barques transformées en bazars ambulants rôdent autour du bateau. J'ai admiré une fois de plus la fine psychologie de ces marchands qui sous un abord naïf et désarmant trouvent vite le point faible de leur client et ne se rebutent devant rien pour le rouler. Ils lancent de leurs bateaux des cordelettes aux passagers accoudés aux bastingages du navire et dans un couffin leur font parvenir la marchandise seulement « pour voir ». Et c'est un concert de cris, d'imprécations, d'injures ou de serments, un va-et-vient constant de couffins, un grouillement de barques où des vedettes de la police égyptienne se frayent un chemin à grands renforts de klaxons. Nullement gênés par l'eau polluée du port, quelques gamins presque nus hèlent aussi les passagers, leur demandant des sous qu'ils vont chercher en plongeant. Ils les attrapent toujours et le visage radieux font au donateur un signe d'amitié, en introduisant la monnaie dans leur bouche. Elle est gonflée de piécettes et eux continuent sans se lasser, à s'agiter dans l'eau. En retournant à bord, j'avais l'impression de me retrouver chez moi ; ces premiers huit jours de navigation ne me laissant que d'agréables souvenirs. J'ai été très intéressé par la traversée du canal de Suez. Elle se fait en convois et nous étions l'un, si ce n'est le plus gros navire à en faire partie. Cela fait une impression assez surprenante d'apercevoir de chaque côté du bateau, à proximité, les berges du canal, la route où défilent voitures et chameaux. Nous nous laissons glisser, tout doucement ; car les remous sont assez violents et les berges friables. Nous passons parfois presque sous un tunnel de sable et je comprends que l'entretien du tunnel doit être incessant. De courtes distances en courtes distances, il y a de véritables gares, coquettement arrangées. La grandeur de notre convoi et surtout celle de celui venant du sens opposé ne nous permet pas de le croiser entièrement dans le lac Timsal près d'Ismâïla. Aussi nous stoppâmes, amarrâmes les bateaux aux bittes qui se suivent sur toute la berge et attendîmes patiemment que le convoi ait passé. Nous croisâmes entre autres deux grands paquebots venant d'Indochine, chargés de troupes surtout, et de nombreux pétroliers. De la berge et des gares, des gens nous hèlent

1 Lettre non datée à entête de *P&O Canton*

nous demandant où nous allons, et pour la première fois, j'ai l'impression de quitter vraiment l'Europe. Je n'ai pas vu Suez, ni la sortie du canal dans le golfe de Suez, car nous y arrivâmes dans la nuit. Cette partie du trajet n'a, du reste, que fort peu d'intérêt. Dans le golfe de Suez, nous voyons encore les côtes africaines et asiatiques. Ai aperçu le mont Sinaï dans un paysage vraiment aride. C'est déjà le coin du pétrole et nous aperçûmes certaines installations et un puits qui brûlait. Nous étions environ à une dizaine de km et nous voyions les flammes nettement s'élever avec les colonnes de fumée. L'on m'a affirmé qu'il brûle ainsi depuis vingt ans, ce qui est fort possible ! Aux amateurs de croisière, je ne conseillerai pas la mer Rouge au mois d'août. Il y fait vraiment une chaleur torride. Je passe mes journées sur le pont supérieur cherchant avidement dans la brise, un peu de fraîcheur. Elle nous est refusée, car le vent qui souffle vient directement du désert. Chacun halète doucement, les stewards transpirent à grosses gouttes, et le navire continue tranquillement sa route. Je suis à demi-nu et pour ne pas me laisser aller, j'accepte, avec de rares passagers, de faire quelques parties de *Deck tennis*. Après une demi-heure de jeux, on dirait que je sors de la mer. Je descends prendre une douche, mais l'effort que je fais pour changer de short, mettre une chemise et aller à la salle à manger, me met en transpiration.

Aussi je bois, tout, du thé, surtout chaud et froid, des jus de fruits, et mon premier whisky après le coucher du soleil. Je ne descends dans ma cabine que le plus tard possible, vers une heure, me retourne moite ou en nage, nu sur ma couche, prends une douche, m'assoupis et vers 5, 6 h, retourne sur le pont. Ce ne serait plus une partie de plaisir si ce n'était que le navire nous offre d'extrêmes commodités. Cela fait une expérience nouvelle qui ne manque pas d'intérêt. Croyez-vous que chacun s'habille encore pour dîner, la plupart en smoking, moi très souvent tout en blanc. Hier soir, tout d'un coup sans crier gare, nous avons eu un très fort coup de vent. La salle de bal à l'arrière du pont a été nettoyée en un instant. Chaises, tables, faisaient de grandes embardées, s'accumulaient près des bastingages et quelques-unes d'entre elles ont passé par-dessus bord. J'aurais voulu respirer cet air bienvenu, mais il était brûlant. Demain nous quittons la mer Rouge. Nous arrivons au petit jour à Aden et voguerons sur l'océan Indien. Les périodes de grandes chaleurs sont passées, mais nous tombons sur la fin de la mousson et le bateau risque de tanguer fortement. On verra bien, j'ai pris mes pilules, et jusqu'ici je n'en ai pas pris une ! Malgré la chaleur, j'ai toujours un appétit excellent et j'engloutis à tous les repas. Je ne me reconnais vraiment plus. J'entends du reste le gong m'appelant pour le petit déjeuner. J'ai déjà mangé

une pomme et bu un jus de fruit à mon réveil. Car je vous écris tôt le matin, ensuite il fait trop chaud à l'intérieur et je n'ai plus le courage de m'y enfermer. Dans l'ensemble, seconde étape fort intéressante, qui me laisse impressions et expériences nouvelles. J'espère vous donner bientôt des nouvelles de la prochaine et en attendant je vous embrasse tous affectueusement.

Many

J'ai foulé pour la première fois la terre asiatique à Aden. Ce n'est pas un coin que je recommanderai particulièrement à B. et L.² pour leurs vacances. La côte est montagneuse, d'une aridité totale. Cette ville, si l'on peut appeler de ce nom l'ensemble des bâtiments éparpillés de-ci de-là n'a rien de pittoresque. Nous ne disposions que de trois heures pour aller à terre, aussi n'ai-je pas pu faire une promenade dans les environs comme je l'envisageais. C'est sans grand regret que j'ai quitté la mer Rouge. Il faisait vraiment trop chaud. Maintenant, dans la mer d'Arabie, la fin de la mousson se fait sentir. Nous voguons avec un fort vent et la mer est assez agitée. Le bateau, heureusement, roule plus qu'il ne tangué. Bien des places sont déjà vides à table dont on a relevé les bords pour que les services et les assiettes ne se dispersent pas dans la salle. J'ai été légèrement indisposé le premier jour, ensuite cela a bien été. Aussi je me demande comment je ferai pour marcher droit lorsque j'irai à terre demain à Bombay. Nous nous arrêterons dans ce port douze heures. Avec si peu de temps, pour voir les principales curiosités, je me suis résigné à me joindre à la caravane des touristes du bateau pour faire la tournée classique. Je ne m'ennuie pas du tout à bord. Etant resté endormi un matin, j'ai du retard sur mon programme et n'ai pas une minute à perdre! Nous avons terminé les compétitions sportives. J'ai représenté dignement la Suisse puisque j'ai participé aux demi-finales du bridge et finale de *deck-quoits*³ (50 participants env.). Ma méthode de jouer, assez originale, a dû dérouter mes adversaires et a contribué beaucoup plus que ma science à m'approcher de la victoire... Cela m'a permis de m'amuser beaucoup pour 5 schillings (droit d'inscription) et cela m'a rapporté 7 schillings et 6 pence de prix. Si cela continue, je vais faire des économies sur le bateau...

Chaque soir, nous avançons nos montres, c'était d'abord de vingt minutes, puis de trente et maintenant de quarante minutes. Entre la Suisse et Bombay, il doit y avoir cinq heures de différence sauf erreur, ainsi j'aurai la satisfaction d'arriver plus vite au nouvel an que vous, et surtout qu'Hélène⁴.

1 Lettre à entête de *P&O Canton*

2 Bernard et Louisa

3 *Deck quoits*, genre de jeu de palets

4 Hélène, une sœur d'Emmanuel habitant aux États-Unis

Comme vous pouvez le constatez, je n'ai pas grande aventure à vous raconter, je ne désespère pas d'en connaître, et vous en ferai part aux prochains numéros. D'ici là, je vous embrasse tous.

Many

L'arrivée dans un port offre toujours un spectacle intéressant. Je l'ai goûté une fois de plus à Bombay où nous sommes entrés dimanche à 10 h du matin. Un tiers des passagers du *Canton* débarquait dans ce port aussi l'animation était-elle grande à bord, sur les quais, elle ne l'était pas moins. Les dernières manœuvres d'accostage terminées, je m'accoste au bastingage, regarde de tous mes yeux, écoute de toutes mes oreilles. La foule de parents et d'amis venus attendre les voyageurs agite des mouchoirs, on se hurle des phrases qui se perdent dans le bruit des grues, des ballots qu'on débarque, des cris, des dockers aux termes pittoresques et multicolores. Et puis la passerelle est jetée, chacun se précipite, et ce sont des effusions, des cris, des pleurs, des rires. Les Hindous, nous en avons plusieurs à bord, ne sont pas les derniers à manifester leurs sentiments. Les arrivants apportent presque tous des fleurs, mutilées par la cohue, fanées par la chaleur mais qui n'en sont pas moins un témoignage d'affection.

Chacun est énervé, houspille les porteurs, s'enquiert de ses bagages. La vague de frénésie qui s'est emparée du bateau s'éteint peu à peu. À notre tour, nous empruntons la passerelle pour aller cueillir à terre des impressions nouvelles. Dans l'ensemble, Bombay m'a un peu déçu. Je m'attendais à beaucoup plus de couleur locale, à une poésie plus prononcée. J'espérais voir s'ouvrir devant moi une des portes mystérieuses de ce grand pays : les Indes. Je sais bien qu'un port est toujours quelque chose à part qui ne reflète que faiblement l'ancien pays qu'il représente ; pourtant chacun a ses particularités. Bombay est une grande et belle ville européenne. J'en ai fait le tour classique en autocar pour avoir une vue d'ensemble. Des maharadjas y ont de fort beaux palais. La foule indigène est moins typique que celle que j'ai rencontrée dans les médinas de l'Afrique du Nord. On y rencontre naturellement des échantillons caractéristiques, beaucoup de saleté et des mendiants. Je les ai trouvés cependant moins importuns que leurs confrères d'Afrique !

J'ai le sentiment de me retrouver chez moi lorsque je rentre à bord. On est vite familier à bord d'un bateau. Le départ a toujours quelque chose d'émouvant. La dernière amarre qu'on détache, le bateau qui glisse doucement, les bras qui s'agitent, les cris qui s'estompent, vous donnent pour un

1 Lettre non datée à entête de *P&O Canton*

instant le sentiment de départ. Et puis la vie reprend à bord.

J'avais demandé avant d'arriver à Aden, au commissaire de bord, s'il pouvait me changer de cabine. Il m'a dit qu'il pourrait le faire à Bombay, et j'occupe maintenant une très agréable cabine, sur le meilleur pont. Je n'y suis que rarement, mais il y fait beaucoup moins chaud que dans l'ancienne, car il continue à faire chaud mais je crois que le summum a été ce que nous avons subi dans la mer Rouge. Je continue à me laisser vivre à bord, sans faire grand-chose ni penser à rien. On parle de la prochaine escale : Colombo et des promenades caractéristiques qui nous y attendent. La mer est toujours un peu agitée, un peu moins qu'entre Aden et Bombay mais je le supporte toujours très bien. Nous voyons très souvent des poissons volants. Au début, je les ai vraiment pris de loin pour des oiseaux !

J'ai fait d'agréables connaissances à bord parmi le corps diplomatique anglais. Je suis invité à aller dîner à Singapour chez un consul. Nous nous arrêterons probablement deux jours et demi dans ce port. À bord la vie de château pour moi continue. À 7 h le steward m'apporte thé ou jus de fruit, puis je procède à mes ablutions matinales avant de prendre mon bain. À 8 h ½ breakfast toujours copieux. Ensuite j'écris ou j'étudie un peu et vers 10 h monte sur le pont supérieur et commence à jouer jusqu'à midi. Déjeuner puis sieste et à 3 h ½ jeux jusqu'à 4 h ½, thé puis jeux jusqu'à 6 h ½.

Ensuite grand lavage, ablutions, rasage (pour la seconde fois dans la journée) puis j'endosse mon smoking pour aller dîner. Ensuite, cinéma, danse ou bridge jusque vers minuit, promenade romantique sur les ponts et la journée a passé sans que je m'en aperçoive. Heureusement que nous avons une blanchisserie à bord, car malgré bains et douches que je prends à profusion, je dois changer très souvent de linge. Je bois beaucoup, et je transpire encore davantage car si la chaleur est supportable, il fait néanmoins très chaud. Nous passons aujourd'hui le 10^e degré de latitude nord et resterons aux environs de l'équateur pendant une semaine. Nous avons déjà eu quelques petites averses qui apportent un soupçon de fraîcheur mais qui ne durent pas.

Quand cette lettre vous parviendra je naviguerai probablement entre Singapour et Hong Kong. Ce n'est que de là que mon voyage se corsera et que j'aurai peut-être quelque chose de plus intéressant à vous raconter. En attendant, je vous embrasse tous bien affectueusement.

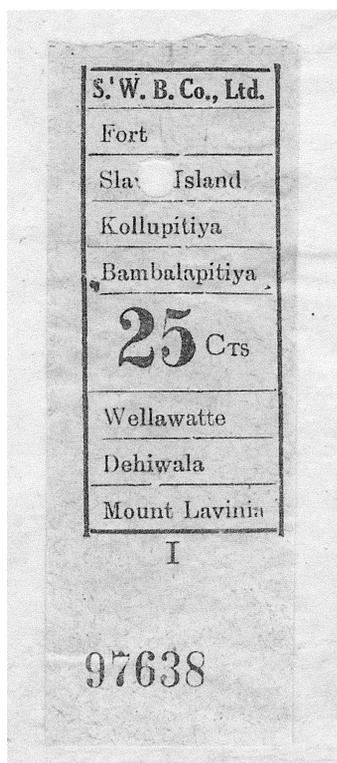
Many

Quelque part dans l'océan Indien, le 17 août 1950

Chers enfants¹,

Hier matin, je me suis réveillé pour constater que quelque chose n'était pas normal. Après m'être étiré longuement je me suis aperçu que le bateau ne bougeait plus. Vite, je me suis soulevé de ma couchette, et par le hublot, j'ai vu que nous étions dans un port. C'était Colombo, la capitale du Ceylan, au Sud des Indes. Ma toilette terminée, un copieux déjeuner englouti, je suis descendu à terre. J'avais dû, au préalable, faire viser mon passeport et l'on m'avait remis une carte de débarquement, puis j'avais pris une vedette qui m'a conduit à quai, car le bateau était mouillé au milieu du port. C'est très agréable n'est-ce pas de se réveiller un matin à Colombo ! Bien qu'il fit assez chaud, nous ne sommes qu'à 7 degrés de l'équateur, je me suis promené un peu dans les rues. J'ai beaucoup aimé la ville et ses habitants dans leurs

1 Lettre adressée aux enfants de Frank, le frère d'Emmanuel, habitant à Avignon



Le ticket de bus de retour vers Colombo

costumes bariolés. Ensuite, j'ai pris un train qui m'a conduit à une douzaine de km à une plage merveilleuse. Elle était toute bordée de cocotiers, chargés de fruits. J'ai essayé de monter sur l'un d'eux mais c'est très difficile lorsqu'on n'a pas l'habitude et j'ai piteusement échoué, faute d'entraînement et sous l'œil narquois de gamins attirés par ma tentative. C'était splendide de se baigner. L'eau était assez chaude et il y avait de grosses vagues. On allait aussi loin que possible en portant une planche et lorsqu'une grosse vague arrivait on se jetait à plat ventre sur la planche et la vague vous emportait jusqu'au rivage. Partout, il y avait une végétation luxuriante surtout des cocotiers, des bananiers. J'ai vu aussi des arbres à pain et beaucoup d'autres dont je ne connais pas le nom.

Je suis rentré en autobus et je vous envoie le ticket que vous pourrez conserver avec vos reliques. Ce n'était pas cher, je l'ai payé un quart de roupie cinghalaise (de Ceylan). C'est très aisé de compter combien cela fait en francs français étant donné que j'ai changé 10 roupies des Indes pour 12 roupies cinghalaises et que pour une livre sterling j'avais obtenu 13 roupies des Indes. Il m'avait fallu 12.50 francs suisses pour acheter une livre sterling et 84.50 francs français pour avoir 1 fr. suisse. Je donnerai un prix dans quatre ans au premier d'entre vous qui m'enverra la solution juste. Maintenant j'ai quitté Colombo et je vogue vers Penang en Malaisie. La mer est un peu agitée mais je me porte très bien. J'espère que vous tous aussi. J'embrasse chacun affectueusement.

Oncle Vénéré et Chéri

En mer, le 18 août 1950

Inlassablement le bateau poursuit sa route vers l'est, et vers le sud. Nous nous sommes arrêtés une journée à Colombo, dans l'île de Ceylan, et j'ai été enthousiasmé de cette escale. J'y ai trouvé beaucoup plus de couleur locale qu'à Bombay. La végétation est luxuriante, beaucoup de cocotiers et de bananiers aux abords de Colombo.

À Bombay, j'avais été plutôt déçu de la tournée en autocar que j'avais faite et des commentaires banals de notre guide. Aussi ai-je renoncé à me joindre à un groupe de touristes organisé, et avec deux amis, délaissant les taxis, nous avons pris prosaïquement le train local pour Mount Lavinia réputé pour sa plage. Réputation point usurpée, tableau très île du Pacifique comme le représente les agences de voyage. Tout le rivage est bordé de splendides cocotiers, la plage est de sable fin et des huttes en bambous avec beaucoup de gamins éveillés et sympathiques. J'ai ameuté pas mal d'entre eux qui m'ont traité comme un phénomène, alors que j'essayais de grimper à un cocotier. Je dois dire que je ne suis pas arrivé au but et qu'il me manque encore de l'entraînement. La température de l'eau de la mer est assez élevée, elle doit bien faire 25°, en mer Rouge elle dépassait 30°! De grosses vagues rendent la nage difficile mais plus amusante. Le grand jeu de plage est de se munir d'une planche, d'aller aussi loin que possible du rivage, et lorsqu'une vague arrive, de se jeter à plat ventre sur la planche et de se laisser ramener vers la rive. Ce n'est pas si facile que cela.

J'ai déjeuné dans un hôtel fort agréable, sur la plage même, je me suis laissé tenter par le curry indien, c'était bien de mon goût, mais j'avais la bouche emportée tant c'était épicé. Pour diminuer les brûlures on saupoudre le tout de concombres coupés très fins et de noix de coco moulues.

Pour rentrer, nous avons pris l'autobus. Une vieille voiture à deux étages où nous étions les seuls Européens. C'était amusant et intéressant et notre voyage ne nous a coûté qu'un peu plus d'une roupie cinghalaise, alors que j'en aurai payé au moins dix en groupe. Colombo est une jolie ville. C'est la cité des bijoutiers et presque tous les commerçants vous offrent des bijoux, surtout en argent et des pierres précieuses entièrement montées.

Le port est très spacieux, il y avait bien une vingtaine de navires au

mouillage. Nous sommes repartis vers minuit. J'avais tant nagé et marché pendant la journée que je n'ai pas eu le courage d'attendre l'appareillage et que j'ai été me coucher. Le lendemain, je me suis réveillé sur une mer un peu houleuse et grise. Le temps est plutôt bouché et nous avons eu de la pluie. Averses qui ne nous apportent pas de fraîcheur. Le temps est toujours lourd et chaud. Nous voguons droit vers l'est, vers la Malaisie. Nous relâcherons à Penang dimanche et à Singapour jeudi.

Je trouve que le temps passe toujours très vite à bord. Lorsque je ne joue, ni n'écris, je m'étends sur ma chaise longue, au bord du bastingage et je lis ou je ne fais rien en regardant la mer. Il y a beaucoup de poissons volants. Notre bateau paraît les effrayer et c'est par bancs entiers qu'ils s'envolent pour se poser plus loin. Depuis que nous avons quitté Aden nous ne rencontrons que très rarement des bateaux, restant parfois deux ou trois jours, seul dans l'immensité de l'eau. Paysage reposant que je ne me lasse pas d'admirer. Cela incline à des méditations paisibles, ce que je ne manque pas de faire. Je vous laisse aux vôtres en attendant de vous donner mes impressions de Singapour.

Many

En mer, le 21 août 1950

Hier soir, la mer était violette, avec des reflets mauves et roses. Nous étions dans le port de Penang, en Malaisie et nous appareillions. Le coucher de soleil fut splendide. Une orgie de couleurs vives qui trop vite s'éteignirent, disparurent dans la mer et la nuit tropicale. Penang est une petite île située à 3 miles environ (5 km) des côtes nord de Malaisie. Nous y sommes arrivés au petit matin après avoir doublé la veille les côtes nord de Sumatra. Maintenant, nous naviguons entre Sumatra et la Malaisie et dans la nuit, nous arrivons à Singapour.

J'ai beaucoup joui de cette escale à Penang. Je suis monté au sommet de la colline qui domine toute l'île de ses 300 mètres de hauteur. Pas à pied, bien entendu, car nous sommes à quelques degrés de l'équateur, il fait chaud et le moindre effort nous met en transpiration. En taxis, puis en funiculaire ! à part ces moyens de transports très prosaïques, j'ai beaucoup joui de cette promenade. Tout autour de nous la végétation est très dense. Il n'est malheureusement guère possible de s'aventurer hors des sentiers et quelques timides essais me démontrent très vite l'inanité de mes efforts. Je comprends qu'une guerre dans la jungle n'est pas une sinécure. Vu relativement peu de fleurs, il y a trop de végétation, mais toutes celles que j'ai aperçues avaient des couleurs très vives. J'en ai cueilli quelques unes que j'ai mis dans mon verre à dents, dans ma cabine. Les orchidées étaient hors de ma portée. Par contre j'ai pu examiner une curieuse plante sensitive. Dès qu'on effleure une de ses feuilles, elle se fane et se flétrit et ne reprend vie qu'un moment plus tard.

22 août 1950

Je reprends ma lettre à Singapour où nous sommes arrivés en fin de soirée. Nous resterons deux jours et demi dans ce port et je suis descendu à terre ce matin. L'entrée de Singapour est très plaisante. Il y a une multitude de petites îles avec beaucoup de cocotiers et de végétation. La ville européenne est très propre mais la plus grande partie de la population (80%) est chinoise et se cantonne dans plusieurs petites villes qui se touchent. C'est un grouillement intense de population ; des couleurs vives, une grande animation, une plus grande saleté et une odeur indescriptible ! c'est un premier contact avec la Chine qui m'attend. J'ai flâné dans les rues m'arrêtant aux boutiques et aux restaurants qui foisonnent. Je n'ai pas encore eu le courage de goûter à la

cuisine locale, le peu que je puis en dire est qu'elle est très bizarre vue de loin et qu'elle se compose d'une multitude de petits plats et de sauces. On dirait que les gens jouent à la dînette. J'espère pouvoir prendre mon premier repas vraiment chinois dans un cadre plus propre...

Prosaïquement j'ai été, dans un restaurant chic, invité par un de mes collègues du consulat. Demain c'est moi qui l'invite à bord et le soir un de mes amis anglais dont j'ai fait la connaissance sur le bateau me reçoit chez lui.

Plus j'avance vers l'est et m'éloigne de l'Europe plus je constate qu'il faudra que je fasse un sérieux effort d'adaptation. Je suis prêt à le tenter. Il faut y mettre de la bonne volonté, savoir passer sur certaines choses désagréables, avoir de l'optimisme. À ces conditions, la vie est intéressante. Dans le fond, elle n'est qu'une succession de détails et le choix de ceux dont on accorde de l'importance est pour beaucoup pour rendre l'existence intéressante. C'est une constatation que j'ai faite depuis mon départ. Parmi le fouillis des impressions diverses ressenties, d'expériences nouvelles enregistrées, j'essaye de conserver plus vives et plus présentes les meilleures.

Cette théorie m'a réussi jusqu'ici et m'a permis déjà de profiter énormément de ce début de voyage. Car je m'aperçois que de partir en Chine n'est pas une petite affaire, c'est une expérience qui comptera dans ma vie. J'envisage toujours sans appréhension la suite de ce périple décidé à en recueillir le maximum.

Le bateau paraît désert, nous ne sommes guère qu'une dizaine de passagers européens (en 1^{ère} classe) à aller jusqu'à Hong-Kong. Je suppose que nous embarquerons pas mal de passagers Chinois ici, mais ils ne monteront à bord que demain. En trois semaines et demies de voyage, j'avais pas mal de connaissances à bord, et chacun a montré beaucoup de bienveillance pour ma façon sommaire de m'exprimer, j'ai fini par rencontrer 2-3 personnes parlant assez bien le français, et cela m'a fait plaisir de pouvoir discuter parfois dans cette langue.

Je ne donne plus ma lessive à bord, mais la fait envoyer à terre aux escales. Les blanchisseurs chinois sont extraordinaires, en quatre heures, ils vous rapportent le linge et les costumes blanchis et repassés à la perfection! Depuis que nous avons quitté Port Saïd, je ne porte guère que du blanc, je suis content d'avoir mes affaires du Maroc.

Dans huit jours j'espère être fixé sur les possibilités de continuer mon voyage à Pékin. Tout le monde me prédit que je devrais rester jusqu'à Noël à Hong Kong, mais, j'ai toujours espoir d'arriver à destination en septembre.

Je vous écris ces lignes à bord, la nuit est tombée complètement et les multiples barques qui naviguent silencieusement autour de notre navire me paraissent des feux follets. C'est le mystère de l'Asie qui agit, j'aimerais pouvoir vous le faire goûter un peu, mais j'arrive difficilement à le faire comprendre en écrivant. À la prochaine étape, je vous donne rendez-vous et vous embrasse tous avec affection.

Many



Jonques à Hong Kong

Hong Kong, le 29 août 1950

J'ai débarqué hier après une traversée sans histoire de Singapour. Mon séjour là-bas fut très agréable. C'est une belle ville dont les 700 000 Chinois qui l'habitent me donnèrent un avant-goût de ce qui m'attend. J'ai flâné avec curiosité dans la ville chinoise. C'est plus sale qu'une ville arabe et l'odeur y est plus pénétrante. Il y règne une animation extraordinaire et les enfants pullulent littéralement. Je n'ai pas encore goûté à la cuisine, je me réserve cette initiation pour ici mais le peu que j'ai vu me fait envisager quelque chose de très curieux. Il y a une quantité de mets bizarres, de bols avec des sauces différentes, des minuscules tasses à thé, on dirait que tout le monde joue gravement à la dinette.

Depuis Singapour, nous avons eu assez chaud et contrairement aux prévisions, nous avons trouvé une mer de Chine calme comme un lac. C'est pourtant l'époque des typhons, mais nous avons passé entre les gouttes si l'on peut dire. Bref, la fin du voyage s'est déroulée comme le début et le milieu, merveilleusement bien pour moi. Un Anglais depuis vingt ans en Chine m'a dit que c'était sa meilleure traversée.

Hier, je me suis levé très tôt pour ne pas rater l'arrivée à Hong Kong qu'on prétend très belle. Avec raison, le port donne le plus beau coup d'œil que je n'aie vu. Malheureusement, le temps était pluvieux et je crains que mes photos ne correspondent que d'assez loin à la réalité. Hong Kong est une île parmi beaucoup d'autres et son approche est splendide. Quantité de jonques chinoises mettent la couleur locale. Ces bateaux sont très harmonieux et ont des voiles de formes bizarres. Nous accostons à Kowloon, le port d'Hong Kong et pour vous rendre à la ville même, devons prendre le ferry boat, dix minutes de trajet. Mon collègue du consulat est venu m'attendre et m'a « pris en charge » à bord. Il m'a conduit à mon hôtel Péninsular à Kowloon où je vais résider un temps indéterminé. J'ai trouvé du reste là, un autre fonctionnaire du département politique qui doit se rendre à Shanghai. Il est parti le 25 juillet de Marseille sur un cargo qui est arrivé deux jours avant moi à Hong Kong. Il n'y avait que deux passagers à bord et le pauvre s'est ennuyé beaucoup et a moins profité du voyage que moi.

Vous vous posez la même question que je me suis posée en arrivant,

comment vais-je continuer ? Il ne faut pas compter aller de Canton¹ à Shanghai en train, ils ne fonctionnent que trop mal ou pas du tout. Le port de Shanghai est bloqué par les mines et surtout par l'enlèvement, le dragage ne se faisant plus. Il me reste le trajet en bateau jusqu'à Tientsin, j'aurais une occasion pour partir d'ici le 7 septembre sur un bateau mi-chinois, mi-anglais, plus chinois qu'autre chose. Nous nous embarquerons mon collègue et moi, quelques autres passagers chinois si nos visas sont prêts ! Ce n'est pas encore le cas. Il n'y a aucun bureau pour les délivrer ici et la C^{ie} de navigation à Tientsin n'a pas encore reçu la confirmation que nous pouvons embarquer. Mon collègue du consulat de Hong Kong a bon espoir que nous pourrions partir, je réserve mon jugement, je pense qu'il y a 40% de chances ! Mon chef à Pékin a déjà envoyé une liste imposante d'achats à effectuer à Hong Kong. Je vais en profiter pour rajouter une ou deux caisses pour moi, me fiant à ce qu'il a commandé, ainsi j'aurai un véritable déménagement avec moi ! J'ai l'impression que la suite de mon voyage sera plutôt marrante, comme dirait Kiki, et je l'envisage avec optimisme. Il est grand temps que j'aie un peu d'aventures, jusqu'ici tout a marché sur des roulettes. J'ai passé partout les douanes comme une fleur et le gros de mes bagages expédiés sont en sûreté à l'hôtel.

Je vous écrirai lorsque je serai fixé sur mon départ, s'il rate je crains devoir attendre la fin septembre avant de trouver un autre cargo, s'il y en a. Quoique Hong Kong paraisse être un charmant lieu de villégiature, je n'aimerais pas moisir trop longtemps, cela deviendrait onéreux car l'hôtel coûte très cher. Jusqu'à avis contraire vous pouvez m'écrire au consulat de Hong Kong, j'y ai trouvé toutes vos lettres qui m'ont fait si plaisir ; c'était chic et je ne me suis pas senti du tout dépaysé.

Je vous dis à bientôt et vous embrasse tous affectueusement.

Many

1 Guangzhou



Jonques à Hong-Kong

Kowloon, le 30 août 50

Mes bien Chers,

J'ai trouvé votre lettre en arrivant à Hong Kong, plus exactement à Kowloon, car Hong Kong se trouve de l'autre côté de la baie de ce nom, à dix minutes en ferry-boat. C'est une fort belle ville qui offre la nuit surtout un aspect féérique. Je loge dans un palace des Hong Kong et Shanghai Hôtel, le Péninsular qui comprend au moins 500 chambres toutes avec salles de bains ou douches, w.c. privés. C'est le seul où le consulat ait pu me loger et je dois dire qu'il est très confortable, les prix aussi... La chambre seule me coûte 35 \$ H.K. par jour, environ 3 500 fr., Berne en paye une partie. La fin de mon beau voyage s'est déroulée sans incidents dignes d'être relatés, vous en aurez de mes nouvelles par ma lettre adressée en Suisse.

J'espérais pouvoir m'embarquer le 7 septembre sur le *Poyang*, un cargo allant à Tientsin, il m'y faut renoncer, n'ayant pas encore la certitude d'avoir

mon visa à temps. On peut compter sur les doigts de la main les cargos qui se rendent en un mois en Chine. Ils ne prennent guère qu'une douzaine de passagers chinois, aussi j'ai bien peur de devoir rester tout un mois à H.K. si ce n'est plus. Impossible de prendre le train d'ici à Shanghai, ni les bateaux, qui ne touchent plus ce port. Restent ceux qui vont à Tientsin. On parle beaucoup ici de la situation en Corée et à Formose¹ et les choses n'ont guère l'air de s'arranger avec le gouvernement communiste chinois aussi ai-je un peu hâte de me trouver à Pékin.

Pour l'instant tout va très bien, je prends un peu contact avec les Chinois, ils sont environ 2 000 000 à H.K. spécialement résidants à Kowloon. Je crois que je me ferais assez à leur genre de vie et qu'à ce point de vue, mon séjour ne sera pas trop désagréable en Chine. Ce sera certainement très intéressant d'y aller en cette période et je suis certain que j'y ferai beaucoup d'expériences nouvelles.

Je vais commencer un peu à organiser ma vie à H.K., elle ne sera certes pas désagréable, loin de là et si l'envie vous en prend vous pouvez toujours me donner de vos nouvelles adressées au consulat.

La période des vacances va bientôt se terminer pour les enfants. J'espère que chacun en aura profité et pourra affronter les tâches qui lui seront demandées avec le maximum de succès. La lettre de Vonnette et Ghisou² m'a fait plaisir. Si je trouve une belle carte postale, je leur enverrai. Merci encore pour toute votre affection. Je ne me sens pas du tout à l'autre bout du monde de vous [sic]. Ici il est 10 h du soir, c'est-à-dire 1 h de l'après-midi pour vous et je charge la lune que vous verrez bientôt, de déposer en Avignon mes affectueuses pensées et bons baisers.

Many

1 Formose, actuellement Taïwan. En 1949, le gouvernement de la République de Chine contrôlé par le Kuomintang s'y installe, après avoir perdu la guerre civile contre les communistes en Chine continentale.

2 Yvonne et Ghislaine, deux des cinq enfants de Frank et Nelly

Hong Kong, le 5 septembre 1950

Voici huit jours que je suis à Hong Kong et j'ai mis à profit ces vacances forcées. Pourtant maintenant que le départ approche, je m'aperçois que j'ai encore un monceau de travail et de démarches à entreprendre. Car j'ai la chance de pouvoir embarquer le 7 ou le 8 septembre sur le *Poyang* à destination de Tientsin. C'est un voyage de sept jours en mer, je compte devoir m'arrêter un jour ou deux à Tientsin, et être arrivé à destination vers le 17.9. Cela m'aurait ennuyé de manquer ce cargo car les événements de Corée et de Formose peuvent inciter du jour au lendemain les Chinois à arrêter tout trafic. J'ai du reste signé une déclaration déclinant toute responsabilité à la compagnie de navigation si je suis débarqué dans un autre port ! Il est excessivement difficile de pénétrer en Chine et, une fois sur place, on ne peut en sortir qu'après de longues démarches sans espoir de retour. J'ai pu enfin avoir quelques renseignements concrets par un de mes collègues rentrant de Shanghai. Il est arrivé hier par le même *Poyang* que je prendrai. Bien qu'il ignore ce qui se passe à Pékin, il a pu me donner des détails intéressants. Dans les circonstances actuelles je crois que la vie sera très supportable mais nous serons évidemment un peu comme des prisonniers dans notre résidence. La situation diplomatique de la Suisse en Chine n'est pas encore réglée, elle peut l'être prochainement mais, jusqu'à nouvel avis, je préférerais que vous m'adressiez mes lettres au « Consulat de Hong Kong, Queen's Central », sans mettre sur l'enveloppe mes titres !

Mon séjour en Extrême-Orient sera je crois fort intéressant. C'est un autre monde qui s'ouvre pour moi et les impressions que j'ai pu recueillir déjà en passant en Malaisie et à Hong Kong me sont utiles. Evidemment les événements de Corée et de Formose prennent une importance beaucoup plus importante ici qu'en Europe. Personnellement je n'ai pas encore d'opinion sur ceux qui tireront profit de ces affaires. En Chine, la situation paraît se stabiliser mais peu à peu tous les Européens auront quitté ce pays.

Dans l'ensemble j'ai bien joui de mon séjour à Hong Kong, c'est une île très belle et merveilleusement aménagée par les Anglais. Kowloon, où j'habite est sur le continent chinois déjà. J'ai été à plusieurs reprises me baigner à la plage de *Repulse Bay* à une dizaine de km de Hong Kong, de l'autre côté de l'île. La semaine, il y a très peu de monde, il y a une belle plage de sable fin, des beaux arbres et un hôtel où l'on déjeune fort bien. C'est une des

rare plages de la région qui ne soient pas infestées de requins. Par contre, il fait toujours passablement chaud et les nuits particulièrement sont un peu pénibles. Je vous écris, ce soir, vêtu d'un slip avec un ventilateur dans le dos et je suis encore moite. Tout à l'heure avant d'aller m'étendre dans mon lit, je prendrais une douche. Dans quelques jours, j'en aurai fini avec la chaleur et dès que je serai sur le bateau cela ira. Je suis avec intérêt les prévisions météorologiques. Hier un typhon sévissait sur les côtes ouest du Japon et se dirigeait vers la mer Jaune. J'espère que nous pourrons en éviter, s'il y en a encore, nous serons très balancés. Du reste sept jours de navigation me paraissent courts après un voyage de trente et un jours en mer. Ne vous faites aucun souci si vous ne recevez pas de lettres d'ici un certain temps. Comme je vous l'ai dit les relations maritimes entre la Chine et Hong Kong, ou le reste de l'Extrême-Orient, sont très précaires et peuvent se modifier d'un jour à l'autre. Il n'y a toujours pas de relations ferroviaires ou aériennes. Je pars avec un moral excellent sans aucune appréhension. Je ne crois pas me faire des illusions, je pense que je vais vivre des expériences intéressantes.

Quand les choses iront plutôt mal, je commencerai toutes mes lettres par « Je ». Recevez tous, mes plus affectueux baisers,

Many



La plage de *Repulse Bay* en mars 1955. Denise est à droite sur l'image.

16 Septembre 1950¹

Chers Frank et Nelly,

Vous aurez eu de mes nouvelles de Pékin par mes lettres adressées à Genève. Ce soir cependant je viens bavarder plus directement avec vous. Jusqu'à présent j'ai eu une existence assez occupée, surtout par le bureau où tous les travaux d'installation me donnent bien du travail. À part cela, je tâche de me dérober le plus possible aux invitations. J'avais l'intention de me tenir à l'écart au moins jusqu'à la fin de l'année tout autant pour des raisons d'économie que pour avoir un peu de temps pour me mettre à l'étude du chinois. J'ai quatre leçons par semaine et les débuts sont assez ardues. Mon ambition se limite à pouvoir me débrouiller dans cette langue, mais je ne suis pas encore prêt d'y arriver. Je deviens vieux et j'ai peine à faire l'effort d'assimilation et de mémorisation nécessaires. Et puis à Pékin actuellement un Européen ne peut passer inaperçu, ils sont si rares. Aussi reçois-je quelques invitations. Hier soir, notre chargé d'affaires en attendant que notre ministre soit à Pékin, donnait une réception chez lui en l'honneur du ministre de Chine en Suisse qui va partir un prochain jour à Berne avec tout le personnel de la légation. En tout vingt-sept personnes. Il n'y avait que des Chinois, quelques fonctionnaires des Affaires étrangères et nous de la légation suisse. Les premiers contacts furent un peu difficiles, car bien peu de ces personnes parlent une langue européenne, mais par quelques interprètes, nous fîmes relativement vite connaissance. Ce sont pour la plupart des jeunes gens et rares sont ceux qui ont déjà été à l'étranger, aussi nous ne fûmes pas trop surpris des questions posées : « Y a-t-il une université en Suisse, un hôtel, un cinéma à Berne, une pouponnière ? etc... » J'ai l'impression qu'ils seront assez agréablement surpris par leur séjour chez nous, je le souhaite. Aujourd'hui j'étais invité et nous avons mangé à la chinoise. Repas princier d'environ vingt plats dont certains assez bizarres pour nos palais occidentaux. Autrement la vie sera très calme à Pékin. De plus en plus de produits européens se font rares et reviennent très chers, aussi de plus en plus vais-je m'habituer à vivre à la mode chinoise. J'avais une petite maison en perspective. Très jolie cour intérieure, quatre chambres en bon état. Seulement le loyer est très cher 1 500 cattles (mesures) de millet par mois et je ne suis disposé qu'à en payer au plus 1 250, ceci d'autant plus que je devrais racheter une partie du mobilier

1 Date ajoutée par le destinataire

ce qui fait un sacré trou dans mon budget. Je vais parlementer et prendre une décision la semaine prochaine. Car je crois que pour moi c'est la solution la plus judicieuse d'avoir une petite maison. Il n'y a pour ainsi dire aucun appartement à Pékin qui est essentiellement une ville aux constructions du pays [sic]. C'est encore possible d'en trouver maintenant où presque tous les Européens sont partis. Par contre le jour, j'ai l'impression qu'il est assez lointain, où beaucoup d'autres missions diplomatiques devraient s'installer, ce serait très difficile de trouver. La pension que j'habite peut fermer et dans ce cas je serais bien ennuyé car ici il n'y a pas d'hôtels.

Je suis allé dimanche dernier au Palais d'été. C'est splendide et l'imperatrice qui l'a fait construire avec l'argent destiné à la Flotte n'a eu dans le fond pas une si mauvaise idée! Depuis longtemps la Flotte serait pourrie ou détruite mais tous ces monuments et constructions subsistent.

Elle a vu grand et n'a pas hésité à faire construire un lac artificiel dont j'ai mis presque deux heures à faire le tour à pied de même qu'une colline plus haute que St-Pierre à Genève!

Dans la rue, j'entends les marchands qui passent, chacun a son cri particulier ou fait du bruit avec un instrument quelconque et les poussettes tirées par des bécanes maintenant, passent sans interruption. Il y en a bien 20 000 car c'est l'unique moyen de locomotion dans cette ville si étendue. Hier j'avais dit au mien en chinois de m'attendre à 6 h moins le quart à la pension mais il n'a pas compris. Par contre quand je suis sorti à 10 h de chez notre chargé d'affaires où j'avais été retenu à dîner, il m'attendait. Je n'avais pourtant dit à personne à la pension où j'allais, mais tout se sait et ces boys chinois sont d'une curiosité toujours insatisfaite. J'en attends du reste [un] d'un instant à l'autre qui m'apporte mon dîner dans ma chambre. Ce soir j'ai commandé soupe aux légumes, omelette, salade, thé. À propos d'omelettes, je dois vous dire que j'ai déjà mangé deux fois des œufs qu'on enterre pendant plus d'une année! C'est tout noir mais ce n'est pas mauvais.

Là-dessus je vous quitte en vous souhaitant un bon dimanche à tous. Vos nouvelles me font toujours plaisir et je vous suggère pour vous éviter des frais de m'écrire par courrier ordinaire via Sibérie, dans ce sens c'est assez rapide.

Affectueux baisers à chacun

Many

Pékin, le 22 septembre 1950

Mes bien Chers,

Ma dernière lettre était datée de Hong Kong, je pense que vous attendez la première lettre de Pékin avec un peu d'impatience pour connaître mes impressions.

La fin de mon voyage a assez peu ressemblé au début, moi qui n'aime pas la monotonie, cela m'a assez plu. Nous nous sommes embarqués, un collègue qui se rendait à Shangai et moi, le 8 septembre sur le *Poyang* un cargo devant se rendre à Tientsin. Dès le départ de Hong Kong, nous avons eu mauvais temps, car un typhon sévissait au nord des Philippines. Le cargo était paré contre les attaques de pirates (!) mais bien que j'aie parfois tendance à broder, je n'ai pas de récits aventureux à faire à mes neveux. Par contre après avoir dépassé Formose, nous fûmes arrêtés par un autre typhon qui venait du Japon. Or en mer de Chine, ils ont la priorité! Aussi pendant trois jours, nous avons joué à cache-cache avec lui, avançant, reculant un peu et la plus grande partie restant sur place. Le vent était violent, la mer agitée et ce n'était pas très agréable. Nous fîmes une escale imprévue à Tsingtao¹ et finîmes par débarquer à Fongku² après avoir tenu la mer onze jours. Jusqu'au bout et surtout dans le détroit de Corée ce fut agité. Fongku se trouve à l'estuaire d'un fleuve, c'est là que je pris contact pour la première fois avec la Chine. Je n'ai, pour mon compte, qu'à me louer de l'amabilité des autorités policières et douanières. Il est vrai que le gros de mes bagages arrivera dans quelques jours. À Tientsin, je fus très bien accueilli par notre consul honoraire et un de mes collègues de Pékin. Je ne m'arrêtais que quelques heures dans ce port et continuais par train vers Pékin. Je suis arrivé à la nuit tombante et la première impression fut excellente. Notre chargé d'affaires³ me retint à dîner. C'est un homme charmant, et jamais je ne fus aussi bien reçu à un poste. Les pourparlers pour l'échange de missions diplomatiques entre la Chine et la Suisse ont été terminés, comme vous le savez probablement, il y a une semaine environ. Notre futur ministre à Pékin est un homme charmant que je connais et j'imagine bien mes rapports avec lui. La légation n'est pas

1 Qingdao

2 Tanggu probablement

3 Sven Stirner, en poste à Pékin du 6 mai 1950 au 8 juin 1953

encore installée définitivement. Pour l'instant, nous occupons une jolie maison chinoise, comme on en trouve beaucoup à Pékin, et mon premier travail est d'organiser son installation. Je suis arrivé juste à temps. Au cas où celle-ci serait définitive, je pourrais probablement occuper un petit appartement donnant sur la seconde cour intérieure, mais je doute fort que nous restions plus longtemps que la fin de l'année dans cette maison, aussi vais-je commencer mes démarches en vue de me trouver un gîte. Avec un peu de chance, j'espère y arriver et j'ai l'impression qu'une nouvelle installation ne sera pas trop onéreuse. Pour l'instant j'habite dans une pension, 20 Hsi Tsung Pu Hutung. Les pensionnaires commandent chacun leurs repas comme ils l'entendent au cuisinier, et s'arrangent avec lui pour le paiement. Cela m'oblige à me rendre au marché et dans les magasins pour me renseigner des prix afin de ne pas me faire trop avoir. C'est du reste assez amusant de faire des achats quand on ne connaît pas la langue, car ici très rares sont les Européens et tout le monde parle uniquement chinois. Je montre la marchandise et compte sur les doigts, de même avec les coolies et le pousse-pousse.

Ceux-ci sont maintenant tous tirés par un cycliste, mais il faut faire son prix à l'avance si l'on ne veut pas avoir des histoires. C'est le seul moyen pratique de locomotion à Pékin et je pense que j'engagerai un de ces coolies à la semaine, comme cela se pratique. Pékin me paraît une ville fascinante. J'aurai tout loisir de la visiter car je ne prévois pas faire d'autres excursions dans un proche avenir. Ne vous faites aucun souci pour moi, tout à l'air de marcher bien. Aujourd'hui, j'étais seul au bureau et j'avais dix-huit coolies pour ouvrir, emporter des caisses, effectuer des réparations. Je ne m'en suis pas trop mal tiré pour faire marcher tout ce monde.

Recevez, tous mes très affectueux baisers.

Voici mon adresse :

Légation de Suisse – 39, B. Yao Hutung

Pékin, 1^{er} Octobre 1950

Mes Bien Chers,

C'était jour de grande fête à Pékin aujourd'hui. L'anniversaire de la fondation de la République chinoise. Depuis plusieurs jours déjà, la ville était en effervescence, drapeaux et banderoles surgissaient de partout. Devant le Palais impérial dans un cadre grandiose une tribune était dressée et une grande parade avait lieu. Au saut du lit bien que ce soit dimanche, j'ai reçu deux télégrammes pour la légation, et je me suis rendu au bureau pour les déchiffrer et en faire part s'il y avait lieu à mon chef avant qu'il se rende aux cérémonies. Vers 11 h, j'avais terminé mais n'ai pu rentrer à la maison, la route principale était barrée. J'ai pris un pousse et par des ruelles détournées je suis enfin arrivé à l'autre extrémité du Shi Tsung pu Hutung, où j'habite, mais là aussi je fus arrêté par la police. Faute de papier d'identité et à cause de ma méconnaissance du chinois, j'ai dû retourner sur mes pas. Je m'apprêtais à passer une journée morose au bureau, sans ravitaillement, mais j'ai eu une idée, j'ai pris avec moi la dernière enveloppe reçue du Ministre des Affaires étrangères et l'ai exhibée comme passeport! Cela m'a permis d'arriver au but et de déjeuner... Maintenant les rues fourmillent de monde et la fête bat son plein. J'en entends les échos dans ma chambre. Las, je préfère rester tranquille et vous écrire un peu. Demain, jour férié également, je projette d'aller visiter le Temple du Ciel, un des plus beaux monuments de Pékin. Je n'ai guère visité que la Ville interdite¹ et la Cité impériale jusqu'ici et il est temps que je commence à m'initier à toutes les splendeurs que recèle Pékin et son histoire si intéressante. Car ici tout parle du passé. Je vous ai dit je crois, que j'habitais la ville chinoise, c'est une erreur, c'est la ville tartare, et vous m'en excuserez!

J'ai arrêté ma lettre un moment pour aller voir les feux d'artifice. Cela m'a rappelé les merveilleuses fêtes de nuit dans la rade de Genève. Je les évoque sans nostalgie, car jusqu'ici, ma nouvelle vie ne m'a pas apporté trop de désillusions, ni de déceptions. J'ai un gros travail au bureau, nous avons reçu le mobilier, archives de notre ancienne légation et il s'agit de mettre tout cela en ordre. Je le fais avec un peu d'arrières-pensées étant donné que nous

1 La Cité interdite, à l'intérieur de la Cité impériale

devrons peut-être déménager dans une autre maison avant la fin de l'année. Il faut absolument que j'apprenne quelques rudiments de chinois car pour se faire comprendre avec des gestes c'est un peu difficile! La difficulté de la langue, il me semble, réside en ce que le même mot peut dire beaucoup de choses totalement différentes qu'on comprend avec le contexte ou avec le ton. En mandarin, langue officielle et qu'on parle à Pékin, il y a quatre tons, et c'est ce qui donne le parler chantant. Quant à écrire, c'est une autre affaire et je ne compte apprendre quelques rudiments d'écriture que par curiosité et pour comprendre plus aisément la subtilité de la philosophie et de l'humour chinois.

Je crois me rendre compte qu'en général la vie sera très calme ici si la situation politique ne se tend pas davantage. Je n'ai pas perdu l'espoir d'avoir une petite maison mais je ne me hâte point, attendant l'occasion propice. D'autant plus que je ne suis pas trop mal dans la pension. Comme je vous l'ai dit chacun commande ce qu'il veut au cuisinier. Je mange tous les soirs de la soupe aux légumes mais moins bonne que celle à Louisa et beaucoup de fruits.

La vie, pour nous est bon marché, mais les produits européens se font rares et sont très chers. Aussi je compte m'enraciner de plus en plus. Je ne veux en tout cas pas acheter de voiture, il faut des autorisations pour la moindre excursion, et à Pékin même, cela n'est guère nécessaire, les pousses me suffisent. Nous sortirons bientôt la jeep de la légation pour les courses officielles. Il n'y a pas de théâtre, de cinémas ou de restaurants européens ce qui tranche la question. J'ai déjà été au restaurant chinois. Le dernier repas j'ai mangé un poisson à l'aigre-doux, fort bon, du foie, de l'émincé de poulet, des pousses de bambou, du soja avec des graines de pavot. Dans l'ensemble, j'aime assez cette nourriture, quoiqu' il faille se faire à cette cuisine tout à fait différente de la nôtre. Je serai certainement invité fréquemment par des membres du corps diplomatique, je l'ai été du reste. Il est assez restreint et beaucoup plus familial que protocolaire étant donné les circonstances et puis cela m'amusera de courir les boutiques. C'est une des distractions d'ici. Déjà plusieurs commerçants chinois sont venus avec leurs marchandises m'offrir des merveilles. Pour l'instant je ne me hâte point et me documente des prix. Il y a des soieries très belles et à des prix qui feraient sauter de joie nos belles élégantes. Je me suis fait faire une robe de chambre mandchoue en soie bleu foncé, brodée de dragons et de dessins d'or, ouatinée, pour environ 40 fr. Je compte la porter dès les premiers froids que nous attendons dans deux à trois

semaines. Jusqu'ici, il fait très beau, sec, assez de vent, beaucoup de poussière mais le climat paraît me convenir et je puis dire à mes neveux et nièces que ma santé précaire et chancelante se raffermirait légèrement. Je me suis fixé un budget, voulant faire, si la situation reste la même pendant une année, des économies substantielles car j'en ai besoin! Chaque mois je garde quelque chose pour acheter des curiosités locales. J'ai aussi acheté un beau tapis pour ma future maison et c'était une occasion de quelqu'un qui ne pouvait pas l'emporter. Dans l'ensemble je crois que ce séjour en Extrême-Orient me sera très utile. On apprend beaucoup au contact d'une nouvelle civilisation, j'enrichis mes connaissances linguistiques, puisqu'on parle surtout l'anglais comme langue européenne, et c'est un poste où je dois faire de belles économies. Cela me permet de passer sur bien d'autres choses! Mes bagages seraient arrivés hier à Pékin, mais je ne pourrai pas les avoir avant trois jours car demain et après-demain c'est encore jour férié. J'ai hâte de débarrasser mes affaires si bien arrangées par Bernard.

À toutes fins utiles, je vous répète mon adresse: c/o Légation suisse, 39 B Yen Yao Hutung, et vous signale que la poste ordinaire via Sibérie achemine les lettres en trois ou quatre semaines², ce qui ne fait qu'une semaine à dix jours de plus que par avion. Il est 9 h du soir, chez vous vous buvez le café. Il me semble vous voir tous attablés à Genève, Avignon, ou Paris et je crois presque embrasser chacun bien affectueusement.

Many

2 Voir l'enveloppe reproduite p. 163, avec la mention du trajet via la Sibérie

Légation de Chine, 39 B Yen Yao Hutung Pékin,
le 5 novembre 1950

Ma chère fiancée¹,

Étant à l'autre bout du monde, ou presque, j'ose employer ce terme sans trop craindre qu'il t'importune. Ton cœur battrait-il pour un autre que je devrais en prendre mon parti, m'effacer, te demander de le tracer ce mot et de le remplacer par : Denise, cousine ou amie. C'est trop de demander à une si charmante, aimable jeune fille qu'elle attende indéfiniment, sinon désespérément et surtout qu'elle vous suive en Chine.

Car en Chine, j'y suis bien et vraisemblablement pas prêt d'en repartir. J'en prends résolument mon parti et ce soir alors que de longues rafales de vent mandchourien exhalent leurs plaintes et couvrent déjà d'un léger frisselas [sic] de glace les petites plaques, bien au chaud dans ma chambre, enveloppé dans ma robe de soie brodée et ouatinée, des chaussons fourrés aux pieds, je rêve à mes hivers d'Afrique, à ceux plus lointains de Suisse et à ta coquette cité² qui se mire dans le lac, en face de Morges. Tout cela est bien loin. Un magnifique et passionnant voyage, mouvementé vers la fin, m'a conduit jusqu'ici. J'ai ressenti trop d'impressions nouvelles, de sensations inédites pour pouvoir déjà les analyser, en donner une idée exacte à mes correspondants. Je vais essayer d'en glaner quelques-unes et au fur et à mesure qu'elles surgissent, t'en faire part.

Dehors, les marchands passent avec leurs cris. Chacun a le sien bien particulier, le vendeur de charbon, de bois, de fruits, de légumes, de poissons, comme les bricoleurs de toutes sortes. Car les ruelles sont petites, de terre battue et les maisons s'ouvrent sur des cours intérieures spacieuses, fleuries et ombragées en général. Tous les toits sont recouverts de tuiles recourbées, souvent peintes de couleurs vives. De même que les motifs des portes ou des colonnades. Pékin est une ville très bien dessinée, riche de vestiges du passé et de monuments. La Cité interdite et la ville impériale en forment un grand quadrilatère central. Les villes chinoises et tartares ont débordé les grandes

1 Lettre adressée à Denise Pinaud, cousine germaine de Louisa. C'est la seule lettre retrouvée, échangée entre Emmanuel et Denise, sa future femme.

2 Thonon-les-Bains



Pékin, aux alentours de la Cité interdite

murailles, flanquées de portes gigantesques. C'est dans la ville tartare que j'habite et où se trouve nos bureaux. Je m'y rends souvent en pousse (tiré par une bicyclette) ou à pied. Il est très rare que je rencontre un Européen car ils sont très peu nombreux à Pékin et la plupart résident dans le quartier des légations. Toutes les inscriptions sont en langue chinoise, personne ne parle le français, très rares sont ceux qui parlent un peu d'anglais! Cela m'oblige dès le début à faire un gros effort pour apprendre un peu la langue parlée tout au moins car pour l'écrire c'est une autre chanson. C'est très ardu au début mais intéressant car c'est vraiment une langue tout à fait différente de la nôtre. Si la grammaire me paraît relativement facile – tous les mots sont invariables, de même que les verbes à n'importe quelle forme ou temps – mais que d'autres difficultés. Il y a d'abord les tons. En mandarin, qui est la langue officielle et parlée à Pékin (c'est la plus facile pour nous occidentaux), il y a quatre tons. 1^{er} ton élevé et continu, 2^e ton un peu plus bas, montant, 3^{ème} ton en vague, 4^e ton grave et descendant.

Après quoi le même mot peut dire des choses tout à fait différentes, c'est souvent la phrase entière qui t'en donne le sens. Et puis il y a l'assemblage des mots. Si bien qu'avec les pauvres petits mots et phrases que j'ai apprises, je ne peux pas encore aller bien loin. Une des premières choses que j'ai apprises, c'est à compter et je ne m'en tire déjà pas trop mal pour marchander!

En principe, avec l'ordre nouveau, on ne doit pas marchander car les prix doivent être fixes. C'est toutefois une habitude encore trop ancrée pour le changer de but en blanc. Beaucoup de choses ont changé depuis ces dernières années et la Chine prend un aspect nouveau. Il est encore trop tôt pour faire le bilan de ces expériences qu'on peut parler de révolutionnaires. Mais je laisse ce sujet de côté, ce n'est pas ce qu'attend une fiancée rougissante et de toute façon ma lettre sera ouverte pour être censurée. Cela ne me gêne pas beaucoup car Dieu merci nous n'avons jamais en Suisse de visées impérialistes et nous ne sommes pas près d'en avoir!

J'ai déjà pas mal fureté dans Pékin. Soit pour visiter les temples et les palais, soit pour fureter dans les ruelles commerçantes, la rue des lanternes, des broderies, des jades, etc... Pour chaque déplacement hors de ville, il nous faut un permis, faire des formalités. J'ai toutefois pu me rendre sans encombre au Palais d'été, sis à une quinzaine de km de Pékin. J'en ai rapporté de très pittoresques photos que j'espère te faire admirer un jour. Dimanche passé, j'ai visité le temple des lamas où il y a, en particulier, un bouddha de 25 m de haut. Je n'ai pas pu rentrer dans l'enceinte du temple de Confucius. Il fallait, paraît-il un permis et ma carte d'identité de diplomate n'a pas suffi... Dans l'ensemble, nous menons une vie assez retirée. Les questions d'Extrême-Orient prennent un autre aspect sur place mais c'est encore un domaine dont je ne veux pas t'importuner.

Je vais de temps en temps au restaurant. Chinois, bien entendu car à Pékin il n'y a guère qu'un restaurant européen qui nous est ouvert, celui du *Peking Club*, dont je ne suis pas encore membre et où l'on mange du reste fort mal. Ce n'est pas le cas dans les restaurants chinois et si tu n'es pas trop difficile sur la question propreté, tu peux savourer des repas délicieux. Avec des bâtonnets puisqu'il n'y a rien d'autre. Là encore, comme dans tous les domaines, les Chinois ont d'autres conceptions que nous. On déguste toutes sortes de bizarreries – des pousses de bambou, des germes de pois ou de haricots – des genres de lichen – des poissons à l'aigre-doux, des viandes



Le Temple du Ciel

préparées de toutes sortes et la soupe aux champignons pour terminer. On commence avec le thé (vert) sans sucre, souvent parfumé au jasmin et pendant le repas l'on boit dans de toutes petites tasses. J'ai déjà eu l'occasion d'entendre un opéra chinois mais c'était quelque chose de moderne où malgré ma méconnaissance de la langue et le thème de propagande de l'œuvre, j'ai beaucoup apprécié le jeu sobre et réaliste des acteurs. J'ai l'intention de mettre à profit mon séjour pour m'initier le plus possible à cette civilisation. Malgré ses inconvénients, j'ai l'impression qu'il sera très intéressant dans beaucoup de domaines. Et qui sait quand je rentrerai je te trouverai m'attendant toujours à moins que tu ne fasses sauter, sur tes genoux, un ou deux de tes marmots...

Quoiqu'il en soit, donne-moi de temps en temps de tes nouvelles et de celle de ta famille car malgré tout on est un peu isolé ici. Présente mes bonnes salutations à chacun et permets-moi, puisque je suis presque de l'autre côté du monde, de t'embrasser affectueusement.

Many

**Yue Shi Hutung Pao Fan Hutung Nei Pékin,
le 7 décembre 1950**

Cher Pierre¹,

J'ai peine à penser que dans quelques semaines, attablé dans un coquet estaminet de notre bonne ville de Genève, ou bourgeoisement installé chez toi, tu commenteras avec l'un ou l'autre de nos amis communs, les quelques nouvelles que je me propose de t'écrire ! Car pendant ce temps, je serai bien en Chine et cela fait un grand changement pour moi.

Le voyage fut épataant et à chaque escale nouvelle je découvris un nouveau visage d'Orient et d'Extrême-Orient. Entre Hong Kong et Pékin, ce fut moins agréable. Ensuite il a fallu que je m'adapte.

Pékin a plus d'un côté passionnant, plus d'un décevant aussi. C'est une ville essentiellement indigène où l'influence occidentale ne s'est pour ainsi dire pas fait sentir. Cela gagne en pittoresque, en « rustique » mais offre certaines incommodités. Les quartiers sont nettement définis. Au centre la ville impériale avec la Cité interdite, prodigieuse leçon d'histoire, d'art et d'architecture. Autour, les villes tartares et chinoises et un petit quartier européenisé, celui des anciennes légations. Éparpillés dans la ville, maints temples ou monuments dus au caprice d'un ancien monarque. Au début, tu es complètement dérouté, tu passes du sordide au beau, du grandiose au mesquin sans transition. Il faut donc que je « digère » encore Pékin avant d'en avoir une idée bien nette. C'est cette digestion qui est un peu difficile à cause des circonstances actuelles. Car l'atmosphère est un peu pesante.

Si je me suis payé une bonne tranche de vacances, cet été, je rattrape un peu cela maintenant. Dès mon arrivée, j'ai eu beaucoup de travail et l'organisation de notre légation me pose maints problèmes auxquels je n'étais pas habitué à faire face et parfois ardu à résoudre. À Berne on a souvent peine à comprendre nos conditions de travail.

J'en mets donc un coup pour l'instant et je suis très peu sorti jusqu'ici.

1 Lettre manuscrite adressée à son ami Pierre Volandré, habitant Genève

J'ai visité en gros le principal à voir, il est vrai, mais ai noué assez peu de relations. Cela viendra. Celles-ci sont du reste limitées à quelques-unes des autres représentations diplomatiques officielles ou non.

Tout le bloc russe se tient à l'écart et à part les contacts officiels, nous n'en avons point d'autres. Il n'y a pas de cinémas, de théâtres ou de restaurant européen. Un seul club privé nous offrait certains avantages, il vient d'être purement et simplement repris par le gouvernement et j'ignore s'il vaudra la peine de continuer à en faire partie. Aucun journal ne paraît en langue anglaise à Pékin, tout se fait en chinois, toutes les inscriptions (noms des rues, etc...) sont en cette langue, très rares sont ceux qui parlent anglais. Il n'y a du reste plus qu'une insignifiante poignée d'Européens qui résident ici. Si bien que le problème de la langue se pose avec acuité. Je fais donc un sérieux effort pour l'apprendre (langue parlée uniquement). Dans le fond c'est très intéressant car dans ce domaine aussi le chinois a des conceptions toutes particulières.

Jusqu'ici, j'étais logé dans une petite pension tenue par une Française. Les deux hôtels de Pékin sont réquisitionnés et ladite pension est séquestrée à partir du 15 décembre. J'ai cherché une maison et j'ai eu la chance d'en trouver une petite. Elle est dans la ville tartare, dans un petit hutung (ruelle) assez sordide pour nos yeux européens.

Mais quand tu as passé la porte d'entrée peinte en rouge, tu te trouves dans un délicieux petit jardin, avec une petite pièce d'eau, des fleurs de lotus, un saule, un cyprès. Ces petites maisons chinoises sont d'un joli aspect, en général assez peu pratiques. Je n'ai pas à me plaindre de la mienne. Elle se compose de seize tien (compartiments) mais en fait dans l'aile principale se trouve le salon, une petite salle à manger et la salle de bain, dans deux autres ailes séparées, deux chambres à coucher, et derrière, la cuisine et les chambres des domestiques. J'ai de petites vitres et beaucoup de papier huilé. Je compte emménager la semaine prochaine, je viens de signer un bail d'une année et je paye mon loyer 1 300 mesures de millet par mois! J'ai engagé également un couple comme domestiques. L'homme parle un tout petit peu de français aussi il faudra bien que je me débrouille en chinois! Je vais assez souvent dans les restaurants chinois. Il ne faut pas être trop douillet sur le chapitre propreté et s'habituer à manger des choses assez bizarres, mais dans l'ensemble la cuisine me plaît assez.

Je n'ai pas encore eu le temps de me documenter sur les questions qui t'intéresseront. L'hygiène a toujours été et est encore très primitive. Les égouts faisant la plupart du temps défaut, des hommes passaient avec une charrette (j'en vois encore souvent) pour ramasser les excréments. C'était une charge qui se vendait et ceux qui l'achetaient pouvaient se parer du titre : «porteur de jus doré»! C'est symbolique et fort joliment trouvé, n'est-ce pas?

Je dois te dire que lorsque je vais au bureau le matin, je rencontre des femmes qui vident leur pot de chambre ou des hommes qui se lavent les dents et crachent sur le trottoir. Tout le monde le fait du reste pendant la journée ainsi que de se moucher avec les doigts car l'usage du mouchoir est inconnu. Il y a très peu de rues goudronnées et aucun trottoir en asphalte. La plupart des rues sont en terre battue.

Il fait déjà très froid, nous avons - 8 le matin et j'ai eu un peu de peine à m'habituer à ces froids rigoureux auxquels je n'étais plus habitué. Cela vient peu à peu.

J'arrive au bout de ma page et de l'année aussi. À cette occasion, je t'envoie ainsi qu'à ta famille mes meilleurs vœux. Ce n'est pas un souhait banal mais l'expression d'un véritable sentiment. L'amitié est une chose trop précieuse pour qu'on ne la gaspille et la tienne m'est toujours chère. J'espère que chacun va bien et que le fils prospère à vue d'œil. Mes bons messages à Madame Volandré et pour toi, une cordiale poignée de mains.

Manu le Pékinois (ex Africain)

PS. Je t'envoie cette lettre écrite à la hâte, via Hong Kong mais tu peux m'écrire directement (lettres censurées) à la légation : 39 B Yen Yao Hutung



Une rue de Pékin

Pékin, le 9 décembre 1950

Mes bien chers¹,

« Joyeux Noël ». J'espère que ma lettre va arriver juste pour cette date et qu'en présence de l'arbre traditionnel, le cercle de la famille agrandi par un ou deux amis, vous sentirez qu'on pense à vous de Chine. La joie de Noël est la même partout et l'espérance qu'elle nous donne, qui nous vient de Celui qui est venu apporter la paix aux hommes, doit rendre partout cette fête heureuse.

Je m'appête à la fêter tranquillement à Pékin, dans mon nouveau home. Car me voici installé depuis hier et j'ai toute la maison à moi. Elle

1 Lettre manuscrite probablement adressée à Bernard et Louisa

se trouve dans la ville tartare au n° 4 du Yue Shi Hutung, Pao Fang Hutung Nei. C'est une maison de seize « tien » ou compartiments. C'est comme cela qu'on compte ici, que je loue meublée, 1 300 mesures de millets par mois. Cela me fait env. 225 fr. J'ai un délicieux petit jardin avec un saule, un tamaris et une petite pièce d'eau, des bambous et des fleurs de lotus comme il se doit. Quatre ailes et beaucoup de papier huilé comme murs. Je viens d'engager un couple chinois. Lui baragouine un peu le français et moi je me lance à parler chinois. Je n'ai pas fait beaucoup de progrès ces derniers temps dans cette langue car ma nouvelle installation m'a tout occupé. Pour la troisième fois, j'ai dû me remettre en ménage. Heureusement que je n'avais pas de meubles à acheter mais j'ai dû tout remonter ma cuisine et ma vaisselle. J'ai pu le faire dans d'assez bonnes conditions, profitant du départ de certains et allant fureter dans les boutiques et au « marché aux puces » où l'on trouve d'invraisemblables affaires.

J'ai dû quitter assez précipitamment mon ancienne pension, séquestrée par le gouvernement, et cela a compliqué mon installation car j'ai dû partager, pendant un temps, ma maison avec les anciens locataires.

Mah Shi Yuen², c'est le nom chinois de mon nouveau domestique, me rappelle assez Ahmed. Il a une grosse figure joughue de Chinois et si nous devons échanger forcément pas mal de conversation, ni l'un ni l'autre ne paraît bien comprendre ! Il faut que je m'habitue à lui et vice-versa avant de me lancer dans des invitations ! Car ici, l'on invite facilement mais je trouve en général le service plus soigné qu'en Afrique du Nord. Il est vrai qu'on passe bien des choses aux célibataires et que personnellement je veux m'en tenir à mon ancienne méthode de recevoir très simplement. La nourriture est très bon marché et pour être paré à tous les événements j'espère recevoir bientôt une importante commande de produits européens que j'ai passé à Hong Kong. J'espère pouvoir vous écrire bientôt ce que je pense de la situation en Extrême-Orient, ce n'est pas un sujet à aborder pour Noël, mais ne vous faites pas de souci pour moi, quoiqu'il arrive.

Dans une semaine, notre ministre sera là, j'en suis fort aise et il n'aura pas de quoi chômer. J'ai donné à une de nos compatriotes rentrant en Suisse, vers la mi-janvier, quatre petites étoffes de soie brodée pouvant servir de

2 Dans les autres lettres EB l'appelle parfois Mah Yue Hsien, ou le plus souvent Mah.

vers la mi-janvier, quatre petites étoffes de soie brodée pouvant servir de napperon. Ici, on les encadre pour les suspendre aux murs. Ce sera un petit souvenir personnel pour chacune de mes trois belle-sœurs et sœur.

J'ai ajouté un petit étui à éventail pour Gaby³. À l'occasion j'espère pouvoir lui donner un éventail.

Je viens de recevoir de très bonnes nouvelles d'Hélène ainsi que de mon neveu. Nous correspondons encore plus régulièrement qu'avant.

Dehors, le vent souffle avec violence aussi j'apprécie particulièrement la chaleur de mon nouveau home. Mon salon est assez bizarre pour nos conceptions européennes mais j'espère en tirer quelque chose de pas mal du tout et de confortable. Il fait déjà très froid depuis une quinzaine (jusqu'à -10 degrés) mais le temps reste très sec et nous n'avons pas encore de neige. J'apprécie mes habits de fourrure et je m'habitue déjà mieux au froid qu'aux débuts qui m'ont surpris.

Je n'ai toujours pas le temps de m'ennuyer et je dois prévoir au début de janvier le déménagement de notre légation. Je ne sais pas encore où nous irons nous fixer, c'est dommage car ma demeure était assez proche de nos bureaux actuels. Je suis le seul Européen qui habite tout un grand quartier, aussi les langues doivent aller leur train, surtout avec les domestiques qui sont d'une curiosité et d'un bavardage insurpassables !

J'ai encore différentes lettres à écrire et je voudrais que celle-ci arrive pour Noël aussi j'abrège un peu ce soir.

En vous disant encore à chacun, joyeux Noël, je vous embrasse tous affectueusement.

Many

3 Gabrielle, la fille de Bernard et Louisa

4 Yue Shi Hutung, Pao Fang Hutung Nei Pékin, le 10 décembre 1950

Mes bien chers¹

Pour changer, j'ai déménagé ! Cette année, j'ai battu les records je crois et je vous avoue que je suis fort aise de reléguer mes valises ! Car j'espère cette fois rester où je suis dans une gentille maison chinoise que j'ai eu la chance de pouvoir louer meublée. Il n'a fallu que remonter ma cuisine, ma vaisselle et quelques autres articles. Je suis le seul blanc, sauf erreur, dans tout un grand quartier de la ville tartare. La maison est en bon état et si elle diffère sensiblement de nos conceptions occidentales, elle est confortable. À condition bien entendu de ne pas ménager le charbon dans cinq poêles qui brûlent jour et nuit. Frileux comme je suis devenu, c'est ce que je fais et j'ai répété à Mah Shi Yuen, mon domestique, que je désirais avoir chaud. Les Chinois ne sont guère frileux et pour cause. Plus il fait froid, plus ils enfilent de vêtements ouatinés qu'ils ne quittent pas de tout l'hiver. Ils gagnent en grosseur et en... odeur. La ruelle où j'habite est d'un aspect assez sordide mais franchie la porte peinte en rouge, on se trouve dans un joli jardin, avec un saule, un tamaris, une pièce d'eau, des bambous et des fleurs de lotus. La maison même se compose de seize « tien » ou compartiments. Elle comprend quatre ailes distinctes. La principale abrite mon salon, une immense pièce, sans plafond, où les poutres patinées de la charpente sont à nu et où la paroi sud est essentiellement en papier huilé, une chambre à manger attenante et une salle de bains. L'aile ouest abrite ma chambre à coucher et wc, l'aile ouest [sic] une autre chambre inutilisée pour l'instant et derrière une autre aile avec la cuisine et les chambres des domestiques. Le loyer est de 1300 mesures de millet par mois (env. 225 fr.). J'ai déjà pu l'arranger pas mal du tout et vais pouvoir commencer à rendre quelques invitations. C'est notre unique distraction ici ! Mon cuisinier a l'air de se débrouiller pas trop mal, je ne lui ai pas encore fait faire de la cuisine chinoise qui diffère tant de la nôtre mais en ai mangé déjà fréquemment. Je vous recommande les œufs vieux de trois ans et les pousses de bambou. Je n'ai pas encore mangé de soupe aux nids d'hirondelles car ce n'est pas une spécialité d'ici, mais j'aurais certainement l'occasion d'ici mon retour !

1 Lettre probablement adressée à Frank et Nelly

Aujourd'hui, je veux arrêter mon bavardage, écouter un peu ma lettre que je voudrais faire arriver pour Noël. Et c'est surtout pour venir vous souhaiter à tous «un joyeux et heureux Noël» que je vous ai écrit. Celui que nous avons fêté ensemble, en juin dernier, reste un beau souvenir. Vous sentirez combien je suis près de vous à cette occasion et il est réconfortant de penser que la joie de Noël et le message de paix que le Christ est venu apporter est aussi pour nous, en Chine. Nous en avons particulièrement besoin et c'est à cause de ce message et de l'espérance qu'il comporte que nous envisageons l'avenir, si ce n'est exempt de crainte du moins avec confiance.

A tous, petits et grands, je vous souhaite donc un heureux Noël et vous embrasse bien affectueusement.

Many



La lanterne à l'entrée de la maison

Pékin, le 15 décembre 1950

Mes bien chers,

L'Extrême-Orient, la Corée et la Chine en particulier, étant à l'ordre du jour, vous devez vous demander ce qui s'y passe réellement. Comme cette lettre vous parviendra via Hong Kong, je vais essayer de vous donner un peu mes impressions personnelles.

Un fait est certain, c'est que le gouvernement chinois actuel est communiste avant d'être chinois. Ceux qui voient en Mao Tsé-toung un nouveau Tito, se trompent certainement. Il a misé sur la carte rouge et suit les instructions qu'il reçoit de Moscou. Il ne faut pas s'attendre à un renversement de la situation prochainement et le régime communiste s'affermite de plus en plus en Chine. Parmi les raisons qui ont rendu ce changement de régime possible, je ne cite pas seulement la corruption poussée à l'extrême par l'ancien gouvernement, mais aussi l'oppression et la misère qui ont été le lot depuis tous temps de la plus grande partie de la population. Et là, les Occidentaux ont aussi une part de responsabilité et il ne faut s'étonner qu'à demi des mesures de représailles que les Chinois leur font subir. On parle toujours de la Chine au passé plusieurs fois millénaire, aux coutumes indéracinables, à la philosophie immuable et on ne veut pas voir que justement toutes ces choses rendent possibles une transformation radicale si quelques dirigeants savent manœuvrer la masse. Le régime actuel l'a compris et son premier effort porte sur l'éducation nouvelle de la jeunesse et l'abolition des coutumes ancestrales. Une gigantesque propagande se fait, dans les villes surtout, dans les écoles et les organisations de jeunesse. C'est une propagande qui portera ses fruits et qui ne manquera pas de consolider de plus en plus le régime. La plupart des responsables sont jeunes et tous les cadres qui se forment actuellement ont une instruction politique très poussée. À mon avis, le régime communiste est durable en Chine et dans un proche avenir il suivra nettement les instructions de Moscou. Sera-ce toujours comme cela, c'est une autre question et cela dépendra en grande partie de la psychologie de Moscou vis-à-vis de la Chine.

Quant à savoir si le communisme répondra aux aspirations du peuple et lui apportera un peu de bonheur, j'en suis assez sceptique. Le monde souffre et cherche le bonheur où il ne peut pas le trouver et les Chinois en feront comme d'autres, l'expérience.

La vie à Pékin est tout autre que celle à laquelle j'étais habitué jusqu'ici. Je m'y attendais en partie et en prends mon parti. Nos relations officielles sont correctes, chacun est très courtois mais dans le fond il est difficile de travailler avec ces gens car nous avons des conceptions tout à fait différentes. Je pense néanmoins que nous pourrions arriver à un résultat appréciable à condition de partir sur une toute autre base et de voir les choses de façon réaliste. Ce n'est pas mon affaire et j'attends avec intérêt l'arrivée prochaine de notre ministre pour voir comment il affrontera les difficultés de la tâche qui l'attend. Mais l'atmosphère est pesante à Pékin, ville où l'on est beaucoup plus surveillé qu'à Shanghai. Pratiquement nous ne pouvons pas sortir de la ville (à part le Palais d'été) sans demander un permis et faire des formalités parfois longues. Tout ce qui est occidental est peu à peu banni et naturellement les produits européens ou américains font peu à peu défaut. Je viens de faire une commande assez grande à Hong Kong espérant que notre ministre pourra l'apporter avec lui. À part cela, la vie est relativement bon marché car le gouvernement tient bien les prix en mains et réagit de façon draconienne contre toute hausse illicite. De ce côté-là, c'est une bonne réussite.

Les étrangers sont de plus en plus mal vus et ceux qui n'ont pas un statut diplomatique comme le mien sont en proie à toutes sortes de vexations. À Pékin, il en reste très peu et petit à petit, tous devront partir. Ils sont compensés par les Russes qui viennent en nombre et les rares inscriptions en langues européennes qu'on peut voir à Pékin sont en russe ! Dans le fond, les Chinois ne les aiment pas et de leur attitude dépendra la formidable partie qui est en train de se jouer.

L'avenir paraît assez sombre. Il ne faut pas se tromper, l'affaire de Corée n'est qu'un prétexte. Si celui-ci n'existait pas, on en trouverait d'autres. Elle se présente du reste sous un aspect toujours plus menaçant. Ce n'est pas du tout l'intérêt de la Chine de faire une guerre actuellement, seuls les Russes ont un profit à voir les alliés, Américains en tête, se fourrer dans ce guêpier et c'est là le fait le plus grave. On parle de 500 000 Chinois qui interviennent déjà en Corée et de 200 000 prêts à toute éventualité en Mandchourie ! Officiellement, du reste, la Chine n'intervient pas, ce sont des¹

1 Suite manquante

4 Yue Shi Hutung, Pao Fan Hutung Nei Pékin,
le 19 décembre 1950

Reçue le 4 janvier 51¹

Mes biens chers,

Mes pommiers japonais sont fleuris et ils embaument mon salon. Ce sont de tout petits arbres en pots, couverts de fleurs roses. Ils voisinent sur le rebord de mes boiseries avec des géraniums, des primevères, des fougères, des asparagus et des flamboyants. Devant moi j'ai encore un gros bouquet de chrysanthèmes aussi mon salon est tout illuminé. Les fleurs sont très bon marché ici et j'en profite. Mon salon, puisque je vous en parle, vous paraîtrait un peu bizarre avec ses petites fenêtres qui ne s'ouvrent pas et sa paroi de papier huilé. Il est d'un style bien chinois mais j'ai réussi à me faire quelque chose de confortable. Mon poêle russe marche merveilleusement et je me sens dans une agréable chaleur. Tout à l'heure, Mah va me servir à déjeuner. Je commence par du caviar aujourd'hui. Il est très bon marché et une grosse boîte coûte moins cher qu'un citron ! Hier soir, j'avais des invités, notre chargé d'affaires, sa femme et un autre diplomate. J'avais fait un énorme poulet (il m'en reste encore pour aujourd'hui) qui ne coûte que le huitième du prix d'une bouteille de vin ! C'est vous dire que même dans ce domaine, toutes les valeurs sont renversées.

J'ai appris par ma lettre reçue de Rély qu'elle pensait passer les fêtes de Noël avec vous. J'en suis très heureux aussi le cercle de famille sera agrandi.

La vie est pour nous toujours calme à Pékin. Il fait assez froid et chacun se cantonne chez soi. Les maisons chinoises sont en général fort peu chauffées. Par compensation, les habitants endossent tous des vêtements ouatinés et chacun paraît avec des formes rebondies. Pour ma part, ce n'est pas l'envie qui me manque d'acheter une paire de pantalons ouatinés mais pour certaines raisons je ne pourrais pas les mettre pour aller au bureau aussi est-ce inutile.

J'ai à peu près terminé d'arranger ma maison. Il me faut encore des

1 Date de réception manuscrite ajoutée sur la lettre



Mah Shi Yuen devant la maison

rideaux mais cela ne presse guère. J'ai vraiment de la chance de la trouver si confortable car peu à peu cela devient difficile de se loger. Tout est plus ou moins requis par des organismes officiels.

Je suis assez content de Mah Shi Yuen, mon domestique, mais il me faut avoir l'œil ouvert si je ne veux pas qu'il me roule plus que la décence le permet! De ce côté-là, il ne vaut pas Ahmed²!

Notre ministre est arrivé aujourd'hui à Tientsin et sera demain à Pékin. Nous l'attendons tous avec assez d'impatience pour des raisons diverses. Heureusement qu'il vient du Pakistan ainsi il ne sera pas trop dépaysé au début. Mon séjour en Afrique du Nord m'a beaucoup aidé de ce côté-là et je

2 Ahmed, le cuisinier d'Emmanuel au Maroc

m'habitue sans trop de peine à la vie d'ici. La seule différence c'est que nous nous sentons parfois isolés et loin de la Suisse.

Un séjour en Extrême-Orient est profitable mais la situation actuelle en Chine, en pleine évolution, et les perspectives assez sombres pour l'avenir le rendent moins aisé que jadis. Tout ceci ne m'empêche pas de vous souhaiter une bonne et heureuse année. Et puisque la paix est à l'ordre du jour, à toutes les sauces, j'espère que de plus en plus chacun réalisera celle que Dieu vous offre. À cause de cette espérance et de cette réalité, il nous faut regarder sans crainte l'avenir et continuer ici-bas la tâche qui nous est dévolue.

Puissiez-vous chacun, le réaliser toujours plus en 1951. Que Dieu vous garde, conserve vos santés et vous bénisse abondamment. Ce sont là des vœux que je vous envoie avec mes plus affectueux baisers.

Many

Chin tien li hai san leng hsia hsueh

Je pense que mes neveux ou nièces pourront traduire cela tout de suite.
(Aujourd'hui, mercredi, il fait froid, il neige.)

Pékin, le 20 décembre 1950

Chère Louisa,

Je viens de terminer mon café (de la boîte de Nescafé dont m'a fait cadeau Gaby). Mah Shi Yuen est en train de desservir, sans bruit, comme le font les Chinois. Près de mon poêle, ma pipe à portée de mains, je jouis de la douce chaleur de mon home. Dehors le vent souffle. Un vent froid qui nous vient des plaines de Mandchourie et du désert de Gobi. J'ai troqué mes souliers contre des pantoufles chinoises. Les bruits assourdis de la rue rompent seuls la tranquillité de chez moi. Ces bruits, ce ne sont pas ceux auxquels nous sommes habitués en Occident. C'est le cri des marchands, des coolies-pousse attirant votre attention, des querelles de chiens. Ma rue ne te plairait sans doute pas, un jour, si je le puis, je t'enverrai une photo. Pour te donner une petite idée de leur propreté je te dirais qu'actuellement dans les grandes artères on procède au nettoyage des égouts. Tous les 30 mètres on creuse un trou d'env. 1 m 50 jusqu'aux canalisations. Comme les boutiques envahissent souvent le trottoir, on creuse dans les boutiques et avec un seau on déverse le contenu des égouts sur le trottoir. Lorsque au bout de quelques jours tout est bien gelé on en fait des morceaux qu'on peut charger ainsi aisément sur des charrettes ! L'été paraît-il, on mélange cela avec du sable pour que cela soit plus facile à transporter. Mais tu sais on s'habitue à tout et ce sont des petits détails auxquels je ne fais plus attention.

Mon salon est abondamment fleuri. Les plantes sont très bon marché ici et j'en profite beaucoup. J'ai acheté de ravissants petits pommiers japonais (en pots), des fougères, asparagus, géraniums, primevères, flamboyants. J'ai ainsi une douzaine de pots sur le rebord de mes boiseries.

Dans l'ensemble je suis assez content de mon cuisinier. Depuis mon départ de Hong Kong ce n'était pas très fameuse question nourriture et j'ai eu, à cause du climat aussi, un peu de peine à m'accoutumer. J'ai encore maigri et j'ai eu un petit ennui comme en Afrique du Nord. J'ai passé deux jours à l'hôpital français pour un petit traitement que je pouvais difficilement suivre chez moi. J'ai profité de le faire pendant que c'était possible car il est probable que le gouvernement va reprendre l'hôpital en question. Maintenant j'ai de nouveau de l'appétit et Mah Shi Yuen me soigne bien. Certaines choses sont très bon marché. Un faisan ou un perdreau coûte env. 1 fr. ! J'ai fait quelques provisions, sucre, riz, farine ainsi que lait condensé, Nescafé,

confiture que j'ai fait venir de Hong Kong pendant que j'en ai encore la possibilité. J'espère que cela arrivera à temps! La viande et les légumes sont toujours très abondants et bon marché. J'ai presque complètement arrêté de boire des boissons alcooliques, voilà qui te fera plaisir mais crois-tu que lorsque je n'avais pas d'appétit j'avais envie d'un verre de vin! Quant à ma pipe, elle me tient toujours compagnie, mais je fume assez peu.

Du côté financier, je termine pas trop mal l'année. J'ai remboursé Bernard, remonté mon ménage (vaisselle, verre, argenterie), fait des provisions, payé mon loyer jusqu'à mi-mars, acheté un grand tapis, des vêtements et reste avec un solde actif d'env. 2000 fr. L'année prochaine, je compte faire des économies substantielles. Il faut bien que je me prépare pour mes prochaines vacances qui dépasseront en somptuosités et en folies tout ce que tu as vu jusqu'ici! Je suis bien content d'avoir laissé mon jokary¹ aux enfants car ici je ne sais vraiment pas où je pourrais jouer. Mon jardin, avec sa pièce d'eau, ses arbustes et ses chemins minuscules et tortueux n'offrent pas de place. J'espère que vous continuez à vous amuser dans la cour avec les voisins. Je me rappelle avec plaisir mon dernier dimanche passé avec ceux de Thonon. Je comprends que le retour de Michel² vous ait laissé un vide et je pense que maintenant vous avez moins souvent la visite des Thononais. Dis-leur tous mes bons messages à l'occasion. Je voudrais écrire plus souvent. Absorbé au bureau par beaucoup de questions à régler, j'ai une assez grande responsabilité et certains problèmes intérieurs que j'ai à solutionner ne sont pas faciles – j'écris encore beaucoup mais parfois manque de courage ou d'idées. C'est que les lettres pour nous ici sont doublement appréciées. Je vais essayer de faire des photos intérieures et extérieures de ma maison pour vous en donner une idée. Je crois que j'ai eu bien de la chance car de plus en plus c'est difficile à trouver. Les organisations gouvernementales sont à l'affût de tout ce qui est vacant. À tous maintenant, je souhaite une joyeuse et heureuse année. J'espère vivement que vos santés et la tienne en particulier seront aussi satisfaisantes que possible. Ne vous faites pas de souci, ni pour vous, ni pour moi, Dieu pourvoira au fur et à mesure.

Amicales salutations aux voisins et à vous tous mes affectueux baisers.

Many

1 Jokari, jeu de type pelote basque

2 Michel, fils de Maurice Pinaud, un frère de Denise et petit-cousin de Louisa. Michel a séjourné temporairement chez Bernard et Louisa pour des raisons de santé.

Pékin, le dimanche 7 janvier 1951

Mes bien chers,

Je reprends le système de mes lettres multiples car je m'aperçois que je n'ai plus le temps d'écrire à chacun régulièrement et les nouvelles que je donne sont sensiblement les mêmes pour tous. Ayant la possibilité de vous faire parvenir cette lettre par Hong Kong, je redoute moins la censure et puis vous parler plus librement.

Merci à chacun pour toutes vos lettres et messages de fin d'année. Ces fêtes se sont passées très tranquillement ici. En décembre, nous avons été inquiets et nous nous attendions à ce que la guerre s'étende en Chine. La situation paraît moins critique mais la paix est bien illusoire. Si nous regardons parfois la situation avec réalisme, je suis de plus en plus frappé de la sérénité des Européens. Il est vrai que la plupart de ceux qui restent encore à Pékin ont fait un long séjour en Extrême-Orient qui leur a laissé une empreinte profonde. Nous qui venons d'arriver, la subissons déjà. Je crois qu'elle est particulièrement perceptible à Pékin qui est une ville qui n'a pour ainsi dire pas subi l'influence de l'Occident. Le soir, inutile de sortir, à moins d'être invité par des amis, car nous n'avons pas d'objets de distraction ni de promenade. Le fatalisme oriental agit et je connais certains qui envisagent simplement l'idée d'être mis bientôt dans un camp ou d'être incarcérés et qui continuent, comme si de rien n'était, leur collection de jades. C'est comme un opium qui adoucit et rend floues les réalités quotidiennes, si bien qu'entre nous, nous parlons très peu de la guerre et si nous nous y intéressons, nous vivons comme si tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes. Notre situation, à nous, personnel d'une légation reconnue, est beaucoup plus facile que celle de ceux dont ce n'est pas le cas. Il n'est pas moins vrai que nous sommes l'objet d'une surveillance constante, souvent puérile. Un exemple concret : le boy de mon collègue doit se rendre deux fois par jour à la police du quartier pour faire son rapport de tout ce qui se passe à la maison. Comme malheureusement il parle français, à table toute conversation est impossible. Je pense que mon boy va également tous les jours à la police et que les plus petits détails de ma vie journalière sont connus, classés et étiquetés ! Notre ministre¹

1 Clemente Rezzonico

est arrivé juste avant Noël. C'est un homme charmant avec lequel il est très agréable de travailler. Dès les premiers jours il a pu se rendre compte des inconvénients de Pékin. Reçu fort civilement par les autorités, il a résidé dans le meilleur hôtel de Pékin, réquisitionné naturellement, où nous avons pu à grand peine lui réserver une chambre. Aucun boy pour porter les valises au 5^e étage, l'ascenseur ne fonctionnait pas et la chambre avait été entièrement repeinte le jour même y compris le siège des WC ! La porte ne fermait qu'en coinçant une valise. Très mal chauffé, notre pauvre ministre grelottait et les hôtes de la salle à manger étaient si malpropres et gloutons qu'il en avait le souffle et l'appétit coupés. C'est pourquoi nous lui avons proposé de mettre à sa disposition ma petite maison chinoise, ce qu'il a accepté avec empressement. J'ai donc, une fois de plus refait mes valises et suis allé loger chez M. Luy, secrétaire de notre légation. Je compte un ou deux mois avant que le ministre puisse se loger d'une manière adéquate et que je puisse retrouver mes aises.

M. Rezzonico a insisté pour que je continue à prendre mes repas chez moi. Je déjeune donc en tête à tête avec Son Excellence et en profite pour mettre au point les détails domestiques avec Mah.

Par le truchement de notre interprète, j'avais fait dire à Mah que le ministre était mon hôte et que je continuerai à régler tous les frais. Ceci, pour éviter une hausse sensationnelle des prix car un ministre ne peut décentement pas payer la même chose qu'un fonctionnaire et je craignais les répercussions futures de cet état de fait. Je suis très content que Mah ne parle qu'un tout petit peu le français et pas du tout l'anglais. Nous sommes plus libres pour converser et avec mes quelques mots de chinois, nous finissons par nous entendre, non sans quelques malentendus amusants parfois.

J'ai dégusté récemment un repas sensationnel. Toutes les délicatesses chinoises les plus exquises étaient là. Parmi les quelques vingt plats du dîner, tous inconnus en Europe, je vous cite la soupe aux nids d'hirondelle, les ailerons de requin, les pousses de bambou, les germes de soya, les œufs conservés depuis trois ans, les champignons d'arbre, les crabes, faisans, poissons et viandes accommodés des façons les plus bizarres et originales. Le tout était excellent. J'ai également participé à un repas mongolien, très spécial mais succulent aussi. Pour les fêtes, j'ai été invité à un opéra chinois classique, avec la participation de l'acteur le plus réputé. Ce dernier est âgé de plus de 50 ans et joue encore les rôles d'ingénue, car jadis aucune femme chinoise ne montait

sur la scène. Cet acteur est extraordinaire, dans ses poses, son maquillage, sa voix. Il incarnait une jeune concubine qui, remarquée par l'empereur dans le pavillon des fleurs n'avait pas répondu immédiatement à son appel mais s'enivrait et batifolait avec ses eunuques! Histoire chinoise et passionnante. Le théâtre chinois ne ressemble pas du tout à nos scènes occidentales. Le bruit y est infernal, autant par l'orchestre que par les spectateurs car ce sont les gestes, la mimique et les costumes des acteurs qui comptent avant tout.

Cette fois l'hiver est bien venu et nous avons passablement de neige. Il fait toujours un froid très sec auquel je m'habitue. Je passe beaucoup de temps à régler les questions de chauffage, de fourneaux et de charbon et suis toujours handicapé par notre installation provisoire. Mais dans l'ensemble, le travail est intéressant et j'ai le sentiment que nous servons à quelque chose. Je n'ai pas pu recevoir toutes les marchandises commandées à Hong Kong et nous essayons de nous les procurer d'une autre manière. Tant pis, je me rattrape en me faisant faire des chemises de soie et en courant les magasins à la recherche d'étoffes pour rideaux.

Liu, le boy de la légation, vient de me servir une tasse de café. Je suis très fier d'avoir pu lui dire, en chinois, qu'il m'achète une livre de sucre pour demain. Dehors, il neige. Depuis trois jours, presque sans interruption mais à petits flocons qui étouffent peu à peu les moindres bruits. La ville a un aspect beaucoup plus accueillant, la saleté traditionnelle disparaissant peu à peu.

Je n'ai pas encore reçu votre livre mais j'ai bon espoir qu'il me parvienne car je viens de recevoir une boîte de Nescafé de Genève.

Merci encore pour vos lettres. J'ai été en pensées avec vous pour les fêtes, comme je le suis très fréquemment. À tous, petits et grands, je dis bon courage et j'envoie mes affectueux baisers.

Many

Janvier 1951¹

...neige. Tout à l'heure, je vais rentrer dans mon ancien home tenir un moment compagnie à notre ministre qui par comble de malchance est alité depuis 3-4 jours. Je lui ferai part des dernières nouvelles reçues par télégramme. Berne a l'agréable [habitude] de nous en expédier presque chaque dimanche et je suis mobilisé ainsi pour les déchiffrer. La veille de Noël, j'ai ainsi passé toute la matinée au bureau et le jour de Noël tout l'après-midi requis par d'autres tâches urgentes.

J'ai reçu avec infiniment de plaisir, il y a trois jours la boîte de Nescafé. Parvenue intacte et doublement appréciée à cause des difficultés actuelles de ravitaillement. Merci pour ce plaisir et cette attention. Voudriez-vous être assez aimable pour me faire parvenir par la même voie, encore une ou deux grosses boîtes de Nescafé, des plaques de chocolat ainsi que des boîtes de chocolat fin. Vous noteriez tout cela sur mon compte, avec vos frais de port, et je vous les réglerais à l'occasion. Mes collègues s'intéressent beaucoup à ces colis et attendent l'arrivée d'un second envoi pour faire des commandes.

Cette fois, j'arrête mon épître car je veux ajouter un mot pour chacun. Les lettres de mes neveux et nièces m'ont fait très plaisir et mes pensées vont très souvent vers chacun de vous.

Recevez mes affectueux baisers

Many

1 Début de lettre manquant

Pékin, le 23 janvier 1951

Pour Genève–Vésenaz, via Paris–Avignon¹

Mes bien chers,

Je rentre d'un voyage de service à Shanghai. Il m'a beaucoup intéressé, bien que ce ne soit pas particulièrement ce qu'on peut appeler une partie de plaisir. J'étais accompagné d'un de nos secrétaires chinois qui m'a beaucoup facilité les choses. Une fois obtenue l'autorisation nécessaire, nous avons pris le train, un samedi dans la soirée. Dehors, il fait -16 et j'ai mobilisé tous mes vêtements chauds. Dans le wagon, c'est glacial. Nous avons un petit compartiment, avec deux couchettes d'ailleurs assez rudimentaires. Oreillers et draps sont relativement propres, une couverture. J'ajoute, pour la nuit, une autre très grosse, que j'avais emportée avec moi, ma pelisse doublée de mouton, mon manteau d'hiver, et je n'ai pas trop chaud. Il n'y a pas d'eau et les wc sont une... patinoire. Durant tout le trajet (deux nuits et un jour et demi) je restais frileusement enveloppé dans tout ce que j'ai sous la main. Le paysage est assez monotone, mais présente assez d'intérêt pour quelqu'un qui, comme moi, a tout à découvrir de la Chine. Le fleuve Jaune et ses affluents inondent régulièrement toute une immense région, où les villages, bâtis de terre battue, persistent à subsister. C'est un pays fertile, cultivé jusqu'au moindre lopin. Nous avons traversé le Yangtsé² de nuit, à Nankin, et je n'ai pas eu la moindre vision de cette importante cité. Entre Nankin et Shanghai, beaucoup de rizières parsemées de petits monticules, tombes d'ancêtres. Leur nombre en est impressionnant et ne s'explique que par le fait que beaucoup de citadins désirent que leurs restes soient ensevelis à la campagne et entreprennent des marchés laborieux et compliqués avec les paysans pour obtenir un coin de terre minuscule. J'étais, je crois, le seul blanc dans le train. Pour les repas, mon compagnon chinois se rendait le premier au wagon restaurant et en revenant m'indiquait en chinois le nom des plats. C'était du reste, fort peu compliqué, surtout du riz et de la soupe.

La salle du wagon restaurant est petite et Dieu sait si les trains chinois

1 Lettre circulaire destinée aux frères et sœur d'Emmanuel en Europe, Bernard et Louisa à Genève, Robert et Marcelle à Vésenaz, Rachel à Paris et Frank et Nelly à Avignon

2 Autrefois appelé fleuve Bleu, en opposition au fleuve Jaune, il est situé plus au sud.

sont bondés, aussi avant de trouver une place à une table, me fallait-il attendre jusqu'à ce que quelqu'un ait terminé. À ce moment, ce qui a nom de nappe était si maculé et si encombré de déchets que, quoique habitué déjà à la saleté orientale, il me fallait faire un effort pour manger. La vue de mes compagnons de voyage enfournant leur nourriture m'était parfois difficile à supporter, et je regardais au plafond. Ce sont des petits inconvénients, qui, avec le temps, n'auront plus d'importance.

J'étais curieux de voir Shanghai, dont la réputation a franchi les continents. L'air qu'on respire, au physique comme au moral, est malsain. C'est une ville assez imposante par ses buildings, sa vie grouillante. J'habitais au 10^e étage d'un hôtel qui en compte 18. C'est un des meilleurs de la ville, maintenant occupé exclusivement par des Chinois. Au vestibule de mon palier, une petite inscription : « Les prostituées ne sont pas admises à cet étage ». Mais il y a certainement moyen de s'arranger d'en faire descendre du quatorzième : un dancing.

J'ai été bien reçu par mes collègues du consulat et par quelques commerçants suisses. J'ai même joué aux quilles. J'avais l'impression d'être un paysan fraîchement débarqué en ville, car notre vie paisible et retirée de Pékin m'avait peu préparé à ce contraste.

Mon rudiment de chinois m'a peu servi à Shanghai, où on y parle un autre dialecte. J'ai également discuté, âprement, avec les coolies-pousse et ri aux éclats lorsqu'un autre m'a demandé 25 000 J.M.P.³ pour me cirer les souliers. Je lui ai finalement donné 2000 et j'aurais dû lui en remettre 500...

Pour le voyage du retour nous étions dans un compartiment à quatre avec deux soldats. Il faisait beaucoup plus chaud, mais une forte ampoule au plafond, qu'on ne pouvait éteindre, m'empêcha de dormir.

J'étais presque heureux de revoir les murs de Pékin, de me retrouver en pays de connaissance et de contempler, à déjeuner, la figure souriante de mon boy...

Many

3 Abréviation de Jen Min Piao, la monnaie chinoise ("Yuan du peuple")

Pékin, le 23 janvier 1951

Mes bien chers,

J'ajoute quelques lignes au court récit de mon voyage à Shanghai que je compte vous faire parvenir via Hong Kong ou Berne. Pour changer j'ai trouvé à mon arrivée un monceau de travail. J'ai pourtant sacrifié deux samedis et deux dimanches à voyager dans des conditions pittoresques, mais inconfortables et sans doute que mes collègues de Berne m'envient de faire des voyages d'agrément...

Notre ministre a trouvé lui aussi un monceau de travail. Il s'y est mis courageusement, sa compétence est grande, mais elle se heurte à l'inertie du gouvernement et surtout à des conceptions totalement différentes des problèmes à résoudre. Il ne faut pas se faire des illusions, la Chine a pour l'instant choisi sa voie et nous aurons beaucoup de difficultés.

Le sort de nos missionnaires paraît réglé, c'est-à-dire que catholiques et protestants devront se résigner à quitter le pays, à s'engager dans une chrétienté nouvelle ou à être emprisonnés. Ce ne sont pas les prétextes qui manquent... La vie, à part cela, est toujours très calme. À Shanghai on ne se rend pas encore compte du profond changement. La plupart des cadres, qui manquent, sont surtout dans le Nord et si les efforts de centralisations que fait le gouvernement aboutissent – et il, paraît le devoir peu à peu – les conditions de vie changeront aussi.

Ne vous faites quand même pas de soucis pour moi. Je ne regrette pas d'être venu. C'est une expérience à faire même si elle comporte des inconvénients. J'apprends beaucoup de choses ici et j'espère une fois ou l'autre vous raconter de vive voix les expériences vécues. Malgré le froid rigoureux des hivers pékinois, je suis en forme maintenant et j'ai retrouvé mon appétit. Je me réjouis de pouvoir retrouver, tout pour moi, ma petite maison. J'espère beaucoup que notre ministre, qui l'occupe provisoirement, pourra s'installer chez lui bientôt. Mes bons messages à tous nos amis et connaissances qui pensent encore à moi. Ils paraissent assez peu nombreux car malgré toutes les cartes expédiées pour les fêtes de fin d'année, très rares sont ceux qui pensent qu'un simple mot me fait plaisir!

Recevez tous mes affectueux baisers

Many

Pékin, le 3 février 1951

Biens chers,

J'ai tout à l'heure un courrier pour Hong Kong et j'en profite pour vous donner quelques nouvelles. J'ai reçu avant-hier la grande lettre de Bernard, Louisa et Gaby. À tous trois merci. Désolé que Gaby se soit cassé le poignet, j'espère que tout se passera avec le minimum d'inconvénients. Peut-être est-elle ainsi en congé forcé ce qui ne doit pas être déplaisant. Je vois d'après vos lettres que Kiki a l'air de se plaire et qu'il s'adapte au boulot. Tant mieux. Je crains, d'après ma dernière lettre que vous ne vous fassiez un peu de souci à mon égard. Parfois, on est plus ou moins disposé à écrire. Je ne voudrais pas que vous ayez une idée inexacte de mon existence mais il est très difficile de vous en donner une réelle. Tout est paradoxe. Dans l'ensemble cela irait très bien mais ce manque total de liberté vous étouffe un peu et il est difficile au premier abord à surmonter.

La situation politique qui paraissait s'améliorer en janvier semble devenir plus sombre en Extrême-Orient. Les Américains qui se sont fait tant d'illusions sur l'ancien régime paraissent s'en faire aussi pour celui-ci. Qu'ils ne se trompent pas, un conflit actuel verrait la majorité de la population – de la Chine du Nord en tout cas – se grouper autour de son gouvernement. Ne serait-ce déjà que pour réaliser l'idée des Chinois de tous temps : se débarasser des étrangers.

Pour ma part, je suis certain qu'une guerre n'arrangera pas les choses en Extrême-Orient. Il n'est pas exclu que nous soyons un jour coupés avec Hong Kong, c'est-à-dire du monde extérieur. Il resterait, il est vrai la route de la Sibérie mais je ne me fais pas d'illusions sur la facilité que nous aurions à l'utiliser. Nous passons beaucoup de temps à prévoir ou à organiser mais souvent les événements rendent vains tous ces préparatifs. Cela donne de l'attrait quand même au travail. Fréquemment je passe une partie de mes dimanches à chiffrer ou à déchiffrer des télégrammes. Avec la lenteur du courrier bien des affaires doivent être traitées par câble.

Demain j'ai l'intention d'aller faire un tour en ville chinoise. Nous sommes à la veille du nouvel an chinois et l'animation est particulièrement intense. Les marchands, paraît-il, sont plus spécialement disposés à baisser

leurs prix pour tenter les clients. Je vais aller voir si je trouve des vases à des prix raisonnables que je pourrais utiliser comme lampes.

Ne vous faites pas de soucis pour ma santé, je n'ai que de petits ennuis passagers. Ils nous paraissent plus sensibles parce que nous avons moins de choses sous la main!

Il fait toujours très beau, sec et froid. J'ai beaucoup mieux supporté l'hiver que je le pensais à ce point de vue. Il est vrai que j'ai adapté ma tenue vestimentaire sans tenir compte de la mode. L'interprète avec lequel je me suis rendu récemment à Shanghai m'avait fait remarquer avant de partir qu'il était préférable que je prenne une autre coiffure et un autre manteau pour m'y rendre. Je me suis rendu compte que j'aurais piètre allure avec mon accoutrement bon pour la capitale!

Je n'ai pas encore reçu mes provisions de Hong Kong. J'aimerais beaucoup qu'elles arrivent avant que le blocus soit total! Nous avons peu de distractions et une bonne pipe fait parfois plaisir mais ma réserve diminue...

J'abrège ma lettre, le courrier doit partir. À tous j'envoie mes affectueux baisers et vous prie de me rappeler au bon souvenir de nos amis.

Many

Pékin, le dimanche 18 février 1951

Mes bien chers,

Dans quelques jours j'aurai un courrier pour Hong Kong aussi j'en profite pour venir bavarder un moment à cœur ouvert avec vous. Il est bientôt 12 h, c'est-à-dire 5 h du matin en Suisse et en France. La limite prescrite à Châtelaine¹ pour les petits déjeuners. Je m'imagine chacun de vous se préparant à aller au culte ou à passer un bon dimanche. Quant à Hélène², elle dort du sommeil du juste, rêvant à des « baby » roses et rieurs. Je viens de terminer un travail fastidieux de comptabilité. Cette année, je n'ai eu qu'un dimanche de libre et point de samedi après-midi car j'ai du travail par-dessus la tête. Notre ministre est un homme extrêmement actif. Ce n'est pas comme ses deux collaborateurs diplomates, agréables collègues mais qui ne savent pas ce que c'est que de travailler. Moi-même je ne peux pas laisser les choses traîner surtout lorsque je sens qu'elles ont une importance. Ma carrière de fonctionnaire, au lieu d'être monotone, m'a apporté une foule de problèmes nouveaux à résoudre. Je ne m'en plains pas mais je dois dire que le travail que j'ai à faire en Chine est loin d'être ce que j'attendais. Je pensais me couler une petite vie douce, sans grande responsabilité et c'est tout le contraire. Il y a longtemps que je n'ai pas travaillé autant mais je le fais avec plaisir. J'espère quand même que dans deux ou trois mois cela ira mieux.

Actuellement je m'occupe de notre nouvelle résidence. La légation va déménager dans quelques jours à Nan Ho Yen n° 8c. Nous avons trouvé une très jolie maison pour la résidence ministérielle avec, attenantes deux ailes assez spacieuses pour y loger nos bureaux. De ce fait, à la fin du mois, je pourrais récupérer ma maison du Yue Shi Hutung et me retrouver tout à fait chez moi. Dans le genre chinois, je crois que je suis tombé sur un « Ahmed » n° 2. Mah et Mah Li, son épouse, me sont de plus en plus sympathiques et j'espère bientôt vous en envoyer une photo. En outre, il est un excellent cuisinier, ce qui ne me déplaît pas. Autant du côté logement que domestique je m'attendais à être moins bien loti. C'est d'autant plus heureux que comme je vous l'ai écrit nous avons une vie excessivement isolée. De plus en plus, lorsque je

1 Châtelaine, quartier de Genève où habitent Bernard et Louisa

2 Hélène, domiciliée à Washington aux États-Unis, qui a donné naissance à son fils Johnny en 1950.

lis les journaux suisses, je m'aperçois qu'on se fait une idée assez fautive de la Chine actuelle, cela vient du fait que la plupart des observations qu'on reçoit proviennent de Shanghai et des villes du sud où le climat est tout autre. Pour ma part, je pense que pour avoir le visage de la Chine de demain, il faut venir à Pékin, où le régime nouveau est solidement établi. Il l'est du reste dans tout le pays où l'opposition est beaucoup moins grande qu'on ne l'imagine. Vous avez appris que M. Ruegger³, président du Comité International de la Croix-Rouge, va venir à Pékin pour avoir des conversations avec le gouvernement chinois et la Croix-Rouge chinoise, relatives aux « Conventions de Genève »⁴. M. Ruegger espère toujours pouvoir aller en Corée du Nord pour discuter de ces problèmes. Je serai extrêmement surpris s'il pouvait réaliser ce second projet. On se fait en Suisse encore beaucoup d'illusions là-dessus et si vous connaissiez tout le mal que nous avons eu pour obtenir un petit résultat, vous vous rendrez compte que nous avons ici une tâche bien difficile. J'ai ainsi le sentiment d'être un peu utile et je ne regrette pas du tout d'être venu à Pékin. Du reste, ce poste a aussi ses bons côtés. Je suis reconnaissant de pouvoir en profiter.

L'hiver tire un peu à sa fin. Je verrai avec plaisir la chaleur et me réjouis beaucoup de mon futur petit jardin. Je vais pouvoir m'arranger une petite maison ravissante pour l'été, avec beaucoup de fleurs. Je n'ai pas fait beaucoup de progrès en langue chinoise, car j'ai eu trop peu de temps pour étudier mais je me fais peu à peu à ce langage si différent du nôtre. Ce matin, j'ai amorcé une conversation avec mon coolie-pousse, qui était plutôt monotone de sa part. Je me débrouille quand même assez pour pouvoir marchander, ce qui est très important! Dans l'ensemble, je trouve les Chinois assez sympathiques. Dans mon quartier, il y a une ribambelle de gamins. C'est inimaginable ce qu'il peut y en avoir. Les petits sont adorables, sales comme des teignes. Tous ronds avec leurs vêtements ouatinés. Un gamin de 5 ou 6 ans qui habite en face de chez moi vient toujours à ma rencontre lorsqu'il me voit et me raconte une foule d'histoires dont je ne comprends malheureusement pas un traître mot. Le grand jeu, ici, ce sont les cerfs-volants. Cela se comprend un peu avec tout le vent que nous avons. Presque tous les gamins en ont un car les fêtes du nouvel an chinois viennent de se terminer. Les magasins ont été fermés pendant cinq jours et les pétards n'arrêtaient pas jours et nuits.

3 M. Paul Ruegger, président du CICR de février 1948 à septembre 1955

4 Il s'agit entre autres de négocier la visite par des délégués du CICR aux prisonniers de guerre détenus par la Corée du Nord et leur rapatriement éventuel.



Mah, Mah Li [et leur fille ?]

Je n'ai pas encore reçu mes provisions de Hong Kong et mes réserves de tabac à pipe touchent bientôt à leur fin. Je vais essayer de m'en procurer d'un autre côté car j'aime bien de temps en temps fumer une pipe en dégustant un verre de whisky. J'espère en recevoir quelques bouteilles avec celles du ministre.

La situation de nos missionnaires, tant catholiques que protestants, est actuellement précaire. Je crois que tous ceux de la Mission de Bâle et la *China Inland Mission* vont quitter la Chine et je pense que peu à peu tous devront les suivre et se résoudre à quitter le pays. J'ai l'impression que si les missions ont apporté beaucoup de bonnes choses, elles ont aussi commis pas mal d'erreurs. Jusqu'ici je n'ai eu l'occasion de discuter qu'avec des prêtres catholiques. Nous en avons cinq suisses à Pékin. Ils sont en général tous très courageux et acceptent avec beaucoup de calme toutes les difficultés qui leur tombent dessus.

J'ai commencé à faire quelques agréables connaissances parmi mes collègues des autres postes diplomatiques, surtout les Anglais et les Hollandais. Ils sont toujours en négociation pour l'envoi de missions diplomatiques régulières et n'ont pas une situation aussi privilégiée que la nôtre. Le chancelier de l'ambassade de Hollande a une femme suisse qui a fait des études de nurse

à la pouponnière de l'Abri. Elle s'appelait en son temps M^{elle} Cornu. Elle a fait ses études après Hélène en même temps que Nelly Buchet. En société, la plupart du temps, on ne parle qu'anglais. Maintenant je peux suivre assez facilement une conversation et lorsque je ne suis pas trop fatigué y prendre part aussi. Je tâche de lire le plus possible en anglais mais je n'ai guère le temps. Je ne désespère pas cependant, lorsque j'irai faire visite à ma sœur en Amérique, de pouvoir me faire comprendre de mon beau-frère.

On parle naturellement toujours beaucoup de la guerre de Corée ici. C'est une menace permanente et sérieuse pour la paix en Chine. Pour ma part je crains qu'elle ne soit précaire.

Le facteur vient d'arriver et vient d'apporter toute une pile de journaux suisses. Il me démange d'y jeter un coup d'œil aussi j'arrête ma lettre.

Si j'ai le temps j'ajouterai à la hâte quelques mots avant de la fermer. Ne me tenez pas rigueur si je ne le fais pas car j'ai une semaine excessivement chargée devant moi.

A tous, j'envoie mes affectueuses pensées et bons baisers.

Many

J'ai bien reçu votre livre. Merci. De tout cœur avec chacun

J'ai mercredi prochain un courrier pour Hong Kong aussi je profite pour vous donner quelques nouvelles. Aujourd'hui je pousse un soupir de soulagement. Le déménagement de la légation est enfin terminé et l'installation de nos nouveaux bureaux commence à prendre allure. Ce ne fut pas sans peine et ces quinze derniers jours, j'ai travaillé comme un forcené. J'ai dû m'occuper de tout faire et faire dans un laps de temps très court les réparations nécessaires : chauffage central, installation de téléphones, de sonneries, de prises, réparation de meubles, peinture, le déballage de quelques soixante caisses, avoir un oeil sur tout ainsi que sur les deux boys, le cuisinier, le chauffeur du ministre, notre jardinier, notre portier, notre coolie, notre chauffeur, nos traducteurs et mes domestiques !

Dans l'ensemble, je fais de très bonnes expériences avec tous ces Chinois. Il est vrai que les commerçants et artisans sont prêts à vous faire payer le quadruple de leurs services, mais une fois le prix fixé, ils travaillent en général assez bien et ont l'air toujours de bonne humeur. J'ai fait plusieurs voyages avec le camion de déménagement. Parmi les petits hutung de Pékin, ce n'est pas une mince affaire. Car les ruelles sont encombrées de marchands ambulants, de charrettes, d'ânes et de boutiques qui débordent sur la rue. Nous devons nous arrêter tous les vingt mètres, prier les gens de débarrasser la chaussée. Tout se fait tranquillement et j'étais le seul qui rongait son frein en pensant à tout le travail qui m'attendait. La salle à manger de la légation était chez le conseiller qui avait prêté la sienne au deuxième secrétaire qui m'en avait cédé une autre qui ne lui appartenait pas ! J'ai fait laver tous nos tapis, discuter les formes et la composition des abat-jour, choisi avec notre secrétaire et le ministre les brocarts des rideaux et des fauteuils. Il y a des splendides brocarts ici pour moins de 8 fr. le mètre. En même temps, je commence à organiser mon futur home. J'ai commandé des rideaux. Je n'ai pas pris de brocarts car rien que pour mon salon et ma salle à manger, avec mes parois en papier huilé, il m'en faut env. 50 m. Aussi me suis-je contenté d'un tissu en coton écru et je fais faire des housses pour mon divan et mes quatre fauteuils en tissu de coton de couleur rouille. J'ai déjà un tapis et j'espère m'en acheter un second. J'ai hérité de la légation une table à écrire ainsi qu'une longue table étroite que je pourrais placer devant ma fenêtre ainsi je pense pouvoir faire à peu de frais une maison confortable, élégante et pratique. C'est absolument nécessaire que nous ayons au moins cela à Pékin, vu



Le grand salon de la résidence de la légation

notre isolement. Je pense que le ministre quittera mon home cette semaine. J'avais pris l'habitude de prendre presque tous mes repas en tête à tête avec lui. C'est un homme vraiment charmant, très simple et compétent. Pendant les deux mois qu'il était chez moi, j'ai pu faire des économies car il a pris à sa charge la plus grande partie des dépenses. J'ai fait un cadeau à mon collègue qui m'a logé pendant ce temps et qui ne voulait rien, d'un splendide vase (blanc de Chine). Il m'a coûté chez un antiquaire env. 150 fr, mais je ne voulais pas être en reste avec lui car nous n'avons pas beaucoup d'atomes crochus ensemble. Par contre le ministre m'a donné deux très jolis vases dont je vais me faire des lampes. J'ai déjà commandé des abat-jours en soie plissée qui seront très bien.

Vous devez penser en lisant cette lettre que je m'occupe plus d'installation de maisons que de rien d'autre. Malheureusement, ce n'est pas le cas car j'ai encore un important travail de bureau à part cela. D'ici quelques mois, Berne ne pourra pas dire qu'il n'est pas renseigné sur la situation ici car

le ministre spécialement abat un gros travail. Tous nos missionnaires nous donnent beaucoup de soucis et nous recevons des lettres fort émouvantes. C'est d'autant plus difficile d'intervenir efficacement que la plupart d'entre eux sont dans des régions fort éloignées, où l'autorité de Pékin ne se fait pas sentir aussi rigoureusement qu'ici. La mission du président du Comité International de la Croix-Rouge à Pékin continue à nous préoccuper. Il est regrettable que certains de nos conseils n'aient pas été suivis.

Autrement, la vie est toujours aussi calme ici. On ne dirait pas un pays en guerre. Il est vrai qu'en Chine, la guerre est toujours à l'état latent. Le ravitaillement est toujours très convenable sauf pour quelques produits européens dont nous sommes accoutumés et que nous ne trouvons plus. De ce côté-là, je n'ai pas lieu de me plaindre et la vie est en général bon marché pour nous qui avons des francs suisses.

Pendant que je vous écris, du bureau, je jette un coup d'œil sur les peintres qui repeignent notre toit, le pavillon de la chancellerie et les portes et fenêtres. Ils sont munis d'un petit chiffon et plongent toute la main dans le seau de peinture car ils peignent surtout avec les doigts! Toute notre maison ainsi que la résidence du ministre attenante est en style chinois. Elle est ravissante avec ses toits recourbés dont les motifs sont peints en or, vert, bleus et les colonnades en rouge. Mon bureau est très clair et spacieux.

J'arrête un peu mon bavardage à bâtons rompus. J'ai l'intention d'écrire entre deux lettres car je prévois que je n'aurais plus le temps jusqu'à mercredi. Pour changer, j'ai du reste travaillé tout le matin à faire ma comptabilité en retard.

J'ai l'impression que cette missive n'est guère intéressante, je vous l'envoie quand même car en l'écrivant, toutes mes pensées ont été vers vous, tour à tour et vous pourrez les lire entre les lignes.

Affectueux baisers à chacun.

Many

À l'est R.A.S, tout va bien. J'espère qu'il en est de même pour vous tous.



L'entrée de la légation

Pékin, le 20 mars 1951

Mes bien chers,

Je ne voudrais pas que vous ayez l'impression, en lisant mes dernières lettres, que j'ai la vie dure à Pékin. Comme partout il y a des bons et des mauvais moments ou côtés. Les bons sont heureusement assez fréquents pour que j'en parle. Une des choses qui rend ma vie agréable ici, c'est ma maison. Cela tient une grande importance pour nous à Pékin. Je deviens rasoir à force d'en parler. Le fait d'avoir un home accueillant allège le poids de bien des difficultés. J'ai terminé l'aménagement de mon salon et je suis fier de mon œuvre. Le ministre qui m'a du reste donné certains conseils fort judicieux m'a dit que je pouvais recevoir n'importe qui chez moi.

Aujourd'hui, j'avais des hôtes de marque à déjeuner: M. Ruegger, le président du Comité International de la Croix-Rouge et Madame. M. Ruegger a été notre ministre à Rome et à Londres et, pour épater Gaby¹ je lui dirai que M^{me} Ruegger est une comtesse d'une vieille famille italienne. J'ai dit à Mah de soigner le déjeuner qui restera simple: caviar (il est très bon marché ici car il vient de Mandchourie), poulet avec germes de haricots, colza et carottes, salade de pousses de radis et fruits.

Entre nous, je puis vous dire que la mission du Comité International de la Croix-Rouge nous a causé beaucoup de préoccupations. On ne s'est pas rendu compte en Suisse des difficultés qu'elle rencontrerait ici. C'est plus difficile d'arriver à un résultat à Pékin qu'à Moscou, où M. Ruegger a obtenu récemment des résultats très encourageants. C'est un de nos meilleurs diplomates, très tenace, d'autant plus qu'il est certain de servir une bonne cause. Son voyage n'aura pas été inutile, loin de là, mais il a parfois singulièrement compliqué la tâche de notre ministre qui ne l'a déjà pas si facile. M. Rezzonico m'a téléphoné avant-hier en me disant qu'il avait le cafard chez lui et s'invitait chez moi pour un «café complet» et faire une partie de cartes. Il m'a appris un jeu à deux. Il regrette ma petite maison. Dans sa nouvelle belle et grande résidence, il se sent moins chez lui et a le sentiment – avec raison du reste – d'être beaucoup plus épié. Les domestiques doivent leur rapport

1 Gabrielle, fille de Bernard et Louisa

quotidien à la police aussi il faut toujours faire attention à ce que l'on dit, à ce que l'on fait, à qui l'on invite. C'est un sentiment parfois désagréable mais on s'y habitue.

Mah continue à me soigner particulièrement bien. Je suis enchanté de lui, même quand il comprend tout à rebours. Maintenant il m'appelle « Bonjour Ministre ». Le principal c'est qu'il me fait une cuisine très bonne. Notre ministre lui a appris à faire du risotto et des raviolis et moi des « röstis ».

J'espère avoir dans deux jours un courrier pour Hong Kong mais je veux terminer cette lettre ce soir car j'ai un gros travail qui m'attend au bureau et parfois quand je rentre je n'ai plus envie de reprendre la plume.

Dans l'ensemble, tout continue à bien aller et le moral est toujours bon. Vos lettres sont toujours les bienvenues et je vous remercie de m'écrire si fréquemment.

À tous mes affectueux baisers

Many

Pékin, le 7 avril 1951

La vie retirée que nous menons à Pékin a du bon. Elle nous détache de foule de préoccupations que la civilisation moderne nous a apportées. Elle nous permet de consacrer plus de temps à la méditation et à observer ce qui se passe autour de nous. Je ne m'en fais point faute et j'essaye d'expliquer et de comprendre le pourquoi de bien des choses.

Ce qui domine en Chine, c'est l'avènement du communisme. Je me demande parfois comment un tel régime a pu prendre autant d'essor aussi bien en Occident qu'en Orient. Une des raisons prédominantes, à mon avis, est le détachement des masses pour les questions religieuses. L'individu, quel qu'il soit, a besoin de croyances qui contrebalancent les difficultés de la vie quotidienne. Le christianisme en Europe, n'a plus l'adhésion des masses, ou, si l'on se proclame encore chrétien c'est une formule vaine et superficielle. En Orient, le bouddhisme a dominé pendant plus de 2 000 ans. Il ouvrait aux penseurs des horizons infinis et donnait au peuple un fatalisme qui l'aidait à vivre. Le confucianisme a été en Chine un puissant régulateur. Philosophie bien conçue, admirablement adaptée à ce peuple. Ceux qui ont été au pouvoir ces derniers siècles n'ont, pour la plupart, songé qu'à eux sans se soucier le moins du monde de leurs administrés, sans mettre en pratique les règles d'équité et de justice qu'ils connaissaient. Maintenant le peuple ne croit plus en rien et devant le néant, a besoin d'un dieu. Le communisme en est un qui apporte – en théorie – quelque chose de concret, l'amélioration du sort des petits et l'équité sociale. La grande foule des Chinois pour qui la vie n'était qu'une succession de vicissitudes et de souffrances, se tourne vers le nouveau dieu, faute de mieux. Ceux qui sont au pouvoir actuellement sont pour la plupart des idéalistes. Ils ont lutté trente ans, au péril de leur vie, pour leur idéal. Il ne faut pas s'attendre à ce qu'ils changent d'avis. Ils sont convaincus d'avoir raison.

Les méthodes du gouvernement sont directement calquées sur celles de Moscou. Elles peuvent heurter les conceptions chinoises mais peu ont le ressort nécessaire pour s'en affranchir. Le Chinois est sceptique. Il a un passé trop chargé derrière lui et s'il est hostile au nouveau régime il sait trop bien ce qu'il en coûte de le montrer. Il est indéniable, cependant, si le communisme veut tenir en Chine, qu'il devra s'adapter aux mœurs. Il n'est pas improbable qu'il le fasse et se différencie – par la suite – de Moscou. Mais ce n'est

pas encore pour demain. Les Russes sont mi-asiatiques et leurs dirigeants comprendront peut-être qu'on ne peut agir en Chine comme en Occident. Il sera donc extrêmement intéressant de suivre l'évolution qui se fera. Mais n'oublions pas qu'en Chine le temps ne compte pas.

En attendant, le nouveau régime se consolide. Plus il deviendra fort, plus il sera rigide. La répression contre les « menées anti-gouvernementales » commence à se faire sentir. Le jour de Pâques on a fusillé 90 personnes à Pékin. Ce qui domine tout, c'est la propagande et la haine contre les Américains. Ces derniers ont commis ces dernières années tant d'erreurs politiques en Extrême-Orient qu'il ne faut pas trop s'en étonner. Cette propagande et cette haine éclatent partout. Dans les journaux, les affiches caricaturales qui sont collées à profusion, les écoles et les organisations de jeunesse, les « manifestations spontanées ». Lorsqu'on est bourré de slogans et d'affirmations fantaisistes, on finit par se laisser prendre au jeu.

Ce fut le cas pour la guerre de Corée où il apparaît que les Chinois se sont mépris sur les forces réelles des adversaires qu'ils allaient affronter. Si cette supposition est exacte, elle leur coûte cher car ils subissent de grosses pertes au combat. La supériorité numérique est de leur côté bien entendu et leurs réserves sont quasi inépuisables, mais sans l'assistance de leurs « protecteurs » ils ne peuvent rivaliser avec les moyens techniques des alliés. Jusqu'à quel point les Russes sont-ils décidés à les secourir et à leur fournir le matériel nécessaire, c'est une question que bien d'autres que moi désireraient résoudre. Cette guerre de Corée n'a pas fini de nous ménager des surprises. Il faudra compter sur des revirements inattendus. En tout cas, en Chine, on laisse toujours la porte ouverte aux compromis et les alliés feraient bien de ne pas l'oublier.

Je voudrais terminer ma lettre sur une note moins sévère et plus pittoresque. Je viens de faire réparer mon lac, ma rivière et ma cascade. Car j'ai tout cela dans mon jardin. Les fentes sont maintenant fissurées [sic], les lotus replantés et je vais pouvoir installer des poissons rouges. Tous les quinze jours le « marchand de nourriture pour poissons rouges » passera chez moi et viendra les nourrir. C'est encore un métier qu'on n'a pas en Europe. Je jouis énormément du printemps. C'est le premier auquel j'assiste depuis six ans. Mon saule pleureur a commencé par montrer ses pousses et maintenant le tamaris et les autres arbustes suivent. C'est Niu, le jardinier de la légation qui est mon conseiller. L'autre matin, se présente un chinois à ma porte avec

des fleurs. Je lui fais demander par le truchement de Mah s'il venait de la part de Niu et sur sa réponse affirmative je lui fis planter bien des fleurs. En arrivant au bureau, notre jardinier m'apprit qu'il n'avait envoyé personne. Il avait ainsi perdu sa commission ! Depuis j'ai pris mes précautions et dit à Mah que j'acceptais toutes les fleurs qu'on m'envoyait mais que je les payais directement à Niu. Ainsi les resquilleurs seront attrapés.

Dimanche prochain, je suis invité dans un restaurant mongol. C'est aussi pittoresque que sale. On prépare soi-même sa nourriture sur une plaque très chaude. Cela consiste essentiellement en lamelles de viande, morceaux de céleris, qu'on assaisonne avec des sauces où le soya domine et qu'on arrose avec du vin de riz. Chacun est muni de très grands bâtonnets pour éviter de se rapprocher trop du fourneau et s'en sert pour faire les mélanges et manger. Il n'y a pas de sièges car on reste debout.

Le jardin de la résidence devient magnifique. Devant notre chancellerie j'ai fait replanter du gazon et nous avons un genre d'abricotier déjà tout en fleurs. Un lilas va bientôt le suivre. Il ne fait pas encore bien chaud car c'est la saison des vents. Ils apportent énormément de poussière et de sable des déserts de Gobi.

J'ai reçu enfin mes commandes de Hong Kong. Je suis bien content d'avoir un peu de réserves car on ne sait jamais ce qui peut arriver et les produits européens sont maintenant quasi introuvables à Pékin. J'ai aussi quelques boissons et je pense donner un cocktail le 18 avril. J'emprunterai trois ou quatre boys pour aider Mah qui sera ravi de voir tant de monde. Je n'aurai du reste qu'une quarantaine de personnes, presque exclusivement des collègues des autres ambassades.

Je suis toujours submergé de travail au bureau. Le ministre a demandé du renfort à Berne mais je ne sais pas si sa demande sera prise en considération et quand. Nous avons enfin obtenu quelque chose. C'est que cinq de nos missionnaires qui étaient emprisonnés en Mandchourie soient expulsés. Ils étaient en prison depuis plus de trois ans et la plupart avaient été condamnés à des peines allant jusqu'à douze ans de réclusion, pour l'évêque entre autres. Naturellement pour des délits « d'espionnage ». Nous avons encore une cinquantaine de missionnaires suisses en Chine actuellement, surtout des catholiques, et la situation devient de plus en plus difficile pour eux.

Je suis venu de bonne heure au bureau pour terminer cette lettre car demain j'ai un courrier. Je l'abrège car il est grand temps de me mettre au travail et vous envoie à chacun mes pensées affectueuses et bons baisers.

Many

Bien chers Avignonnais¹,

Merci de vos lettres et messages. Je ne sais pas si je vous ai dit que j'ai bien reçu votre livre « Le grand pêcheur² ». J'espère que Jacqueline³ va tout à fait bien maintenant. Votre dernière lettre m'a rassurée à son sujet.

Toujours en pensées avec vous, je vous envoie mes baisers bien affectueux

Many



Enfants lisant dans une rue de Pékin

-
- 1 Ajout manuscrit à la lettre dactylographiée. Il s'agit probablement d'une copie dactylographiée envoyée à plusieurs destinataires.
 - 2 *Le grand pêcheur* de Lloyd Cassel Douglas
 - 3 Jacqueline, une des cinq enfants de Frank et Nelly

Pékin, le 14 mai 1951

Mes biens chers,

J'ai espacé un peu mes chroniques ces derniers temps. Je n'ai pas de récits sensationnels à vous faire, ni de nouvelles très intéressantes à vous donner aussi vais-je continuer à vous faire part des menus détails de ma vie quotidienne en Chine.

Mah a procédé aux nettoyages de printemps. Cela se pratique ici un peu autrement qu'en Suisse. Tout le papier des parois a été décollé. Des moustiquaires en toile et en métal posées et par-dessus un nouveau papier fixé. Pour l'été, on l'enroule très ingénieusement sur des baguettes et l'on peut le dérouler à volonté. Ainsi, lorsque le vent ne souffle pas, je n'ai que des moustiquaires comme parois et lorsqu'il y a trop d'air et de poussière, je déroule mes parois. La poussière règne en maîtresse ici. Nous avons bientôt terminé les deux mois de vent de printemps. Je n'en suis pas fâché. Par contre la chaleur nous est tombée dessus sans crier gare et les chapeaux de paille font leurs apparitions. Je compte fermement m'acheter un chapeau de « coolie » au grand désespoir de mes amis. Je le trouve très pratique et sa forme est très caractéristique. Si je passe outre à la réprobation de l'opinion publique, je vous enverrais une photo. Malgré les nettoyages cités plus haut, j'ai souvent la visite chez moi de petits animaux. Je finis par trouver la chose toute naturelle. Pendant plusieurs semaines un lézard m'a tenu compagnie au bureau. Placidement, il guettait les mouches au plafond, puis il a disparu. L'autre jour, par contre il y avait une souris dans ma baignoire et un immense scarabée en-dessus de mon lit, sur la poutrelle. Une grande « courtilère¹ » est même venue se promener sur mes rideaux. Cela donne une note pittoresque à mon salon où j'ai de fort beaux tapis d'Orient.

J'ai eu l'occasion, à Pentecôte, de faire une sortie hors de Pékin. Un petit voyage « organisé » pour le club international dont je suis membre. Ce club, placé sous la présidence de M. Chou Enlai est réservé uniquement aux membres des missions diplomatiques reconnues à Pékin. Le but de l'excursion était la Grande Muraille. J'en suis revenu enchanté. Depuis Pékin, nous

1 Sorte de grillon



La Grande Muraille (et p. suivante)

avons fait trois heures et demie de chemin de fer pour nous trouver dans la région montagneuse frontière de la Mongolie intérieure. Les montagnes ressemblent un peu aux Préalpes mais sont complètement dénudées et par là beaucoup plus sauvages. Quant à la Grande Muraille proprement dite c'est vraiment quelque chose de bien chinois c'est-à-dire qui dépasse nos conceptions. Cet ouvrage a été terminé plusieurs siècles avant Jésus-Christ et dépasse plusieurs milliers de kilomètres. Il est encore bien conservé. Où je l'ai vue, la muraille a environ trois mètres de large à son sommet. Je l'ai suivie pendant plusieurs kilomètres. Ce n'est pas très facile car elle suit les crêtes très souvent fort raides. J'ai trouvé dans la région des fleurs comme nos edelweiss, mais plus petites et cela m'a rappelé la Suisse. En rentrant, à la réprobation de quelques-uns, j'ai joué aux cartes avec le fils de l'ambassadeur de Bulgarie à Pékin, un secrétaire d'ambassade bulgare, un Russe, un Nord-Coréen et un Chinois. C'était un jeu assez primitif mais comme



langue de ralliement nous n'avons que le chinois. Je ne me suis pas trop mal débrouillé. J'ai dit que j'avais joué à la réprobation de quelques-uns, il faut que je vous explique pourquoi.

Les seules relations – à part une poignée d'Européens qui restent encore à Pékin – avec lesquels nous pouvons frayer, ce sont celles du corps diplomatique. Or, ici, il est très curieux. Tout d'abord, il y a les « purs » c'est-à-dire les Russes et leurs satellites (Tchèques, Hongrois, Bulgares, Roumains, Polonais et Allemands de l'Est). À ce premier groupe s'ajoutent aussi les Mongols, les Coréens du Nord et les Viet Minhois [sic]. Après quoi on passe dans la catégorie n°2, peuples asiatiques susceptibles de devenir des « purs ». En tête, sont les Hindous, dont l'ambassadeur flirte ouvertement avec les Russes, puis les Birmans, les Indonésiens, les Pakistanais, ces trois derniers sont beaucoup plus réticents aux avances qu'on pourrait leur faire. Ensuite ceux qu'on doit tolérer puisqu'ils entretiennent des relations diplomatiques normales. Ce sont les Suédois, les Danois et les Suisses. Après quoi, l'on trouve une catégorie assez spéciale. Ceux qui ont « reconnu » le gouvernement de Mao Tsé Toung mais qui sont toujours en « négociations » pour l'échange de missions régulières. Ce sont les Hollandais, les Norvégiens et les Anglais. Il y a encore, à la fin, une autre catégorie, ceux qui n'ont pas « reconnu » le gouvernement mais qui ont toujours des représentants diplomatiques qui occupent leurs anciennes ambassades. Parmi ceux-ci, il y a les Français, les Belges et les Italiens. Ils sont considérés par les autorités comme de simples particuliers. C'est donc un amalgame très bizarre que ce corps diplomatique de Pékin et chacun observe l'autre clan en restant sur ses gardes. Dans les wagons spéciaux qui nous emmenaient à notre excursion,

les diverses catégories avaient été pour le mieux respectées. Nous étions en trois groupes mais faute de place, on avait dû placer les Hindous et les Suisses avec les « purs ». Aussi je n'ai pas manqué de me faire un malin plaisir de me mêler et d'accepter avec empressement une invitation qu'on me faisait peut-être à contre-cœur du bout des lèvres...

22 mai

J'ai laissé mijoter ma lettre une semaine. Je la termine ce matin car demain nous avons un courrier. Je me suis levé « au petit jour » ce matin. À 7h, j'étais au bureau. Mah, consterné, m'a fait constater ce matin qu'un chat avait mangé trois de mes poissons rouges. Les autres se terraient sous les feuilles de lotus. Vous devez penser quels gens heureux à Pékin qui n'ont que ces préoccupations. Nous en avons d'autres, il est vrai, mais on en parle très peu. Ces derniers mois, la situation politique a nettement empiré. Au point de vue intérieur, les vagues d'arrestations et d'exécutions se font toujours plus nombreuses. Quant à la guerre de Corée, les chances de résoudre le conflit sont maintenant à zéro. Je pense, pour ma part, que la communisation [sic] de la Chine aura ces prochaines années de grosses répercussions sur la politique mondiale.

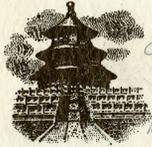
Dimanche dernier, muni du film en couleur reçu de Genève, j'ai parcouru certains endroits caractéristiques de Pékin pour prendre quelques photos. Lorsque mon premier film sera terminé, j'espère pouvoir l'envoyer à Genève. En attendant, ne m'envoyez plus de paquets. Cela se complique un peu et les droits de douane qu'on est susceptible de me faire payer peuvent excéder deux fois la valeur de la marchandise ! Nous avons beaucoup de peine à nous faire ravitailler par Hong Kong aussi Berne a fait un premier essai et nous a envoyé via Sibérie trois caisses. Entre autres, il y avait une meule de gruyère ! Vous pensez comme elle a été la bienvenue car si nous ne manquons de rien d'essentiel, les petites spécialités du pays font toujours plaisir. J'ai fait une fondue chez ma collègue et l'ai très bien réussie.

Je vous laisse maintenant. J'ai un télégramme qui m'attend et pas mal de travail en perspective pour aujourd'hui. Il fait un temps splendide, déjà assez chaud mais le vent si désagréable que nous avons subi presque sans discontinuer ces deux derniers mois a enfin cessé. Blaky, ma chienne, dort sous ma table à écrire. Je la prends quelque fois avec moi au bureau.

À chacun, j'envoie mes meilleurs baisers.

Many

Temple du ciel - Pékin.



Pékin, 24 mai 1957.

Cher Louis,

Il n'est difficile de donner par
votre une image exacte de notre
ici à Pékin. Avec les neiges volées et le sang fait
elle peut être très agréable. Tu ne connais peut
me savoir que je ne m'en fais pas outre mesure.
J'ai déjà fait pas mal d'expériences en Esikim-Orient
et lorsque, à l'âge de prendre ma retraite, après avoir
couru d'aussi parties du monde, j'en aurais
suffisamment pour me marier!

On ne vit pas ici comme en Suisse, mais si
l'on sait s'adapter, ça est très bon. J'ai une maison
très spacieuse à ma disposition, 2 domestiques
sympathiques et puis encore le jardin du j'ai un
du chauffage et de la jeep et la République loyale
j'en ai besoin. Je suis mortellement fatigué et
neux, en toute simplicité, tu sois content.
Je peux espérer un peu de temps, peut-être
pour l'emploi et de choisir, cela suffit pour
occuper amplement mon existence. Au bureau,
notre chef de poste est exceptionnellement sympathique
et contribue pour beaucoup à nous rendre la
vie agréable. Ajoute à cela que je suis en
train de devenir capitaliste car j'économise
chaque mois ce que ton mari gaspille! Comme
c'est très mal en toi, je t'en fais des pleurs

Pont de marbre - Palais d'été - Pékin.



20 - Body, 20 - Galy, 20 -
Kiki, 40 - f. enfants de Frank
100 - f. Frank et Nelly, 100 f.

... pour Kiki et 100 f. pour ton adorable
époux et ma chère tante Belle-sœur. Il s'agit d'une
modeste contribution de ma part à épayer vos vacances
en vous faisant de bien en vue à ma tante (

tu de faire adieu).
Je vais arrêter mes bavardages. Tout à l'honneur,
je vais passer chez un ambassadeur voir si j'ai trouvé
quelque percaleuse qui me plait et puis si j'ai
surtout de bon chez notre Ministre.

Jeugite maintenant j'ai tu peu aimé
mais maintenant que mon poste commence à être
un peu posé, si j'ai trouvé quelques jolis frires,
je les prendrai.

Hé, j'ai reçu une gentille lettre de ta tante
qui m'a fait plaisir. Salut très amicalement
aux de Thom de ma part et nos amis communs
et embrasse bien toute la maternelle de
ma part.

Mais à toi, chère belle sœur, le petit
bonjour tradit-kramel dans l'oreille ne servant-
il pas de réponse ?

Benny.



Papier à lettres avec illustrations imprimées en entête et légendes manuscrites.

En haut: Temple du ciel - Pékin
En bas: Pont de marbre - Palais d'été - Pékin [il s'agit du pont de la Ceinture de Jade.]

La lettre reproduite est retranscrite pages suivantes. Le sceau rouge fait office de signature.

Pékin, 24 mai 1951

Chère Louisa,

Il m'est difficile de donner par lettre une image exacte de notre vie à Pékin. Avec les nerfs solides et du sang froid elle peut être très agréable. Tu me connais assez pour savoir que je ne m'en fais pas outre mesure. J'ai déjà fait pas mal d'expériences en Extrême-Orient et, à l'âge de prendre ma retraite, après avoir couru d'autres parties du monde, j'en aurai fait suffisamment pour me marier !

On ne vit pas ici comme en Suisse, mais si l'on sait s'adapter, on vit très bien. J'ai une maison très spacieuse à ma disposition, deux domestiques sympathiques et puis encore disposer du jardinier, du chauffeur et de la jeep de la légation lorsque j'en ai besoin. Je suis invité fréquemment et reçois, en toute simplicité, très souvent aussi. Je peux refaire un peu de tennis, prends des leçons d'anglais et de chinois, cela suffit pour occuper amplement mon existence. Au bureau notre chef de poste est excessivement sympathique et contribue pour beaucoup à nous rendre la vie agréable.

Ajoute à cela que je suis en train de devenir capitaliste car j'économise chaque mois ce que ton mari gagne ! Comme c'est très mal vu ici, je vais faire des plans pour dépenser mes biens ! En premier lieu, il est entendu que je prends en charge les frais de douane pour le colis apporté par le Dr. M. Je suis heureux de savoir que les étoffes vous plaisent et si une fois ou l'autre tu veux une robe de chambre, il faudra m'envoyer tes mesures. J'avais fait parvenir 500 fr. à Bernard espérant que peut-être notre futur secrétaire pourrait emporter ma commande. Je crois qu'il faudra que j'y renonce et je prends sur place d'autres dispositions. Pendant que je suis sur ce sujet, je vous demande de ne plus m'envoyer de paquets. Si le renfort arrive à temps, j'espère pouvoir prendre quinze jours de vacances cet été, sinon il faudra que j'y renonce. Actuellement ma santé, jadis précaire et chancelante, est florissante. Je commence à m'habituer à ce climat. Mais je pense aussi à vos vacances et j'ai décidé, moi qui vis dans la surabondance et le luxe (et la poussière) de vous en faire aussi un peu profiter ! Cela me rendra service car je ne sais littéralement plus que faire de mes fonds qui s'accumulent, qui risquent de se détériorer, d'être dévalués ou qui sont menacés par tout autre genre de catastrophe... Donc, sur les 500 fr. en question, veux-tu bien répartir 400 fr. de la manière



suivante : 20 fr. Bouby¹, 20 fr. Gaby, 20 fr. Kiki, 40 fr. les enfants de Frank, 100 fr. Frank et Nelly, 100 fr. pour Rély, 100 fr. pour ton aimable époux et ma charmante belle-sœur. Il s'agit d'une modeste contribution de ma part à égayer vos vacances en vous priant de boire un verre à ma santé (jus de fruits admis)².

Je vais arrêter mon bavardage. Tout à l'heure, je vais passer chez un antiquaire voir si je trouve quelque porcelaine qui me plaise et puis je vais dîner chez notre ministre. Jusqu'à maintenant j'ai très peu acheté mais maintenant que mon goût commence à être un peu formé, si je trouve quelques jolies pièces, je les prendrai.

Hier, j'ai reçu une gentille lettre de Denise qui m'a fait plaisir. Salue très amicalement ceux de Thonon de ma part et nos amis communs et embrasse bien fort la maisonnée de ma part.

Quant à toi, chère belle-sœur, le petit baiser traditionnel dans l'oreille ne serait-il pas de rigueur ?
Many

1 Gérald, le fils de Robert et Marcelle

2 Louisa fait partie de la Croix Bleue

Pékin, le 31 mai 1951

Mes biens chers,

J'ai scandalisé Mah l'autre jour. J'étais tout fier de pouvoir lui dire «Chin tien tai je ming tien yao haia yu» ce qui veut dire qu'aujourd'hui il fait trop chaud, demain il pleuvra, mais il n'a pas eu l'air de goûter mes essais de conversation chinoise. J'ai appris par la suite qu'il ne fallait jamais demander le temps qu'il ferait à un Chinois, surtout ne pas parler de pluie. C'est une injure grave car les tortues sortent par temps de pluie et cela peut naturellement donner lieu à toutes sortes de suppositions malveillantes! Malgré cela, il a effectivement fait un temps de chien le lendemain. J'en sais quelque chose car j'avais prévu pour cette date une «bridge-canasta-garden-party» chez moi. J'avais invité une douzaine de connaissances (Hindous, Hollandais, Suédois, Birmans, Autrichiens, Français et Suisses) et fait préparer un souper froid. Les écluses du ciel se sont déversées sur Pékin ce jour-là et mon jardin, où nous devions nous tenir était inondé. Des carrons¹ judicieusement placés permettaient de passer sans trop se mouiller les pieds. J'ai donc dû prévoir trois tables de jeu dans mon salon. Pour comble d'infortune, une gouttière s'est fait jour. Mah ne s'est pas laissé impressionner et a fait face à la situation avec calme. Il était aidé d'un boy de mes amis ainsi qu'une ou deux de ses «connaissances» qui sont fourrées à la cuisine chaque fois que j'ai des invités. Ce jour-là c'était pratique car comme la cuisine est assez éloignée de la salle à manger, il y avait un relais de boys qui faisaient la navette sous la pluie et qui tendaient les plats au seuil de la porte. Quant aux tables de jeux, je n'en possède qu'une mais les autres provenaient de la résidence du ministre et d'autre maison. Car ici, tout s'emprunte et tout se prête. Je pourrais facilement avoir un dîner pour 40 personnes sans avoir à m'inquiéter des ustensiles et de la vaisselle! Les domestiques aussi s'échangent et l'autre soir, invité à dîner, j'ai trouvé Mah qui aidait pour le service. Malgré ces contretemps ma party s'est déroulée de brillante façon et je crois que tous mes invités ont été contents. J'ai encore cette semaine un dîner chez moi avec le ministre, un professeur suisse et un professeur chinois, sa femme et notre secrétaire. J'ai dit à Mah qu'il me fasse des croûtes au fromage maintenant que j'ai un peu de véritable gruyère. Je lui ai demandé qu'il m'en prépare une pour ce soir pour savoir s'il les réussit.

1 Grosse brique

À part les invitations qu'on donne et reçoit fréquemment, la seule distraction qu'offre Pékin est de courir les boutiques. À mon arrivée, j'avais été frappé de voir lorsque vous alliez chez quelqu'un votre hôte vous demandait votre avis ou vous faisait admirer ses dernières acquisitions en s'enquérant de ce qui vous intéressait : brocarts, jades, porcelaines, peintures, ivoire etc. Je risque, à mon tour de succomber à cette manie ! J'ai fait ces derniers temps quelques acquisitions de porcelaine. Contrairement à ce que vous pourriez penser il est relativement difficile de trouver encore de belles pièces, à un prix abordable. On en déniche cependant et j'espère une fois vous faire admirer mes quelques échantillons. J'ai cherché entre autres trois grandes assiettes que j'utilise comme décoration murale dans ma salle à manger. Elles sont cassées mais si bien réparées qu'on ne s'en aperçoit presque pas. Elles datent probablement de la fin des «Ming» (17^e siècle).

De loin, vous devez vous imaginer qu'on vit ici dans l'insouciance. Ces distractions sont en sorte un dérivatif nécessaire. Il y a beaucoup de côtés sombres et de choses tristes qui se passent ici. L'atmosphère est pesante. Je ne vous en parle pas aujourd'hui me réservant de vous donner, par un prochain courrier, quelques impressions de la situation politique.

En attendant, je vous embrasse bien affectueusement.

Many

Le 1^{er} juin 1951

Mes biens chers,

Quand vous recevrez cette lettre, je pense que les enfants se prépareront à partir en vacances. Aussi bien eux que leurs parents doivent attendre cette période avec impatience. J'ai chargé Louisa de vous faire parvenir une petite contribution pour vos frais de déplacement. Cette année, je favorise les parents et la somme globale qui vous est dévolue est de 40 fr. pour les enfants et 100 fr. pour les parents. Car j'espère que Papa et Maman pourront prendre un peu de vacances.

Pour mon compte, je deviens de plus en plus riche. J'ai des millions qui s'accablent dans les coffres ici et mon compte en banque en Suisse s'enfle comme une vache qui a mangé trop de luzerne mouillée. Il faut absolument que je prenne des mesures strictes pour arrêter mon ascension au « capitalisme », cela serait plutôt de mauvais ton ici.

J'arrête mon bavardage. J'ai déjà un télégramme sur ma table et le courrier doit partir aujourd'hui.

Je vous embrasse tous bien affectueusement

Many

La situation politique en Chine a nettement empiré ces derniers mois. Je dirai plutôt qu'elle s'est précisée et que l'avènement du communisme suit son cours. Ce pays était mûr pour le nouveau régime. Il se consolide, s'affirme et commence à faire parler de lui. Au point de vue technique et psychologique, les dirigeants s'y connaissent et savent doser, à point voulu, leurs exigences et leurs promesses. J'estime que la communisation de la Chine va poser ces prochaines décades un sérieux problème. On ne met pas en branle impunément une masse de 500 millions d'individus, le quart de la population du globe. Jusqu'à maintenant cette masse a peu compté. On l'a toujours tenue pour quantité négligeable et on s'en est soucié qu'à des fins égoïstes. Bien peu s'en sont inquiétés. Comment douter que le jour venu où on lui fait des promesses et des embryons de réalisation, elle n'y répondra pas. Certes, il y a une contre-partie. Lorsqu'elle s'en rendra compte il sera un peu tard pour réagir. Car le communisme est un dieu exigeant, ses adeptes doivent renoncer à beaucoup pour le servir.

En février dernier a été promulguée une nouvelle loi pour la répression des menées anti-gouvernementales¹. Elle est si vague dans certains articles qu'elle laisse toute latitude aux tribunaux pour appliquer les sanctions les plus sévères, allant jusqu'à la peine de mort, aux infractions parfois douteuses. Elle commence déjà à faire sentir ses effets. Il y a bien une opposition au nouveau régime. Je pense qu'elle est en somme assez minime et surtout entretenue par des fonds américains. L'État, par contre, réagit par une recrudescence d'arrestations et de condamnations. Ce sont les tribunaux populaires qui mettent en accusation. Chacun peut donner libre cours à sa haine ou à des animosités

1 « Le 21 février 1951, le Conseil d'État sous l'impulsion de Mao, publie les *Règlements de la République Populaire de Chine sur la punition des contre-révolutionnaires*. Le *Quotidien du peuple* daté du 22 février 1951 définit les contre-révolutionnaires comme étant ceux qui collaborent avec l'impérialisme, corrompent les fonctionnaires, espionnent, participent à des manifestations, sabotent la propriété publique, incitent les masses à se rebeller contre le gouvernement, franchissent illégalement les frontières internationales ou s'échappent de prison [...]. La publication de quotas incite les autorités locales à multiplier les arrestations arbitraires. »
Extrait de Nathanel Amar, *Violences de masse en République populaire de Chine depuis 1949*, Paris, SciencesPo, 2013.
<https://www.sciencespo.fr/mass-violence-war-massacre-resistance/fr/document/violences-de-masse-en-republique-populaire-de-chine-depuis-1949.html>

personnelles et dénoncer les méfaits des prétendus coupables. Ces séances non seulement sont publiques mais sont radiodiffusées dans tous les quartiers et chaque maison est tenue d'y envoyer un auditeur. Des haut-parleurs sont placés jusque dans les rues. J'ai eu l'occasion d'entendre, si ce n'est de comprendre de semblables parodies de jugements. Ce n'est pas beau et cela fait penser à la foule, ameutée par les scribes et les pharisiens, qui réclamait à grands cris la mort du Christ. Dans le fond, les méthodes ont peu changé. Ces séances se terminent par le renvoi au tribunal pour la condamnation à mort des inculpés, ou tout au moins de la plupart d'entre eux. C'est ainsi depuis Pâques, deux fournées de plus de deux cents personnes ont été exécutées à Pékin. Sans compter naturellement les cas isolés. Les exécutions se font en général un dimanche pour que chacun puisse y assister.

Il y a à peine cinquante ans, un parricide était condamné aux pires tortures et tous ses voisins, témoins de cette infamie, déportés. Aujourd'hui, on entend des enfants réclamer la mort de leurs parents et ces faits sont glorifiés dans les journaux comme des actes de courage. C'est suffisant pour démontrer l'écroulement des anciennes traditions dont la plus forte, peut-être était le respect filial. Le bouddhisme et le confucianisme, religion et philosophie tolérantes, ont fait faillite en Chine. Quant au christianisme, il est en train d'être muselé. Il y a env. 5 millions de chrétiens dans le pays. Je pense que par conviction il faut en compter 500 000, car l'Église – surtout la catholique – baptise avec facilité. Un dixième, 50 000, peut-être sont prêts à souffrir pour leur foi, c'est peu pour 500 millions d'habitants. La situation des Églises chrétiennes est devenue dramatique. La plupart des missionnaires protestants ont remis leurs églises et leurs œuvres sociales aux mains des chrétiens chinois. Plus stricte en matière de dogme, l'église catholique passe actuellement par une terrible crise. Les dirigeants, du reste, sont très astucieux dans la lutte qu'ils entreprennent. Ils ont conçu une déclaration qui est un savant mélange de faits qu'on peut approuver et désapprouver. Par exemple, ils affirment que l'église catholique ne dépend de Rome que du point de vue purement religieux. Un peu plus loin qu'elle condamne l'impérialisme américain, qu'elle approuve l'aide à la Corée (du Nord), qu'elle réprovoque la condamnation par le pape de la condamnation de la doctrine communiste. Si un évêque, un prêtre, signe la déclaration on en fera publiquement état en mentionnant les derniers faits. S'il refuse de la signer on écrira qu'il n'a pas voulu affirmer que l'Église catholique n'avait d'instructions à recevoir de Rome qu'au point de vue religieux et qu'ainsi on a la preuve qu'elle lutte dans le domaine politique contre le nouveau régime. Le pape a encore un représentant (nonce

apostolique) à Nankin. Il n'a pas de situation officielle puisqu'il avait été accrédité, comme n'importe quel diplomate, auprès du Kuomintang. Il n'en est pas moins resté le chef spirituel de l'Église catholique en Chine. Très courageusement et d'une manière fort digne, il a pris position. Ce fut le prélude d'une campagne de presse extrêmement violente dirigée contre «l'impérialiste Riberi²» (c'est son nom). Les journaux font état, par exemple, de ce qu'il a félicité Tchang Kai-chek à l'occasion de je ne sais pas quelle cérémonie. Ils oublient de mentionner que l'actuel ambassadeur de Russie à Pékin a aussi été accrédité auprès du Kuomintang et qu'il a certainement procédé de la même manière. Je pense que d'ici peu, la situation des catholiques voulant rester fidèles à leurs convictions sera intenable et que la mesure la plus clémente prise à leur égard, sera l'expulsion. Car le gouvernement actuel ne veut rien moins que la séparation complète avec Rome et la création d'une Église autonome (et communiste). Les quatre curés suisses de Pékin que j'ai invité récemment à venir déjeuner chez moi sont quasi prisonniers. Ils ne peuvent plus sortir de chez eux. Ils n'ont pas voulu signer la fameuse déclaration. Je leur ai envoyé récemment quelques plaques de chocolat. Encore, ici, nous pourrions avec beaucoup de patience faire quelque chose pour eux sans doute mais lorsqu'il s'agit de personnes concentrées dans l'intérieur du pays, nos interventions sont plus difficiles.

Pour sortir de Chine, c'est compliqué. Un visa est nécessaire. Il faut le solliciter plusieurs mois à l'avance, remplir bien des formalités fastidieuses, subir des vexations de toutes sortes, présenter le billet de bateau et jusqu'à la dernière minute on ne sait pas si le visa est accordé. Dans beaucoup de cas, les gens ont vendu toutes leurs affaires, loué leurs maisons, tout emballé et manquent le bateau. Ce n'est pas facile d'obtenir une nouvelle réservation et il faut avoir les nerfs solides. Une de nos dernières compatriotes – âgée de près de 70 ans – que j'ai accompagnée à la gare avait mentionné sur son permis qu'elle emportait avec elle – à part les gros bagages qui l'attendaient à Tientsin – 4 colis. Elle avait un sac à main supplémentaire et de ce fait n'a pas pu prendre le train. Il a fallu faire changer le permis. Heureusement, elle a encore pu attraper son bateau. Le dernier médecin français de Pékin attend son permis depuis plusieurs mois. Il vit avec sa femme avec quelques malles. Son fils est malade en France et tous deux deviennent un peu nerveux. Ici, il faut avoir les nerfs solides. Nous aurions beaucoup aimé que le médecin reste

2 Antonio Riberi (1897-1967) était alors le nonce apostolique.

à Pékin. C'était le dernier Européen de sa profession – j'en excepte un vieil original de 82 ans, vert comme une pomme, dont la spécialité est un lavement par jour ! Nous devons donc faire appel à des praticiens chinois. C'est-à-dire qu'excepté pour les ambassadeurs et les ministres, on ne peut pas faire venir un médecin chez soi, sauf dans des cas extrêmement graves. Il faut s'inscrire à l'hôpital. En pratique, une fois qu'on est inscrit, on peut attendre deux ou trois mois avant d'avoir une consultation ! Nous sommes tenus d'amener un interprète avec nous, car les médecins, même s'ils connaissent une langue étrangère, doivent parler chinois. Je pense qu'en pratique, on pourra se débrouiller un peu mieux et le ministre a déjà préparé une note aux Affaires étrangères pour adoucir ces règlements sévères.

N'allez pas croire que je suis pessimiste ou malheureux. Loin de là. Je dois dire qu'en tant que membre de missions diplomatiques, j'ai la vie beaucoup plus facile qu'un simple particulier. Lorsque nous nous retrouvons ensemble et cela fréquemment, chacun parle assez peu de ses difficultés. Vous comprenez maintenant pourquoi nous nous invitons beaucoup et nous nous passionnons pour nos maisons, nos jardins, nos objets d'art.

Je vais retourner très prochainement à Shanghai. Je ne pense rester que deux jours dans cette grande ville car je veux m'absenter le moins longtemps possible pour ne pas avoir trop de travail en retard. À part la bureaucratie habituelle, je pense que nous faisons quand même du travail utile. Les questions économiques nous absorbent beaucoup également.

Je préférerais que vous ne fassiez pas circuler cette lettre. Elle donne un aspect seulement de la situation. Je ne voudrais pas qu'on en tire des conclusions erronées. Et puis, je resterai encore probablement plusieurs années en Chine. La tâche de la légation est assez délicate pour qu'on ne la complique pas par une indiscretion possible.

Many

Pékin, le 6 juillet 1951

Mes biens chers,

Comme je vous l'ai écrit récemment, j'ai été le mois dernier, tour à tour, à Tientsin puis à Shanghai. Je constate que je n'ai plus le même enthousiasme que jadis pour les voyages. Il est vrai que depuis six ans, j'en ai eu pour mon compte et que les déplacements en Chine ne sont actuellement pas une partie de plaisir.

Je me suis rendu à Tientsin, comme un grand garçon! M. Wang, notre sympathique et dévoué interprète, m'avait fait toutes sortes de recommandations. Malgré cela, il s'en est fallu de peu que je ne me trompe de gare à l'arrivée, car Tientsin, cité de plus de deux millions d'habitants, en a deux et si je connais les signes « tien » et « tsin » j'ignorais ceux indiquant les noms complémentaires et personne pour me renseigner en une autre langue que le chinois. Notre consul honoraire en cette ville m'a admirablement accueilli. Je l'ai du reste mal récompensé car sur les instances de sa femme, j'ai joué au « chemin de fer¹ » et leur ai extorqué une coquette somme de yuans! J'ai passé le week-end chez lui à discuter affaires et agréments et suis rentré le lundi soir à Pékin. Le mardi, j'en repartais, avec M. Wang cette fois, pour Shanghai. Il faisait une chaleur torride, +34 degrés centigrades dans le wagon. J'étais en nage, couché à demi-nu sur ma couchette assez rudimentaire. La porte du compartiment ne doit pas être fermée, ni la lumière éteinte pendant la nuit et les visites de fonctionnaires de toutes sortes sont continuelles. C'est fou ce que l'administration peut absorber de monde. Un seul exemple: malgré tous les contrôles de billets pour accéder au quai, pour monter dans le wagon, pour récupérer sa place, il passe encore dans le train un premier fonctionnaire, précédant le second qui effectue un nouveau contrôle et flanqué d'un soldat en armes! Après deux nuits et un jour et demi de trajet, j'étais très fatigué en arrivant à Shanghai aussi ai-je été incapable de sortir un peu avec mes collègues. Je ne suis du reste resté que trois jours à Shanghai, laps de temps consacré uniquement aux affaires que j'avais à traiter puis ai-je pris le chemin du retour. Nous traversons le Yang-Tsé-Kiang à Nankin, de nuit, sur un bac. Comme je ne dormais pas, je m'intéressais à la manœuvre mais un

1 Jeu de cartes

soldat est vite venu me faire fermer la fenêtre et un autre est revenu ouvrir la porte que j'avais close. En rentrant à Pékin, j'étais éreinté, le foie et l'estomac en marmelade. Le wagon restaurant était beaucoup moins bon qu'en janvier dernier. J'ai suivi un régime excessivement sévère et j'ai pensé à Louisa dégustant mon thé de boldeau² [sic] après les repas! Ces remèdes énergiques ont fait effet et je reprends goût à la vie. Par contre, notre secrétaire est alitée depuis une quinzaine avec une vilaine sinusite et une infection d'oreilles. Je fais donc en plus de mon travail, la dactylo pour le ministre et le conseiller. Ce dernier a une très vilaine écriture et j'ai peine à lire ses textes en anglais et allemand.

De toutes façons, j'ai décidé d'aller passer une ou deux semaines de vacances à Pei Tai Ho³, fin août, début de septembre. C'est une plage sur le golfe de Pétchili⁴, à la frontière de la Mandchourie.

À moins que... d'ici là les événements de Corée en aient rendu l'accès difficile. Malgré les pourparlers de paix en cours actuellement, beaucoup doutent de leur heureuse issue. Si l'accord ne pouvait vraiment pas se faire, il est à craindre qu'un jour ou l'autre, le conflit prenne de l'extension. Dans toute la Chine, on fait une grande campagne pour procurer des avions aux « volontaires » qui se battent en Corée. Il y a des meetings et des collectes partout, jusque dans les trains et c'est plutôt mal vu de se dérober aux sollicitations. Les organisations syndicales et les groupements de toutes sortes vous taxent du reste! La cible à atteindre est 6 000 avions commandés en URSS. Je ne sais pas si les Chinois disposent du personnel technique nécessaire, j'en doute, car on ne peut pas le former en quelques mois. Il n'est pas exclu de penser que le jour où les « volontaires chinois » disposeront d'une aviation pour bombarder les convois de l'ONU se rendant en Corée, que la riposte soit de bombarder la Mandchourie. Alors adieu Pei Tai Ho, mais ce ne serait qu'un moindre inconvénient. Je ne pense pas, pour mon compte, que les Chinois soient désireux d'en arriver là, mais ai plus d'un doute en ce qui concerne les Russes. Il est indéniable que l'on joue avec le feu actuellement en Extrême-Orient et il serait infiniment désirable que les hostilités cessent en Corée. Une intervention en Mandchourie et en Chine verrait la quasi-totalité de la population se regrouper derrière le gouvernement actuel

2 Thé de boldo, infusion destinée entre autres à calmer les maux d'estomac

3 Beidaihe, station balnéaire fréquentée par les hauts dignitaires chinois

4 Actuellement, golfe de Bohai, sur la mer Jaune

et répondre à la force par la force. Si on ne se fait plus guère d'illusions, dans les milieux bien informés, sur la possibilité d'un « titisme » chinois, on croit encore assez fermement que l'opposition au régime actuel dans ce pays est assez forte pour le faire écrouler avec un coup de pouce du dehors. Je crois que c'est une grave erreur et qu'il est beaucoup plus affermi qu'on ne le suppose. Le terrain a été si bien préparé en Chine pour le communisme, autant par les dirigeants que par les blancs, qu'il a ses assises beaucoup plus profondément qu'on ne le croit généralement.

À Pékin, la vie suit son cours. J'ai repris le tennis et la natation – avec modération – au club « nationalisé ». Ce sont les seules distractions que j'ai. Pourtant, je ne m'ennuie pas le moins du monde. Je lis, étudie un peu – très peu – suis invité et invite chez moi. Environ une fois par semaine, je vais dîner à la résidence à moins que notre ministre ne vienne chez moi. Généralement nous sommes en tête-à-tête, quelquefois je participe à des dîners officiels. Ce sera le cas cette semaine où je rencontrerai entre autres l'ambassadeur des Indes (le diplomate le mieux informé de Pékin après l'ambassadeur d'URSS), le ministre de Grande-Bretagne son premier conseiller et quelques autres. Je préfère à ces invitations officielles, nos tête-à-tête autour d'un café complet, mais j'apprends toujours quelque chose.

Au Yu Shi Hutung 4, ma vie s'écoule en toute quiétude, entouré par la sollicitude de Mah et Mah Li, m'occupant de ma chienne, de mes trois tortues et de mes 27 poissons rouges ! Pour que cette période passe à la postérité, j'ai fait faire des photos de l'extérieur et de l'intérieur de mon home et vous en aurez ainsi une image plus exacte. Lorsque je rentre, je suis toujours accueilli par une nuée de gamins qui m'escortent et me crient « hello » ! Ce sont les moins de 7 ans, car les autres sont beaucoup plus réservés et m'ignorent. Quant à mes voisins, ils doivent m'observer et discuter à perdre haleine sur mon compte. Mah peut leur en raconter des histoires et cela doit lui aller. C'est comme pour le téléphone. On ne paie pas les communications locales, c'est à forfait et les Chinois qui aiment beaucoup téléphoner en profitent. Ils se trompent toujours de numéros. Lorsqu'on téléphone chez moi et que Mah répond, il dit que c'est ici le Yue Shi Hutung 4, près du Pao Fan Hutung, dans le quartier de Tung Sse Pai Lo.

Après quoi, il informe son interlocuteur inconnu, qu'il téléphone chez un représentant de la Suisse et lui demande poliment quel numéro il veut. Cela continue ainsi un petit moment pour finir par dire qu'on s'est trompé !

Je prends des mesures plus radicales lorsque c'est moi qui ai l'appareil. « Ouai Rue Sche Kunche Kua Ni tsuo la ! » Mah est outré de mon laconisme ! (et surtout de mon accent, je crois).

Je ne sais pas quand cette lettre pourra partir. Notre courrier est irrégulier. Je la termine cependant car j'ai terriblement à faire lorsque c'est le moment de le boucler. À tous, mes affectueux baisers.

Sceau chinois



Le salon d'Emmanuel Buchet

Pékin, le 13 juillet 1951

Chère Louisa,

Je boucle le courrier demain matin aussi j'ajoute quelques lignes plus personnelles à ma lettre circulaire d'il y a huit jours.

Hier j'ai bien reçu votre lettre, celle de Bernard et toi et comme d'habitude, vos lignes m'ont causé grand plaisir. J'avais à dîner le ministre et un antiquaire chez lequel j'ai acheté quelques porcelaines. Nous avons passé une soirée tranquille – comme d'habitude – à discuter art chinois et mœurs du pays. Ce soir, tout est calme, sauf les enfants qui jouent bruyamment dans le hutung. Mah termine son service. Il m'a servi un risotto ce soir. Tout à l'heure, il m'apportera encore du thé. J'en fais une très grande consommation.

Ces banalités dites, c'est surtout pour te souhaiter une bonne et heureuse fête, que je t'écris. J'espère que ma lettre arrivera à temps pour t'apporter tous mes bons vœux. Je suis persuadé que tu seras fêtée comme il se doit. Pour cette fois, je renonce à te faire un cadeau. J'espère, un jour où l'autre t'apporter un souvenir de Pékin.



Le jardin avec la chienne Blacky



Emmanuel Buchet à sa table dans son salon

Malgré tout, tu sentiras que je suis particulièrement avec vous ce jour-là et que je participe à la joie générale. Par dérision, je te fais parvenir deux photos, une du soussigné attablé à sa table à écrire de son salon, celle d'où je trace ces lignes ce soir et celle de mon jardinet. J'ai tout laissé pousser de façon désordonnée et je vais mettre un peu d'ordre. Tu en déduiras que je ne suis pas mal installé. Une autre fois, je te ferai voir l'autre côté du décor !

Je te fais envoyer 200 fr. par ma banque. Je ne sais plus où j'en suis avec mes comptes avec Bernard. Donne-lui 100 fr. pour mon crédit. Quant au reste (100 fr.) j'aimerais que tu les utilises aussi discrètement que possible pour les enfants de Robert Burnand. Je ne veux pas qu'ils sachent que cela vient de moi. Merci.

Encore une fois, tous mes bons vœux d'anniversaire. Que la bénédiction de Dieu repose particulièrement sur toi cette année.

Reçois, chère Louisa, mes baisers affectueux.

Many

P.S. Ne me renvoyez plus de paquets.

Mes biens chers,

À tous, encore un chaleureux merci pour vos vœux d'anniversaire. Ce jour-là¹, j'ai eu une agréable surprise. En rentrant déjeuner chez moi, j'ai trouvé mon home abondamment fleuri. La secrétaire de la légation, en congé de convalescence à Pei Tai Ho, m'avait fait porter par son boy une corbeille de fleurs et Mah, apprenant ainsi que c'était mon anniversaire, avait acheté une superbe gerbe de glaïeuls, l'avait entourée d'un ruban bleu ciel déniché Dieu sait où et joint une carte portant ces mots : « Monsieur, Bonheur, Faite, Ma MaLi ». Le soir, j'avais à dîner le ministre qui m'a fait cadeau d'une petite théière et mes amis hollandais m'ont apporté une bouteille de jus de tomates et un bouquet de zinnias. Voilà Louisa rassurée sur ma réputation d'alcoolique !

Il vous intéressera, sans doute, d'avoir des échos de notre fête du premier août. Nous l'avons bien commencée par la célébration de la messe à la légation. Deux missionnaires suisses l'ont dite car ils ont une dispense pour célébrer cette cérémonie dans un lieu non consacré. À 11 h, le ministre recevait la colonie européenne et les « non reconnus » au club international. Dans une atmosphère un peu pesante, il est vrai, car deux jours auparavant une nouvelle série d'arrestations avait fait le vide parmi nos amis et connaissances. Le soir de 6 à 8, il y avait une grande réception officielle. En pays « populairement démocratique » les personnalités politiques de premier plan sont quasi invisibles et inaccessibles. Sur l'indication du Ministère des Affaires étrangères, nous avons envoyé les invitations mais jusqu'au dernier moment nous ignorions qui y répondrait. Le ministre était sur des charbons ardents car le matin même, on ne savait pas s'il fallait préparer un « buffet-dinner » (Dieu sait s'il le faut copieux pour les Chinois du nouveau régime) pour 100 ou 200 invités ! À 6 h, le soir, le chef du protocole lui annonçait que le Premier ministre serait présent, cela voulait dire que tout le monde serait là. L'ambassadeur de l'URSS avait fait dire qu'il viendrait, ses collègues des « républiques populaires » seraient donc aussi là puisqu'il donne le pas. En arrivant au club un peu avant le début de la réception qui devait avoir lieu dans les salons du

1 Le 18 juillet

premier étage, nous constatons que le service d'ordre est imposant et que les salles font l'objet d'une visite minutieuse même avec des détecteurs de mine. La confiance règne! J'ai eu aussi mon petit succès. Le directeur du club et le chef de la police m'avaient fait dire que seuls les porteurs de notre carte d'invitation auraient accès à la salle. J'avais bien pensé que plusieurs d'entre eux omettraient de la prendre avec eux et j'avais pris avec moi la liste des invités. En la remettant au service de la réception, j'avais insisté pour qu'on laisse entrer ceux qui n'auraient pas la carte mais dont les noms pouvaient être contrôlés. Malgré cela les chargés d'affaire du Pakistan et de l'Indonésie ayant eu des difficultés, je suis descendu à l'entrée juste assez tôt pour éviter de semblables incidents au ministre de Grande-Bretagne, qui « négocie depuis une année et demie » et à l'ambassadeur de Suède, entre autres. J'étais le seul Européen et portai l'insigne du 1^{er} août que vous connaissez avec le ruban rouge et blanc.

Lorsque le ministre des Affaires étrangères Chou Enlai arriva et qu'il me vit, il me prit pour le haut personnage chargé de l'accueillir et il se précipita sur moi en me serrant les mains avec effusion. Cela fit sensation parmi le personnel du club où j'ai repris beaucoup de « face »! Tout s'est fort bien passé au cours de la réception où des toasts furent échangés et le ministre a vu que ses patients efforts étaient récompensés en constatant que tout le monde était présent. Sa tâche est extrêmement ardue. Il faut beaucoup de patience et de sang froid pour ne pas se laisser aller à des manifestations de mauvaise humeur. On doit également passer sur bien des choses si l'on veut protéger dans la mesure du possible, non seulement nos intérêts et nos compatriotes mais aussi ceux d'autres nations qui ont recours officieusement à nos bons offices.

Il y a quelques jours, nous avons abordé le « er fu » c'est-à-dire la période la plus chaude de l'année. Elle dure une dizaine de jours. Ce qui rend la chaleur pénible c'est la très grande humidité. Heureusement qu'à part deux à trois mois d'été, Pékin a un climat sec. Je dois dire que cette année, je ne souffre pas trop de la chaleur. Au contraire, à l'instar des autres, j'engraisse. Il est vrai que ces derniers mois, j'étais devenu un svelte jeune homme! La semaine dernière, nous avons eu un terrible orage. Une partie des parois de ma maison se sont envolées en morceaux! Mah très prosaïquement a racheté du nouveau papier et tout est rentré dans l'ordre. À part ma chienne, mes trois tortues et mes 27 poissons rouges, j'ai beaucoup de compagnons chez moi. Quelques lézards ont élu domicile dans ma salle de bain et mon salon. Je les laisse car non seulement ils mangent les moustiques mais rien

n'est plus élégant qu'un ou deux lézards fixés dans des poses étudiées sur les parois d'un salon! J'ai aussi des lucioles dans mon jardin et c'est très joli le soir, lorsqu'elles allument leur lanterne. Ajouter aussi quelques très gros scarabées qui se sentent chez eux n'importe où. Passablement d'araignées que je garde parce qu'elles mangent les mouches. Cela me fait du reste un peu de souci car je ne sais comment je pourrai nourrir tout ce monde lorsque la saison chaude sera terminée! J'ai même trouvé un petit scorpion dans mon lavabo! Vous avez vu d'après mes photos que j'avais laissé pousser mon jardin d'une façon désordonnée. J'y ai mis un peu d'ordre tout en laissant beaucoup d'exubérance à mes plantes. Dans le quartier je deviens de plus en plus populaire parmi les moins de 7 ans. J'ai toujours une cour qui m'accueille à mon arrivée, parfois plus de 20 gosses. Blacky² a aussi sa part de succès et rien ne les amuse autant que de la voir sauter dans mon «pousse». Les gamins sont adorables mais d'une saleté inimaginable. Petits, ils courent et se vautrent tout nus dans la rue où tous les enfants font leurs besoins et où l'on jette beaucoup de détritrus. Je me suis habitué à ce spectacle quotidien et je comprends la réflexion d'un Européen rentré du pays qui disait «Nos villes d'Europe sont beaucoup trop propres!»

J'arrête ma lettre. J'ai passé au bureau la taper et quoique légèrement habillé, je transpire à grosses gouttes malgré le ventilateur et ma tasse de thé chinois. Tout à l'heure, je déjeune chez le ministre puis ensemble nous irons au «Palais d'été». Auparavant, j'ai juste le temps de passer au club me rafraîchir à la piscine. Je pense avoir un courrier demain ou après-demain. Je ne peux pas vous écrire par la poste ordinaire, s'il fallait que je pèse chaque mot. L'autre soir, il était près de minuit lorsqu'on m'apportait une lettre, elle était d'Avignon. N'en déduisez pas que les facteurs ont des horaires si fantaisistes. Probablement que la lettre était restée à la police du quartier et qu'en rentrant de sa dernière tournée le gendarme de service l'aura apportée à Mah.

J'avais pris ce dernier en photo mais il m'a dit d'un air très digne «qu'il n'était pas très joli» aussi je n'ai pu que lui promettre de faire une nouvelle photo plus belle. Il me sert toujours à la perfection et à en juger par sa mine épanouie et le nombre fréquent de ses amis qui viennent le visiter (boire et manger) sa situation doit être très confortable. Il s'arrange du reste pour profiter de son poste dans des limites raisonnables. Je n'en demande pas

2 Blacky, la chienne

plus et en comparant aux expériences que font dans ce domaine mes amis et connaissances, je n'ai pas à me plaindre. Avec nos gens de la légation, j'ai un peu plus de peine – sans néanmoins trop en avoir – ce sont en général des communistes convaincus. Je ne les laisse jamais seuls dans un bureau et tout est sous clef.

Cette fois, j'arrête pour aller nager. Bon dimanche à tous et affectueux baisers.

Sceau chinois
Many



Une autre vue du salon

Pékin, le 27 septembre 1951

Mes biens chers,

Il y a maintenant plus d'une année que je suis en Chine. Année riche d'expériences nouvelles que je ne regrette certes pas. Le changement avec mon dernier poste a été grand. La Chine est un pays vraiment à part et il vaut la peine de la connaître. En outre, la vie en pays communiste est bien différente que celle qu'on mène en pays « capitaliste ». Je suis content d'avoir pu vivre aussi cette expérience et me former une opinion personnelle aussi objective que possible. Le travail à la légation, enfin, a été fréquemment nouveau pour moi. L'installation de nos bureaux, de la résidence, la mienne, la surveillance de tout le personnel chinois de la légation, du ministre et de mes domestiques (une quinzaine de personnes) me met continuellement sur le qui-vive. Ajouter à cela de fréquents voyages de service à Tientsin, deux à Shanghai, un travail administratif conséquent, un échange de nombreux télégrammes, cela suffit amplement. Notre existence à Pékin ne serait pas si difficile que cela si l'ambiance générale était différente. Étant avec les Suédois et les Danois, la seule puissance « capitaliste » ayant reconnu le gouvernement de Pékin, nous bénéficions de certains avantages accordés au corps diplomatique composé des satellites de l'URSS et de quelques pays asiatiques. Il n'en est pas de même pour les autres étrangers à qui l'on rend la vie de plus en plus difficile. Je vous ai déjà parlé des raisons de cette xénophobie. La petite colonie européenne qui reste encore à Pékin se sent solidaire et les coups durs qui arrivent aux uns sont ressentis plus vivement par les autres. Les connaissances avec lesquelles j'avais passé le dernier réveillon sont en prison. Dans quelques mois, peut-être, un procès aura lieu et tous les inculpés plaideront coupables et reconnaîtront leurs fautes. La condamnation, en août dernier, à Pékin, de six étrangers dont deux à mort et leur exécution immédiate a été ressentie très violemment par la colonie étrangère. Une certaine nervosité a régné qui ne s'est pas encore dissipée, loin de là. Ceux qui veulent partir doivent attendre de longs mois et leurs visas de sortie, souvent refusés. Au bout d'un certain temps, cela use les nerfs et conduit parfois à faire des bêtises. Jusqu'au moment où le bateau a quitté les eaux territoriales chinoises, vous n'êtes pas tranquille. Je connais plusieurs cas où les intéressés qui avaient enfin reçus leurs visas ont été empêchés de partir au moment où ils prenaient le train et un autre, embarqué sur le bateau, obligé de revenir avec la dernière vedette. Nos Suisses, s'ils bénéficient de certains avantages

causés par l'installation d'une légation à Pékin, ne sont pas exempts d'ennuis. C'est vous dire que nous avons du pain sur la planche car le ministre, homme énergique, prend sa tâche au sérieux. Après les Américains, c'est l'Église catholique l'ennemi n° 2 en Chine. On a passé du stade de l'hostilité à celui des persécutions. Nous avons deux sœurs et un prêtre suisses incarcérés, d'autres « concentrés ». À Pékin, une dizaine de prêtres sont en prison et l'unique paroisse catholique qui est desservie par des étrangers, l'est par des Pères suisses. Nous ne sommes pas restés insensibles à cet état de fait et dans la mesure de nos moyens faisons notre possible aussi bien pour nos ressortissants que pour d'autres. Comme je vous le disais plus haut, personnellement nous ne sommes pas en butte à des difficultés insurmontables. Nous pourrions même avoir une vie très agréable si ce n'était la crainte constante de nouveaux « pépins » qui peuvent nous tomber dessus. Chaque fois qu'un télégramme arrive, le ministre me dit quel est ce nouvel ennui ?

C'est pourquoi, lorsqu'il m'a proposé de prendre une semaine de vacances, je lui en ai demandé deux sur les cinq semaines que j'ai encore à prendre de l'année dernière. Le 1^{er} septembre, tout le quartier au courant de mes moindres faits et gestes a assisté à mon départ et à celui de Mah que j'emmenais avec moi. J'ai pris l'express de Mukden¹. Beaucoup de soldats dans le train naturellement. Grâce à ma « position » j'ai pu avoir une couchette, rudimentaire il est vrai mais où j'ai pu m'étendre. Au matin une jeep m'attend à la station proche de la frontière mandchoue et nous conduit à Pei Tai Ho, la plage réservée au corps diplomatique. Un de nos compatriotes y possède une maison. Comme il ne peut pas se rendre là-bas, pour éviter une réquisition, il l'a mise à notre disposition pour la saison et tour à tour, le personnel de la légation a pu passer quelques vacances au bord de la mer. Je succède au ministre qui rentre le lendemain. La demeure est très vaste : cinq chambres à coucher, trois salles de bain, immenses salons et salle à manger, deux grandes vérandas : c'est suffisant pour moi ! En outre elle est très bien meublée et la cuisine, en particulier, fait l'admiration de Mah. J'ai passé là deux semaines, loin de tout, rien que la mer et les collines avoisinantes où j'ai fait de grandes balades à dos d'âne. Le pays est joli, très cultivé, surtout du maïs, arachides, patates douces et riz. Au hasard de mes promenades j'ai rencontré beaucoup de soldats et parfois ai amorcé un brin de conversation. Malheureusement je suis très limité et lorsque je ne comprenais plus rien, le

1 Shenyang, située à 550 kilomètres au nord de Pékin

soldat écrivait sur le sable les caractères, persuadé que je savais au moins lire ! M. Wang, notre vieil interprète est venu une semaine à Pei Tai Ho. C'est un homme exquis qui fut autrefois général et pour un peu de temps maire de Pékin. Avec lui, j'apprends beaucoup de choses et c'est grâce à sa fine psychologie et à sa totale connaissance des subtilités chinoises que je ne m'en tire pas trop mal avec le personnel. Comme la saison était déjà assez avancée il n'y avait que très peu de diplomates à l'hôtel gouvernemental. Quelques Tchèques et Hongrois. Le chargé d'affaires de Norvège qui « négocie » depuis un an et demi avec le gouvernement avait loué une petite maison. Je le rencontrai souvent ainsi que sa charmante épouse et nous sommes revenus ensemble. Vous connaissez mes habitudes pour savoir qu'en temps normal je ne m'encombre pas de bagages inutiles pour voyager. Lorsque je suis parti de Genève pour la Chine, l'an dernier, j'avais avec moi un petit sac et c'est tout. Vous auriez ri en voyant notre retour à Pékin. Je dois vous dire que nous vivons dans un pays virtuellement en guerre où maintenant les produits occidentaux sont de plus en plus rares. Dans les gares c'est un peu l'aspect qui régnait en France pendant la guerre. Chacun a une foule de colis. J'ai rapporté le plus possible d'affaires au propriétaire de la maison. Personnellement, j'avais trois corbeilles de vaisselle (un dîner de plus de 100 pièces entre autres) une d'ustensiles de cuisine, deux de pommes, des draps, des nappes, des couvertures, etc...etc... Mes amis norvégiens avaient deux enfants dont le dernier de 6 mois voyageait dans une corbeille, un boy et deux amas (domestiques féminins) les accompagnaient. Entre nous, nous avions 28 colis et paquets ! Au moment de fermer la dernière valise, je n'avais plus de place pour mettre mes deux draps et couverture et M. Wang, homme pratique, m'a conseillé d'en faire un baluchon, ce qui n'était guère diplomatique ! Nous avions neuf heures de train pour aller à Pékin et j'aimerais que vous voyiez une fois les trains chinois. Cela grouille de monde. La lune nous a sauvé. C'était la grande fête à l'occasion de la pleine lune de l'automne chinois et ce jour-là les gens restent le plus possible chez eux ainsi nous avons pu trouver un peu de place dans le wagon et loger nos volumineux colis.

À Pékin, le ministre avait envoyé sa voiture à la gare et notre secrétaire m'attendait avec la jeep. J'ai donc eu assez de place pour caser le tout. Blackie, ma chienne n'en finissait plus de me fêter et j'ai trouvé la maison en ordre, tortues, poissons, lézards, mille-pattes, araignées et lucioles en place. J'ai vite donné un coup de téléphone à Son Excellence pour la remercier de m'avoir envoyé sa voiture. Si vous n'êtes pas trop fatigué me dit-il, venez dîner avec moi à la résidence, j'ai du vague à l'âme. J'ai ainsi appris tout de suite les dernières

difficultés surgies et ai pu reprendre sans difficultés mon travail le lendemain. Je ne vous surprendrai pas en disant que j'en avais une bonne ration.

Je me prépare à hiverner. À la légation, je fais remastiquer les fenêtres, boucher les interstices, vérifier le chauffage. Chez moi, Mah va enlever le papier qui s'enroulait et se déroulait sur baguettes et en coller de nouveaux. Pendant tout l'hiver ainsi je n'ai pas de fenêtres à ouvrir ou fermer. Malgré cela le papier n'empêche pas les rayons ultra-violetts d'entrer (ce qui est le cas des vitres) et je n'ai pas la sensation de renfermé. J'ai commandé mon charbon. Cette année les commandes doivent être réduites aussi ai-je décidé de déménager ma chambre à coucher de la maison N° 2 à la N° 1. Je l'installerai à la place de la salle à manger que je transporterai à la maison 2 ou 3 et que je n'utiliserai que les jours de grande réception. Cela me permettra ainsi de changer mon installation (j'aime assez le faire). J'arrête ce long bavardage, écrit à la hâte, comme d'habitude. Je ne sais pas s'il vous intéressera mais soyez persuadés que les détails que vous me donnez dans vos lettres me font toujours plaisir.

À tous mes affectueuses pensées et bons baisers.

Je suis inquiet, mes tortues commencent à avoir froid et plusieurs lucioles se sont éteintes, que faire? Mes lézards ne trouvent bientôt plus de mouches, pourriez-vous m'en envoyer quelques-unes?

À part cela, bon courage à chacun pour reprendre le collier...

Many Uncle V&C²

Pékin, le 7 décembre 1951

Chère Louisa,

J'ai fait de savants calculs pour que cette lettre te parvienne à la veille de Noël. J'aimerais qu'elle t'apporte, juste pour cette date, un petit air de Chine où tu pourrais percevoir un peu de mon affection. J'espère qu'elle arrivera donc au moment où les préparatifs de la fête terminés, on attend avec un soupçon de crainte son déroulement. Crainte de ne pas recevoir autant que l'on avait escompté. Ce mot, recevoir, tu le sais mieux que moi combien il ressemble à donner. En chinois, on trouve de ces expressions qui se prononcent de la même manière avec juste une inflexion de la voix. Tout d'abord, ils vous semblent opposés et dans le fond, ils sont pareils. C'est le cas pour donner et recevoir. Je serai en pensées avec vous en me réjouissant déjà pour les futures fêtes que nous célébrerons ensemble.

Le ministre nous a tous invités à dîner pour la veille de Noël. Il avait espéré faire célébrer ensuite la messe de minuit par un de nos Pères suisses à la légation, mais cela ne s'arrange pas. Le soir de Noël nous dînerons les deux, chez moi, très simplement. Je préfère cela à de grandes invitations, surtout que j'en suis saturé ces temps.

Ma santé précaire et chancelante jusqu'en août dernier devient de plus en plus florissante. J'ai engraisé de 5 kg depuis cette époque et je vois avec terreur arriver le moment où il faudra que je dise à Mah de me rationner !

Qu'en est-il de la tienne ? Toujours des marmots sur les bras, à ce que je vois ! Comment vont maintenant le fils de Maurice¹ et sa Maman ?

J'ai reçu hier ta lettre du 11 novembre m'annonçant l'envoi de chocolats. Merci pour la peine, j'espère que les colis arriveront à temps pour les fêtes. C'est une friandise particulièrement appréciée ici.

Notre nouvelle secrétaire est charmante. Jolie, distinguée, grande, dévouée ; malheureusement elle n'est pas riche ! Je crois que je finirai par te déléguer la lourde tâche de te trouver une belle-sœur.

1 Maurice Pinaud, le frère de Denise et le cousin germain de Louisa

C'est sur cette note un peu pessimiste que je termine cette lettre.

Comme je l'ai écrit au début, je vous souhaite à tous et à toi en particulier un «joyeux Noël» et t'embrasse bien affectueusement.

Many
B. F. V. & C.²

2 Beau Frère Vénéré et Chéri

Décembre 1951¹

Chers Frank et Nelly,

Il est des légendes qu'il convient de détruire. Parmi celles-ci, une des plus tenaces veut qu'on parle toujours des « oncles d'Amérique » et que l'on ne mentionne que très rarement ceux de Chine. Je me devais de relever cette anomalie et de faire mon possible pour prouver le contraire. C'est pourquoi j'ai chargé mon banquier de vous faire parvenir des cadeaux pour les enfants un peu plus conséquents que d'habitude. Ne m'en tenez pas rigueur je vous exposerai plus loin les raisons qui ont motivé ces dispositions.

Je regrette de ne pouvoir envoyer à chacun une « chinoiserie ». Certes j'en connais qui auraient fait plaisir. Ce n'est guère possible et je laisse le soin aux parents de disposer de mon cadeau à leur convenance.

Vous me rendez service car en faisant mon bilan de fin d'année, je me suis aperçu avec stupeur que j'étais sur le chemin de devenir capitaliste. Cela a de gros inconvénients, surtout ici. Aidez-moi donc avec bonne volonté à me dessaisir des soucis naissants que me causent l'afflux de capitaux !

J'ai fait de mon côté mon possible pour ne me priver de rien à Pékin, cela ne suffit pas, aidez-moi et qu'on n'en parle plus.

Ceci dit, j'ai le cœur plus allégé pour venir, à vous aussi vous apporter tous mes vœux. Puissiez-vous trouver dans le surcroît des tâches que nous apportent les fêtes, une abondance de bénédictions. Plus je vis comme un matérialiste, dans un pays sans religion, plus je crois que l'important est la bénédiction de Dieu. On peut se sentir parfois écrasé devant la tâche à accomplir, quand on la fait pour Dieu, elle n'est jamais inutile.

Je vous souhaite donc à tous un « joyeux et heureux Noël » dans toute sa plénitude et vous embrasse affectueusement.

Many

1 Lettre non datée, décembre 1951?

Chers neveux et nièces,

Merci à chacun pour vos gentilles lettres de Noël qui me sont parvenues à temps. J'ai appris par mon petit doigt que ces fêtes s'étaient bien passées à Avignon. Il n'en peut pas être autrement quand chacun, petits et grands, y met de la bonne volonté.

Je n'ai pas passé Noël comme je le prévoyais. Ma santé, florissante jusque-là, a brusquement chancelé et m'a fait trébucher dans mon lit. Autrement dit, j'ai pris froid et grelottant de fièvre me suis mis au lit le 23 pour en ressortir le 28. Comme je n'arrivais pas à me réchauffer sous mes six couvertures et un cousin de soie ouatinée, j'ai dit à Blacky (ma chienne) de venir s'étendre contre mon dos. Elle était ravie de cette aubaine, toute bouillante et heureuse. Moi j'étais à peine tiède et morose. J'ai ingurgité force gorgées de thé brûlant et ça a fini par passer. Il vaut mieux ça que de se faire « hacher menu comme chair à pâté jusqu'à ce que mort s'ensuive » n'est-ce pas ?

Mah et Mah Li ont été très gentils, comme d'habitude. Quand Mah m'a vu prendre le thermomètre, il a cru que cela se gâtait et m'a demandé si je voulais voir un médecin. J'ai dit que non. Tous les matins, il me demandait : « aujourd'hui, il y a en a combien de mètres ? » Je lui disais un peu moins qu'hier 39° et il était content !

Je n'ai jamais reçu autant de cadeaux que cette année. Mah me disait : « C'est le boy de Mr. Tel & Tel ou le chauffeur qui apporte un paquet ». Je lui répondais : « Donne lui 10 000 yuans de pourboire et ouvre le paquet ». Mah était plus curieux que moi – car j'étais éteint – de voir ce que c'était et il faisait un petit commentaire : « Ça c'est joli »... J'ai reçu un peu de tout : lampe à opium, vase de la « famille rose », deux gravures anciennes, une peinture du peintre actuel le plus coté représentant des crevettes, foulards, cravates, nappes à thé, tapis brodé, etc... Vous voyez que j'ai été gâté.

Le 31 décembre j'aurai quelques invités à dîner chez moi (8) avant d'aller au bal donné par le ministre d'Angleterre. Je leur servirai des « bouchées à la reine » et du civet de lièvre. Plats pas du tout chinois.

Dites à vos parents que j'ai bien reçu le livre. Il m'a tenu compagnie au lit. En le lisant on se fait une idée bien fautive de ce qui se passe dans les ambassades. Je crois que l'auteur a voulu surtout aiguïser la curiosité des lecteurs pour vendre autant que possible, sans se soucier du tort que son ouvrage pourrait faire. C'est souvent comme cela dans le monde capitaliste.

Nous sommes entrés dans la période des « trois œufs » où il fait le plus froid de l'année. Cela va durer jusqu'à la fin de janvier et je me réjouis que ce soit fini. Heureusement que j'ai suffisamment de charbon pour me chauffer.

Hier, j'ai encore été au Palais d'été. Le lac était tout gelé.

Je vous embrasse tous – ainsi que vos parents – bien affectueusement

Oncle Many

Pékin, le 31 janvier 1952

Mes biens chers,

Toute la nuit des pétards ont éclaté derrière mes murs. C'était le nouvel an chinois. La fête la plus importante de l'année dure quatre jours et une réjouissance chinoise ne se conçoit pas sans pétards. Cela m'a à peine empêché de dormir. C'est la preuve que je m'assimile au pays. Les gens d'ici ont, en effet, la faculté de pouvoir dormir n'importe où avec le bruit le plus infernal autour d'eux. En été, je rencontre fréquemment le matin ou pendant la journée des gens endormis dans la rue et Dieu sait si les rues chinoises sont bruyantes. J'ai demandé à Mah de travailler le premier jour de la fête. Le ministre et un de mes collègues viendront manger quelque chose chez moi et les jours suivants j'irai chez eux. Pendant que je vous écris, un bruyant cortège passe dans le hutung, avec cymbales et tambours. J'ai pris contact avec la cohue chinoise déjà la veille de la fête. J'avais dû me rendre à Tientsin et le boy qui alla chercher mon billet de retour à la gare dut attendre quatre heures pour parvenir au guichet et me procurer une place de «troisième». À cette époque chacun veut rentrer à la maison pour passer les fêtes en famille. La moitié de la grande place de la gare était pleine d'une foule pittoresque attendant de pouvoir rentrer dans le hall. Heureusement que les gens sont placides et faciles à discipliner. Je me suis trouvé dans un compartiment bourré de soldats qui gentiment m'ont fait de la place. Heureusement que je commence à me cuirasser quant aux odeurs! J'ai arrêté ma lettre un moment. Un cortège particulièrement bruyant venait de s'arrêter devant la maison à côté de la mienne. Fanfares et discours se succédant, j'ai demandé à Mah ce que cela signifiait. Il m'a répondu qu'il y avait un soldat (qui est en Corée) dont la famille habite ici. L'on passe de maison en maison pour les honorer eux et leurs familles. Un peu de gloire a rejailli sur moi qui ai tout entendu!

La grande campagne¹ contre le gaspillage, la corruption et la bureaucratie continue de plus belle. Je pense que ce n'est qu'un prétexte pour serrer

1 «La *Campagne de suppression des contre-révolutionnaires* est remplacée dès la fin 1951 par une autre campagne, celle des *trois anti*, qui a pour but officiel de dénoncer la corruption au sein des organisations gouvernementales. La campagne des *Trois anti* (san fan) prend pour cible la corruption, le gaspillage et le bureaucratisme, et est principalement dirigée contre les fonctionnaires gouvernementaux qui collaborent avec la bourgeoisie.» Extrait de Nathanel Amar, réf. voir p. 100

la vis d'un cran de plus. Peu à peu les commerçants qui avaient cru qu'ils pourraient continuer à faire leurs affaires sous ce nouveau régime perdent leurs illusions. Il y a longtemps que je sais à quoi m'en tenir là-dessus. Il faut que le gouvernement sente avoir les choses bien en mains pour prendre certaines mesures qui ne peuvent que lui aliéner la sympathie de toute une classe de la population : les petits commerçants. L'atmosphère est assez tendue en ce moment.

L'hiver est exceptionnellement doux cette année et nous n'avons pas eu de neige. Je commence déjà à attendre le printemps avec impatience et donne tous mes soins à mes fleurs. J'ai une vingtaine de pots sur mes fenêtres et j'ai des roses en fleurs dont je suis très fier. Si les circonstances le permettent, je me propose de passer une dizaine de jours à Hong Kong en avril pour changer « d'air ». En train on peut y aller via Hankou², Canton, en cinq jours, un jour de plus si l'on passe par Shanghai. J'ai toujours eu l'habitude de faire des projets longtemps d'avance. S'ils ne se réalisent pas j'aurai toujours eu le plaisir de l'illusion.

À tous mes affectueuses pensées et bons baisers.

Sceau chinois

2 Il s'agit probablement de Yangzhou

Pékin, le 31 janvier 1952

Chers Avignonnais,

Ce mois de janvier a passé très rapidement. Le travail la journée, les réceptions et dîners le soir me laissent en somme peu de loisirs. J'ai pris cependant l'habitude de réserver un ou deux soirs de libre pour moi où je reste très tranquillement à la maison, à ne rien faire, à lire, à écrire ou faire des «réussites». Ce soir, ce n'est pas le cas. Tout à l'heure il faudra que j'endosse mon smoking pour aller dîner à la résidence. C'est un dîner d'adieu pour mon collègue hollandais qui quitte dans quelques jours Pékin. C'étaient mes meilleures connaissances ici et je vais regretter leur départ. Moi-même je donne aussi un dîner d'adieu pour eux lundi : 12 personnes. Notre ministre, nos deux secrétaires, un professeur, un jeune sinologue français et sa femme, un attaché et une secrétaire suédoise, un attaché hollandais et moi, tous gens très sympathiques.

Nous venons de recevoir un envoi de vivres de Hong Kong. Ici les produits locaux sont bon marché mais dès qu'on veut un produit de «luxue» ou importé, ce sont des prix astronomiques. Une paire de bas nylon vaut 10 000 ff., des cartes à jouer, 5 000 ff. Aussi ce que nous recevons de Hong Kong est le bienvenu et nous commandons une foule d'objets hétéroclites allant de la brosse à dents au cognac en passant par du café et mille autres choses!

La vie est toujours bien calme ici. Mah vient d'arriver. Il arbore de magnifiques pantoufles chinoises. Je lui ai demandé qui les lui a données ; c'est un cousin de sa femme. Lui a donné de l'argent pour acheter des pétards aux enfants. Ils raffolent tous de les faire sauter. Moi-même dans le quartier, j'en ai donné quelques-uns. Quand je rentrerai je vous apporterai un feu d'artifice pour que nous ayons ensemble une fête grandiose. D'ici là, je vous souhaite à chacun beaucoup de bonnes choses et vous embrasse bien affectueusement.

Many

Pékin, le 20 février 1952

Je ne crois pas vous avoir parlé dans l'une ou l'autre de mes dernières lettres de la « campagne contre la corruption, le gaspillage et la bureaucratie » qui sévit de plus belle. L'an dernier c'était celles des volontaires chinois puis la collecte pour acheter des avions pour la Corée. Dans un régime communiste l'opinion est sans cesse alertée et la propagande orchestrée d'une main de maître. Les journaux publient pendant des semaines des articles de fond et tout tournera sur le même thème. Pour en revenir à la présente campagne, si je vous en parle, c'est parce que derrière cette propagande, je pense qu'il y a autre chose. On ne peut pas parler de divergences dans le parti mais il est vraisemblable que différentes tendances s'y affrontent. En ce moment les « purs » paraissent avoir le dessus et le régime se durcit. Ce n'est que la suite logique de choses car lorsque on est pris par le mirage du communisme on est entraîné totalement. On profite de cette campagne pour « mettre au vert » les fonctionnaires susceptibles de déviationnisme et pour serrer la vis d'un cran de plus. Ce ne sont que meetings qui succèdent aux réunions dénonçant les coupables et confessant les fautes et vétilles qu'on a sur la conscience. Les milieux commerçants aussi ont été très touchés et pour qu'on s'attaque à eux avec une telle violence il faut que les autorités se sentent bien en selle. Je doute cependant qu'un régime calqué exactement sur celui de l'URSS puisse s'implanter d'une manière définitive en Chine. Il est trop opposé à toutes les traditions et conceptions du peuple chinois et je persiste à croire qu'un jour où l'autre les dirigeants devront l'adapter. Mais ce n'est pas pour demain.

Si la guerre de Corée attire moins l'attention sur elle, elle reste le foyer d'où peuvent surgir des conflits moins localisés. En outre, il est vraisemblable que des guérillas sévissent au sud à la frontière birmane et thaïlandaise. Jusqu'à quel point ces rebelles sont soutenus par les Américains, il est difficile de le dire. Là aussi, on joue un jeu dangereux car c'est donner prétexte à une intervention armée massive. Vous allez penser que je vous brosse un tableau pessimiste. La politique américaine à l'égard de la Chine commet beaucoup d'erreurs et contribue peut-être à rejeter davantage ce pays dans l'autre camp. Rien n'est perdu et je persiste à penser qu'un conflit général peut être évité. Seulement les relations entre l'Occident et l'Extrême-Orient risquent d'être empoisonnées pour longtemps encore.

Nous commençons à avoir l'habitude des douches froides et le cours

des événements émeut assez peu, à Pékin, les rares Occidentaux qui y résident. La vie s'y coule toujours relativement agréable pour mon compte, je n'ai pas lieu de me plaindre. Qu'elle devienne plus difficile, c'est possible mais j'espère que ce seront mes successeurs qui en feront l'expérience! Je ne parle pas encore de départ mais je vais faire mon possible pour obtenir des vacances en 1953 sinon pour obtenir mon transfert en 1954. Vous voyez que je vois loin. C'est qu'on est éloigné de Berne et qu'il faut s'y prendre à temps. Mon collègue en fait l'expérience. Il y a bientôt un an qu'il devrait rentrer en Suisse et son remplaçant est encore au Canada jusqu'en avril prochain.

J'ai l'impression que mes neveux et nièces ont la conviction que j'habite un pays de sauvages où je dois me conformer à des habitudes bizarres. Au risque de les décevoir, je dois les détromper. Ma vie se déroule sur un rythme calme et prosaïque et si elle est pimentée de quelques incidents pittoresques, ils ne sont pas la généralité. Comme dirai Mah «Je vais tout vous dire.» Je me lève le matin au cri du marchand de pain chinois qui passe dans ma ruelle. Bien avant lui, beaucoup de marchands ont passé, mais son cri est si mélodieux – d'autres sont sinistres – que je ne puis résister à me lever. Mah a déjà fourgonné mes deux fourneaux qui ne s'éteignent jamais et préparé mon thé. Devant ma porte, presque tous les jours, l'un ou l'autre des coolies de ma connaissance m'attend. Je monte dans leur pousse et me rend au bureau. Au Pao Fan Hutung. Je salue toujours un vieux marchand de friandises pour enfants. Il est assis sur une pierre devant son papier et quand je passe, il se lève avec déférence. Je suis également forcé de détruire une légende qui veut que les fonctionnaires passent leur temps à confectionner des cocottes en papier. Ce n'est pas encore mon cas et j'ai suffisamment de pain sur la planche pour m'occuper. Je rentre à pied, à midi, affamé, l'appétit encore aiguisé par tous les gargotiers rencontrés sur mon chemin. Ici, l'on mange à toute heure, sur le trottoir, et c'est un spectacle pour ceux qui n'y sont pas habitués à vous ôter l'appétit. Ce n'est pas mon cas et je fais généralement honneur au repas substantiel préparé par Mah. Le matin, mon domestique a rencontré tous ses collègues de mes collègues au marché et ensemble ils ont passé au crible nos moindres faits et gestes et fait ample provision de tous les potins. Mah m'en raconte quelques-uns parfois dans un langage imagé et simple car, à l'instar des autres boys et cuisiniers, il ne me tient pas à distance. Je retourne en pousse au bureau et à 5 h me rend au club. L'hiver je joue au badminton, au billard ou au bridge, l'été au tennis ou vais à la piscine. Je rencontre là mes collègues Hindous, Birmans, Indonésiens et quelque fois un «pur» des démocraties populaires se joint à nous. Lorsque je n'ai pas d'invitation à dîner,

je rentre à la maison, lis, écris, fais des patiences. Je bois volontiers un verre de whisky en fumant ma pipe. J'ai en moyenne trois ou quatre invitations par semaine. J'endosse souvent mon smoking, noir en hiver, blanc en été. Les magasins d'antiquité offrent de moins en moins d'attrait. J'avais deux marchands attirés chez lesquels je me rendais fréquemment. L'un est surveillé par la police, l'autre si paralysé dans ses affaires qu'il n'y a plus rien d'intéressant. Tous ces brocanteurs qui n'ont pas la sympathie des autorités n'osent plus faire d'affaires d'autant plus que les taxes et impôts sont très élevés.

L'aspect de Pékin n'a rien d'une capitale. Excepté la Cité interdite, grand quadrilatère au centre de la ville et quelques curiosités architecturales, on se croirait plutôt dans un gros village. La plupart des rues sont étroites, de terre battue. Seules quelques grandes artères sont goudronnées. Tous les trottoirs sont semés de bosses et de trous. Les étalages des marchands les encombrement. La nuit, l'éclairage est très primitif et la plupart du temps il y a des nuages de poussière. Voilà un tableau peu engageant, me direz-vous. Malgré ces inconvénients qui peuvent paraître majeurs à un Occidental habitué à toutes les commodités du confort moderne et de l'hygiène la plus raffinée, Pékin a son charme, qu'il m'est difficile de vous expliquer.

À Hong Kong, le regard est agréablement frappé par les jolies robes aux couleurs vives des élégantes chinoises. C'est un chatolement de soies et de brocarts.

Dans la capitale austère du nord, les femmes sont vêtues d'un uniforme bleu ou de vêtements dénués de la plus petite marque d'élégance. J'en connais, pourtant, qui ont des toilettes ravissantes mais qui ne les arborent qu'à de très rares occasions toujours avec la crainte de se faire remarquer. Moi-même, l'hiver je baisse mon bonnet de fourrure jusqu'au cou, j'endosse ma windjack américaine doublée de mouton qui me descend en dessous des genoux, je chausse des bottines montantes fourrées et je circule en pousse, lorsqu'il fait très froid, enveloppé d'une couverture rouge achetée à prix réduit à la Compagnie des wagons-lits! Je n'ai certes pas l'allure d'un diplomate tel qu'on se l'imagine en Europe.

Depuis que les autorités ont déclaré la guerre aux chiens, Blacky reste sagement à la maison. Elle vient le dimanche matin avec moi – en fraude – au *compound* britannique. Pendant que je joue au volley-ball elle peut s'ébattre et se battre avec toute la gent canine anglaise de Pékin. Blacky est gloutonne,



Une rue de Pékin

bête et désobéissante mais je l'aime bien quand même. À n'importe quel moment où je rentre elle vient m'attendre à la porte et saisit la moindre occasion pour me lécher les mains.

Voilà, je vous ai tout dit. Du moins pour aujourd'hui car si mes chroniques de concierge ne vous ennuiant pas trop, je récidiverai de temps à autre. En attendant, je vous embrasse tous bien affectueusement.

Many

Je n'ajoute rien à ma chronique déjà longue¹, si ce n'est que je vous remercie de vos lettres. J'espère que chacun va bien, encore bons baisers

Many

1 Ajout manuscrit à la lettre dactylographiée

Pékin, le 3 mars 1952

Reçu le 14 mars

Cher Pierre,

J'ai lu avec grand plaisir ta longue lettre. Tes nouvelles, celles des amis et de Genève ont toutes trouvé un écho chez moi.

Tu constates, avec une pointe de mélancolie si je ne m'abuse, que les amitiés nouées au cours de nos longues périodes de service militaire se sont étiolées. Il n'y a rien que de très naturel. Au fond de toute amitié, il y a un mobile égoïste, on attend quelque chose en retour. La cohésion de notre groupe répondait avant tout à un besoin. C'était la manière la meilleure de rendre notre existence plus supportable et chacun a fait inconsciemment ou non un effort. Les circonstances ayant changé, les amitiés superficielles se sont dissipées. Je m'attarde sur ce sujet, excuse-moi. Tu t'attends à des nouvelles plus intéressantes. Dans l'ensemble, ma vie l'est ici et je ne regrette pas l'expérience d'avoir vu un régime communiste de près. Mes conclusions sont aussi nettes que brèves : pas pour moi ! Je suis venu sans parti pris et je comprends les raisons qui ont facilité et motivé l'arrivée au pouvoir du nouveau régime. Seulement il y a des choses que je n'admettrai jamais : la mauvaise foi et l'abdication de sa personnalité. Le dirigisme poussé à outrance est une chose triste qui conduit à des résultats lamentables.

La Chine est un pays extrêmement intéressant. Que de choses nouvelles on apprend. Dans tous les domaines, on se heurte à des conceptions différentes des nôtres. Pour un esprit curieux, il y a matière à glaner.

Pour t'amuser je t'envoie, ci-joint, la traduction d'un récent arrêté¹, garde-le uniquement pour toi, je ne voudrais pas m'attirer des ennuis. Tu verras que le gouvernement fourre son nez partout, jusque dans les... cabinets. Si j'aborde ce sujet un peu nauséabond c'est que je crois me souvenir que tu t'intéresses aux questions d'hygiène. À ce point de vue, Pékin est bien en retard. Très peu de maisons ont des égouts et l'eau courante. C'est pourquoi les vidangeurs sont nombreux. Une hotte sur le dos, un genre de pelle à la main, ils passent de maisons en maisons pour faire leur récolte qu'ils déversent dans

1 Voir en annexe, p. 249-252

des charrettes. En été spécialement nos grands nez occidentaux peuvent s'en offusquer mais ici tout le monde trouve cela naturel.

À part le côté humoristique (pour nous) de cet arrêté, il présente un certain intérêt. Comme la plupart des autres professions, la « confrérie des vidangeurs » avait des règles bien arrêtées. Chacun a un quartier assigné et ce monopole est transmissible de père en fils. Il peut rester la propriété de la même famille depuis des siècles. On retrouve cela partout, les pêcheurs professionnels par exemple n'auront droit de pêche que dans une certaine limite, les bateliers de remonter la rivière jusqu'à un endroit bien déterminé et chacun veille à ce que son droit soit respecté. En abolissant ces usages séculaires, le gouvernement s'attaque à l'armature même du pays. Ces coutumes répondaient à une nécessité. Elles étaient plus sensées qu'on ne se l'imagine. Je doute fort que les bienfaits d'un régime « démocratiquement populaire » compensent les avantages de ces usages (ils avaient aussi leurs inconvénients).

En s'attaquant ainsi à l'autorité de la famille pour la reporter sur celle de l'État, on risque d'ébranler tout l'édifice savamment construit depuis un millénaire. C'était une véritable assurance vieillesse qui était sur pieds; jusque tout récemment un fils aurait été l'objet de la réprobation générale s'il n'avait pourvu aux besoins de ses parents (avant ceux de ses enfants et de sa femme) jusqu'à leur extrême vieillesse et s'il n'avait tenu compte de leurs désirs et ordres.

Ces raisons et d'autres font penser que les théoriciens du parti vont un peu vite actuellement. Un régime communiste est vivable en Chine à condition qu'il trouve ses propres formules et qu'il ne les calque pas exactement sur celles de l'URSS.

J'arrête ma longue tartine. Peut-être que les considérations qui précèdent te changeront un peu de tes préoccupations personnelles. Je n'en demande pas plus, les moindres nouvelles que tu me donnes me font également plaisir.

Rappelle-moi au bon souvenir de M^{me} Volandré et salue cordialement encore tous mes anciens « camarades d'armes » si tu en rencontres quelquefois.

Quant à toi, je te donne une cordiale poignée de mains.

Manu

Pékin, le 15 mars 1952

Mes biens chers,

Je scrute avec impatience la première apparition du printemps. À Pékin, il se fait désirer et coïncide avec la période des grands vents. La seule saison vraiment agréable est l'automne et je ne saurais assez vous recommander, au cas où vous désireriez passer quelques vacances en Chine, de choisir septembre pour visiter la capitale!

Mon jardinet commence timidement à se réveiller. Aujourd'hui j'ai vu les premières pousses, des lys. Pour terminer l'hiver, j'ai dû encore acheter deux tonnes de charbon. Cela fait quinze en tout! Il est vrai qu'à peu près le tiers est composé de pierres et de poudre.

Je prépare sérieusement mon voyage à Hong Kong. J'espère me mettre en route entre le 10 et le 15 avril et rester un peu plus de trois semaines absent. Là-dessus j'aurai les jours de chemin de fer! Vous devez penser que cela ne sera pas très reposant étant donné le manque de confort des trains chinois. Si je me lance néanmoins dans cette aventure c'est parce que je crois qu'elle sera intéressante. Cela me donnera l'occasion de jeter un coup d'œil sur le sud de la Chine et de faire certainement des observations intéressantes. M. Wang, notre interprète me prépare déjà toute une série de phrases (écrites) qui me permettront de me débrouiller car au sud mon mandarin ne sera pas compris, on parle une langue bien différente. Et puis, surtout je me réjouis de respirer un autre climat à Hong Kong. La situation intérieure depuis le début de l'année a passablement empiré. Le tour de vis donné est sérieux et les étrangers qui avaient encore quelques illusions sur la possibilité de « collaborer » avec le régime les ont maintenant perdues. La menace devient de plus en plus sérieuse en Corée et les dernières déclarations de Chou Enlai ne sont guère optimistes. Le ministre¹ qui rentre de Shanghaï a trouvé notre petite colonie assez déprimée, en proie à toutes sortes de difficultés. Le même état d'esprit règne à Tientsin où je me rends fréquemment. À Pékin, à part les cinq derniers missionnaires suisses qui restent, l'unique représentant de la colonie suisse, un professeur de parasitologie, s'appête à quitter la Chine.

1 Clemente Rezzonico



Une rue de Pékin

Pour nous, diplomates et fonctionnaires d'un état étranger « reconnu » la vie n'est pas trop désagréable et pour mon compte je ne m'en plains pas. Mais comme il est probable que je doive rester encore longtemps ici, je préfère aller faire une provision de bon air pendant que faire se peut pour garder mes nerfs solides.

Mes amis hollandais se sont embarqués le 8 mars à Hong Kong. Ils passeront en mai en Suisse ou la mère de M^{me} Van Gyn, M^{me} Cornut, habite à Versoix. Je suis sûr que Louisa aura beaucoup de plaisir à faire la connaissance de M^{me} Van Gyn. C'est une femme charmante qui pourra vous raconter comment je vivais en Chine. Ils ont encore déjeuné chez moi les deux derniers dimanches avant leur départ. Je leur ai donné un morceau de brocart que j'utilisai comme tapis de table, pour Louisa, un « luncheon set » (avec 8 serviettes) pour Hélène, une petite nappe à thé et un sceau pour Rély. Je regrette de n'avoir pu ajouter des cadeaux pour chacun, mais je ne pouvais pas abuser de l'obligeance de mes amis qui étaient très sollicités.

Aujourd'hui, j'abrège mon épître mais ne vous envoie pas moins une gerbe de pensées affectueuses.

Many

Pékin, 16 mars 1952

Mon cher Frank,

Je suis un peu en avance pour te souhaiter un bon et heureux anniversaire. Je prévois que le prochain courrier amènerait ma lettre à bon port après la date fatidique du 17 avril et je préfère que tu aies mes mots trop tôt que tard. Le 17 avril, j'espère être arrivé à Hong Kong. Je partirai probablement le 12 si rien n'arrive d'ici là – et je serais particulièrement en pensées à Avignon. Je souhaite que la bénédiction de Dieu te soit dispensée largement, sans elle, rien ne compte et les succès voyants cachent souvent des épreuves amères. Dieu sait ce dont nous avons besoin et je suis sûr qu'il pourvoira. L'année, en Avignon, est jonchée d'anniversaires ou d'occasions de se réjouir et de penser aux autres.

J'ai passé un dimanche très tranquille comme d'habitude. Pas question d'aller à l'église, il y a longtemps que nous n'avons plus de pasteurs. Chez les Anglais, une fois par mois le ministre de G.B. lit les textes à la chapelle. Son conseiller qui s'est marié récemment a dû attendre assez longtemps avant qu'un évêque anglican chinois veuille bénir le mariage.

Pour les médecins, c'est à peu près pareil. Le dernier médecin français qui reste à Pékin a 82 ans et vient d'avoir une attaque. Quant aux médecins chinois, ils sont si débordés que c'est difficile d'avoir recours à eux. J'ai un ami (non diplomate) qui attend depuis trois mois pour avoir une chambre à l'hôpital où il doit subir une petite opération. Comme Mah m'a cassé mon thermomètre et que je n'en trouve plus ici, je ne suis plus jamais malade car on ne conçoit pas cet état sans médecin et thermomètre !

J'ai joué ce matin au volley-ball avec le « staff » de l'ambassade de Grande-Bretagne. Cet après-midi je suis allé au club et j'ai trouvé des partenaires asiatiques pour jouer au badminton. Je fréquente passablement les Hindous, Birmans, Indonésiens. Mardi j'ai un dîner de ces gens là chez moi. Il faut combiner le menu, car les mahométans ne mangent pas de porc et les bouddhistes pas de bœuf ! En général ce sont des gens charmants quoique d'une toute autre manière que nous. Il est vrai que tous jeunes diplomates, ils sortent de la classe de société la plus évoluée.

Le contact avec les Asiatiques d'une part et le communisme d'autre part est très intéressant, mais quelquefois on aspire à retrouver nos milieux. Si je reste encore quelques années en Chine, j'aurai ma maison encombrée de choses non indispensables. Quand je vois quelque chose qui me plaît, je l'achète en me disant, cela fera un joli cadeau. Ma maison est très confortable et il ne me manque rien. Autrement rien de bien neuf à Pékin. La situation se détériore (à mon avis). De plus en plus l'aile extrémiste du parti prend le dessus. J'aurai bien des choses à vous raconter quand je rentrerai mais quand sera-ce? J'ai prié Bernard de t'envoyer un petit cadeau de ma part pour ton anniversaire. Disposes-en comme tu veux, je sais que tu ne seras pas embarrassé! Merci encore à chacun pour toutes vos lettres. La photo de mon neveu est magnifique et beaucoup de mes amis l'ont déjà admirée.

En t'adressant encore tous mes bons vœux, je t'envoie ainsi qu'à tous mes affectueux baisers.

Many



Théière à bec de tortue, émail céladon

Pékin, 18 mars 1952.

黄石公
千載傳黃石嘉名
意隱藏榮寶齋



Mon cher Bernard,

Comme je l'ai déjà écrit, la situation s'est bien mortifiée en Chine depuis le début de l'année.

L'année dernière, on pouvait remarquer encore un certain raidissement à exécuter les ordres de Moscou et les dirigeants donnaient quelquefois l'impression, tout en restant dans la ligne, de vouloir suivre une politique un peu personnelle.

Mao Tsé-toung, méditait dans sa retraite aux environs de Pékin. Il n'en sort en fait que deux fois par an le 1^{er} mai et le 1^{er} octobre et du haut de la porte de la « Paix Céleste » il reçoit les hommages et l'adoration de son peuple. Il se faisait même pas

Entête imprimé de la lettre ci-dessous

Pékin, 18 mars 1952

Mon cher Bernard¹,

Comme je l'ai déjà écrit, la situation s'est bien mortifiée en Chine depuis le début de l'année. L'année dernière, on pouvait remarquer un certain raidissement à exécuter les ordres de Moscou et les dirigeants donnaient quelquefois l'impression, tout en restant dans la ligne, de vouloir suivre une politique un peu personnelle.

Mao Tsé-toung méditait dans sa retraite aux environs de Pékin. Il n'en sort en fait que deux fois par an le 1^{er} mai et le 1^{er} octobre et du haut de la porte de la « Paix Céleste » il reçoit les hommages et l'adoration de son peuple.

1 Frère aîné d'Emmanuel et mari de Louisa

Il ne daignait même pas se déranger pour accepter les lettres de créance des ambassadeurs étrangers. Notre ministre a présenté les siennes au Vice-Président de la République, le général commandant en chef Chu Teh², l'homme du reste le plus populaire après le numéro un. Un des derniers ambassadeurs asiatiques arrivés, chatouilleux, a refusé de les présenter à un autre que Mao Tsé-toung et par crainte de représailles, ce dernier a accepté.

Depuis quelques mois, la tendance extrémiste du parti semble avoir pris le dessus. Les syndicats sont tout puissants et usent et abusent de leur autorité. La guerre de Corée, qui dans le fond n'a jamais été très populaire risque de s'éterniser. Dans toute cette affaire il est indéniable que c'est l'URSS qui mène le jeu et semble désirer actuellement voir le conflit s'étendre à la Chine. On prépare l'opinion publique. Moscou voit d'un très mauvais œil le pacte de l'Atlantique et surtout le réarmement de l'Allemagne. L'affaire coréenne a jusqu'à présent été une mauvaise affaire pour elle. Un nouvel acte de sa politique en Occident devrait être contrecarré par une recrudescence des hostilités en Orient. Elle n'a rien à perdre, bien au contraire, à voir l'Amérique aux prises avec les Chinois. Si ceux-ci se sont laissés tirer l'oreille assez longtemps, ils semblent maintenant vouloir faire le jeu de leur partenaire. Pour échauffer l'opinion publique on prend prétexte de la « guerre bactériologique³ ». Les Américains auraient jeté des bombes en Corée et en Chine du Nord contenant des insectes portant des germes de choléra et de peste. Il est probable qu'une épidémie de ces maladies se soit déclarée en Corée et en Mandchourie et que les services sanitaires aient de la peine à l'enrayer. Il est difficilement concevable – malgré les photos que l'on montre à l'appui – que les Américains aient choisi les mois les plus froids de l'année pour déverser des flots d'insectes. Les parasitologues sérieux sont tous d'avis que les pauvres moustiques et mouches meurent immédiatement par cette température ! Aujourd'hui encore on signalait une attaque de ce genre à Tsingtao, un port au sud de Tientsin. On a retrouvé après le passage des avions des moustiques, mouches, araignées et fourmis !!!

2 Zhu De, vice-président de la République populaire de Chine de 1954 à 1959

3 «[...] le 24 février 1952 Zhou Enlai dénonce les crimes de guerre américains [...] les États-Unis se voient accusés d'avoir procédé à des largages de bombes spéciales renfermant des insectes porteurs de microbes varioliques». [...] Même si «l'armée américaine ne fait pas mystère des recherches qu'elle a entrepris sur de telles armes [...], à ce jour, aucune preuve probante n'a jamais paru quant à la réelle utilisation de l'arme bactériologique par les Américains au cours de la guerre de Corée», in: Ivan Cadeau, *La Guerre de Corée*, Paris, Perrin, 2013, p. 282-288

Les communistes naturellement ne veulent pas entendre parler d'une enquête internationale. Les seules personnalités impartiales selon eux, sont naturellement des communistes. Un dialogue est impossible avec ces gens dont j'ai pu à maintes reprises constater la mauvaise foi évidente. C'est dommage car tous les abus que le communisme veut détruire sont annihilés par des injustices plus criantes. Où tout cela nous mènera-t-il, c'est possible à la guerre.

Si elle devait s'étendre à la Chine, il est possible que la menace soit moins grande pour l'Occident. Les Russes vont attendre la suite des événements pour en tirer le meilleur parti possible. À moins qu'ils se sentent assez forts pour attaquer sur deux fronts, mais j'en doute. J'espère néanmoins me tromper dans mes prévisions pessimistes. Personnellement, je ne m'en fais pas du tout, je n'ai rien à voir dans l'affaire. Ma vie continue à se dérouler assez agréablement et je continue à faire mes préparatifs de voyage à Hong Kong.

J'ai de nouveau recours à toi comme banquier. Voudrais-tu avoir l'obligeance d'envoyer 5 000 fr. à Frank⁴ pour sa fête. À l'occasion dis-moi combien je te dois, je t'enverrai un chèque. Au point de vue matériel, quoique la vie a passablement augmenté, je continue à faire quelques économies, je me fais une petite pelote pour mon prochain poste et mes futures vacances en Suisse!

Lundi dernier j'ai couru la ville pour acheter un coffre en bois de camphre où je compte remiser en été mes habits d'hiver. J'ai beaucoup marchandé et m'en suis acquis un à un prix très raisonnable. Je pense que maintenant je vais être débordé de travail avec les travaux de jardinage qui commencent. Le printemps semble s'annoncer un peu plus vite ici que l'an passé, tant mieux!

Embrasse bien les enfants et Louisa pour moi et reçois aussi mes bons baisers.

Many

4 5 000 francs français pour Frank, son frère domicilié à Avignon

Pékin, 29 mars 1952

Cher Frank,

En rentrant du bureau j'ai trouvé ta lettre datée du 17 mars. Les miennes mettent plus longtemps à te parvenir. Le courrier via Hong Kong est lent et de les confier à la poste me coupe tous les moyens car je sais qu'elles sont censurées et je ne pourrais pas me permettre la plaisanterie que je t'envoie sous ce pli par exemple.

Il est difficile de se faire une idée de notre vie à Pékin. Au point de vue matériel, grâce à ma situation privilégiée et à ma paye de ministre, je ne manque de rien. Quant à l'ambiance, c'est autre chose. J'ai besoin de beaucoup de sagesse pour mener notre personnel chinois travaillé à outrance par les syndicats. Quant à notre colonie, elle se débat de plus en plus dans des difficultés inextricables. Nous poussons un soupir de soulagement chaque fois que quelqu'un peut partir! Demain, je retourne à Tientsin. Les compatriotes qui me reçoivent toujours si bien ont aussi de grosses difficultés. Lui¹, en particulier est admirable et les envisage calmement.

Le 10 avril (vendredi Saint) je prends le train pour Hong Kong. J'ai bien des petites choses à acheter là-bas. Surtout ne m'envoie rien à Pékin. J'ai des droits de douane excédant souvent 4 à 5 fois la valeur de la marchandise! Tous les quatre mois, j'ai l'occasion de faire venir quelque chose de HK et mes réserves sont encore suffisantes.

J'envoie par ce même courrier 350 fr. à Bernard destiné aux vacances collectives. 200 fr. sont pour la caisse commune afin d'améliorer l'ordinaire à Saint-Cergue. Je veux que chaque jour il y ait des ortolans! 50 fr. pour le voyage de Rély et 100 fr., participation à vos frais de voyage avec les enfants. Je vais dépenser beaucoup pour aller à HK et il n'y a pas de raisons pour que je m'arrête d'autant plus que mon compte en banque enfle démesurément.

J'étais aujourd'hui l'invité d'un de nos derniers compatriotes à Pékin,

1 Probablement Marcel Luy, secrétaire de chancellerie à la légation de Pékin du 6 mai 1950 au 7 mai 1952

professeur de parasitologie². Il va bientôt quitter la Chine et doit vendre toute son installation. Homme de goût, il a une maison montée magnifiquement. Il a entre autres fait don à un musée suisse de sa collection de jades particulièrement belle³. J'ai acheté chez lui trois petits tapis, une lampe, un boudha, des « finger bols ».

La semaine dernière, je me suis fait vacciner contre la peste. L'épidémie paraît sérieuse en Corée, Mandchourie et nous avons fait venir des vaccins contre le typhus de H.K. Il ne me restera plus que le choléra et la typhoïde à faire avant l'été!

Je tâcherai à l'occasion de t'envoyer quelques timbres. Il y a très souvent de nouvelles émissions et je m'y perds! Là-dessus je te quitte en t'embrassant très fort ainsi que chacun.

Many

2 Il s'agit du professeur Reinhard J.C. Hoeppli, spécialiste des maladies parasitaires humaines d'Asie de l'Est et d'Afrique.

3 « Le professeur Reinhard J.C. Hoeppli [...] enseigna de 1929 à 1942 et de 1948 à 1952 à l'*Union Medical College* de Pékin. Au cours de son séjour dans la capitale chinoise, il constitua une collection de 218 objets chinois en jade, de 51 tabatières chinoises, de 3 assiettes à priser et d'un flacon de parfum, dont il fit don à la Confédération en 1960. Cette collection de grande valeur est aujourd'hui déposée en prêt de longue durée par la Confédération au Musée Rietberg à Zurich. » in : *Biens culturels de la Confédération. Enquête sur la période 1933 à 1945. Rapport du groupe de travail de l'Office fédéral de la culture*, Berne, 1998, p. 23-24

Pékin, le 31 mars 1952

Camarades!

J'ai pris avec un vif intérêt connaissance de votre projet de passer des «vacances communautaires» à Saint-Cergue. Le mot «vacances» étant une locution bourgeoise qu'il convient d'extirper de notre phraséologie, je pense donc qu'il s'agit plutôt d'un CIPLUDI (Congrès international des participants à la lutte contre le déviationisme impérialiste).

C'est un encouragement pour moi, pionnier qui n'ai pas hésité à franchir les mers pour venir puiser à la source la bonne parole, de constater qu'enfin vous faites passer au premier plan de vos préoccupations l'étude des principes révolutionnaires. Laissez-moi vous donner brièvement quelques directives pour l'organisation de votre congrès.

«Qui veut vivre cent ans au cri du coq se lève» a dit le père des peuples. Il conviendra donc qu'avant l'aube du plus petit au plus âgé, tous soient présents pour assister au premier meeting au cours duquel chacun confessera ses errements passés, présents et futurs. Dénoncez la moindre faute et le plus petit manquement aux sacro-saints principes démocratiques. Espionnez-vous, soupçonnez-vous les uns les autres, confessez-vous à longueur de journée. Si vous sortez, ne soyez jamais seuls. Deux valent mieux qu'un pour maintenir dans le droit chemin le camarade qui s'égare.

Je me dois d'encourager votre entreprise. J'eusse voulu vous faire parvenir quelques roubles ou des yuans pour couvrir une partie des frais d'une telle initiative. Des raisons techniques s'y opposent et je dois me contenter de vous faire parvenir des devises abhorrées.

Ne perdez jamais de vue le slogan que je vous donne et qui doit être le centre de vos rencontres :

«La guerre, c'est la paix; l'esclavage, c'est la liberté!»

Camarades, lutez pour cet idéal et croyez-moi votre démocratiquement populaire conseiller.

p.cc.¹ Buchesky

1 «p.cc.» pour copie conforme ou parti communiste chinois ?

Pékin, le 3 avril 1952

Chers nièces et neveux¹,

Je présume que vous êtes tous des modèles de sagesse et pour vous récompenser je vous envoie cette série de timbres-poste. Vous y verrez un paysage tibétain et la curieuse ville de Lhassa. Je n'y ai pas encore été mais peut-être que cela se fera ! En attendant je prépare mon voyage pascal et j'espère vous en donner quelques impressions.

Merci de vos lettres que je reçois toujours avec grand plaisir. Je me demande si je vous reconnâtrai lorsque je me rendrai la prochaine fois en Avignon. Certainement que mes nièces, devenues gentes demoiselles, ne voudront plus jouer à cache-cache avec moi !

J'ai été invité récemment à déjeuner au restaurant. Nous avons mangé des raves crues au paprika avec des œufs pourris, du poulet, du colza, des pousses de bambous et un ragoût de tortues. Le tout était délicieux. Cela va en être une histoire de faire les mêmes lorsque je serai chez vous !

Embrassez bien vos parents et Mémé pour moi et recevez, chers neveux et nièces, mes bons baisers (pas à la chinoise).

Oncle V. C.²
Sceau chinois

1 Lettre manuscrite adressée aux cinq enfants de son frère Frank

2 Oncle Vénéré Chéri

Voyage de Pâques 1952

Jeudi soir (10 avril)¹

Mah et Fu, notre chauffeur, m'accompagnent à la gare. J'espère y retrouver un secrétaire de l'ambassade de Birmanie, qui doit aussi se rendre à Hong Kong. Personne, U Ba Than me fera défaut et j'entreprendrai ce voyage seul. Très peu de monde dans le wagon de 1^{ère} classe. Depuis la campagne contre le vilipendage, rares sont ceux qui osent voyager « confortablement ». Je suis seul dans le compartiment, quelle veine. Non pas que je n'aime pas la compagnie, même de Chinois, mais mon grand nez d'Occidental préfère s'en tenir aux odeurs de chez nous. La couchette est très peu rembourrée, je reçois deux couvertures et deux bouts d'étoffes qui doivent être des draps et je prépare mon lit. Je ferme la lumière et la porte. Bien entendu pas cinq minutes se passent que la lumière luit et que la porte est ouverte. Chacun passant dans le couloir aura ainsi le triste spectacle d'un impérialiste endormi. Sommeil coupé. Chaque fois que l'on s'arrête dans une gare, les haut-parleurs hurlent.

Vendredi Saint. Je m'appête à passer toute la journée dans le train. Je renonce à me laver les dents lorsque je me rends au lavabo desservant deux wagons. Comme les élégantes, je me contenterai de m'asperger d'eau de Cologne. Je roule mon lit pour m'en faire un dossier. La plaine de Chine du Nord, s'étend sans fin devant mes yeux. La verdure commence à apparaître. Je suis le seul blanc dans le train. Au wagon-restaurant, il n'y a que des mets chinois, et avant de me décider, je fais le tour des tables et montre au garçon ce que je désire. Pour le petit déjeuner, il y a du riz et un genre de soupe qui ne m'inspire pas confiance ! Après bien des pourparlers, laborieux, croyez-le, je réussis à obtenir des œufs au plat et du jambon grillé... Malheur on me les présente avec des bâtonnets. Essayez un peu, vous verrez que ce n'est pas facile de manger des œufs au plat de cette façon.

J'ai emporté avec moi une dizaine de « Journal de Genève » vieux de plus d'un mois. Je me plonge avec délices dans les faits divers et la chronique locale. Cela ne manque pas de piquant, vu de loin. Nous traversons le fleuve Jaune et ses nombreux affluents. C'est la seule partie intéressante du trajet entre Pékin et Hankou. Il y a au moins 50 fonctionnaires et je ne suis pas

1 La date (10.4) a été ajoutée sur la copie dactylographiée de la lettre manuscrite.

cinq minutes seul. Depuis le préposé à vider les crachoirs, celui qui apporte l'eau chaude pour le thé et dix autres de ce genre, jusqu'au soldat en armes qui me garde moi et mon wagon, tous viennent me voir. Le soldat en question est tout jeune, 20 ans. Après lui avoir demandé son honorable nom, j'engage la conversation. Il veut absolument que j'écrive mon nom et mon adresse sur son petit carnet. Il a des pages de photographies, Mao Tsé-toung en tête, puis une page vierge avec mon nom et mon adresse. Il est ravi. Il ne sait pas encore qu'il a affaire à un impérialiste. Tout fier, il me récite à toute vitesse « A B C D etc... » J'ai peine à comprendre son baragouinage mais je lui dit qu'il est savant, je lui en mets plein la vue en déchiffrant le nom des gares où nous nous arrêtons. C'est bien simple, Mr Wang (fonctionnaire à la légation) qui pendant un voyage consulte à tout moment l'horaire, a bien voulu traduire pour moi celui composant mon voyage et tous les noms des localités sont « romanisés » en allemand.

Autre sujet d'excitation pour mon soldat, je lui verse quelques gouttes d'eau de Cologne sur les mains. Il sent, fait une moue désappointée, puis se ravise et tout heureux se les passe sur la figure !

Samedi matin. Très tôt, mon soldat et deux autres fonctionnaires me réveillent. Je les envoie poliment au diable (en français) et me retourne de l'autre côté. Dans la matinée, j'arrive à Hankou. Un fonctionnaire de *China Travel Service* m'attend. Il ne parle que le chinois, mais me conduit à l'hôtel. Je peux me débarbouiller et me raser. Déjeuner européen exécrable que j'ai peine à avaler. À plusieurs reprises je veux sortir pour faire un tour en ville. À l'hôtel, on est affolé. Quelqu'un du bureau des Affaires étrangères doit venir me voir. Je fais savoir que je suis très flatté, mais que je n'ai besoin de rien et sors en laissant la consternation derrière moi. Je ne remarque rien d'intéressant en ville. Au bord du Yang-Tsé-Kiang, c'est très animé : péniches, transporteurs, jonques font un trafic incessant. Tard dans l'après-midi, le fonctionnaire du *China Travel Service* passe me prendre. Nous traversons le grand fleuve en ferry-boat et je monte à nouveau dans le train. Cette fois, j'ai un Chinois comme compagnon. Toutes les cinq minutes, il crache en se raclant la gorge et laisse tomber sa salive avec un air béat.

Dimanche de Pâques. Encore toute la journée dans le train. Cette fois le paysage est plus pittoresque. La Chine du Sud est beaucoup plus accidentée. C'est surtout le riz qu'on y cultive et je regarde toujours avec plaisir ces chinois aux immenses chapeaux typiques travaillant à repiquer le riz. Au

point de vue nourriture, désastre. Je me rends au wagon restaurant à midi. C'est fermé depuis un quart d'heure et il ne rouvrira qu'à 4 h. J'ai trois œufs dans mon sac de voyage. Je les ai trouvés chez moi, juste avant de partir, envoyés par une de nos secrétaires. Ils sont joliment teints et avant de les manger, je me paie le luxe d'épater la galerie. À une gare où je descends, il y a toujours des marchands de nourriture vers les barrières. Parmi eux on trouve des vendeurs d'œufs. Je m'arrête, il m'en offre (des pourris). Je sors alors les miens et j'en demande des mêmes. Ils sont effarés et beaucoup de voyageurs s'approchent. Ils ne veulent pas croire que ce sont des œufs et je dois en casser un ! Le soldat de mon wagon est beaucoup moins sympathique que l'autre. J'ai probablement une figure qui ne lui revient pas ! Un moment, il me coince, m'emmène dans un réduit et commence à me poser des questions. Quand je vois que cela commence à aller trop loin, je lui réponds « wo pu ming pei pu hui sho ching Kuo Hua » (je ne comprends pas, je ne sais pas parler chinois). Je veux partir, il me retient. Pour finir, demande à voir mes papiers. Je lui fais signe qu'ils sont dans l'autre compartiment. Il vient avec moi, avec trois autres fonctionnaires curieux. Je prends ma revanche. Je commence par boire tranquillement mon thé et avec une lenteur calculée, prends mes papiers et les lui présente. Il se rend compte alors que je suis un « personnage », mais les autres veulent s'en rendre compte aussi, alors je dis tout haut, en chinois à mon voisin : « Il ne sait pas où est la Suisse ! » et je reprends la face !

Lundi de Pâques. À 4 h du matin, la musique se déchaîne. À 4 h 30, on vient me réclamer couvertures et draps. Nous devons arriver avant 6 h à Canton. Là encore un fonctionnaire m'attend. J'ai presque deux heures d'attente dans le hall de la gare. Quelques Européens doivent prendre le même train que moi pour la frontière. Ils sont en proie aux dernières vexations et difficultés. Leurs bagages déjà visités sont de nouveau entièrement fouillés et ce n'est pas encore la douane ! Je me promène sur le perron. On emmène quatre prêtres pour les expulser. Ils sont dans un état pitoyable. L'un, un évêque aux cheveux blancs marche avec difficulté. Je ne peux rien faire pour eux mais c'est peut-être grâce aux interventions de notre ministre à Pékin que leur peine de prison a été commuée en expulsion. Ce matin, je n'ai pas eu de breakfast. Le petit tortillard qui nous emmène à la frontière n'a pas de wagon restaurant. Je me contenterai de deux bananes et d'une pousse de canne à sucre. Cinq heures de train et c'est la frontière. Grâce aux papiers de Pékin, je passe avant les autres sans formalités mais doit attendre en territoire britannique que les autres voyageurs aient terminés. Je n'ai pas un HK dollar avec moi et je dois me contenter d'une tasse d'un mauvais café. Deux supérieurs

de maisons religieuses à HK sont là. Ils attendent leurs confrères de Chine et me demandent s'ils étaient dans le train. Je leur dis qu'il y a deux groupes de prêtres. Enfin les voilà. Les formalités ont duré encore deux heures. Les 15 Européens sont rayonnants. Ils ont quitté la Chine. Ils m'envient d'avoir passé si rapidement mais quand je leur dis que je retourne dans quinze jours, ils n'en veulent rien croire ! Mais ma destination est bien différente de la leur. Encore une heure de train dans un paysage magnifique. J'ai une soif terrible et pas de quoi m'acheter une bière. À l'arrivée, je dois porter mes bagages jusqu'à la barrière où un collègue du consulat m'attend. Le voyage est fini, riche d'expériences que je ne regrette pas. Je suis complètement dépaysé à Hong Kong, étourdi, comme un paysan qui se trouve à Paris. Un peu l'impression que, pendant la guerre, les Français avaient en venant en Suisse.

J'ai déroulé les listes d'achats que je devais faire et me suis déchargé des commissions les plus pressantes. Maintenant, c'est les vacances et je me sens admirablement disposé à les prendre.

Hong Kong, le 15 avril 1952

Hong Kong, le 25 avril 1952

Chère Louisa,

Me voici déjà depuis une dizaine de jours à Hong Kong. Il me faut bientôt songer au départ. Tu auras, entre temps peut-être reçu mon récit de voyage envoyé aux Français.

Ce n'était que quelques réflexions parmi beaucoup d'autres. J'en ai fait pleine moisson à Hong Kong. J'ai été frappé de ce visage de l'Extrême-Orient tellement différent de celui de Pékin. À mon avis, la majorité des Européens ici croient encore à un passé révolu et ne se rendent pas compte de l'évolution de la situation.

J'envisage sans appréhension aucune mon retour à Pékin. La vie y est beaucoup plus calme qu'ici. Elle nous présente, il est vrai, le visage découvert du communisme et ce n'est pas beau.

Par contre à Hong Kong, l'orgueil sans vergogne du capitaliste s'y étale et pour des yeux avertis ce n'est guère plus reluisant!

J'ai passé la première semaine de vacances le plus souvent à la plage. Il faisait très beau, chaud déjà et la plage de « Repulse Bay » est charmante. Protégée de la houle du large par de petites îles, on peut s'adonner sans risque aux délices de la nage. Je me suis doré et bronzé sous toutes les coutures. Cette semaine, le temps s'est gâté. J'ai donc couru les magasins et soigné pendant deux jours une petite crise de dysenterie. Je dépense une fortune ici. Personnellement j'ai fait beaucoup d'achats surtout en vêtements.

Je t'envoie par le même courrier un film en couleur. Il aurait déjà dû être développé il y a quatre mois, j'espère toutefois qu'il ne sera pas perdu. À l'occasion, pourrais-tu me faire parvenir au consulat de Hong Kong un aiguisé lame rasoir Allegro, le mien est maintenant inutilisable. Merci.

Affectueux baisers à chacun.

Many

Pékin, le dimanche 11 mai 1952

Mes biens chers,

Par exception, nous avons un dimanche gris. C'est très rare à Pékin. Je n'en suis pas vexé car je devais me rendre avec des collègues en excursion organisée aux «Tombeaux des Ming». Je ne vous apprendrais rien en vous disant que les Ming sont une dynastie fameuse d'empereurs chinois du 15^e au 17^e siècle. Leurs tombeaux se trouvent à une cinquantaine de kilomètres de Pékin. J'espère les voir une autre fois. Je suis resté à la maison car tout fier de mes balles et de ma raquette neuve je croyais faire le faraud sur les courts du club. À ma première exhibition, je me suis tordu si malencontreusement la cheville que je dois renoncer à tout exercice pour un temps. Craignant d'avoir quelque chose de fissuré, j'ai pu me rendre à l'hôpital où l'on m'a fait deux radios. Je suis rassuré, je n'ai rien. Je n'ai manqué qu'un seul jour le bureau car j'ai beaucoup de travail. Mon collègue M. Luy est parti. Son successeur n'arrivera pas avant deux mois. Heureusement que mes vacances à Hong Kong m'ont fait du bien. Malgré les huit jours de chemin de fer, je me sens tout guilleret. Comme je l'ai déjà écrit à Rély mon voyage de retour s'est bien passé. Pas d'émotions sauf à Canton où, invité à dîner par un compatriote, je fus surpris par une alerte aérienne et risquai de manquer mon train. À la frontière, on voulait absolument me vacciner. Lorsque je demandai au fonctionnaire quelle sorte d'injection c'était, il n'en savait rien! Aussi lui ai-je exhibé mon dernier certificat de vaccination contre la peste et il s'est déclaré satisfait. Un collègue indonésien qui rentrait également par train et qui est sujet à de petites crises de malaria s'est trouvé incommodé. On voulait absolument le vacciner contre le choléra et la peste puisqu'il se trouvait mal. Il s'en est sorti en disant qu'il était médecin et que comme tel il savait pertinemment que dans son état une injection serait néfaste et qu'il en laissait la responsabilité à son collègue chinois! On l'a laissé tranquille. C'est une véritable phobie actuellement. Nous avons dû nous faire vacciner à Pékin contre la variole, la peste, le choléra, la paratyphoïde et la typhoïde et nous devons prochainement être injectés contre le typhus et d'autres maladies. Quand je pense que des amis de Genève m'écrivent qu'ils hésitent à se rendre dans le Midi de la France car il faut se faire vacciner contre la variole! À Pékin, on a tué tous les chiens. Ceux des diplomates ont jusqu'ici été épargnés. On fait la guerre aux rats et aux souris et bientôt aux chats. N'allez pas penser que nous avons des épidémies effroyables. Ce n'est pas le cas mais on a fait un tel

tapage contre la « guerre bactériologique » que spectaculairement on prend des mesures de précaution, particulièrement dans la capitale.

J'ai passé une partie de ma journée au jardin. Actuellement il est vraiment joli. Niu, le jardinier de la légation s'en est bien occupé en mon absence et Mah le soigne avec plaisir. Le jardinier a du goût mais manque d'imagination. J'y supplée. À la mode suisse j'ai fait confectionner des caissettes pour mettre sur mes fenêtres. J'ai décidé d'y planter du pourpier, des lobélias, des pétunias et des verveines. On m'a fait une nouvelle cascade et j'ai réparé mon lac. Demain, j'irai chercher mes tortues et mes poissons qui ont hiverné chez les Hollandais.

Je commence à faire le point avec toutes les impressions recueillies à Hong Kong et en cours de route. Je vous en parlerai dans une de mes prochaines lettres. En attendant, je vous embrasse tous affectueusement.

Many
Sceau chinois

Pékin, le 12 mai 1952

Mes chers neveux et nièces,

Vous ne pourrez pas dire que j'économise les timbres sur mon enveloppe. Il y en a pour tous les goûts et peut-être qu'à les regarder de plus près, cela vous donnera envie de venir en Chine. Soyez assurés que vous trouverez chez votre oncle (V. et C.) un gîte modeste et le bol de riz quotidien.

Nous avons cette année à Pékin, un printemps relativement agréable. Il y a beaucoup moins de vent que l'an passé. Cependant, à deux reprises nous avons été gratifiés du «vent jaune» qui nous apporte sur ses rafales du sable du désert de Gobi. Le ciel est complètement jaune et dans les maisons une fine couche de poussière de la même couleur recouvre tout. Les ménagères suisses seraient désespérées mais je m'en accommode.

Il fait déjà bien chaud et j'ai sorti mes habits d'été. Revenu tout chargé de Hong Kong je puis exhiber mes bras dodus et mes fines chevilles sans crainte de ridicule!

Chers enfants, je pense fréquemment à vous et à vos parents et tout doucement me réjouis à l'avance de toutes les fredaines que nous ferons ensemble en 1953 ou 1954.

D'ici là il peut couler de l'eau sous le pont d'Avignon. Je vous embrasse tous bien affectueusement.

Votre oncle Many

Le 16 mai 1952

Mon Cher Frank,

Je boucle le courrier dans un moment et j'ajoute quelques mots à ma lettre circulaire. Merci pour les nouvelles si fréquentes que je reçois d'Avignon. Je n'ai pas l'impression d'être à l'autre bout du monde. J'apprécie d'autant plus ces lettres que je te sais très occupé. Ce n'est pas comme moi. À part le bureau, je n'ai pas grand-chose à faire. Il est vrai que le climat ne permet pas d'efforts aussi prolongés qu'en Europe. Le calme et la lenteur des Orientaux a ses raisons et les Européens petit à petit suivent le pas.

Quand cette lettre te parviendra, probablement que les Américains¹ auront passé par Avignon et que les fêtes se seront succédées aux réjouissances! Les joies familiales sont un bien précieux, profitez-en autant que possible.

L'été s'est déjà abattu sur Pékin sans crier gare. D'un côté, j'aime mieux cela car nous avons beaucoup moins de vent que l'an passé.

Dans une de tes dernières lettres tu as repris quelques allusions que je faisais dans ma lettre signée «Bucheovsky». Pourrais-je te demander d'être plus prudent lorsque tu m'écris. Je peux me permettre une certaine liberté car presque toutes mes lettres partent par courrier jusqu'à Hong Kong et si tu veux, une fois ou l'autre dire ce que tu penses du communisme ou de la Chine, et que ce ne soit pas très agréable pour le gouvernement, écris-moi à Hong Kong.

Je suis devenu extrêmement prudent dans mes propos et mes faits et gestes ici. On ne sait jamais ce qui peut arriver.

Puis-je te demander également de ne rien m'envoyer à Pékin (paquet). Les droits de douane sont si exorbitants que je dois 3 à 5 fois la valeur de la marchandise! Si tu tiens parfois à faire un geste que j'apprécie énormément, adresse-le à Hong Kong. J'ai du reste pu me ravitailler beaucoup lors de mon

1 La sœur d'Emmanuel, Hélène, son mari John et leur fils Johnny

séjour et j'ai des réserves pour bien des mois.

Tout va très bien ici et le moral est toujours au beau fixe. La vie en Chine a du bon et j'en profite, on ne sait jamais ce qui peut arriver.

Embrasse bien tout ton petit monde pour moi – tu as à faire – et reçois ainsi que Nelly, mes bons baisers

Lettre d'Asie.

Mon voyage à Hong Kong a été riche en impressions de toutes sortes. J'essaye d'en faire le tri. J'ai été frappé par deux images très distinctes de l'Extrême-Orient. Je quittai la Chine communiste en pleine révolution pacifiste pour me trouver dans une contrée où le « colonialisme » fleurit encore. Quel contraste !

Au Maroc déjà, j'avais pris connaissance avec le « colonialisme ». Il m'avait favorablement impressionné. Je n'en dirai pas autant de celui qui sévit en Extrême-Orient.

Les Anglais établissent une barrière distincte entre les « colonisateurs » et leurs « protégés ». Il n'y a pas de collaboration mais volonté imposée. Si les administrateurs et les fonctionnaires des colonies organisent leurs fiefs d'une manière sage en général, que dire de la population blanche venue presque exclusivement dans le seul but de gagner de l'argent. Pendant un siècle, les blancs en ont gagné, ils ont établi des colonies prospères où l'argent coule à flots mais ils ont aussi forgé leur perte. Il y a une barrière infranchissable entre eux et les indigènes. Barrière que, du reste, il est très mal vu d'escalader. Les « colonisateurs » sont étonnés maintenant de récolter la haine. Ils se cramponnent encore à leurs illusions et ils feront d'amères expériences. J'ai fréquenté à Hong Kong surtout les milieux commerçants et j'ai été frappé de ce manque de clairvoyance.

Je ne crois pas que le colonialisme ait amené moins de bien-être que si les dirigeants avaient été indigènes. Il a simplement méconnu et fait table rase de la masse. Il a vécu sous sa forme actuelle et les « beaux temps » ne reviendront plus. Lorsque j'étais à Hong Kong, les journaux ont relaté la déclaration suivante du nouveau gouverneur de Malaisie : « Moins de cocktails, plus de travail et de collaboration avec la population indigène ». C'est très juste mais c'est trop tard et je crois, pour ma part, qu'avant vingt ans il n'y aura plus de « colonies » en Extrême-Orient ». Le plus grave, c'est que toute l'Asie devient une proie facile pour le communisme. C'est une proie pour le communisme car, comme les « colonisateurs », tous les gouvernements nationalistes et encore plus qu'eux laissent de côté les masses. Les communistes

eux, s'appuient, au début tout au moins, sur elles. C'est là la clef de leurs succès initiaux. Pour nous Occidentaux qui bénéficions des privilèges d'être blancs, il est indéniablement beaucoup plus agréable de résider dans un pays organisé par eux plutôt que par les communistes. Car, ces derniers sont encore plus intolérants que les colonisateurs c'est simplement une autre classe de la population qui est « opprimée ».

Vous allez dire que je brosse un tableau très peu encourageant de l'Asie. Si le colonialisme a manqué le coche et que le communisme s'installe, je ne pense pas toutefois qu'il puisse durer.

Son idéologie est trop dissemblable des conceptions des Orientaux. La misère est si grande dans cette partie du globe qu'un changement est nécessaire. Espérons qu'il se fera sans trop de casse.

La dernière conférence économique de Moscou¹ a fait parler d'elle, en Europe aussi je crois. Il ne faut pas s'y tromper il ne s'agit que d'une mesure de propagande. Les états communistes ont pris l'habitude d'inaugurer des méthodes nouvelles dans tous les domaines, en diplomatie surtout. Ils veulent imposer leurs façons de procéder. Peu à peu, leurs interlocuteurs réagissent et ne se laissent plus prendre. Les « capitalistes » n'ont pas attendu la conférence de Moscou pour essayer de faire du commerce avec la Chine. Ils avaient déjà sur place des maisons outillées prêtes à renouer les bonnes relations, seulement, c'est compliqué. Toutes les maisons étrangères en Chine ou qui ont des succursales dans ce pays ont des difficultés insurmontables. Si nos ressortissants sont en général un peu mieux traités que les autres du fait que nous avons une mission diplomatique à Pékin, nous voyons leurs difficultés de près. Les seules possibilités d'affaires sont des compensations. La marchandise doit être dédouanée en Chine avant que les produits puissent être exportés. Cela demande du temps et permet à foule de nouveaux arrêtés, ordonnances, d'entrer en vigueur qui rendent l'exécution des contrats quasi impraticables. Dans un cas, par exemple, nous sommes intervenus pendant plus d'une année pour qu'un important contrat suisse puisse être exécuté. En pure perte, chaque fois il y avait de nouvelles complications. Vous comprendrez que dans les milieux officiels on accueille avec beaucoup de scepticisme ce désir subit de faire du commerce alors que jusqu'ici on a tout fait pour le

1 Alexis Schiray. "La Conférence économique internationale de Moscou" in: *Politique étrangère*, 1952, n° 2, p. 49-70. <https://doi.org/10.3406/polit.1952.6246>

contrecarrer. Des commandes ont été passées, il est vrai, mais lorsqu'il s'agira de les payer, ce sera une autre affaire. En attendant, tous ces délégués naïfs qui clament la bonne volonté des communistes de « faire des affaires » s'apercevront d'ici six mois que c'est plus difficile que cela en a l'air et seront probablement complètement dégoûtés avant une année. En attendant, ils auront fait de la bonne propagande pour la bonne foi communiste dans leurs pays et on pourra convoquer à grands renforts de publicité une nouvelle conférence ! Il y en a toujours qui s'y laisseront prendre.

Plusieurs de ces délégués sont venus en Chine. Entre autres des Britanniques, des Canadiens. Ils ont fait des déclarations à la presse, je les ai lues et je dois dire qu'ils sont ou bien naïfs ou de mauvaise foi. Je n'ai pas été visiter officiellement toutes les belles choses et les réalisations surprenantes qu'ils ont vues en Chine. Je vois la réalité de plus près chaque jour à Pékin. J'ai flâné, seul, dans les rues de Tientsin, de Shanghai, de Hankou, de Canton. Ce n'est pas brillant. Des exemples et des cas concrets, j'en ai quantité à mentionner. Le standard de vie, quoiqu'en disent tous les délégués du monde est extrêmement bas. Personnellement, je paie 2 000 000 de loyer par mois, ma nourriture me coûte 1 500 000, l'eau, l'électricité, le téléphone, le chauffage 700 000. Cela fait déjà 4 200 000. Or les salaires moyens d'un ouvrier ou d'un employé sont de 500 000 à 700 000 par mois. Les coolies gagnent peut-être 200 000 à 350 000. Comment résolvent-ils le problème ? Dans une maison la moitié plus petite que la mienne, on loge deux familles avec huit enfants. Il n'y a pas d'eau courante. En hiver, les maisons ne sont pour ainsi dire pas chauffées et la nourriture consiste presque exclusivement en millet. Je ne parle pas en l'air mais de mes voisins. Je ne reproche pas à ce régime cet état de fait. Il faut le dire, il essaye de lutter contre le paupérisme mais c'est un travail gigantesque, mais je lui reproche de dénaturer les faits et de clamer au monde que seul un régime communiste apporte le bien-être matériel et que le standard de vie est infiniment plus élevé que dans un régime capitaliste. J'arrête pour aujourd'hui ma longue tartine. J'espère que vous ne la trouverez pas trop indigeste.

Pékin, le 29 mai 1952

Ma chère Louisa,

Ce soir, je reçois beaucoup de monde chez moi. Je donne un *cocktail* où j'attends 65 à 70 personnes. Société très cosmopolite puisqu'il y aura des Anglais, Suédois, Norvégiens, Finlandais, Hollandais, Italiens, Français, Hindous, Pakistanais, Birmans, Indonésiens, Chinois et Suisses ! Ce ne sont presque exclusivement que des membres du corps diplomatique. Je rends ainsi en une seule fois une foule d'invitations. J'attends mon monde pour 6 h ce soir aussi quitterais-je le bureau un peu plus tôt pour aller jeter le coup d'œil du maître aux préparatifs. Je suis certain que Mah et ses nombreux aides auront tout préparé. C'est très simple ici d'avoir des invités. Les domestiques ne manquant ni d'initiative, ni de zèle. J'en aurai certainement une dizaine ce soir chez moi qui, malgré leur impassibilité ne perdront rien du spectacle et l'iront raconter en détail chez tous leurs amis et connaissances ! Je suis certain aussi que tout le quartier sera sur le qui-vive. Les femmes sortiront sur les pas de porte avec les marmots qui ne peuvent se tenir debout dans les bras ou sur leur dos et toute la bande piaffante et hurlante des petits sera là. Lorsque j'arrive, c'est un cri qui se répercute dans les « Hutung » avoisinants : Ta lai la – (il arrive) et chacun court pour m'escorter jusqu'à la porte. Je n'ai de la popularité que parmi les moins de 8 ans, les autres sont beaucoup plus réservés. Hier un petit me prend par la main, marche gravement à mes côtés et me regardant en face me dit : Ta bize (grand nez!).

Pendant mon absence à Hong Kong, j'ai fait repeindre mon bureau. J'ai quelques jolies photographies de Suisse, des rideaux de soie grège blanche et un très joli tapis chinois que j'ai acheté il n'y a pas longtemps. J'ai toujours un faible pour les tapis. Tous ceux que j'avais au Maroc étant éparpillés dans le vaste monde, j'ai recommencé une nouvelle collection ! J'en ai déjà huit ! J'ai aussi quatre lampes en porcelaine, des vases, des bols, des assiettes chinoises, bref un vrai musée. Je me dis toujours lorsque je vois quelque chose de joli, cela fera un cadeau... Et j'entasse. Il est vrai que nous pouvons trouver bien des jolies choses à des prix très raisonnables et je me dis que l'on ne vient qu'une fois dans sa vie en Chine. Tu peux donc te convaincre que, en somme, j'ai une vie très agréable ici. Mes chefs sont très agréables et ne s'occupent jamais de mon travail. C'est à moi à l'organiser comme je l'entends. Avec notre personnel féminin (deux demoiselles) j'ai plus de peine. Je suis très

bien avec l'une et l'autre mais elles s'entendent comme chien et chat qui seraient dans les plus mauvais termes. Quelquefois quand cela dépasse les bornes, je crie et leur dit qu'elles se conduisent comme des bébés. Elles sont aussi têtues l'une que l'autre. À Casablanca déjà, je devais faire le « tampon » entre ces demoiselles qui ne s'entendaient pas. Je dois dire qu'elles ne sont pas d'une fraîche jeunesse, qu'elles ont voyagé et qu'avec leur compétence s'est affirmée une personnalité marquée. De toute façon j'aime mieux avoir à faire à elles qu'à de toutes jeunes qui ne savent pas travailler. C'est moi qui règle toutes les questions avec le personnel chinois. Il faut du doigté surtout dans les temps actuels. Je me fâche rarement mais suis quand même craint. Je plains ma femme quand je me marierai car je deviens autoritaire. Je pense du reste me marier à mon prochain congé en Suisse et tu peux déjà commencer à préparer les listes des candidates...

Ces temps, ma santé n'est plus précaire ni chancelante. Je puis fumer la pipe et boire du whisky, c'est un signe. Par contre, je n'ai pas pu recommencer le tennis. Ma cheville n'est pas encore guérie. Je me la suis foulée il y a trois semaines. Je vais tous les jours chez le masseur qui m'a prédit que dans dix jours je serai sur pied. Son cabinet – au masseur – est situé dans une petite ruelle pas très loin de chez moi. Tu ne t'y sentiras probablement pas très à l'aise, c'est des plus rudimentaires mais le type a l'air de connaître son métier et j'apprécie ses soins. Je ne sais pas si le film en couleur que je t'ai envoyé était encore bon. Je l'ai terminé à Hong Kong mais j'ai pris aussi deux photos de quelques-uns des enfants de mon quartier rassemblé dans mon jardin.

[voir p. 165]

Je me réjouis de connaître tes impressions sur « ceux d'Amérique ». Je viens de recevoir une carte d'Hélène de Plymouth. Elle ne me paraît pas enchantée 100 % de son voyage ; j'espère que les vacances seront parfaites.

Embrasse chacun pour moi et reçois, chère Louisa, mes pensées et baisers affectueux.

Many

Pékin, le 3 juillet 1952

Mes biens chers,

Je vous ai écrit un peu moins fréquemment ces derniers temps. C'est que le travail n'a pas chômé pour moi à la légation. J'ai en outre fait de fréquents voyages à Tientsin et j'en reviens toujours fatigué. Ce mois de juin a été particulièrement chaud à Pékin. Nous avons toujours entre 30 et 35 degrés à l'ombre et ce n'est pas fait pour stimuler le courage. Ajouter encore à cela les dernières injections. Ce printemps, j'en ai eu douze ! C'est bientôt notre seule distraction. Nos domestiques ont été également vaccinés contre diverses sortes de maladies et Mah s'est plaint quelquefois qu'il avait la « jambe acide ». Je le guéris du reste rapidement en lui donnant à « manger » quelques « tranches » de Saridon¹ !

Mah n'est pas très partisan de toutes ces piqûres. Je lui ai remonté le moral. Il croit naturellement que toutes ces précautions sont prises depuis que les Américains ont commencé la « guerre bactériologique ». Il est plus difficile pour moi de le détromper car la propagande est ici particulièrement agissante.

Autrement tout continue à bien aller. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt quelques échos de l'arrivée des « Américains » en Europe. Ma nièce et filleule d'Avignon n'a entre autres pas ménagé les détails et m'a raconté de long en large le séjour d'Hélène, de John et Johnny à Avignon. Je regrette que leur temps de vacances soit écourté en Suisse et j'espère que tout marchera sur des roulettes. Merci à Rély pour les médicaments et à Louisa pour mon aiguisé-lames de rasoir. Tout m'est bien parvenu. La « Dame hollandaise dont la mère habite Versoix » (M^{me} Van Gyn-Cornut) m'a écrit qu'elle était bien arrivée en Hollande et qu'elle s'apprêtait à passer trois mois de vacances aux Haudères. Elle me dit qu'elle a égaré son carnet, sur le bateau, qui contenait votre adresse. Il faudra donc patienter qu'elle ait reçu ma nouvelle lettre et qu'elle ait l'occasion d'aller à Genève avant de recevoir les quelques objets que je lui avais confiés pour vous.

1 Médicament analgésique

J'ai trouvé hier deux scorpions dans mon salon. Mah m'a rassuré en me disant qu'ils ne venaient que le soir pour manger les mouches et moustiques ! Quant à moi je préfère les lézards pour ce genre d'opération. Mon jardin est très joli. J'ai un tapis de pourpier de toute beauté et mes roses trémières battent tous les records de stature. Mes poissons ont été un peu malades et deux tortues se font la guerre. J'ai ramené la paix parmi elles. C'est plus facile que parmi les hommes.

Les nouvelles politiques ne sont guère encourageantes en Chine mais nous commençons à en avoir l'habitude. Je pense que le bombardement des usines électriques sur le Yalu² est un avertissement sévère des Américains. Le Yalu fait frontière entre la Corée et la Chine et ses usines sont je crois moitié aux Chinois, moitié aux Coréens. Cela veut dire qu'ils sont près à bombarder la Mandchourie et le reste. À mon avis, les Russes ont intérêt à ce que la guerre s'étende dans cette partie du globe mais comme ils prennent de plus en plus les rennes en mains ici, il faut prévoir le pire. Les autorités chinoises ont fait pas mal de préparatifs que chacun accueille ici du reste avec beaucoup de calme.

Le ministre part la semaine prochaine. Ces derniers temps, il était terriblement fatigué et les multiples obligations et soucis de ces dernières semaines l'ont mis à bout. C'est le moment qu'il s'en aille et qu'il prenne des vacances. Mes collègues pensent aller à tour de rôle à Pei Tai Ho, la plage où je me suis rendu l'an dernier.

À chacun, je vous souhaite de bonnes vacances et vous embrasse bien affectueusement.

Many

2 Fleuve qui marque la frontière entre la Chine et la Corée du Nord.

Pékin, le 18 juillet 1952

Cher Frank,

J'ai reçu hier ta lettre du 4 juillet. Merci pour ces longues nouvelles. Je les apprécie d'autant plus que tu es très absorbé. Je deviens un « pacha » en Chine avec mes deux domestiques qui sont aux petits soins pour moi. Il est vrai que nous avons d'autres soucis. Il est piquant de remarquer que les capitalistes de la famille vivent en pays communiste et les prolétaires en pays capitaliste !

J'espère que les vacances à Saint-Cergue laisseront à chacun un bon souvenir.

Aujourd'hui je commence à fêter mon quarantième anniversaire. Les festivités dureront plus longtemps que d'habitude car on a qu'une fois dans sa vie 40 ans. À cette occasion je me suis offert le cadeau de penser à mes neveux et nièces au parler chantant. Louisa te remettra 400 fr. que tu pourras utiliser pour les enfants spécialement pour Jean-Marc¹. Mon compte en banque s'arrondit toujours davantage. Cela me cause des préoccupations et m'oblige à prendre des décisions radicales ! Ce n'est pas si simple que cela d'être capitaliste... Il fait un peu moins chaud mais c'est la période humide et je mijote à bouillon doux dans ma sueur ! Tout va très bien autrement, seul le courage manque parfois pour écrire mais les pensées n'en sont pas moins avec ceux qu'on aime.

À tous mes affectueux baisers.

Many

1 Un des fils de Frank, qui a eu des problèmes de santé lorsqu'il était enfant.



Enveloppe par avion avec idéogrammes préimprimés et timbres finlandais

Le 31 juillet 1952¹

Mes biens chers,

Ne vous y trompez pas, je ne fais pas partie des athlètes sélectionnés pour les jeux olympiques² et ne suis pas davantage à Helsinki. J'avais posé ma candidature pour le jeu de « Mah Jong » mais les organisateurs, faute de concurrents sérieux, ont préféré me donner tout de suite la médaille d'or et me dispenser de me présenter.

Ne vous tracassez donc pas pour savoir comment mes commentaires vous parviennent de Finlande – et si rapidement - ce sont les mystères de l'administration. Encore une conception fausse que je dois extirper. Celle

1 Lettre timbrée depuis la Finlande

2 Jeux olympiques d'été à Helsinki du 19 juillet au 3 août 1952

que rien ne se passe dans les rouages administratifs et que tout est prévu, prescrit, ordonné d'avance. Les récits que je vous ai envoyés de mes divers postes ont déjà dû vous convaincre du contraire.

Ceci dit, passons aux choses sérieuses. Je viens de recevoir la lettre tripartite [sic] du chalet communautaire. Signée Rély, Hélène et Frank, elle m'a permis de me mettre dans l'ambiance et de me représenter cette rencontre familiale aux flancs de nos montagnes. Je suis persuadé que chacun y mettant du sien tout le monde y ait trouvé son plaisir et que les soucis quotidiens auront été relayés à l'arrière-plan. La prochaine fois, si prochaine fois il y a, je tâcherai d'être de la partie et de vous amener mon cuisinier. Il vient de me servir du poisson farci aux carottes et céleris, sauce aux champignons qui était un délice. Mah est en train de rire aux éclats. Je lui parle sa langue maternelle et il n'est pas assez stylé pour ne pas s'esclaffer de mon accent. La pluie qui tombe à torrents et qui cause mon désespoir le laisse serein. Il a échafaudé un assemblage de planches et de seaux dans mon « salon » et tout épanoui m'annonce qu'il y a 5 cm d'eau dans chaque récipient ! J'espère que cela va se calmer un peu car mardi prochain – le 5 – je donne un grand dîner de 16 personnes. J'espérais que nous pourrions manger par petites tables dans le jardin et j'avais déjà fait l'acquisition de nouvelles lanternes. Inutile de se désoler à l'avance ; d'ici là, tout s'arrangera peut-être ou alors l'ingéniosité de Mah et des « collègues » y pourvoira. Mais si je dois recevoir à l'intérieur, cela promet un grand déménagement. Je donne ce dîner pour un collègue hindou qui est muté à un autre poste. C'est l'usage ici de donner des dîners d'adieu et je me dois de ne pas y manquer. D'autant plus que j'entretenais de très cordiales relations avec ledit collègue dont la femme est charmante et a des « saris » magnifiques. Je suis de nouveau dans une période de « mondanités ». D'ici une semaine j'ai en perspective la réception officielle du 1^{er} août et un dîner suisse, un déjeuner chez le ministre de Grande-Bretagne, un cocktail chez le ministre des Pays-Bas, une réception chez le chargé d'affaires de Norvège, un dîner chez un attaché indonésien et deux autres encore ! Après quoi, je me mettrai aux « carottes Vichy » !

J'ai apprécié l'intérêt que vous apportez à mes poissons rouges devenus blancs. Ils ont tous crevé ! Et mes tortues ont commencé à manger les « voiles » de mes poissons noirs qui ont trépassé également.

J'ai fait une nouvelle provision de poissons rouges et j'ai donné l'ordre à Mah de surveiller les tortues et à la moindre tentative sanguinaire, de sévir.



Rachel Buchet a gardé beaucoup d'enveloppes car elle collectionnait les timbres-poste. Malheureusement aucune des lettres n'a été retrouvée. Le nombre d'enveloppes conservées témoigne d'un échange fourni de correspondance, ce qui était également le cas avec chacun des autres membres de la famille.

Par contre, les pluies persistantes m'ont débarrassé des scorpions. J'en avais trouvé quatre dans mon salon et ma salle de bain.

Mah m'avait déjà dit qu'en cas de piqure, il hacherait du pourpier pour mettre sur la blessure. Je vous donne la recette. Un gros scarabée persiste à dormir dans ma baignoire et un énorme mille-pattes se complait près de ma brosse à dents. Je les laisse car ils sont très décoratifs de même que le lézard qui se prélassé au-dessus de ma couche en frétilant de la queue.

Avec tout cela vous pensez bien que je n'ai pas le temps de m'occuper de politique et je remets à un peu plus tard un « tour d'horizon ». D'autant plus que la politique est décevante et que les nouvelles derrière le rideau sont



Un timbre commémore le pacte sino-soviétique de 1950 avec la poignée de main entre Mao Tsé-toung et Staline. La mention «via Sibérie Tchécoslovaquie» apparaît à gauche de l'enveloppe. Le cachet est daté du 3 janvier 1952.

assez exaspérantes à commenter en fin de compte. J'aurai un jour où l'autre beaucoup d'histoires à vous raconter à ce sujet et dans le fond je suis content d'avoir vu ça d'un peu plus près.

Vous ne devez pas croire en lisant ma lettre que je suis accablé de responsabilités. J'en ai pourtant mon compte et l'absence du ministre n'a fait que les accroître. Heureusement que je puis compter sur un collaborateur du pays qui joint à sa très grande expérience des conditions locales, un humour fin et un grand dévouement. Et puis, je prends les choses du bon côté. N'est-ce pas la seule chose à faire dans ce monde, à moitié fou ?

C'est sur ces paroles rassurantes que je vous laisse en vous envoyant à tous mes affectueux baisers.

Many



Quelques enfants du quartier rassemblés dans le jardin

La citadelle Tuangcheng, Pékin



Pékin, le 13 août 1952

Mes biens chers,

Le « doyen rouge »¹ a remporté de son voyage en Chine les preuves indiscutables que les Américains avaient employé l'arme bactériologique en Corée. J'ai lu les déclarations qu'il a faites en Chine et en Angleterre. Ou cet éminent ecclésiastique est bête ou il est de mauvaise foi. J'opine pour la seconde alternative. Un de ses arguments étaient qu'il avait vu à Mukden des cerveaux d'enfants atteints d'encéphalite, maladie extrêmement rare en Chine, donc qui ne peut qu'avoir été propagée par les Américains. Au temps de l'occupation japonaise, la vaccination contre l'encéphalite était obligatoire et pas plus tard que l'été dernier le Ministère des Affaires étrangères a organisé pour les diplomates se rendant à Pei Tai Ho, plage à la frontière Mandchoue pas très éloignée de Mukden, des séances de vaccination contre cette maladie car une épidémie régnait dans la région. Elle a aussi sévi à Pékin avec assez de violence et pour ma part, je connais plusieurs cas de personnes atteintes. C'est pourquoi, du reste, avant que le « doyen » ne fasse état de ses révélations, nous nous sommes tous faits vacciner contre l'encéphalite. La plupart des arguments dont il fait état sont dans ce goût-là et lorsqu'il dépeint la situation de l'Église chrétienne en Chine, il fait preuve d'une méconnaissance totale de la question et d'une mauvaise foi évidente. Tous les arguments dont ont fait état les Sino-Coréens, l'exposition organisée à Pékin, ne m'ont pas convaincu. Quant à une enquête impartiale, elle est impossible. Les communistes n'autorisent à se rendre sur place que des communistes, triés sur le volet, et dont les déclarations ne peuvent qu'être conformes aux mots d'ordre donnés. Dans tous les domaines c'est la même chose. Je lis la presse communiste avec assiduité et j'affirme qu'elle est d'une mauvaise foi insigne. Les attaques virulentes portées contre le CICR ne m'étonnent pas. C'est la suite logique des choses, nous les avons vu venir car l'insistance du CICR à vouloir se mêler des affaires de Corée, à prêter ses bons offices étaient gênante. Le cas a dû être discuté en haut lieu et toute la presse communiste internationale a emboîté le pas. Je dois dire que là aussi, j'ai vu les choses de près et qu'elles ne sont pas à l'avantage des Chinois. Le fossé entre l'Est et l'Ouest est infranchissable car le communisme est intraitable et ne reconnaîtra jamais une erreur, ne fera aucune concession qui puisse affaiblir réellement ses positions.

1 Hewlett Johnson (1874-1966), ecclésiastique anglican, doyen de Canterbury, surnommé le « doyen rouge » pour son activisme prosoviétique

C'est cette mauvaise foi dans tous les domaines, cette absence de terrain d'entente, qui est la chose la plus pénible et la plus déprimante lorsqu'on vit en pays communiste. Je suis le premier à reconnaître ce qu'il y a de bon et les réalisations concrètes que ce régime a apporté en Chine mais d'ici à affirmer que tout est beau, équitable et parfait, il y a une nuance.

Vous comprendrez ainsi pourquoi dans mes lettres je parais attacher beaucoup d'importance à mon jardin, mes animaux ou nos réceptions. C'est un dérivatif nécessaire qui nous change de la propagande quotidienne.

L'été a été pénible cette année à Pékin. Nous avons eu des grosses chaleurs, une grande humidité et des sautes de température. Maintenant nous allons vers la saison agréable. Je vous ai écrit que le 5 j'avais invité 16 personnes à dîner chez moi. Heureusement qu'il n'a pas plu et que nous avons pu dîner dans le jardin. Le matin, Mah a risqué de perdre son sang-froid. On est venu me livrer deux tonnes de charbon et les coolies les ont simplement laissées dans la ruelle à ma porte! Mah était au marché et quand il est rentré il était fort ennuyé. Tout a été remisé dans l'après-midi, mon jardin joliment décoré avec des lampions. J'ai même fixé des bougies sur mes feuilles de lotus et mes invités se sont extasiés de l'effet. Après-demain, je dîne chez l'ambassadeur du Pakistan et à la fin de la semaine je pars à Shanghai. Je suis le spécialiste des voyages à la légation. Quand il faut aller quelque part, c'est moi qu'on envoie. Dans le fond je ne m'en plains pas trop et je commence à acquérir la technique des voyages en Chine. J'ai deux nuits et un jour de train pour aller à Shanghai² et je ne pense rester que deux jours là-bas. Je n'aurai garde d'oublier d'emporter mon éventail. Presque tous les hommes en ont un dans le train, soldats y compris. En été, pour les réceptions chacun prend le sien. Cela ferait rire en Europe de voir tous les invités, en habit de soirée, l'éventail à la main. Je dois avouer que cela m'a frappé au début et que je me suis vite mis à cette coutume, pas bête du tout dans ce climat. Depuis le départ du ministre, nous avons moins de travail. C'est un homme dynamique et expéditif et il faut que « ça barde » avec lui. Ses collaborateurs sont plutôt l'opposé. Notre nouveau secrétaire est très agréable bien qu'assez tatillon. Ses bagages ne sont pas encore arrivés et je lui ai prêté ce qu'il fallait pour s'installer dans sa maison. Il y a eu une nouvelle vague de départs ces derniers temps. Un de mes amis anglais, qui me donnait des leçons, a enfin pu obtenir

2 La distance entre Pékin et Shanghai est d'environ 1'070 km à vol d'oiseau.

son visa de sortie après sept mois d'attente et le dernier docteur européen également. Il a attendu dix-sept mois! Il ne faut pas être pressé dans ce pays. À Shanghai, la colonie suisse fond. Ceux qui restent se serrent les coudes.

À tous, j'envoie mes affectueux baisers

Many

Cher Frank et Nelly³,

Quand vous recevrez ces quelques lignes peut-être que vos vacances seront terminées et celles des enfants sur le point de l'être. Puissent-elles avoir été réconfortantes pour chacun. Les lignes écrites de Saint-Cergue m'ont fait plaisir. J'ai été aussi en pensée avec vous. Ici, nous allons vers la saison agréable: l'automne. Ce n'est pas trop tôt. Rien de neuf autrement, tout va bien.

À tous mes affectueux baisers.

Many



3 Ajout manuscrit à la lettre dactylographiée

Pékin, le 6 octobre 1952

Cher Ami¹,

Je me demande comment va ton âme ? Est-elle devenue « pur esprit » ? Je serais porté à le croire car voilà longtemps que je n'ai plus de preuves de ton existence matérielle. J'ai bon espoir cependant que tu continues à avoir les deux pieds sur terre et la tête un peu dans le vague comme toujours...

À Pékin, je file mon petit train de vie sans trop de heurts et de difficultés. Je me suis habitué à la Chine et si le nouveau régime me fait parfois grincer des dents, je ne prends pas les choses au tragique. Parfois, elles le sont pourtant. Après avoir travaillé d'arrache-pied l'an dernier, je me suis rappelé cette année les paroles de Talleyrand : « surtout pas de zèle » et je m'en suis inspiré. Actuellement, je mène donc une vie tranquille et paisible, louvoyant avec aisance parmi les complexités de la vie chinoise actuelle.

Il est difficile d'expliquer à un Occidental comment on vit en Chine, de l'écrire encore plus. Je me réserve de te donner beaucoup d'impressions de vive voix. Malgré toutes les beautés du nouveau régime et l'effort de propagande « kolossal », je ne me suis pas encore converti au communisme et il y a je crois bien peu de chance pour que mon livre de chevet soit un jour les écrits de Marx et de Lénine !

Je forme le projet de me rendre en Suisse le printemps prochain. Il est possible que je retourne ensuite à Pékin. Je serai probablement fixé sur ces points en janvier prochain lorsque notre ministre, actuellement en vacances, rejoindra son poste. Cela ne m'empêche pas d'anticiper et d'échafauder déjà toutes sortes de projets.

J'ai recours à toi pour un service. Le père de Mah (c'est mon cuisinier-boy) souffre de violentes crises d'asthme. Il a près de 70 ans et les remèdes chinois qu'on lui donne ne le soulagent aucunement. Je me souviens que toi et moi avions la même malchance, tu m'avais recommandé un remède (de l'éphédrine ou éphétomine, je ne me souviens plus). Pourrais-tu m'en

1 Lettre adressée à Pierre Volandré, pharmacien

envoyer par avion à mon adresse à Hong Kong (c/o Consulat de Suisse, Holland House, 9 Queen's Road C.) Tu voudras bien m'indiquer ce que je te dois pour la marchandise et les frais de port. Merci. Je serai content de pouvoir rendre service à Mah qui s'est révélé un domestique exemplaire. Non seulement la nourriture qu'il me prépare est excellente mais il est dévoué. Il a ses quartiers dans mon « compound » où il demeure avec sa femme accorte et avenante. Il parle assez bien le français et je me délecte parfois à son parler simple, émaillé de traductions chinoises. Quant à mon chinois, je ne fais guère de progrès. J'en sais juste assez pour me débrouiller dans les rues et dans les trains. Je voyage en effet assez fréquemment et en cours de route, j'ai fait pas mal d'expériences.

J'ai su par Petit-Lapin² que le camping S.R. avait eu lieu et Jean-Jacques m'a écrit qu'il n'avait pas pu y participer. Peut-être que je serai des vôtres l'an prochain.

Rappelle-moi au bon souvenir de M^{me} Volandré. Quant à tes enfants, ils ne se souviennent certainement pas de moi mais je les imagine grands, forts et beaux.

Reçois, cher Pierre, mes bien cordiales amitiés.

Manu

2 Jean-Jacques Thurnherr, un ami commun, connu lors des périodes militaires de mobilisation. Le "Camping SR" est la rencontre annuelle du régiment mobilisé durant quelques mille jours entre 1940 et 1944.

Pékin, le 28 octobre 1952

Mes biens chers,

Le père de Mah est décédé et son fils l'a enseveli selon les rites bouddhiques. Mah, selon les anciennes coutumes chinoises avait une très grande affection filiale pour son père. Ces dernières semaines il se rendait fréquemment hors des murailles de Pékin, où il habitait, pour y passer la nuit. Le malade avait des insomnies et se sentait rassuré lorsqu'il avait son fils auprès de lui. J'ai été frappé de voir combien les anciens usages qui semblaient complètement proscrits de la vie chinoise actuelle, reprennent le dessus.

Mah est venu m'annoncer la mort de son père au bureau. Il s'est prosterné le front contre terre en entrant et en partant, le visage en larmes. Je lui ai fait part de mes condoléances et sachant qu'il aurait beaucoup de frais lui ai donné un million (env. un mois et demi de salaire). Les Chinois sont en général très économes, à deux époques de leur vie cependant ils n'hésitent pas à supporter des dépenses qu'il leur faut parfois rembourser pendant dix ans, lors de leur mariage et à la mort de leurs parents. J'avais demandé à M. Wang, notre interprète et mon « conseiller pour les affaires chinoises » qu'il parle à Mah pour que ce dernier ne se ruine pas complètement à des cérémonies coûteuses. Il y a eu compromis et les cérémonies n'ont duré qu'une semaine. M. Wang, chrétien convaincu, m'avait dissuadé de prendre part à ces coutumes païennes. Il m'a suggéré d'envoyer une couronne de fleurs, la plus grosse possible, avec ma carte, afin qu'elle puisse être exposée avec les cadeaux qu'il recevrait pour l'occasion et que cela lui donne de la « face ». Le personnel de la légation lui a envoyé un rouleau de soie avec le nom des donateurs inscrits en lettres dorées. Mah a dû engager des musiciens et deux jours ont été fixés pour les visites de condoléance. Chaque fois qu'une personne arrive, il donne un pourboire aux musiciens qui tapent sur leurs tambours un temps plus ou moins long selon la grosseur du pourboire. Tous les parents proches et éloignés sont conviés et naturellement celui qui mène le deuil doit les héberger et les nourrir. Il y a une après-midi réservée aux cérémonies rituelles bouddhiques et le lendemain c'est l'enterrement proprement dit. Le cercueil est accompagné de quantités d'accessoires en papier, grandeur nature, telle que voiture, meubles, radio enfin tout ce que le défunt aurait pu désirer pendant sa vie et qu'il n'a pas pu acquérir. On brûle tout cela sur la tombe ainsi le disparu sera comblé dans l'au-delà. Pendant la semaine où il fut absent,

Mah a délégué un boy et un cuisinier de ses amis pour le remplacer.

Le plus possible je me tiens aux coutumes locales et je fais de mon mieux pour ne pas choquer mes amis chinois par mon manque de connaissance des usages. C'est plus important qu'on ne se l'imagine. Une de nos secrétaires en a fait l'expérience à ses dépens. Elle veut laisser la haute main dans sa maison à une «amah» (domestique-femme) en qui elle a confiance et elle ne peut garder boy ou cuisinier. Tous pensent qu'ils perdent la face et cela crée continuellement des conflits. Résultat : six boys en un an !

La conférence de la paix des pays asiatiques et du Pacifique a pris fin dans un grand déploiement de drapeaux et de manifestations d'amitié. Qu'en faut-il penser ? Pour ma part, j'incline à croire qu'il ne s'agit que d'une nouvelle manifestation de propagande communiste.

Les quelques 350 délégués ont adopté à l'unanimité toutes les résolutions qui furent votées dans les domaines les plus divers (guerre de Corée, question japonaise, indochinoise, malaisienne, échanges culturels, économiques, etc...) Cela paraît si facile de s'entendre sur tant de points litigieux qu'on en reste confondu ! Évidemment personne n'a émis une opinion contraire aux thèses officielles qui se trouvent être exactement celles soutenues par les communistes. Dans une des résolutions, peut-être la moins épineuse, celle des échanges culturels et scientifiques, les délégués ont flétri les méthodes américaines et occidentales qui entravent le libre échange des cultures et formulé des résolutions beaucoup plus libérales. À la même époque, les Chinois ont séquestré la plupart des travaux scientifiques de notre compatriote, le prof. Hoeppli¹. Depuis plus de trente ans, celui-ci s'est spécialisé dans la parasitologie. Il possédait environ 2000 préparations microscopiques (amibes, etc...). Plus de la moitié a été saisie à son départ sous prétexte que c'était propriété chinoise. Cette spécialité, unique en son genre, ne peut servir qu'à lui étant donné sa spécialité et l'hôpital qui les revendique n'en pourra rien faire. Seulement le professeur, ne pouvant plus professer à Pékin, avait accepté une chaire à l'université de Singapour. Le fossé est total et je persiste à croire que toutes les conférences n'y changeront rien tant qu'il y manquera la plus petite dose de bonne foi. Un révérend australien, délégué de ladite

1 Le professeur Reinhard J.C. Hoeppli, spécialiste des maladies parasitaires humaines d'Asie de l'Est et d'Afrique, enseigna de 1929 à 1942 et de 1948 à 1952 en qualité de professeur à l'*Union Medical College* de Pékin.

conférence avait été prié par un secrétaire de l'ambassade de Grande-Bretagne de venir baptiser sa fille à la chapelle de l'ambassade. Il s'est montré fort étonné de ce qu'aucun prêtre (anglican) chinois ne voulut se charger de cette cérémonie de crainte de se compromettre! Cela ne l'a pas empêché de voter les yeux fermés toutes les résolutions et probablement de retour dans son pays il dira que la liberté religieuse règne en Chine!

À tous, j'envoie mes bons baisers.

Many

Merci pour vos dernières lettres avec les lignes d'Yvonne Vuffray². À l'occasion donnez-moi son adresse s.v.p. Suis heureux de savoir que J.M³ peut rester à la maison. J'espère qu'à notre prochaine rencontre, ce sera un gros bien dodu.

2 Yvonne Vuffray, la sœur de Nelly Buchet

3 J.M c'est-à-dire Jean-Marc, le fils de Frank et Nelly

Le 28 octobre 1952

Chère Louisa,

J'ajoute deux mots à ma lettre circulaire. Rien de neuf à Pékin, tout va bien. J'ai commencé allègrement ma troisième année de séjour en Chine. La semaine prochaine une de nos secrétaires, M^{elle} [Birchmeier], rentre en Suisse. Tu auras peut-être l'occasion de la voir au début de l'an prochain car je prends l'habitude de t'envoyer tous mes amis!

En janvier, lorsque le ministre rentrera, il ramènera une nouvelle secrétaire. Le conseiller de la légation partira alors à son tour et je resterai le plus ancien à Pékin. Je ne m'en plains pas. C'est un poste malgré tout agréable où j'ai des connaissances sympathiques. Et puis je suis si bien installé que je ne suis point trop pressé de recommencer une vie nouvelle ailleurs. Aussi, si je puis prendre mes vacances en Suisse l'an prochain, je reviendrai.

Après un début d'automne un peu froid, nous jouissons maintenant d'un temps splendide. Je n'ai pas encore sorti mon manteau doublé de mouton.

Dans une quinzaine ta fille fêtera son anniversaire. Voudrais tu m'avancer 10 fr. et lui faire un cadeau de ma part.

J'aime à croire que l'hiver s'annonce bien pour vous et que chacun travaille avec ardeur et contentement d'esprit dans sa sphère respective.

Amitiés aux voisins, embrasse tout le monde pour moi et reçois, chère Louisa, mes affectueux baisers.

Many

Pékin, le 5 décembre 1952

Mes biens chers,

Notre courrier est de nouveau très irrégulier ces temps. Je descends l'apporter à Tientsin demain et je pense que ce sera le dernier qui pourra vous parvenir avant les fêtes. C'est donc avant tout un «joyeux Noël» que je viens vous souhaiter à tous. Je vous souhaite d'agréables fêtes de famille et espère que la «joie de Noël» règnera parmi vous.

Il y a des mois que j'ai commencé mes préparatifs pour les fêtes. Maintenant, tout est terminé et envoyé. Pour ma part, je resterai probablement bien tranquille chez moi et serai invité le jour de Noël ou le lendemain chez notre chargé d'affaires. Il se peut aussi que je doive descendre à Tientsin. Je m'y suis rendu encore la semaine dernière pour assister avec un de nos interprètes au jugement d'un de nos compatriotes par le «Tribunal du peuple». J'étais chargé de voir comment cela se passait et de faire rapport. Ledit Suisse a écopé deux ans et demi de prison suivie d'expulsion et des amendes d'env. 400 000 fr. suisses! Dans le fond, il l'avait assez mérité car c'était pour avoir «trafiqué» avec les Japonais il y a sept ans, qu'il était condamné. Durant les longs débats il faisait un froid de canard dans la salle et c'est un miracle que je ne me sois pas enrhumé. Une fois de plus vous pouvez constater qu'être fonctionnaire fédéral à l'étranger comporte des tâches bien disparates.

Mah n'a pas encore terminé ses cérémonies de sépulture. Toutes les semaines il doit brûler au domicile du défunt les objets et monnaies en papier afin que le séjour dans l'au-delà lui soit rendu le plus confortable possible. Savez-vous qu'au plus gros de la cérémonie il y eu 180 personnes à nourrir? Heureusement que chacune d'elle apporte un cadeau, le plus souvent en espèces et que surtout son père avait depuis longtemps acheté son cercueil. Comme cet objet [est] fort coûteux ici, les hommes dès 40 ans économisent pour s'en réserver un le plus tôt possible. Ce sont les anciennes coutumes et Mah m'a fait remarquer avec un air un peu désabusé que son fils de 16 ans, qui étudie, ne les admettait pas.

Je ne sais pas si je vous ai dit que j'ai donné, au club international, un grand dîner suivi de danses à 43 personnes. J'avais arrêté le menu suivant: hors d'œuvre chinois, holothurie et tripes de requin à la cantonaise, canard

céleste farci de perles, poulet sauté croustillant au poivre, sèches en clochettes [sic], choux-fleurs au jambon, pâté sucré aux graines de sésame, potage aux trois délicatesses, riz. Ici on ne paye pas le menu par personne mais par table. Qu'on soit 8-10 ou 12 à table cela n'a pas d'importance! Je me suis ainsi libéré de toutes mes obligations sociales jusqu'à l'an prochain.

J'apprends que vous avez de la neige en Suisse. Ici nous n'en avons pas mais il fait très froid, déjà -10, et le vent surtout est désagréable. Bien du plaisir à ceux qui s'adonnent aux joies du ski et à ceux qui restent au coin du feu, devant une tasse de thé.

À tous mes bons et affectueux baisers.

Many

Lettre de Chine,

Je vous ai déjà parlé du corps diplomatique de Pékin. C'est pratiquement seulement parmi ses membres que nous pouvons avoir des relations. Il y en a pour tous les goûts ! La grande partie gravite autour des Russes. Ceux-ci ont une importante ambassade et le chef de poste est accompagné de 25 collaborateurs diplomatiques. Je ne compte pas parmi eux les innombrables « techniciens » qui ont à faire de près ou de loin avec l'ambassade. L'ambassadeur actuel occupait précédemment le même poste à Washington. C'est vous dire que Moscou soigne particulièrement Pékin. Quant aux satellites, si leurs états-majors sont aussi importants ils n'ont pas l'éclat de celui de Moscou. L'ambassadeur de Roumanie qui vient d'arriver a 37 ans. Il a commencé sa carrière dans les chemins de fer pour arriver à conducteur de locomotive. Après la guerre, il a beaucoup milité dans les syndicats, fut nommé vice-ministre de l'Industrie lourde, président de la commission géologique puis ambassadeur ! Le discours qu'il fait à l'occasion de la présentation de ses lettres de créance était un hymne de louange à l'égard de l'URSS et de Staline. C'est du reste parmi ces « excellences » à qui renchérit. Leur métier comporte évidemment des risques et l'on ne sait jamais lorsqu'ils sont rappelés si c'est pour une promotion ou la... prison. Ce fut le cas pour l'ambassadeur de Tchécoslovaquie tout dernièrement. Je n'ai pratiquement pas de contact avec ces gens. Quelquefois des Tchèques ou des Bulgares viennent au club ; j'ai joué assez souvent au tennis avec l'un ou l'autre sans avoir pu échanger d'autres paroles que bonjour et au revoir. C'est dangereux pour eux d'avoir des contacts avec des occidentaux et même dans des réceptions officielles si vous connaissez l'un ou l'autre des invités, vous ne pouvez échanger avec lui que des banalités. Lorsque Staline répète qu'à son avis deux régimes aussi différents que le communisme et le capitalisme peuvent très bien coopérer, c'est une blague un peu forte. Les contacts ne sont pas possibles où s'ils sont tolérés ne peuvent pas donner de résultat vu l'intransigeance doctrinaire du communisme.

Les Asiatiques sont beaucoup plus intéressants. Ceux les plus sympathiques à Pékin sont les Birmans. À en juger par tous ceux que je connais, c'est un peuple jovial et simple, bon enfant et qui n'a pas de complexe d'infériorité. Les autres nations qui ont recouvré leur indépendance récemment,

Indonésiens, Hindous, Pakistanais sont en général très susceptibles. Il faut savoir les prendre pour les trouver charmants et la plupart de mes connaissances se recrutent parmi ces gens-là. Les Anglais ont encore un personnel assez nombreux. Ils ne peuvent pas faire grand-chose ici où seul le chef de mission est reconnu comme « négociateur pour la reprise des relations diplomatiques ». Il ne peut rencontrer officiellement que le chef du protocole et n'avoir aucun contact avec d'autres personnalités chinoises.

L'échec des pourparlers de Corée à l'ONU ne nous a pas étonné beaucoup. D'après ce que l'on voit ici, c'est avant tout les Russes qui mènent le jeu et ils ne tiennent pas à ce que la guerre se termine. Ils n'ont aucun intérêt à ce que la Chine soit forte économiquement et cette guerre freine son redressement.

Celui-ci est incontestable et il faut constater que les communistes ont mis de l'ordre dans le gâchis laissé par Tchang Kaï-chek. Beaucoup d'importantes réalisations sont en cours. Les dirigeants cependant se sont trouvés devant un dilemme. Les techniciens de toutes sortes font défaut et ils préfèrent la quantité à la qualité. Je ne vous cite qu'un exemple pour illustrer ce fait. Il y a à Pékin une foule d'universités. Deux d'entre elles, entre autres, forment des médecins en deux ans ! Les étudiants qui y sont admis ont une instruction générale fort peu poussée et pendant ces deux années d'étude intensive une grande place est donnée aux questions politiques. Un médecin chinois m'en parlait récemment et me disait qu'à la fin de leurs études ce n'était même pas de bons infirmiers. On leur donne des notions pour soigner les maladies les plus usuelles. C'est un peu dans tous les domaines la même chose et surtout la chose principale pour les étudiants, ce sont les questions politiques. On bâtit donc sur des bases bien fragiles et je pense que ces lacunes se constateront dans une dizaine ou vingtaine d'années.

Il y a une chose qui me frappe c'est la supériorité que les Russes affichent à l'égard de leurs satellites. Ils sont imbus d'eux-mêmes et les louanges qu'ils réclament de leurs « protégés » à force d'être répétées deviennent un peu grotesques. Le Chinois moyen n'est pas bête, même s'il n'est pas instruit. Il se rend compte de bien des choses, a la patience des Orientaux c'est pourquoi j'ai l'impression que lorsqu'il se sentira plus fort il voudra parler d'égal à égal.

J'ai l'impression que les Chinois malgré tout sont un peu inquiets de

la tournure que peut prendre l'affaire de Corée. Je pense qu'elle prendra une autre tournure dans le courant de l'année. Je persiste à croire qu'une extension du conflit à la Chine serait une erreur. Quant à une intervention des troupes de Formose en Chine, malgré l'appui que pourraient leur donner les Américains, je doute qu'au cas où elle aurait lieu elle ne soit pas vouée à un échec complet et serve finalement à rehausser le prestige du régime. Le compromis proposé par les Indiens aurait été acceptable pour les deux parties. Il n'aurait pas mis fin au problème mais aurait limité les dégâts. En attendant, les Chinois paraissent battre un peu froid avec les Hindous de Pékin.

Malgré toutes les conférences et comités pour la paix qu'ils patronnent, les Russes ne semblent pas vouloir faire quelque chose pour régler ce conflit. La nouvelle politique qu'ils semblent instaurer à l'égard des juifs semble montrer un regain d'activité pour diviser les peuples. Leur orgueil finira par les perdre et en ce qui concerne l'Asie, le morceau sera plus difficile à avaler qu'ils se l'imaginent, s'ils ne changent pas leur tactique, ils s'en apercevront bientôt.

[...]¹

1 Suite manquante

Pékin, 25 janvier 1953

Cher Ami¹,

Merci tout d'abord pour ton envoi d'éphédrine. Il m'a été très utile car bien que le père de Mah n'ait pu l'utiliser, j'ai pris un méchant froid en décembre suivi d'une très courte crise d'asthme. Cela m'a rappelé les bons temps de l'armée. Le père de mon domestique est mort et celui-ci en bon fils, imbu des anciennes coutumes l'a enseveli selon les rites bouddhiques. Cela a duré huit jours pendant lesquels il m'a fourni un remplaçant. Ces cérémonies sont très coûteuses et les Chinois n'hésitent pas à se ruiner en l'occurrence. Naturellement j'ai fait ma part comme il se doit. Mah avait convié le ban et l'arrière-ban de sa parenté et de ses amis. Il a nourri pendant un jour ou deux pas moins de 180 personnes ! Il est vrai que chacun tient à manifester sa sympathie en apportant un cadeau, le plus souvent en espèces, et que le défunt, homme prévoyant, avait acheté son cercueil depuis longtemps. Depuis tous les sept jours son esprit revient hanter les lieux habités et il faut qu'on lui procure tout ce qu'il a besoin dans l'au-delà en brûlant les objets qu'il affectionne et qui lui sont utiles. Heureusement ceux-ci sont en papier.

J'arrête de t'entretenir de ces coutumes chinoises qui, si elles sont encore bien ancrées, ne sont pas vues d'un très bon œil par le nouveau régime.

J'ai lu dans un entrefilet du Journal de Genève que M. Pierre Volandré était maintenant l'associé de M. Paul Balmer. Toutes mes félicitations, cher Pierre. Lorsque j'aurai une cause désespérée à plaider, je n'hésiterai pas à te confier mes intérêts. Ne compte pas trop quand même là-dessus car j'ai en ce moment l'humeur peu chicaneuse...

J'espère pouvoir cette année participer au X^e camping S.R. Je ne te promets pas un discours en chinois, mais serais heureux à cette occasion, de te narrer certaines expériences. Si mes plans s'arrangent comme je le désire, je serai en juillet août en Suisse. Donc vous avez tout le temps pour vos préparatifs.

1 Lettre manuscrite adressée à Pierre Volandré

À Pékin la vie s'écoule bien calme. J'apprécie son calme et la jovialité des Chinois du nord. Il y a naturellement d'autres choses qui font moins plaisir.

Je me réjouis beaucoup de mon voyage de retour que je compte faire via les États-Unis. Après quoi je reviendrai à Pékin. Ainsi en ont décidé ces Messieurs de Berne. Je m'y trouve aussi bien qu'ailleurs et je me réjouis de t'en parler de vive voix.

J'aime à penser que tes enfants te donnent une satisfaction toujours plus accrue, que tes affaires prospèrent et que ton âme va bien.

Rappelle-moi au bon souvenir de Madame Volandré et reçois, cher Pierre, mes amicaux et cordiaux messages.

E. Buchet

Pékin, le 8 mars 1953

Mes biens chers,

Je rencontre beaucoup de difficultés pour mettre à exécution mes projets de vacances. Mon collègue de Shanghai ne pourra pas me remplacer à la date prévue et je dois donc attendre encore une dizaine de jours afin de pouvoir fixer la date de manière définitive.

De toute façon, je quitterai Pékin avant la fin de juin. Si je puis encore réserver une place sur un bateau pour San Francisco au début de juin, je passerai par l'Amérique en allant sinon je rentrerai directement en Suisse en avion, de Hong Kong et ferai le crochet au retour. J'ai besoin simultanément des visas chinois et américains. Ce qui n'est pas simple. En outre la correspondance avec Hong Kong où mon collègue s'occupe de mes affaires est lente. Il faut que j'attende quinze jours pour avoir une réponse par courrier ordinaire et par notre courrier parfois plus d'un mois. Au début j'étais très contrarié de ces contretemps car j'aimerais préparer ce voyage minutieusement, maintenant j'en ai pris mon parti.

Pour me consoler, j'ai semé des graines « fleur de lune » et de « mille jours de lotus ». Ceci contre l'avis de notre jardinier qui n'apprécie pas mes innovations. Quant à Mah il est moins sceptique depuis qu'il a vu combien mes essais précédents avaient parfois été concluants.

J'ai dû me faire arracher une dent de sagesse. Le dentiste chinois qui a procédé à cette extraction ne devait plus avoir que des anesthésiques très vieux aussi dès qu'il me touchait la dent avec sa pince cela me faisait un mal de chien. J'ai dû rester deux jours à la maison et avoir des injections de pénicilline. Heureusement tout s'est bien terminé. Rély aurait été effrayée de voir le « cabinet » du docteur chinois qui m'a fait des injections. Cela pouvait se comparer à une chambre de débarras. Des « outils » rouillés épars sur des tables vermoulues. Des paperasses sales et des gamins qui reluquaient à travers les papiers déchirés quand je présentais mes fesses à l'aiguille !

La « déneutralisation » de Formose¹ est suivie de près ici. Je doute que ce soit une mesure judicieuse. Déneutralisation est du reste un terme inexact puisque si les nationalistes ont maintenant liberté d'action pour tenter des opérations en Chine, les Américains continuent à garder le territoire de Formose. Un débarquement des troupes de Formose en Chine n'est je pense, pas à craindre. Si Tchang Kai-chek dispose d'une armée de 400 000 hommes, Mao Tsé-toung en a une certainement dix fois plus nombreuse, tout aussi bien équipée et certainement mieux disciplinée. En outre, les nationalistes n'ont que très peu de sympathie parmi la population. On ne peut pas en dire autant des communistes. Par toute une série de mesures opportunes, ils ont gagné peu à peu la confiance des masses. Il y a beaucoup de réalisations à l'actif des communistes et la lassitude ne se fait pas encore sentir.

Chère Louisa²,

Malgré les difficultés que je rencontre pour organiser d'ici mon voyage, je ne désespère pas dans quelques mois de pouvoir te chuchoter des choses à l'oreille. En attendant je cours les boutiques à la recherche de trouvailles. Tout va bien ici. Nous sommes en pleines « manifestations spontanées » et je soupire parfois d'entendre moins souvent les mêmes rengaines. À tous quatre³ je vous envoie, mes affectueux baisers.

Many

1 Au lendemain de la guerre de Corée, la 7^e flotte américaine reçoit l'ordre de neutraliser l'île de Formose, c'est-à-dire d'éviter qu'elle ne tombe entre les mains du gouvernement de la République populaire de Chine et d'éviter également qu'elle ne soit utilisée par le gouvernement nationaliste de Tchang Kai-chek comme base de départ pour une attaque du continent chinois. La déneutralisation est proclamée le 2 février 1953 par le Président américain Eisenhower. cf. Claude-Albert Colliard, « La question de Formose », in : *Annuaire français de droit international*, 1955, vol. 1, p. 67-84. <https://doi.org/10.3406/afdi.1955.1145>

2 Ajout manuscrit à la fin de la lettre

3 Louisa, son mari Bernard et leurs enfants Gabrielle et Kiki

Pékin, le 18 mars 1953

Mes biens chers,

Mon collègue qui doit me remplacer pendant mes vacances m'a téléphoné hier de Shanghai pour me dire qu'il serait à Pékin à la mi-mai. Comme notre ministre est actuellement à Shanghai cela a dû être arrangé avec lui et je puis donc fixer définitivement mon départ au dimanche de Pentecôte 24 mai. J'irai en train à Hong Kong et mon collègue de Hong Kong fait le nécessaire pour me retenir une place sur le *President Cleveland* qui partira le 30 mai et sera à San Francisco le 18 juin. Je n'ai pas encore eu confirmation de ce côté mais j'ai bon espoir; sinon je prendrai un cargo de la *Maersk Lines* (danois) pour arriver à San Francisco vers le 20 juin. Il faut que je retienne encore une place de New York en Europe mais je crois pouvoir le faire sans trop de difficultés depuis Hong Kong et serai donc ainsi avant la fin de juillet en Suisse.



Des jonques à Hong Kong, avril 1955

Je suis content que mes projets commencent à prendre tournure car je commence à soupirer de pouvoir prendre des vacances en pays « capitalistes ». Je me fais une fête de revoir chacun et de traverser des pays nouveaux.

À Pékin, tout continue à bien aller. Les premiers bourgeois font leur apparition. Je pense que le froid est maintenant terminé. Nous chauffons en général jusqu'au 15 avril et pendant deux mois nous avons presque continuellement du vent et de la poussière puis subitement il fait très chaud. Ma maison a besoin de réparation. Toute l'aile est doit être complètement refaite. Le propriétaire a l'air de vouloir se résigner à les faire quand il a su que je reviendrai à Pékin et m'a promis qu'il allait tout repeindre l'extérieur en rouge, en vert et en or ! Quant à la légation, elle aurait aussi besoin de réparations mais j'attends que nous ayons signé un nouveau bail pour les ordonner. Depuis avril dernier la maison que nous occupons a été saisie par le gouvernement et nous n'avons pas encore pu nous entendre au sujet du bail ! Cela donne une idée de la lenteur de l'administration chinoise.

Le ministre arrive demain. Après un très long séjour en Europe, il s'est arrêté dans beaucoup de capitales asiatiques et se trouve depuis dix jours à Shanghai. Je prévois que je vais avoir du travail ces prochains jours. Ces derniers temps c'était plutôt calme de ce côté-là.

Je suis venu de bonne heure au bureau pour « taper » cette lettre. Nous avons un courrier imprévu aujourd'hui et je serai heureux que vous la receviez assez vite.

En vous envoyant à tous mes affectueuses pensées, je vous embrasse bien fort.

Many

Pékin, le 18 avril 1953

Chère Louisa,

Je viens de recevoir un télégramme de Hong Kong m'informant que mon passage était réservé pour le 31 mai. Tout à l'air de bien marcher et je pourrais ainsi voir Hélène et m'arrêter trois ou quatre semaines chez elle au cours de mon voyage d'aller. Si le reste du parcours s'arrange je serai en Suisse vers le 25 juillet, juste à temps pour célébrer l'anniversaire de Louisa.

Je commence à compter les semaines qui me séparent de mon départ de Pékin fixé le 24 mai. Plus que cinq ! J'ai pas mal de choses à faire pendant ce temps et je me réjouis beaucoup. Jusqu'à maintenant le printemps a été beaucoup moins venteux que ces années passées. Je ne m'en plains pas et mon jardin a déjà fière allure. Mon collègue de Shangaï qui me remplacera trouvera une maison agréable à son arrivée. Il sera là le 20 mai. Je n'aurai que très peu de temps pour le mettre au courant et serai donc sur la brèche jusqu'au dernier moment.

Demain, le club avait organisé une excursion à la Grande Muraille. Je ne peux pas m'y rendre, je le regrette. Depuis peu nous pouvons de nouveau faire des excursions dans les *Western Hills* où se trouvent beaucoup de temples. C'est très joli. Autrement tout va bien ici.

J'ai peine à croire que dans quelques mois j'aurai revu chacun. En attendant, je vous envoie à tous mes affectueux baisers.

Many

Pékin, le 2 mai 1953

Mes biens chers,

Depuis dix jours, je nage dans la poussière. Mon propriétaire a eu la bonne idée d'ordonner de grosses réparations à sa maison et toits et murs sont refaits à neuf. Mah a renoncé à faire la cuisine. Je déjeune souvent au club et suis continuellement invité le soir. Avec le départ du conseiller de la légation¹ nous avons tous les soirs des dîners et des réceptions. J'ai hâte que cela soit fini. Je donne moi-même un dîner chinois en son honneur. Voici le menu que j'ai arrêté: hors d'œuvre, nids d'hirondelles, holothuries rôties, canard à la Szechuan, mandarin de Honan, rouleaux de printemps, purée tricolore, langoustine, poulet rôti, rognons de canard, auriculaires argentés, haricots aux champignons, foie de canard grillé, raviolis, potage aux concombres!! À cette occasion je proposerai un toast en chinois et je demanderai à notre traducteur de le traduire en français.

J'ai terriblement à faire jusqu'à mon départ. Toute ma maison sera repeinte. À l'extérieur en rouge avec décorations or, vert et bleu; à l'intérieur à la chaux, les papiers changés. Je fais laver mes tapis, les rideaux, nettoyer mes fourrures, réparer mes chemises etc. Pendant ce même temps je fais refaire également tout l'intérieur de nos bureaux et repeindre l'extérieur de la résidence et de la chancellerie. Avec tout le travail que j'ai sur le dos, je n'ai guère de temps aussi ce sera vraisemblablement la dernière lettre que je vous écris de Pékin. Le 20 mon collègue arrivera de Shanghai et le 22 je donnerai un cocktail pour le présenter et prendre congé de mes amis. Ma liste s'allonge à 70 invités. Les rares repas que je prends à la maison sont trop copieux. J'en ai fait la remarque à Mah qui m'a répondu que lorsque j'arriverai en Suisse mon frère devrait me trouver gras et dodu sans quoi il aurait mauvaise opinion de la vie à Pékin!

Cette année nous avons eu un printemps relativement agréable, moins de vent que les années précédentes. Je n'en suis pas fâché car ce sacré vent me donne sur les nerfs. Il fait déjà chaud et pendant mon voyage en train jusqu'à Hong Kong je m'attends à transpirer. Heureusement que les complications

1 Sven Stiner

vestimentaires n'existent pas en Chine et que je pourrai voyager en short et en chemisette, m'affaler sur ma couchette en m'éventant et en buvant force rasades de thé. J'ai tellement pris l'habitude des voyages en Chine qu'il y a deux semaines allant à Tientsin avec le ministre, ce dernier me fit remarquer combien le bruit était assommant. J'ai pu lui répondre que je n'y avais pas prêté garde. Cela va être intéressant de comparer les voyages en train en Chine et en Amérique. Je vous confirme l'horaire de mon voyage : Départ de Pékin le 24 mai, arrivée à Hong Kong le 28. Je m'embarque le 31 à bord du *President Cleveland* (*American President Lines*) et serai le 4 juin à Kobé, le 6 à Yokohama, le 13 à Honolulu, le 18 à Los Angeles, le 19 à San Francisco. Je repartirai le 21 ou le 22 en train pour Washington et je compte m'embarquer à New York le 19 juillet à bord de l'*Ile de France* pour être le 25 sauf erreur au Havre. Peut-être que je m'arrêterai un jour à Paris et le 27 serai à Genève. J'en repartirai vers le 10 octobre en avion pour Hong Kong. J'aurai donc tout le temps de vous raconter ce qui se passe à Pékin et de vous donner mes impressions de la Chine et de mon travail. Je repars demain pour Tientsin. Je termine donc cette lettre à la hâte et espère vous envoyer mes prochaines nouvelles de Hong Kong.

Recevez tous mes affectueuses pensées et bons baisers.

Many

Hong Kong, le 29 mai 1953

Mes biens chers,

Selon mon programme, j'ai quitté Pékin le 24 au matin. Le mois qui a précédé mon départ a été si rempli que j'étais terriblement fatigué lorsque je me suis affalé dans mon compartiment. J'ai été en outre submergé – pour diverses raisons – d'invitations et la dernière semaine passée à Pékin, je n'ai pas pris un seul repas à la maison. Rentré à 2 h du matin, j'ai bouclé mes valises pour me lever à 6 h. À la gare quelques amis assistaient à mon départ. Mah était de la partie. Il a fait terriblement chaud pendant le voyage et j'étais trop fatigué pour bien me reposer. Le bruit n'a pas été trop infernal entre Pékin et Hankou mais dans le sud quel tintamarre ! Je me sens maintenant très à l'aise dans les trains chinois. J'étais le seul blanc qui voyageait. J'ai eu d'agréables compagnons de voyage presque tous des officiers. Ensemble nous avons joué à des jeux de cartes chinois et l'un a voulu me donner des leçons de violon monocorde. C'est un bizarre instrument qui grince effroyablement quand un artiste chinois l'a entre les mains et qui fait esclaffer tous les voyageurs lorsqu'il est entre les miennes. Il a plu ces derniers temps et le pays était très vert. Jusqu'au Yang-Tsé-Kiang c'est le millet qui est la culture principale, plus au sud le riz est roi. J'aime beaucoup voir les rizières et les paysans qui cultivent coiffés du classique chapeau chinois. La province du Hunan que j'ai traversée, patrie de Mao Tsé-toung, est très pittoresque. Il y a beaucoup de collines, des rivières encaissées.

À Hankou, j'ai traversé le fleuve en ferry. J'aurai voulu prendre des photos des jonques mais ce n'était pas autorisé. Le train est parti avec sept heures de retard. J'ai attendu tout d'abord dans une petite salle d'attente puis la nuit venant, une nuée de moustiques a été attirée par la lumière et m'a fait fuir. Je me suis alors assis sur le quai au milieu d'un groupe de soldats. De ce fait, je suis arrivé à 3 h du matin à Canton. Depuis 1 h les hauts-parleurs hurlaient et à 1 h 30 nous avons dû restituer ce qui nous servait de lit.

Au départ, Mah m'avait préparé quelques sandwiches. Très peu car tout devient vite sec ou se gâte. J'ai donc pris mes repas dans le train. Ils sont très simples et bon marché. Un jour j'ai mangé du riz et de l'ail chinois. Un autre jour des nouilles à la farine de soya et de la soupe et une fois je me suis acheté dans une gare une tortue farcie de piments ! Mon seul luxe était une

boîte de Nescafé car je me lasse du thé chinois. C'est la seule boisson que nous avons et comme il faisait très chaud la consommation en était grande. À Canton cependant j'ai eu un breakfast convenable à l'anglaise et j'ai particulièrement apprécié la tranche de melon succulente qu'on m'a servi.

Affectueux baisers à chacun¹

Many

Le 31 mai²

Chère Louisa,

Tout à l'heure je m'embarque. Je suis content de quitter Hong Kong où le temps est très éprouvant. Chaleur – humidité, bourrasques. Le temps est très violent aujourd'hui. Si faire se peut je compte quitter le bateau à Kobé, aller en train jusqu'à Tokyo et remonter à bord à Yokohama. Des amis ont organisé une *party* pour moi à Tokyo. Mes vacances commencent vraiment maintenant. C'est chic. Embrasse chacun affectueusement pour moi et reçois, Chère Louisa, mes bons baisers.

Many

Tu recevras une grosse enveloppe de Berne. Ce sont des papiers dont j'aurai peut-être besoin en Suisse. Conserve-la en attendant mon arrivée.

Merci

1 Ajout manuscrit sur la lettre adressée à Frank et Nelly

2 Ajout manuscrit sur la copie adressée à Louisa

Le 5 juin 1953

Mes biens chers,

Vous auriez ri hier en me voyant joint à un groupe de touristes américains écoutant les insipidités d'un guide. J'avais profité de l'escale à Kobé pour aller à Kyoto, l'ancienne capitale impériale du Japon. Je déteste les groupes et les guides. Je m'étais résolu de me joindre à ceux du bateau car le temps dont nous disposions était trop court pour le perdre en tâtonnement et en investigations. Nous avons pris le train pour Osaka-Kyoto, environ à 80 km de Kobé. La ville de Kyoto a gardé des fastes impériaux des temples fort bien conservés et des jardins ravissants. Je n'ai pas regretté d'y avoir été et me suis tenu le plus à l'écart du groupe de mes collègues-voyageurs dont la banalité m'exaspère. Sur le bateau, je suis sociable, me mêlant à tous les divertissements offerts. Le bateau est très luxueux et confortable. Il est plus propre qu'un hôpital et cela me change de la Chine! Cet après-midi nous arriverons à Yokohama où nous resterons vingt-quatre heures. Des collègues de notre légation à Tokyo m'attendent au port et je monterai directement avec eux à Tokyo. J'aurai ainsi une toute petite idée du Japon.

Ce début de voyage est prometteur. Aujourd'hui, c'est le premier jour de mauvais temps que nous avons. Le bateau ne danse pas trop, cela ne fait rien et j'espère que le soleil reviendra quand nous cinglerons à nouveau un peu au sud. Je pense être à Washington le 23 ou le 24 et me réjouis d'avoir là, de vos nouvelles.

À tous mes affectueux baisers,

Many

1 Papier à entête du bateau

**On board S.S. President Cleveland
San Francisco, le 19 juin**

Ma chère Louisa,

Je suis bien arrivé hier après-midi. Le voyage fut très intéressant et magnifique. Je suis éberlué de tant de contrastes mais je m'habitue assez vite à toutes ces nouveautés. San Francisco est une ville très belle. Aujourd'hui je l'ai visitée en car et demain vais faire une grande excursion. Après-demain je prends le train pour Washington où j'arriverai le 24 au matin. Je viens de téléphoner à Hélène. C'était tout drôle d'entendre sa voix. Elle a trouvé que j'avais l'accent chinois ! Je me réjouis beaucoup d'être chez elle et de me sentir à la maison. Je ne regrette pas mes trois années de Chine qui me permettent de faire ce voyage. J'ai les poches pleines de dollars. Espérons qu'il m'en restera encore un peu quand j'arriverai en Suisse.

L'escale que nous avons faite à Honolulu m'a beaucoup plu. L'île est très belle, la végétation et les fleurs tropicales splendides. De Honolulu à San Francisco nous avons eu beaucoup de vent et une mer assez agitée. J'ai trouvé le moyen d'être malade le dernier soir. J'ai dû arrêter de faire mes bagages et me coucher sans dîner. Heureusement que je m'étais rattrapé pendant tout le parcours. Il y avait du roquefort, du camembert et du fromage suisse. J'étais le seul à en manger et les Américains n'étaient pas du tout d'accord avec la composition de mes menus.

Hélène me dit que John va prendre ses vacances peu de jours après mon arrivée. C'est chic, on va pouvoir vadrouiller ensemble.

Je n'ai pas lu les journaux pendant trois semaines mais les nouvelles que j'entends maintenant ne sont pas très rassurantes. Les Chinois ne sont pas prêts à signer un armistice à tout prix et ce sera une grave erreur de les pousser à bout.

Pendant tout mon voyage je me suis abstenu de parler de la Chine. J'étais connu comme « celui qui venait de Pékin et qui ne parlait pas ». Je n'observerai pas le même mutisme en Suisse et vous dirai mes impressions.

Embrasse chacun pour moi et reçois, chère Louisa, mes affectueux baisers
Many

CHINOISERIES

Un soir de l'année passée,
Papa appela en proclamant :
« Je dis un beau secret
À qui aide maman. »

Pierre-Alain accepta immédiatement
Jean-Marc aussi, sans grognement
Jacqueline aida après un moment
Ghisou et Vonnette sacrifièrent leur temps...

Après le repas, grand conseil de guerre.
Papa va parler, chut, il faut se taire.
Un air de mystère planait
Qu'allait-il arriver ?

« Mes enfants, ce matin, votre curiosité
Vous poussait tous vers une carte postale
Représentant Thonon, station thermale ;
C'est de notre cher OVEC² qu'elle venait.

« Vous avez remarqué, m'avez-vous dit,
Un sourire bizarre sur les lèvres de maman
Lorsque des mains du facteur elle prit
La carte, cause de vos tourments.

« Lisez-la maintenant
Mais calmement... »
Aussitôt des cris emplirent la maison,
Chacun faisait des bonds,

On sautait, on courait, on chantait
Une nouvelle tante c'est du tonnerre !

1 Lettre écrite par Vonnette, la fille de Frank, à l'occasion du mariage d'Emmanuel et Denise

2 OVEC, Oncle Vénéré Et Chéri

Vive la joie et les pommes de terre!
Une tante Denise, OVEC nous offrait.

L'agitation un peu calmée
Chacun voulut parler.
La voix de Papa voulait dominer
Mais pas moyen, la jeunesse gouvernait.

Au bout d'un moment de confusion
Grand calme. Nos voix atteintes d'extinction
Ne nous permettaient que de chuchoter,
De chanter les louanges de notre tante dernier-née

Le lendemain, jeudi, au courrier de midi
Arrivait une lettre enthousiaste de Gaby³
On nous attendait le 26 courant,
Pour chanter... naturellement

Que faire? qui partirait?
C'était un grave sujet.
Mais notre cher papa
Après une nuit où il ne dort pas,

Trouva une solution convenable:
Les deux filles accompagneraient les parents,
(Il faut toujours surveiller les grands.)
Les autres resteraient, raisonnables.

Aussitôt, il y eut un ardent échange
De correspondance entre Genf et Avignon.
Notre cousine était un ange
Et ses conseils étaient bons.

À ce moment, hélas, en plein bonheur
Notre papa prit froid et s'alita.
C'était pour nous, évidemment, un malheur.
Pour lui au mariage nous n'irons pas.

Papa après un léger redressement
Se laissa à nouveau attaquer par le malin

3 Gabrielle, fille de Louisa et Bernard et cousine des enfants de Frank et Nelly

Qu'était le microbe, cause de ses tourments
Et le força à se recoucher. Oh le vilain !

Un jour cependant, revenant du lycée
Maman nous apprit que papa n'allait pas
Mais que dans sa chambre, il nous demandait,
Il prit la parole : « Vous irez là-bas,

Et vous représenterez la tribu Avignonnaise.»
L'après-midi au lycée,
Nous étions sur des braises
Tant nous étions contentes de vous retrouver.

Un dimanche, le 25, je crois,
Nous prîmes le train, le matin
À 4 heures nous arrivons ; il fait froid.
Mais Kiki⁴ est là et nous donne un coup de main

Il nous accueille d'une façon très galante
« Dépêchez-vous, je veux prendre mon thé.»
C'est une manière charmante
De nous y convier...

À Châtelaine⁵ nous retrouvons tante Louisa,
Tante Rachel. Oncle Bernard n'est pas là
À 5 heures nous allons chercher Gaby
À 7 heures on revient, on s'amuse, on rit.

Le soir, sous une pluie battante
Nous allons à une réunion.
Ce fut une soirée charmante,
Et par le tram tranquillement nous revenons

Le lundi⁶ matin, grand branle-bas
Nous descendons prendre le bus de 8 heures trois-quart
Les minutes passent et nous ne voyons pas le car
Renseignements pris, de car, il n'y en a pas

4 Kiki, fils de Louisa et Bernard et cousin des enfants de Frank

5 Châtelaine, quartier de Genève où habitent Bernard et Louisa

6 Lundi 26 octobre 1953

Nous courons de tram en tram
Et arrivons enfin à la douane.
Et oui, il nous faut à Annemasse prendre train
Pour arriver à Thonon... le matin.

À Thonon, tout le monde était inquiet;
Comment, ils ne sont pas là, qu'a-t-il pu arriver?
Pour nous reconforter on nous offre des gâteaux,
Et ce qui est meilleur, du thé bien chaud.

Nous comprîmes alors ce que Denise dut souffrir.
Quatre frères, dans une famille, ça se fait sentir.
Mais comme papa nous l'avait dit
Ces cousins sont vraiment gentils.

À onze heures moins cinq nous partons
Gaby, Ghisou, cousine Lucie
Son mari, Madame Burnand, et « Bibi »
Pour fleurir le temple de Thonon

Denise au bras de son grand frère⁷ entra
Puis on attendit qu'OVEC veuille bien se montrer.
Il vint et s'assit prenant garde qu'on ne voie
Sa chaussure dont la semelle était décollée.

C'est de peu s'il ne lui est arrivé un malheur.
Il appuya le pied sur la table et voulut l'enlever,
La semelle s'obstinait et restait collée au plancher,
Enfin elle se remit en place, par bonheur!

La cérémonie finie, tout le monde s'empressa :
Il fallait enlever les fleurs, embrasser les mariés,
Serrer des mains... Enfin tout y passa
Et bientôt nous étions tous dans le car « pomponé »

Sur un court parcours, en allant à Yvoire
Oncle Roby⁸ se chargea de nous distraire
En nous racontant des histoires « du tonnerre »
Et faisant des descriptions de ce que nous allions voir.

7 Maurice, l'aîné des frères de Denise

8 Robert, un des frères d'Emmanuel

Bientôt tous nous débarquons
Devant un charmant restaurant.
Immédiatement pour manger nous entrons.
Denise a faim, c'est étonnant.

Le repas fut, comme il se doit, très gai.
Dans notre coin, celui des jeunes, on riait
Oncle Roby encore une fois plaisanta
Et nous fit rire à en avoir mal à l'estomac.

La table des gens sérieux (!)
Par Oncle Bernard était présidée
Mais on a dû se tromper
D'avoir mis Geo⁹ parmi eux (!)

Enfin le troisième côté
Était dirigé par René¹⁰
Heureusement il était secondé
Par tante Louisa en beauté.

Les bouteilles de Perrier vidées
Nous servirent de chauffe-pieds.
Quant à Georges il nous offrit pour digérer
Une chose délicieuse, des aspirines en sachet

Après le repas quelques-uns voulurent danser
Et l'on vit dans la salle gracieusement évoluer
Oncle Bernard et Tante Amélie¹¹
Qui avaient l'air vraiment ravis.

Gaby ne voulait danser qu'avec Geo
Mais elle fut déçue lorsqu'il lui dit tout de go :
« Je ne danserai pas, va chercher Paul¹² »
À la demande de Gaby, Paul répondit : « Tu rigoles ! »

Enfin l'après-midi passa rapidement
En chantant, riant, jouant.

9 Georges, un des frères de Denise

10 René, le dernier frère de Denise

11 Amélie, la mère de Denise

12 Paul, un des frères de Denise

Le soir s'approcha à grands pas
Il fallut quitter la salle de repas.

À Annemasse on s'arrêta :
« Celui qui a soif boira »
Et dans la salle, Geo prévenant
Présenta les aspirines. Excellent !

À Moillesullaz nous descendons
Tante Rachel, Ghisou, Gaby et moi
De fleurs nous nous chargeons
Il faut en profiter ma foi.

Dans le car nous faisons nos adieux
Embrassons Messieurs, Dames et Demoiselles
Mais René nous dit, ce qu'il y a de mieux
« Au revoir... Mesdemoiselles »

C'est mercredi que nous nous retrouvons
À Cointrin près de l'avion
Qui doit emmener loin de nous
Les jeunes et heureux époux

Dans le hall nous sommes tous réunis
On discute, quand tout d'un coup Oncle Many
Attrape Denise : « Vite nous sommes en retard
Au moins ne ratons pas le départ. »

Toujours courant, dans l'avion ils grimperent
Et sur eux les portes se refermèrent.
L'avion prit son élan, s'envola
Et bientôt ne fut plus qu'un point là-bas.

Et c'est ici que je veux terminer
Le début d'un conte de fée.
Bientôt j'espère le continuer
Pour célébrer un nouveau-né
Petit cousin très désiré

YB¹³

13 Yvonne (Vonnette) Buchet

Pékin, le 15 novembre 1953

Bien chers tous,

Plusieurs d'entre vous connaissent déjà en partie le récit de notre voyage de Suisse à Pékin. Je m'excuse auprès d'eux d'en reprendre les principaux épisodes avant de vous en raconter la fin. À Genève, ce fut la course précipitée sur le terrain d'envol, l'avion n'attendait plus que nous pour décoller. À Zurich, quelques amis vinrent à l'aérogare et Denise put, en buvant une tasse de thé, avoir déjà un aperçu des conversations trilingues, les uns parlant allemand, anglais et français. À Rome, le survol de la ville de nuit fut magnifique et vous donnait l'envie de voir la cité d'un peu plus près. Nous déjeunâmes le lendemain matin à Tel-Aviv après une nuit courte mais assez confortable dans nos fauteuils réversibles. Survol du désert d'Arabie, de Bahreïn et du golfe Persique avant d'arriver à Karachi. Denise décide déjà que je ne devrai pas accepter de poste dans cette capitale. Vue de haut, elle est en effet peu engageante et la chaleur suffocante qui nous enveloppe à la descente de l'avion n'est pas pour démolir nos préjugés. Le soir nous étions à Calcutta et c'était pire – en chaleur et en inconfort à l'aérogare. Encore une nuit puis nous débarquons à Bangkok. Nous restâmes le matin à l'hôtel pour nous reposer, mijotant dans un bain de sueur et l'après-midi, en taxi et accompagné d'un guide nous avons fait la tournée des principaux temples bouddhiques. Pour ma part, j'ai trouvé cela merveilleux et j'ai utilisé tout un film en couleur en prenant des photos. Sur plusieurs d'entre elles, Denise posait avec notre guide thaïlandais mais malheureusement ces images risquent bien de ne pas vous parvenir car je crains d'avoir « bousillé » mon film en l'enlevant. De Zurich à Bangkok, nous avons voyagé sur un avion suédois. Le lendemain matin c'est un clipper américain qui nous emmène à Hong Kong. Nous survolons la jungle siamoise et indochinoise, reconnaissons en passant le Mékong et l'océan atteint, entrons dans une mer de nuages. Je suis un peu inquiet, c'est l'époque des typhons et l'aérodrome de Hong Kong est si dangereux que bien des lignes aériennes l'évitent. Nous sommes un peu secoués et une heure avant l'arrivée nous devons nous attacher. Denise est imperturbable et suce des bonbons (de Bons¹). Je me penche sur le hublot pour essayer de découvrir l'île de Hong Kong et la côte chinoise. Enfin nous arrivons et

1 Bons-en-Chablais où ses cousins habitent.

après de savantes et difficiles manœuvres nous atterrissons sans encombre. Mon ami ne m'attendait pas à l'aérodrome car il était persuadé que nous ne pourrions pas atterrir et que nous devrions nous poser à Manille. Nous étions contents de nous retrouver un peu plus tard dans une chambre confortable, climatisée. Pendant notre séjour à Hong Kong il a fait mauvais temps, un typhon sévissait à 450 km env. J'ai passé mon temps en courses et démarches diverses puis le mercredi matin, nous avons pris, en train, la route pour Pékin. À une heure de Hong Kong, c'est la frontière chinoise. Les formalités de douane (ceci pour René) se sont effectuées sans encombre. Il est vrai que nous n'avions que 9 valises et colis et une caisse contenant 2 bicyclettes mais nous avons dû attendre longtemps que les autres voyageurs chinois les aient terminées. Après quoi nous roulons à travers les rizières et les champs de canne à sucre jusqu'à Canton.

Nous avons passé la nuit à l'hôtel et le soir nous avons fait une balade le long du fleuve littéralement couvert d'embarcadères servant d'habitations et dans les rues fréquentées. C'était le premier contact de Denise avec la foule chinoise et elle n'a pas paru trop dépaysée. Le lendemain matin, départ pour Hankou. Veine, nous avons un compartiment pour deux. C'est la partie la plus intéressante du voyage en Chine. Le train se faufile entre les collines, longe une rivière et enjambe beaucoup de ses affluents. Nous avons trouvé un jeu et je laisse à votre sagacité le soin de découvrir lequel. À Hankou, il y a changement de train car il faut traverser le Yang-Tsé-Kiang en bateau. Nous nous entassons sur un rafirot ponté, sans rebord et un soldat fait place à Denise sur son paquetage. Vous auriez ri de la voir, seule blanche au milieu de cette foule hétéroclite. De Hankou à Pékin, nous avons également eu un compartiment pour deux. Comble de délicatesse, les employés s'étant aperçus que notre comportement était un peu bizarre, prirent la précaution de frapper avant d'entrer. Nous avons pris tous nos repas au wagon restaurant. Ayant oublié de prendre avec nous fourchettes et couteaux, Denise s'en tint aux traditionnels bâtonnets. Les premières fois, les clients du wagon restaurant rirent de bon cœur en voyant les efforts de Denise mais elle s'habitua très vite et si elle n'est pas encore une experte, elle s'en tire déjà brillamment.

Dans l'ensemble, nos trois jours et demi de chemin de fer se sont fort bien passés. Le temps ne nous a pas semblé long et je n'aurais pas pensé que nous fassions si aisément ce voyage, en général inconfortable. Denise s'est tout de suite mise au chinois – on ne parlait que cette langue dans le train – et a déjà échangé quelques mots avec les employés des chemins de fer.

À Pékin, toute la légation nous attendait à la gare et notre maison chinoise avait été abondamment fleurie. Même Blacky, la chienne, avait une fleur sur l'oreille. C'était Mah Li qui y avait pensé. Le lendemain de notre arrivée, nous prenions le thé chez le ministre de Suisse et le surlendemain Denise faisait ses débuts à Pékin à un dîner à la légation. Elle avait sa robe longue «cognac» et tout s'est passé le mieux du monde. Le jour suivant c'était un cocktail en notre honneur. Là encore Denise a tenu très honorablement son rôle. Après quoi, j'ai dit à mes nombreux amis et connaissances que pendant quinze jours nous désirions poursuivre notre lune de miel et que je refuserai toute invitation. Je n'ai pas encore eu le temps de sortir avec Denise en ville. Mon collègue, qui m'a remplacé pendant mes vacances est déjà reparti pour la Suisse et j'ai dû reprendre immédiatement mes occupations. Je me réjouis de lui montrer bientôt les curiosités et beautés de Pékin. En attendant, tous deux, nous apprécions beaucoup la douceur de notre foyer dans lequel Denise se sent déjà à l'aise. Elle s'entend très bien avec Mah et fait des rires avec Mah Li car chacune parle sa langue respective.

Denise à qui je viens de lire cette prose me critique en me disant que ce n'est pas assez objectif et trop affectif. Je m'en excuse auprès de mes nombreux lecteurs qui me comprendront puisque je suis am.....x (censuré).

À tous, j'envoie mes bons baisers. Many

Nous² venons de recevoir votre lettre. Nous avons bien pensé à vous, à Frank en particulier et espérons vivement que le mieux continuera et persistera. Et maintenant c'est le tour de Jean-Marc. Peut-être qu'au moment où vous recevrez cette lettre, les malades auront guéris. Merci encore pour la «délégation» d'Avignon à notre mariage qui s'est brillamment comportée. Les moins en forme ce jour-là étaient peut-être Denise et moi mais nous nous sommes rattrapés depuis.

Bons Baisers Many

Merci à tous pour votre charmante lettre, je pense que Frank et Jean-Marc vont mieux et que personne ne reprendra la succession. Pour nous, tout va bien, je me plais beaucoup dans notre maison et je m'entends très bien avec mon mari, plein d'indulgence il est vrai – je vous embrasse très affectueusement Denise

2 Ajout manuscrit à la lettre

Pékin, le 25 novembre 1953

Mes biens chers,

J'essaie de faire le point avec mes premières ré-impressions de Pékin. Le problème ne se pose plus de la même [manière] que lors de mon arrivée en 1950. Nous sommes deux pour l'envisager. Les craintes que j'ai pu avoir au sujet de l'adaptation de Denise se dissipent peu à peu. Elle se sent déjà tout à fait à l'aise dans notre maison et la capitale lui sera vite familière. Nous ne sommes pas encore beaucoup sortis jusqu'à présent. Je suis persuadé que, les premiers contacts étant pris, Denise évoluera avec sérénité dans le milieu auquel je dois me joindre. Comme on y parle spécialement l'anglais, lorsqu'elle pourra comprendre un peu cette langue, ma tâche sera rendue plus aisée. Elle va commencer ses leçons chez les Sœurs du Sacré Cœur qui restent encore à Pékin. Loin de perdre son appétit – si elle en a jamais eu un – elle mange comme quatre et m'assure que si cela continue, elle ne pourra plus entrer dans ses jupes et robes.

J'ai trouvé passablement de changements parmi mes amis. Beaucoup sont partis ou sont en instance de départ. Je ne sais pas si c'est mon long séjour en Amérique et en Europe qui me font voir les choses avec moins d'objectivité, mais je digère plus difficilement la propagande communiste. Elle nous inonde plus que jamais. Les Chinois prennent, entre autres, violemment à partie la commission suisse en Corée¹. Nos relations sont encore plus difficiles avec les autorités. La mauvaise foi est parfois si flagrante qu'on a plus de peine à déceler la justesse de certains arguments. Depuis mon arrivée, trois Pères suisses ont été expulsés de Mandchourie et cinq autres ont dû quitter la Chine. Ce ne sont du reste pas des mesures d'exception car le limogeage de tous les missionnaires se fait sur un rythme plus accéléré. Le centre sinologique français de Pékin a dû fermer ses portes et les deux derniers

1 «Le Conseil fédéral accepte en 1953, après la signature de l'armistice de Panmunjom en juillet, la participation d'officiers et de diplomates suisses aux deux commissions neutres chargées, l'une du rapatriement des prisonniers de guerre (1953-1954), l'autre de la surveillance de l'accord d'armistice (*Neutral Nations Supervisory Commission*, NNSC). La Suisse et la Suède y participent sur proposition des pays occidentaux, la Pologne et la Tchécoslovaquie sur celle des États communistes.» Extrait de l'article "Corée" du *Dictionnaire Historique de la Suisse* <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/003416/2014-07-01>

sinologues qui restaient doivent quitter très prochainement la Chine. Pour tous les étrangers – non communistes – les difficultés augmentent. Quant aux Chinois, autant que nous puissions en juger, ils continuent à faire un très grand effort mais la vis se resserre.

Combien je suis heureux de n'être plus seul et de trouver un foyer accueillant. Hier soir, j'ai emmené Denise au restaurant mongol. Ce n'est rien à comparer avec les restaurants où nous étions allés ensemble à Paris. Debout devant une table supportant un foyer recouvert d'une plaque de fonte, nous avons préparé notre repas. Armés de très longs bâtonnets nous avons mélangé dans des bols des oignons et du persil chinois – différent du nôtre – de la sauce au soya et de la viande de bœuf coupée en fines lamelles et posé le tout sur la plaque bouillante. Nous avons mangé cela avec de petites galettes plates en buvant un alcool de riz. Nous étions avec un de nos interprètes chinois et sa femme et Denise a pris plaisir à cette soirée. Devant aller à Tientsin vendredi, elle m'accompagnera et nous passerons le week-end chez mes amis.

À tous, j'envoie mes meilleurs baisers.

Sceau chinois
Many

Chers grands et petits,²

J'espère que Papa est maintenant complètement guéri et que sage, il continue à se reposer. Tout va très bien ici et je laisse Denise mettre le point final à cette lettre.

Many

Affectueux baisers à tous. Je m'associe aux vœux de mon mari pour un complet rétablissement de Frank.

Denise

Chers tous³,

Many vous donne beaucoup de nouvelles mais il oublie de vous parler de ses préoccupations majeures ces jours-ci : la germination des pourpiers, des volubilis bleus et rouges, des tulipes, floraison des cyclamens, et émission de racines de verveines. Nous avons toute une serre à la salle de bain et quand on voit pointer quelque chose on déplace aussitôt le pot pour le mettre au

2 Ajout manuscrit à la fin de la lettre envoyée à Frank et sa famille

3 Ajout manuscrit à la fin de la copie de la même lettre envoyée à Bernard et Louisa

soleil sur les rebords des fenêtres du salon. Nous suivons cela de très près et je commence à m'y intéresser sérieusement... Tout continue à bien marcher, je suis maintenant très bien habituée à ma nouvelle vie.

Je vous embrasse bien affectueusement.

Denise



Denise faisant du jardinage

Pékin, le dimanche 13 décembre 1953

Mes biens chers,

Il a fait une journée magnifique aujourd'hui, doux et du soleil. Ce matin, nous avons été jouer au volley-ball au *compound* britannique. Blacky que nous avons emmenée avec nous s'en est donnée à cœur joie de courir. Cet après-midi, promenade à travers la Ville interdite. Maintenant, nous sommes « cahots » tous les deux. Cette journée au grand air nous a un peu assommés. Tandis que Denise lit en attendant le dîner (potage, omelette au jambon, salade et fruits) j'essaie de vous écrire un peu.

La semaine écoulée nous sommes sortis fréquemment. À deux reprises Denise avait arboré sa robe verte, la semaine prochaine, ce sera plus calme. Nous nous sommes vite habitués à notre vie à deux. Il n'y a pas trop de heurts et pas encore de casse de vaisselle. Denise se rappelle souvent que je suis le frère de Bernard donc un type bien. Demain, Madame reçoit chez elle. Je n'y serai pas car c'est un thé et j'irai jouer au badminton au club.

J'ai laissé ma lettre sur la table. Comme d'habitude le dîner était bon. Le vent s'est levé, je l'entends souffler dans nos chambres. Cela promet une journée froide pour demain. Nous nous apprêtons à fêter tranquillement Noël. Ce sera la première fois depuis neuf ans que je le passerai en famille. J'espère bien n'en avoir plus à passer seul, c'est si agréable d'être à deux. Naturellement nous serons bien en pensée avec vous ce jour-là et à tous nous vous souhaitons un « Heureux Noël ». Comme d'habitude, votre foyer sera rempli et nous espérons que vous ressentirez la joie de Noël.

À chacun, j'envoie mes affectueux baisers,

Many

Nous avons appris par Thonon que les photos de mariage étaient réussies. Pourrions-nous avoir l'échantillon de nos binettes à cette occasion ? Depuis, nous sommes beaucoup mieux.

Many

Je ne sais pas ce qu'entend Many par beaucoup mieux. Je ne le trouve pas changé. Il n'a pas maigri, malgré tous les soucis que je lui cause, et moi je

grossis. La cuisine de Mah est particulièrement tentante. Nous prenons également des photos depuis que nous sommes à Pékin, mais je n'ai pas encore terminé le 1^{er} film. Bon et joyeux Noël à tous et affectueux baisers.

Denise

<p>Cher Jo, Si Denise apprécie ta père, si son dieu qui elle me fait particulièrement plaisir. Je fonds guet à la chovin que l'honnête et d'une espèce que tu ne me laisses pas sur mes pennies bones l'impression. Ma femme a inondi l'hon de ces cartes de vœux. Si par logard, habitude, l'un ou l'autre de ces "cartes" ou un gais à une quel elle a été à l'écrit se prolongent de Tourney s.v.p.</p>	<p>n'aurai man rien ipi compte son tra diplomatie pour lui lui que le ricenaire a été fait et que la lettre s'est probablement perdue! Tant de te dire que j'espère que ta femme de bones fêtes de fin d'année. Je t'envoie mille et mille vœux et si j'étais chinois, j'ajouterais un tas de contractions. La place me manque pour le faire aujourd'hui. Blacky (la chienne) est très bien collée sur le pousseau, Denise lit toujours et moi je t'envoie mes bons messages. Je te la baise Cher Jo, Denise C'est un très affectueux Denise</p>	<p>Moi chère Denise, J'ai appris avec satisfaction tes traces à la belotte. Je ne n'en attendais pas mieux de toi plus, mais c'est à toi bonne école et autormen Denise, elle, se met au bridge. Je te peux pas encore dire si c'est un succès car je n'ai pas encore été "proté" de jouer avec elle. Lorsque nous sortons, une très- table habitude vient que les couples soient séparés. A quel bon dire te marier? Mais nous n'attends pas l'apurement à la main. Tourney s.v.p.</p>	<p>Vous avez été avant-bien à une réception binmane. Il y avait beaucoup de monde, surtout des Américains. Denise prend partici à la conve- sation d'un Pakisthaoui et s'en fait un parade que je suis cela le plus! A part ça je n'ai que les idées à faire de la soeur. Vous l'avez bien dresse et si vous en amusez. Naturellement, je te souhaite un tas d'agréables choses pour les fêtes de fin d'année et je t'embrasse mes très bonnes amies - Je n'ai encore pu me faire pour ma ça réviser et je ferai le compte rendu de tout ça</p>	<p>Moi chère Denise, Le vent souffle dors, il fait froid. Cher nous, on est bien. Denise a eu un peu peur l'autre matin car il y avait un serpent dans la banquette. Regarde ton ton l'ore s'il y a une image de cet animal. Nous l'avons tué car il est méchant, il pique. J'espère que ta femme un bon Noël et que tu seras très content. Je t'embrasse fort. Ton chère Tourney s.v.p.</p>	<p>A tous, Je récite mes bons vœux et je vous souhaite un Heureux Noël et une bonne et heureuse Année Bonne. Ça finit là ↓ Nous passerons bien à vous le jour de Noël vous voyez comment toujours très occupés et l'on se demandera s'il y aura le "Roi" Denise</p>
--	--	--	---	--	---

La lettre, sur papier bleu, retranscrite pages suivantes, est pliée en accordéon et chaque volet reçoit une colonne de texte. D'où les mentions humoristiques "Ça commence ici" et "ça finit là" ou "Tournez s.v.p"...

[13 décembre 1953]¹

Ça commence ici

Chère maman,

Denise me dit parfois que je suis un grand fou et que j'ai des idées saugrenues. Pour ne pas la mettre en défaut, j'écris cette lettre sur un format inusité. Elle vous apportera tout d'abord tous mes bons vœux pour un joyeux Noël. Grâce à vous, puisque vous n'avez pas hésité à me confier votre fille, je m'appête à fêter paisiblement |Tournez s.v.p.| cette fête en famille ce qui ne m'était pas arrivé depuis neuf ans. Il n'y a pas encore de casse dans le ménage c'est déjà un signe que cela ne va pas si mal. Pour être véridique je dois même avouer que cela va très bien. Denise a beaucoup de bonne volonté pour prendre sa nouvelle tâche au sérieux et je lui décerne mes éloges. C'est l'épouse parfaite d'un «brillant diplomate» sic. Je vous embrasse bien tendrement.

Many
Denise

Moi aussi je t'embrasse tendrement,

Chère Lina et cher Maurice,

Je me permets d'appeler ma charmante belle-sœur par son prénom. Non seulement parce qu'elle est charmante mais aussi parce que cela m'est facile car elle m'est très sympathique. Si je ne le lui ai pas fait voir cet automne c'est que je craignais la jalousie de Maurice qui n'était pas encore mon beau-frère. Maintenant, je n'ai plus besoin de prendre des gants. |Tournez s.v.p.|

Ceci dit je veux vous souhaiter un «heureux Noël» et d'agréables fêtes de fin d'années. À Pékin, tout va très bien. Il fait froid mais nous ne sommes que mieux dans notre petite maison et j'apprécie beaucoup notre intimité. Elle n'a commencé vraiment que dans l'avion mais je suis persuadé qu'elle durera toujours.

Sur ces bonnes paroles je vous embrasse bien.
Bons baisers,

Many
Denise

Mon cher Paul,

Denise est plongée dans la lecture d'un bouquin que je veux croire

1 Date déduite du contexte

passionnant. Ma pipe à la bouche et un verre de whisky à portée de mains, je laisse vagabonder mes pensées à Thonon. C'est l'heure probablement où tu fais ta sieste dominicale. Cet après-midi (dimanche 13) nous avons fait une balade à l'ancienne Cité interdite. En rentrant j'ai acheté des marrons chauds. |Tournez s.v.p.| Tu peux en déduire que nous ne vivons pas dans un pays de sauvages. Mah fourgonne ses fourneaux avant d'aller se coucher. Ils ne s'éteignent jamais et, chez nous, il fait une douce chaleur. J'espère beaucoup que tu passeras de bonnes fêtes de fin d'année et t'adresse en bonne et due forme tous mes vœux. Si c'est une formule, ça vient du cœur.

J'ai pas fini le bouquin et je le lâche pour t'embrasser

Many

Denise

Cher Geo,

Si Denise apprécie la prose, je dois dire qu'elle me fait particulièrement plaisir. Je prends goût à la chronique thononaise et j'ose espérer que tu ne me laisseras pas sur mes premières bonnes impressions. Ma femme a inondé Thonon de ces cartes de vœux. Si par hasard, toutefois, l'un ou l'autre de ces « cou-sins » ou un gars « avec lequel elle a été à l'école » se plaignait |Tournez s.v.p.| de n'avoir rien reçu, je compte sur ta diplomatie pour lui dire que le nécessaire a été fait et que la lettre s'est probablement perdue ! Inutile de te dire que j'espère que tu passeras de bonnes fêtes de fin d'année. Je t'envoie mille et mille vœux et si j'étais chinois, j'ajouterai un tas de considérations. La place me manque aujourd'hui. Blacky (la chienne) dort béatement collée près du fourneau, Denise lit toujours et moi je t'envoie tous mes bons messages.

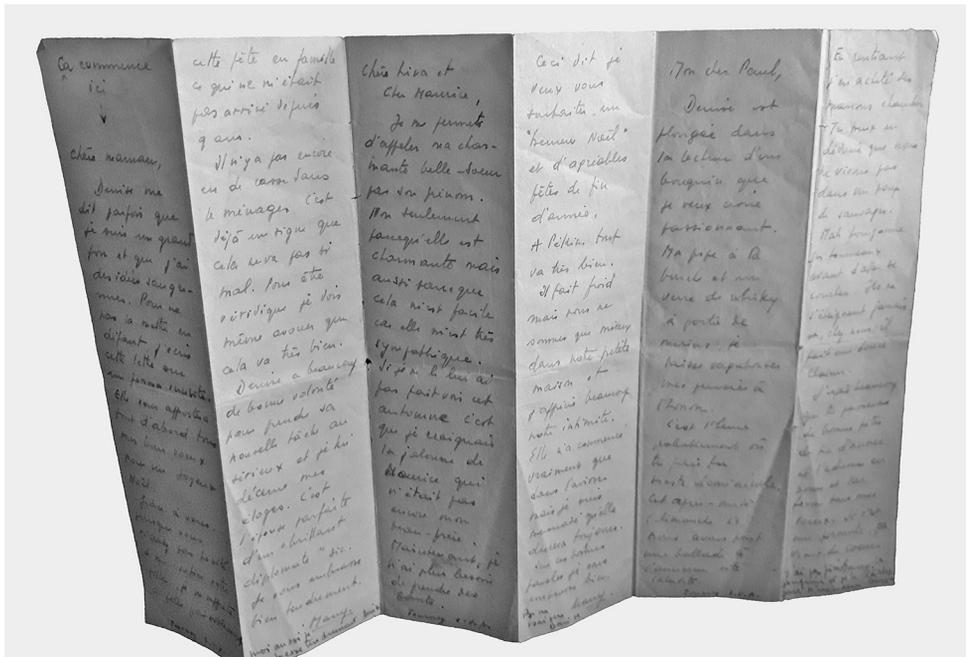
Many

Je lis *Les chemins de la Mer* de Mauriac. C'est pas mal. Effusions,

Denise

Mon cher René,

J'ai appris avec satisfaction tes succès à la belotte. Je n'en attendais pas moins de toi pour avoir été à bonne école cet automne. Denise, elle, s'est mise au bridge. Je ne peux pas dire si c'est un succès car je n'ai pas encore été « foutu » de jouer avec elle. Lorsque nous sortons, une détestable habitude veut que les couples soient séparés. À quoi bon donc se marier ? Nous nous rattrapons largement à la maison. |Tournez s.v.p.| Nous avons été avant-hier à une réception birmane. Il y avait beaucoup de monde, surtout des Asiatiques. Denise prend plaisir à la conversation d'un Pakistanais et d'un Indien. Il faudra que je suive cela de près ! À part ça, je n'ai que des éloges à faire à ta sœur. Vous l'avez bien dressée et je vous en remercie. Naturellement je te



souhaite un tas d'agréables choses pour les fêtes de fin d'année et je t'envoie mes toutes bonnes amitiés.

Many

Je n'ai encore pas vu de foot mais ça viendra et je te ferai le compte rendu. Je t'embrasse bien fort.

Denise

Mon cher Michel,

Le vent souffle dehors, il fait froid. Chez nous, on est bien. Denise a eu un peu peur l'autre matin car il y avait un scorpion dans la baignoire. Regarde sur ton livre s'il y a une image de cet animal. Nous l'avons tué car il est méchant. Il pique. J'espère que tu passeras un bon Noël et que tu seras très content. Je t'embrasse bien fort.

Ton oncle Many | Tournez s.v.p. |

Reçois les meilleurs baisers de « ta vieille tante à café »

Denise

À tous, je réitère, mes bons vœux et je vous souhaite un heureux Noël et une bonne et heureuse année.

Many

Ça finit là

Nous penserons bien à vous le jour de Noël. Vous serez comme toujours très occupés et Léon demandera « s'il verra les Rois »!

Chers enfants,

La tante Lotus marmonne dans son coin. Elle s'escrime à faire les mots croisés de la *Gazette de Lausanne* et s'étonne de ce que je ne puisse pas lui indiquer un mot de quatorze lettres qui est une fleur dicotylédone qui fleurit au Balouchistan quand le soleil est au zénith! À part cela, elle aime beaucoup la Chine et son mari. Ces trois occupations ne lui laissent que peu de temps libre mais suffisamment cependant pour penser souvent à vous les veinards d'Avignon. Car si vous n'avez pas encore réalisé que vous l'êtes «veinards» cherchez bien et faites-moi part de vos réflexions. Il y aura un prix pour le gagnant.

Je laisse à votre tante le soin de terminer cette lettre si mal commencée et vous envoie mes bons baisers.

OVEC

Je vais me défendre, je n'étais nullement en train de marmonner il y a quelques instants, mais très calmement au contraire je constatais ma déficience mentale, je ne sais pas d'où cela vient (de la Chine ou de mon mari!) mais je suis incapable de terminer un mot croisé depuis notre arrivée. Je vous espère tous en bonne santé et vous embrasse bien affectueusement.

Denise

1 Lettre manuscrite non datée

Mes biens chers,

À en juger par la lettre fort peu sérieuse que je viens d'écrire aux enfants, vous en déduirez que l'air de Pékin n'engendre pas la mélancolie. Ma femme me dit que je suis un grand fou et que parfois elle croit que je me promène encore en culottes courtes. Cela arrive mais pas en cette saison où il fait déjà une fricasse de tous les diables !

Si nous vivons heureux dans notre paisible maison il n'en est pas moins vrai que nos pensées volent souvent vers tous ceux que nous avons laissés en Europe. Je n'ai pas été habitué à passer Noël en famille depuis longtemps, excepté les fêtes cet été aussi je me réjouis de celui qui est proche. Je voudrais surtout que pour vous tous ce soit la fête par excellence, celle où la joie descend et se fait particulièrement sentir. Elle peut se manifester, je le sais aussi, dans des circonstances difficiles et je souhaite que la maladie récente de Frank n'en ternira pas l'éclat. Je n'ai pas de nouvelles fraîches d'Avignon aussi je veux croire que la plus chaude alerte est passée et que le père de famille a pu reprendre sa tâche. Si elle est parfois lourde, il est si bien secondé par sa femme et ses enfants que je ne doute pas, qu'ensemble les difficultés qui paraissent insurmontables puissent être aplanies.

Nous passerons la veille de Noël à la légation et le jour de Noël, nous avons l'intention d'inviter quelques collègues moins favorisés que nous, c'est-à-dire célibataires.

Privés d'intimité avant notre mariage, nous nous sommes bien rattrapés depuis et nous trouvons très beau et très facile la vie à deux.

J'ai demandé à Bernard de vous envoyer pour les fêtes un souvenir de nous. Peut-être que dans les circonstances actuelles, papa et maman préféreront le mettre dans le compte du ménage mais je sais que même si les enfants sont privés d'un cadeau de la tante Lotus et de l'OVEC, ils sauront bien que nous pensons bien à eux.

1 Lettre manuscrite non datée

À vous tous, nous disons donc un «Heureux Noël» et nous vous envoyons nos plus affectueux baisers.

Denise Many

Dimanche 13

Nous avons reçu hier la longue lettre de Frank. Merci. Heureux de savoir que le papa va mieux et navré d'apprendre que Jean-Marc a été si peu bien. J'espère qu'un hiver paisible le retapera et que l'an prochain il deviendra un fort gaillard. Si Frank était dans une impasse, qu'il n'hésite pas à s'adresser à moi. J'ai encore quelques économies qu'il m'est difficile de placer.

Encore à tous, affectueux baisers.

Many

J'ai été contente d'apprendre que Frank était rétabli, je souhaite que Jean-Marc se remette bien vite également, j'espère qu'il pourra passer un bon et joyeux Noël, ainsi que toute la maisonnée.

Affectueux souvenirs

Denise

Pékin, le 5 janvier 1954

Bien chers tous,

L'hiver a été relativement doux jusqu'ici. Aujourd'hui, le vent souffle. Il va nous apporter le froid sec du nord. Denise ne l'aime pas beaucoup mais elle supporte gaillardement le climat de Pékin. Elle a un appétit féroce et si cela continue, elle ne pourra bientôt plus rentrer dans ses jupes. Mah l'a vite adoptée. Il est vrai qu'il a à faire à une maîtresse peu exigeante du tout. Il devait appréhender un peu son arrivée mais lorsque un de nos interprètes lui a demandé comment cela allait, il a répondu avec un large sourire : « Très bien ». Mes amis les coolies-pousse du quartier ont aussi vite adopté Denise. Dans leur langage naïf et imagé ils m'ont dit qu'elle était de « première classe ». Au début, Denise ne voulait pas se servir de ce moyen de locomotion mais elle a dû convenir qu'il était pratique parfois et tous deux nous l'utilisons. Hier soir, elle est venue me rejoindre au club où nous avons joué au badminton et au ping-pong. Tous les dimanches matin nous allons au *compound* britannique faire du volley-ball. Les fêtes de fin d'année se sont très bien passées. La veille de Noël, j'avais expliqué à Mah qu'en Europe les enfants mettaient leurs souliers devant la cheminée pour recevoir des cadeaux et que nous allions faire de même. Je lui avais remis le livre offert par Châtelaine et la montre que je destinais à Denise pour qu'il les glisse dans ses souliers lorsqu'il se lèverait (avant nous) le matin. Denise avait profité d'un moment où j'étais à la salle de bain pour mettre dans les miens la pipe qu'elle voulait m'offrir. Aussi le matin de Noël, comme au temps jadis, nous avons couru vers nos souliers pas trop étonnés que le Père Noël ait passé par là. La veille, nous avions dîné à la légation. Entre Noël et Nouvel An, nous avons eu une semaine très chargée. Denise s'est pliée de bonne grâce à ses « obligations mondaines ». M. Rezzonico nous avait demandé à la dernière minute de remplacer des invités défaillants à un dîner qu'il donnait en l'honneur de deux nouveaux venus à Pékin, les ministres du Danemark et de Finlande. Le lendemain nous avions pour la première fois 12 personnes à notre table, le jour suivant c'était un déjeuner chinois auquel nous étions conviés. Denise a trop mangé de canard laqué et a « empesté » l'ail pendant deux jours. Puis ce fut le bal traditionnel de Sylvestre à l'ambassade d'Angleterre et le 2 janvier un dîner dansant chez un collègue pakistanais. Maintenant, nous faisons relâche. À la fin de la semaine, nous partons pour Tientsin où nous passerons le week-end et mardi prochain recevrons toute la légation à dîner chez nous. Denise

est sortie un jour avec Madame Tsao, la femme d'un de nos interprètes pour faire quelques emplettes de soie. Elle s'est fait faire une jupe longue en soie noire, un «hsia mien ao» rouge, une robe du soir noire et or et une jaquette en brocart vert doublée d'agneau. Elle me dit qu'elle n'a plus besoin que d'un deux pièces, c'est gai! Les premiers mois de notre mariage se sont passés sans nuage. Denise ne s'ennuie pas du tout et les lettres de Thonon qu'elle reçoit régulièrement lui apportent des bouffées vivifiantes d'air du pays. Tous mes amis la trouvent charmante, mais j'arrête sur ce sujet, Denise se plaint que je ne parle que d'elle dans mes lettres, mais comment faire autrement?

Nous avons été un dimanche après-midi visiter le Temple du ciel et un autre jour fait un saut à l'ancienne Cité impériale. J'ai pris quelques photos. Ils ne les développent pas bien ici mais je vous enverrai quand même un ou deux échantillons.

La propagande bat toujours son plein. Après les céréales et le riz ce sont les matières grasses qui sont rationnées maintenant. On présente cela comme un succès de l'économie dirigée! On ne trouve plus d'huile pour la salade et nous avons pallié à cet inconvénient en en faisant venir de Hong Kong. Tout notre personnel chinois à la légation ainsi que nos domestiques doivent se faire enregistrer à un bureau du ministère des Affaires étrangères. Dans le long questionnaire qu'ils ont dû remplir, ils ont dû, entre autres mentionner toute leur activité depuis l'âge de 10 ans. Cela ne plait pas beaucoup à nos boys qui craignent, avec raison je crois, que peu à peu tout le personnel travaillant chez des étrangers ne soit trié sur le volet et choisi parmi ceux dont les autorités seront parfaitement sûres au point de vue politique. Cela risque de modifier un peu nos relations. Jusqu'à présent, moi qui m'occupe du personnel chinois, j'ai toujours cherché à créer des rapports de sympathie cela m'ennuiera de rester sur le point strictement professionnel. Heureusement que l'évolution se fait plus lentement en Chine qu'ailleurs. Peut-être que ce sera à mon successeur de faire front à ces nouveaux problèmes.

Ce matin, je suis venu plus tôt au bureau. Denise devait aller à 8 h prendre sa leçon d'anglais mais on a téléphoné que la professeur ne pouvait pas la recevoir aujourd'hui. Comme nous étions levés, je suis venu pour taper cette lettre que je voudrais faire partir par un prochain courrier. Maintenant, c'est 9 h, il faut que je me mette au travail, j'ai déjà un télégramme qui m'attend.

Je vous quitte en vous embrassant bien affectueusement.

Many

Bien chers Avignonnais¹,

J'attends avec impatience des nouvelles de vos santés surtout de savoir comment vont Papa et Jean-Marc. J'ai appris qu'il y avait des grèves et je prends patience. Merci à chacun pour vos lettres. Je suis si occupé avec ma femme que je ne trouve pas de temps pour répondre à chacun en particulier, cela viendra. Prenez patience.

Je vous embrasse bien affectueusement.

Many

Quelle chance d'avoir gagné une famille aussi charmante, j'ai été ravie en lisant les lettres des nièces et neveux d'Avignon. Merci à tous.

Je pense que ce 1^{er} trimestre scolaire n'a pas été trop fatigant pour les grandes filles, après de si longues vacances et il est difficile de se remettre au travail. Les vacances de Noël ont dû être accueillies avec joie.

J'espère que vous allez bien, que Jean-Marc est très sage et se repose bien. Je vous embrasse tous bien fort.

Denise

Chers tous,²

Merci pour vos lettres. Celle de Bernard (le père) battait tous les records de longueur. Nous avons apprécié aussi celles de nos neveux et nièces. Nous attendons de vos nouvelles pour savoir comment se sont passées les festivités de fin d'année à Châtelaine. Trois tulipes de Bernard poussent.

Tout va bien et je vous embrasse affectueusement.

Many

J'ai terminé mon livre, il m'a beaucoup intéressé, merci encore à tous. J'ai lu également celui de Many, très bien aussi. Maintenant que ma capacité de lecture est épuisée je vais me lancer dans le tricotage, la malle est arrivée et contient de la laine, je vais commencer par faire une paire de chaussettes à mon mari, ensuite j'ai l'intention de lui faire un pull mais d'ici à ce que je mette cette idée à exécution nous aurons peut-être le temps de rentrer en Europe.

Je vous embrasse tous très fort

Denise

1 Ajout manuscrit à la lettre

2 Ajout manuscrit à la copie carbone de la même lettre

Pour la première fois la population de Pékin est appelée à participer à des votations. Il s'agit d'élire des représentants, par quartier, qui eux-mêmes désigneront par la suite parmi eux ceux qui représenteront aux échelons suivants, les villes, les provinces et le pays tout entier.

L'organisation d'un gouvernement en pays communiste est toujours complexe et la Chine n'en est qu'aux stades préliminaires. Parmi le gouvernement central actuel, il y a en fait certains ministres représentants des « minorités » ou des partis autres que le parti communiste. Ce sont des « figurants représentatifs » qui n'ont aucun mot à dire.

Pour ces élections, la presse fait depuis plus d'un mois une propagande tapageuse. Bruyante est bien le mot qu'il convient d'employer car les préparatifs s'accompagnent des sons des cymbales et des tambours et des hurlements des hauts-parleurs. Dans tous les quartiers de la ville des meetings se tiennent fréquemment. Voici comment les choses se sont déroulées. Tout d'abord, chaque citoyen âgé de plus de 18 ans est tenu de se présenter à la police de son quartier pour obtenir une carte d'électeur. Les propriétaires fonciers qui ont été expropriés depuis moins de cinq ans et les « réactionnaires » ne peuvent pas être électeurs. Par réactionnaire, on entend non seulement ceux qui luttent contre le régime – ils sont la plupart en prison – mais ceux qui, par leur attitude et leur comportement sont décidément réfractaires à la nouvelle idéologie. Dans le fond, il s'agit je crois d'une très petite minorité car si dans leur cœur bien des Chinois sont réfractaires aux idées communistes, la plupart se tiennent cois et se gardent de le manifester – et pour cause.

En possession de leur carte d'électeur, les citoyens sont convoqués à des meetings auxquels ils doivent participer. Lors des premières réunions, chacun put désigner des candidats. Une sélection se fait au cours des meetings suivants pour s'arrêter finalement sur une liste de noms. Inutile de vous dire que les formalités préliminaires sont assez superflues car la liste ne contient que des gens dévoués à la cause. On désigne 9 candidats pour un quartier contenant 5 000 électeurs. Dans un de ces arrondissements furent désignés par exemple, un représentant des « classes capitalistes ». Il s'agissait d'un horloger qui possède un magasin. Trois autres sont « sans profession ». En fait, ils

sont à la disposition des autorités pour des tâches spéciales de propagande. Un autre est élu pour sa loyauté. Durant la dernière campagne, il a dénoncé son patron, tailleur de son état, qui était son oncle, pour « fraudes fiscales ». Les autres sont choisis parmi les ouvriers. De ces neuf candidats, deux seuls ont suivi l'école secondaire, mais à part le premier nommé – qui n'aura rien à dire – tous sont vraisemblablement du parti.

Le jour des élections, la liste compacte imprimée de ces neuf candidats est remise à chaque électeur qui peut marquer d'une croix ceux qu'il ne désire pas élire. Je crois même qu'on peut ajouter des noms à la liste, mais cela doit être très mal vu et les candidats de dernière minute n'ont aucune chance d'être élus.

De cette façon, le gouvernement aura des représentants du peuple sur lesquels il pourra compter d'une manière totale. On a recommandé aux électeurs de se bien vêtir ce jour-là et si par hasard ils étaient abordés par des étrangers, de déclarer qu'ils allaient voter et de faire voir qu'ils étaient bien au courant.

L'entière campagne se déroule du reste dans une atmosphère agréable et prend un air de fête. C'est le triomphe d'une technique bien mise au point.

Pékin, le 6 février 1954

Mes biens chers,

Les fêtes du nouvel an chinois se sont déroulées bien calmement cette année à Pékin. Les seules manifestations extérieures que nous avons ressenties ont été les pétards que les gamins du quartier ont fait sauter dans les « hutung » pendant deux jours. Blacky, notre chienne, a été complètement affolée et se réfugiait sous le divan ou les fauteuils. Auparavant, ces fêtes donnaient lieu à de grandes réjouissances. Elles s'échelonnaient sur une période de quinze jours pendant lesquels les affaires importantes étaient pratiquement supprimées. Tous les Chinois, à cette occasion, faisaient l'impossible pour rentrer dans leurs villages et leurs familles. Les autorités, cette année, ont « invité » la population à ne pas se déplacer inutilement pour éviter des arrêts de travail prolongés. Les mots à l'ordre du jour sont « travail et production » et l'on ne badine pas sur ce chapitre dans les démocraties populaires. Mah nous a offert, la veille du premier de l'an (3 février), un petit repas chinois dont le plat de résistance était des raviolis cuits à la mode du pays. Cela porte bonheur paraît-il de manger ce mets à cette époque. Nous lui avons donné deux jours de congé. Il n'en a profité que partiellement pour faire ses visites du jour de l'an. Cette année encore elles ont été très limitées ces visites qui jouaient un grand rôle dans la vie sociale jusqu'à il y a peu de temps. À cette occasion, chaque visiteur se devait de faire un cadeau en argent aux domestiques et aux enfants de ses hôtes mais cette année les autorités ont trouvé que cet usage n'était pas recommandable au grand dépit des « boys » et des « amahs ». Peu à peu, les autorités se substituent à vous dans tous les domaines de la vie pratique et vous indiquent exactement ce que vous devez faire. C'est ce côté « collectif » de la vie en pays communiste qui est insupportable à un esprit individualiste.

Nous devons aller Denise et moi à Tientsin la semaine prochaine. Au dernier moment, j'étais si peu bien, qu'un collègue complaisant a pris ma place. Denise est restée pour me soigner. Elle pourra vous dire combien je suis un malade docile ! Maintenant cela va de nouveau bien et j'ai repris ma petite vie régulière. La semaine prochaine, nous avons trois invitations. Un dîner-bridge chez les Anglais, un dîner (robe longue) en l'honneur d'Indonésiens chez notre ministre et un dîner chinois au restaurant. Mais ce que nous préférons encore, ce sont nos soirées tranquilles chez nous. Nous jouons

à la canasta ou aux dés. Denise a fini de lire les peu de bouquins de ma bibliothèque. Je lui passe les *Journal de Genève* et *Gazette de Lausanne* que nous recevons à la légation et elle peste après les mots croisés trop compliqués. Elle me pose un tas de colles à ce sujet et me traite d'ignare lorsque je ne puis lui répondre. Elle me dit que Geo¹ l'aidait beaucoup mieux que moi. Que voulez-vous on ne peut pas être un « brillant diplomate » et encore un spécialiste des mots croisés ! Il fait toujours froid à Pékin mais c'est très supportable. Le ciel est bleu, le vent souffle modérément. Dans un mois je pourrais guetter les premiers signes du printemps, je m'en réjouis. Mes volubilis fleurissent toujours et les tulipes de Bernard se développent normalement mais lentement. Tant que nos préoccupations restent dans le domaine de nos essais horticoles cela va bien, n'est-ce pas ? Je vous souhaite à tous d'être aussi bien que nous ici et je vous embrasse bien affectueusement.

Many

Bien chers tous,²

Je pense que ce 1^{er} mois de la nouvelle année s'est bien passé pour toute la maisonnée, que les convalescents se rétablissent et que les écoliers arrivent à faire leurs devoirs et étudier leurs leçons sans trop de peines.

Meilleurs baisers à tous

Denise

1 Georges, le frère de Denise

2 Ajout manuscrit à la lettre qui précède

Pékin, 4 mars 1954

Mes biens chers,

L'autre jour j'ai vu un grand vol d'oies sauvages. L'une d'elles, attardée, m'a demandé son chemin pour la Sibérie. Je le lui ai indiqué avec ma main en lui disant, c'est tout droit par là. Touchée par ma civilité, elle m'a dit, je vous rapporterai un cadeau lorsque je reviendrai en octobre prochain. La cigogne, mon amie, m'indiquera bien où le prendre. Vous l'appellerez « Fier hardi qui court les bois dès l'aurore » ou « Frêle pétale nacrée de pêcher ». Ceci dit, elle partit dans un grand bruit d'ailes.

Depuis ce jour nous attendons avec une grande impatience. Tante Lotus en a des nausées mais elle prend son mal en patience car elle dit que c'est pour la bonne cause.

Mah, à qui j'ai confié ce secret m'a dit « Monsieur, très content. Venir en Chine seul, puis deux, puis trois. »

Toute cette affaire me paraît bien embrouillée mais je ne doute pas qu'avec vos cervelles toutes neuves vous arriviez à vous y retrouver.

Là-dessus je vous embrasse tous et tante Lotus aussi.

Oncle Vénééré et chéri

Merci pour le *Royaume errant*¹ que nous avons reçu.

Chers tous,

Entre deux nausées, c'est le cas de le dire car un jour je suis en pleine forme et le lendemain je ne suis pas bien, je vais ajouter un petit mot à la lettre de Many. Vous voilà donc au courant de la bonne nouvelle, nous en sommes ravis et remercions particulièrement Jean-Marc qui nous souhaitait dans sa longue et gentille lettre de Noël de fêter celui de 54 à trois.

1 *Le Royaume errant* de Marie Mauron, édité en 1953

J'ai commencé à faire la liste de tout ce qui sera nécessaire pour le bébé avec une dame de la légation qui attend également un bébé pour fin août. Je suis effrayée de tout ce qu'il faut. Je savais vaguement bien sûr qu'il faudrait couches, langes pointes... etc... mais seule je crois que j'aurais oublié la moitié de ce qu'il faut. Enfin pour le prochain ce sera plus simple et me paraîtra beaucoup moins compliqué. L'expérience est très utile en ce domaine, comme dans tous d'ailleurs.

Je pense que vous allez tous bien, qu'Avignon n'a pas trop souffert de la vague de froid de février et que les enfants attendent patiemment les vacances de Pâques. Ce sont toujours celles que j'ai préférées.

Affectueux baisers à tous

Denise



Pékin, le 17 mars 1954

Mes biens chers,

Nous sortons de la torpeur de l'hiver. Hiver qui n'en a pas été un vrai à Pékin cette année. Il a fait très doux et la température est restée clémente. Au début de mars nous avons enfin eu un peu de neige, maintenant le froid semble définitivement parti et le printemps commence. Un printemps venteux et poussiéreux. Depuis notre arrivée, nous n'avons eu qu'un seul jour de pluie et deux jours de neige aussi tout est très sec. Je scrute avec impatience l'arrivée des premiers bourgeons dans notre jardin. Je vais commencer à bousculer le jardinier de la légation qui ne comprend rien à ma fièvre. Il a admis toutefois qu'une des tulipes rapportées de Suisse était superbe. Je suis pressé et quand je lui fais remarquer que nous sommes déjà à la période du « réveil des insectes » et qu'il convient de penser aux premiers semis, il me répond qu'il faut attendre jusqu'au « ciel serein ». Tous les deux nous avons raison, car chaque année j'ai fait la même expérience. Mes essais sont plus avancés que les siens mais végètent en avril, et en mai quand arrive la grande chaleur tout se fond dans la même exubérance de végétation. J'ai intéressé Denise à mes plantations d'hiver bien qu'elle m'en parle d'un ton voulu détaché et indifférent. Quand elle verra la transformation de notre jardin sa réserve devra fondre et elle ne pourra que s'extasier devant la rapidité à croître des jeunes pousses de bambous et les poussées de feuilles de lotus. Je la surveillerai ce jour-là et je triompherai. Elle me faisait remarquer que dans la famille on avait tous la manie du jardinage. Moi, je suis trop paresseux et maladroit de mes mains pour m'y adonner vraiment, je me contente d'essais techniques. Denise étant de la famille ne peut manquer de s'intéresser à la chose. Je dois dire que jusqu'à présent ses goûts sont un peu excentriques. Avec ses doigts effilés elle se borne à « détortiller » les feuilles de mes tulipes et à sortir de leur coque les jeunes pousses de « fleur de lune » qui n'en n'ont pas pu se défaire.

Nous nous préoccupons déjà du nom que nous donnerons à notre fils. J'ai suggéré aujourd'hui que nous l'appelions « Bi A Pao ». Prononcés dans les tons voulus (1^{er}, 4^e et 3^e) c'est joli. Mah m'a fait remarquer que c'était un nom de Shanghai. Renseignements pris, il avait raison. En tout cas c'est ce qu'on appelle ici un « nom de lait », appellation qui disparaît lorsque l'enfant perd ses premières dents ! C'est encore une coutume du pays – je la trouve jolie – qui veut que fréquemment les enfants dans leur premier âge portent



Denise dans le jardin



un autre nom que plus tard. C'est une décision qui demande réflexions et qui doit répondre à certaines règles très précises. Il n'est donc pas trop tôt de nous en préoccuper dès maintenant. N'ayez crainte cependant nous n'omettrons pas non plus de prévoir des détails plus matériels. Denise a consulté des dames de son « état » et a dressé une liste importante d'objets de première nécessité. M^{me} Tsao, l'épouse d'un de nos traducteurs, qui a vécu sept ans en Suisse et qui connaît les coutumes européennes attend son quatrième enfant. Elle lui a dit ce que l'on trouve ici et ce qu'il convient de commander à Hong Kong. Durant tout le mois de février Denise a été peu bien, ennuis digestifs. Cela va déjà mieux et son appétit est revenu. La semaine dernière elle a passé une première visite très approfondie à l'hôpital et tous les mois elle ira se faire examiner. Nous parlons beaucoup du prochain héritier. Nul doute qu'avec une telle mère et un tel père ce ne soit un « phénix ».

C'est sur ces modestes paroles que je clos mon bavardage et que je vous embrasse tous affectueusement.

Many

Bien chers tous,

À Avignon également le printemps doit commencer à se faire sentir, nous avons eu de la neige la semaine dernière encore mais depuis quelques jours il fait très bon. Hier je suis restée un moment dehors pour tricoter et aujourd'hui nous aurons aussi une belle journée. Je pense que les santés chancelantes de cet hiver sont bien solides maintenant et que toute la famille va bien.

Je vous envoie à tous mes meilleurs baisers

Denise

Pékin, le 5 avril 1954

Mes biens chers,

La prochaine Conférence de Genève¹ va placer la «question d'Indochine» au premier plan de l'actualité politique. Il est difficile de se faire une idée exacte de ce qui se passe mais je veux essayer de vous donner quelques-unes de mes impressions.

La presse communiste et les informations occidentales nous donnent des nouvelles bien différentes. Une chose m'a frappé c'est que si du côté français ce sont jusqu'ici les militaires qui ont toujours freiné l'abandon, je crois que maintenant ce sont les politiciens qui en craignent les conséquences. On peut le comprendre. Les militaires ont un horizon moins élargi que les civils. Durant toute leur carrière, ils ont poursuivi le même but. Ils ont souvent des conceptions de «l'honneur» que n'ont pas les politiciens. Cela m'avait frappé il y a deux ans lorsque à Hong Kong je rencontrai une personnalité qui rentrait d'Indochine et qui avait suivi de près l'évolution politique et militaire de ce pays. Elle me disait : «Nous ne pouvons pas abandonner la lutte maintenant, ce serait une trahison envers tous les indigènes et spécialement les élites qui ont mis leur confiance en nous. Que deviendraient-ils lorsqu'ils seront à la merci des communistes?» Je puis me tromper mais je crois qu'actuellement les mêmes cercles militaires n'ont plus la même opinion. Ils ont été déçus par ces élites qui elles, se rendent compte que la partie est sinon perdue du moins bien compromise. L'armée vietnamienne sur laquelle on misait beaucoup n'a pas répondu à ce que l'on en attendait. Les officiers ne sont pas chauds pour la lutte et les soldats passent dans l'autre camp avec grande facilité. Il faut en rechercher les causes. Depuis la fin de la dernière guerre il y a un réveil très grand du nationalisme en Asie. La grande erreur fut que tous les spécialistes de ces questions étaient trop imbus de l'ancien esprit «colonialiste» et n'ont pas su déceler le fond et le sérieux de ces aspirations. Loin de moi [l'idée] de mettre toute la faute sur les «coloniaux». Je crois que malgré des abus, ils ont fait du bon travail en Asie mais ils n'ont pas su voir à temps que c'était le moment de modifier de fond en comble une situation de fait. Là, les intérêts particuliers ont joué un trop grand rôle et les bons

1 La Conférence de Genève a eu lieu du 26 avril au 21 juillet 1954 et portait sur la situation en Corée et principalement en Indochine.

éléments ont été submergés par ceux qui ne discernaient que leur intérêt immédiat. Le communisme a su admirablement tirer parti de cet état de choses. Par une propagande d'une technique irréprochable, ils ont sapé à leur base les bienfaits d'un siècle. En Asie, du reste, on n'envisage pas le communisme comme on le fait en Europe. Indéniablement les masses auxquelles ont fait miroiter un avenir meilleur doivent s'y laisser prendre et y croire. L'exemple de la Chine y est pour quelque chose. Le peuple a quelque chose à gagner à un changement de régime. Le terrible, c'est qu'une fois pris dans l'engrenage il est difficile d'en sortir. Pour ceux dont le problème principal est manger à sa faim avec un minimum de dignité humaine – et c'est la majorité –, c'est bien, quand on dépasse ce stade c'est l'anéantissement de la personnalité, le parti pense pour vous.

Pour en revenir à la Conférence de Genève, j'ai l'impression qu'en Occident on se fait bien des illusions. Il ne suffit pas de se déclarer prêt à négocier. Il faudra payer cher et abandonner beaucoup de ce que l'on croyait légitime et acquis. Je ne serais pas surpris si les politiciens devaient en faire l'amère expérience bientôt. Les communistes auront le grand avantage d'aborder les négociations à un moment on ne peut plus favorable pour eux.

Ils sont prêts à continuer la guerre s'il le faut – les pertes humaines sont une question de seconde importance – et si un armistice devait être signé ils ne le feront qu'avec des avantages substantiels. Le réveil sera un peu brutal pour beaucoup et si les négociations aboutissent, elles risquent de durer longtemps. Pour ma part, je crois néanmoins que c'est la seule solution. Mieux vaut abandonner aujourd'hui ce que l'on ne pourra tenir demain.

Ces impressions sont toutes personnelles. Je vous les livre mais je préférerais que vous les gardiez pour vous.

Je vous embrasse bien affectueusement.

Many

Pékin, le 5 mai 1954

Mes biens chers,

Deux fois par an, le 1^{er} mai et le 1^{er} octobre, le bon peuple de Pékin a le privilège d'acclamer son président Mao Tsé-toung, qui, du haut de la porte de la Paix céleste assiste à des défilés monstres. Nous avons pris part Denise et moi à celui de mai. Placés dans la tribune réservée au corps diplomatique, juste en-dessous de celle où se tenaient les grands du régime et du gouvernement, nous étions aux premières loges pour jouir du spectacle. Le défilé a duré de 10 h à 13 h 30. C'était une orgie de couleurs. Toutes les délégations, en rang de 50 faisaient flotter de multiples étendards en soie rouge, orange, jaune, verte, violette, etc. La plupart des participants avaient en mains des branches ou des fleurs en papier de couleur vive qu'ils agitaient en criant leur enthousiasme. Cette mosaïque de couleurs donnait un air de fête que je n'ai pas rencontré dans de telles manifestations en Europe. L'élément dominant était la jeunesse, une jeunesse bien disciplinée et emballée. Nous n'avons pas regretté d'assister à cette manifestation et Denise a pu voir Mao d'un peu près.

Chez nous les nettoyages du printemps battent leur plein. Tout est en pagaille cette semaine. Les tapis et les rideaux sont au lavage, les papiers d'été ont été recollés et Mah, armé d'un immense plumeau a enlevé les toiles d'araignée qui ornaient les poutres de notre salon. Le 10 mai, nous donnerons notre cocktail printanier. Nous prévoyons 70 invités et pour l'occasion Mah sera secondé d'un second cuisinier et de 6 boys. Espérons qu'il fera beau et que nous pourrons rester au jardin comme prévu. Denise arbore un nouvel ensemble à rayures blanches et rouges. Notre jardin prend de l'allure et je vais faire planter des fleurs dans des caissettes que je mettrai sur le rebord de nos fenêtres. J'ai l'intention d'acheter quelques poissons noirs pour tenir compagnie aux rouges mais Denise est plutôt contre. Actuellement son état est très satisfaisant. Vendredi elle ira faire sa visite mensuelle à l'hôpital. Elle a déjà tricoté 4 brassières et une paire de chaussons.

Il y a une quinzaine de jours, le Conseil fédéral m'a autorisé à me prévaloir, pour la durée de mon séjour en Chine, du titre de Vice-Consul. Cela ne change rien à ma situation administrative. Tout au plus, ayant déjà bénéficié de ce titre j'aurai plus facilement l'opportunité de le conserver dans un autre poste. C'est en partie grâce à Denise que j'ai obtenu cette distinction.

En pays « démocratiquement populaire » la hiérarchie joue un grand rôle et c'est en particulier pour que Denise puisse bénéficier de plus de facilités à l'hôpital que le ministre a sollicité ce changement pour moi.

Le vent du printemps n'a pas encore cessé. Nous « bouffons » de la poussière à longueur de journée. Vivement que l'été vienne, il n'est pas loin.

Là-dessus je vous laisse en vous embrassant tous affectueusement.

Many

Chers Avignonnais,

Nous avons reçu les lettres de Pâques et avons été très contents de pouvoir lire la prose de chacun. J'espère que le dernier trimestre ne sera pas trop fatigant pour les grandes filles. Vonnette évidemment doit donner un sérieux coup de collier ce mois et demi à venir. La date de son examen est-elle déjà fixée ? En général c'est autour du 15 juin je crois. Je lui souhaite beaucoup de courage.

Je pense que tous petits et grands vous êtes en bonne santé et envoie à chacun mes affectueux baisers.

Denise

Pékin, le 22 juin 1954

Mes biens chers,

Pendant qu'à Genève on parle beaucoup de la Chine, de la Corée et de l'Indochine, à Pékin, tout est calme. Bien sûr que ce qui se passe de l'autre côté du lac ou plutôt du monde ne nous laisse pas indifférent. Des télégrammes sont là pour nous le rappeler. À en juger d'ici, les Chinois déploient une activité propagandaire [sic] très habile. Pour nous, qui vivons quotidiennement à leur contact, la réalité est un peu différente. Le communisme sait très habilement montrer deux faces très distinctes. L'une n'est que bonne volonté, désir sincère de rapprochement, tolérance. C'est celle qu'on aborde pour l'«exportation». Chez soi, c'est différent. Dans un pays capitaliste un régime communiste peut subsister et les individus peuvent afficher leurs opinions. En terre communiste, un parti hostile au régime est impossible et toute opposition est impitoyablement anéantie. De là, les difficultés de négociation sur des sujets aussi épineux que la Corée, l'Indochine. Les Chinois sont en train de se donner une constitution. Sur le papier, c'est beau. Liberté totale de presse, de parole, de conviction, pas de censure, etc. Qu'en penser lorsque toutes nos lettres sont ouvertes ou que l'épuration de la bibliothèque du club pour ne citer qu'un exemple – a laissé en tout et pour tout pour les lecteurs français une quinzaine de volumes tous traduits du russe à l'exception d'un grand écrivain français Maurice Thorez¹ !

Mais laissons ces sujets sérieux de côté pour parler de frivolités. Les distractions étant plutôt rares à Pékin, on s'invite beaucoup parmi le corps diplomatique. Pas moyen de fréquenter les Chinois – c'est bien dommage – cela leur cause trop d'ennuis et ceux qui viennent pour un motif ou un autre à la légation doivent décliner, à la sentinelle qui «veille à notre sécurité» leurs noms, adresses, et indiquer le motif de leur visite. Cette fin du mois de juin, nous sommes submergés d'invitations. Le 14, dîner-bridge chez des Suédois, le 15 dîner (12 personnes) chez nous, le 17 dîner-belotte chez des Français, le 19 dîner-dance chez l'ambassadeur de Birmanie, le 22 dîner chez le ministre du Danemark, le 25 dîner à l'ambassade de Birmanie, le 26

1 Homme politique français, secrétaire général du parti communiste français de 1930 jusqu'à sa mort en 1964

déjeuner chez des Anglais et cocktail norvégien, le 27 déjeuner et dîner chez des Anglais, le 26 cocktail suisse, le 30 dîner chinois, le 1^{er} juillet dîner chez l'ambassadeur des Indes et le 3 dîner chez nous pour notre ministre ! Jusqu'à présent Denise a fait bonne figure à ces obligations. Elle sympathise avec ces dames Indiennes et Indonésiennes qui ont une progéniture nombreuse. L'une d'elle n'attend-elle pas son quinzième enfant ? Ses progrès en anglais lui permettent d'être moins dépaysée et avec un flair particulier elle sait tirer le moindre mot de français de ses interlocuteurs. Ce mois de juin est assez pénible. Généralement à pareille époque, il fait chaud et sec, cette année c'est une chaleur humide et nous avons beaucoup d'orages. Malgré cela, cela va bien pour elle, et la dernière visite à l'hôpital (le 18) a été satisfaisante. Notre jardin a beaucoup pâti des pluies. Cela commence à devenir exubérant.

Je vous embrasse tous bien affectueusement.

Many

Pékin, le 31 août 1954

Mes biens chers,

J'ai le sentiment d'avoir délaissé ma correspondance ces derniers mois. Sans vouloir évoquer des raisons qui, si pertinentes soient-elles, ne sauraient entièrement justifier mon silence, l'emploi de mon temps, tel que je vais essayer de vous le relater, vous incitera certainement à l'indulgence.

Je prévoyais que, notre ministre parti¹, j'allais bénéficier d'un été calme et tranquille. Il m'a fallu déchanter. En juillet, je m'attaquais hardiment à mon travail afin que tout soit «aux pommes» lorsque le nouveau ministre arriverait. Il y eut la préparation de notre fête nationale, de nombreuses réceptions et trois voyages à Tientsin. J'ai été bloqué cinq jours là-bas, par les inondations. Elles sont catastrophiques cette année en Chine. La ligne de chemin de fer Pékin-Tientsin a été coupée pendant quelques jours. Celle de Hankou à Canton l'est pour de nombreux mois et les trains arrivant de Shanghai ont entre 12 et 24 heures de retard. À deux reprises, j'ai dû me rendre de Tientsin à Tongku², les bateaux ne pouvant plus remonter la rivière (Tientsin est un port fluvial à une trentaine de kilomètres de la mer). Les remous auraient risqué de provoquer des brèches dans les digues. Il n'y a que deux trains par jour qui conduisent à Tongku et il me faut chaque fois attendre trois heures pour le retour. Je passe ce temps, assis sur un petit banc devant une échoppe chinoise, buvant du thé dans un bol que le marchand essuie avec un chiffon crasseux et faisant l'objet de la curiosité des gamins.

En août, il y eut des réceptions officielles à l'occasion des fêtes nationales : Pakistan, Indonésie et Roumanie. J'ai manqué à la première étant absent. Denise m'a accompagné à la seconde où un groupe de danseuses indonésiennes se produisaient. L'audition préalable de discours en indonésien, chinois et anglais avait fait traîner les choses en longueur et nous sommes partis au début du spectacle. Comme tout art oriental du reste, le rythme est lent. Chez les Roumains les discours étaient en roumain, chinois, russe et anglais. Pour consoler les invités, on servait du « champagne » chinois, des vins roumains et de la vodka russe. J'ai préféré boire de l'eau gazeuse et me

1 Le ministre Clemente Rezzonico quitte définitivement Pékin le 4 juillet 1954.

2 Tongku ou Tanggu est l'ancien nom du port de Tientsin.

suis éclipsé avant les danses pour rejoindre Denise qui m'attendait à la maison. Et puis, il y a eu la tuile sous la forme d'un inspecteur de Berne qui m'est tombé sur le dos. Les postes sont inspectés environ tous les cinq ans, spécialement toutes les questions administratives et consulaires dont j'ai la responsabilité. Ce monsieur est resté quinze jours à la légation et m'a mis bien en retard. Nous avons adopté l'horaire d'été. Travail plus tôt le matin et congé l'après-midi. J'ai passé la plupart des miens au bureau. Enfin, l'intrus est parti et tout s'est beaucoup mieux passé que je ne l'avais escompté au début. Ajouter encore une vaccination contre la typhoïde et le choléra à laquelle j'ai un peu réagi. Denise en avait été dispensée étant donné son « état ». En outre, il a fait chaud ce mois d'août et surtout très humide.

Les nuits étaient pénibles parfois et le courage me manquait pour écrire. M. Bernoulli³, notre ministre arrive la semaine prochaine et j'ai à peine le temps de me mettre à jour.

Denise, à part la chaleur qu'elle supporte difficilement, est remarquablement bien pour sa condition. Les préparatifs pour recevoir le fils sont presque terminés et le dernier examen à l'hôpital a été satisfaisant.

Côté tortues et jardin, rien de bien neuf à signaler. Les fleurs ont beaucoup souffert de la pluie. Le parc des tortues s'est augmenté d'une unité qui s'était égarée dans les jardins de la légation et que je me suis octroyée. Denise commence à s'intéresser aux évolutions de ces animaux. L'autre jour, alors que la doyenne de nos tortues se chauffait au soleil sur le rebord du bassin, nous l'avons vue bailler et s'étirer voluptueusement. Sans blagues ! Les poissons rouges sont stationnaires. La corneille ne vient plus se baigner chez nous. Denise a trouvé un gros scorpion à la salle de bain et j'en ai écrasé un par mégarde près de notre lit. C'est une chance qu'il se soit trouvé coincé sous le tapis car je circule volontiers pieds nus. Je ne mentionne que pour mémoire les nombreux mille-pattes et les scarabées à gros dos plats qui trouvent notre logis à leur goût. Un petit lézard se cache la journée dans les rideaux de notre salon et sort le soir pour chasser. Celui de la salle de bain a eu une fin tragique. Il a été pris dans le papier qui s'enroule sur un bâtonnet (cela s'appelle ouvrir les fenêtres) et a perdu sa queue. Il en est mort, de dépit, je pense.

3 Fernand Bernoulli, ministre en poste à Pékin du 7 septembre 1954 au 11 avril 1957

J'ai acheté une nouvelle assiette Khan Hsi⁴ et ne suis pas encore arrivé à convaincre Denise de mon engouement pour cette période artistique.

La chronique de Pékin se borne, comme vous le voyez, à bien peu de choses. Ce sont les petits riens qui font la vie. Mah a eu la «jambe acide» (je pense rhumatisme) mais cela a vite passé. Les légumes se font plus rares, à cause des inondations, mais il se débrouille bien pour le ravitaillement. Je n'ai pas fait beaucoup de tennis, ai perdu malgré tout 6 livres, largement compensés par l'embonpoint de Denise. J'en ai encore 4 à perdre pour atteindre mon quota de l'été, je ne sais si j'y arriverai. Denise passe son temps à tricoter et à m'attendre. Blacky ronfle et entre avec fracas le matin dans notre chambre à coucher.

Je crois que je vous ai tout dit et je vous embrasse tous bien affectueusement.

Many

4 Porcelaine Kangxi, du nom de l'empereur Kangxi (1654-1722)

Lettre de Chine,

Lundi dernier notre nouveau ministre a présenté ses lettres de créance au Président Mao Tsé-toung. Pour cette importante cérémonie il était accompagné de M. Zoelly¹, Schnyder² et moi-même. En « démocratie populaire » et en Chine tout spécialement, le faste et le protocole ne sont jamais bannis. Voici comment les choses se sont passées. Le chef du protocole s'est rendu à la résidence du ministre où nous l'attendions. Notre tenue était des plus sobres : veston noir, pantalon rayé, chapeau noir. Ce dernier accessoire me manquait mais un collègue danois m'a prêté le sien et comme il me descendait jusqu'aux oreilles, je l'ai bourré de papier ! De magnifiques voitures officielles (russes) battant pavillon chinois nous conduisent à la résidence gouvernementale où nous pénétrions pour la première fois. À la porte, des sentinelles présentaient les armes. La résidence est située dans un parc de l'ancienne ville impériale, interdite jadis pour les profanes et maintenant pour tous ceux qui n'ont pas le rare privilège d'approcher le chef d'État. Par cette magnifique journée d'automne le coup d'œil était splendide. Devant le palais gouvernemental, le maître des cérémonies du gouvernement nous a accueillis. Il encadrait le ministre avec le chef du protocole et nous suivions quatre pas derrière. Une musique militaire a joué l'hymne national suisse et sous le feu des cinéastes nous avons passé en revue un détachement d'honneur. Dans le premier salon, le Premier ministre M. Chou Enlai nous attendait. Les présentations faites nous avons pénétré dans la salle principale au fond de laquelle étaient alignés Mao Tsé-toung, le chef d'état-major, le secrétaire général du gouvernement et les hauts fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères. Notre ministre s'est avancé pour remettre ses lettres de créance puis nous a présentés tour à tour à Mao Tsé-toung qui nous a serré chaleureusement la main et M. Chou Enlai a fait les autres présentations. Pendant toute la cérémonie nous étions à moitié aveuglés par le feu des projecteurs et avons été filmés et photographiés sous toutes les coutures. Après quoi, pendant que M. Bernoulli, Mao Tsé-toung et Chou Enlai se retiraient dans un salon particulier nous avons passé avec les autres participants dans

1 Henri Zoelly, secrétaire de légation, en poste du 15 avril 1952 au 9 février 1955

2 Friedrich Schnyder, secrétaire de légation, en poste du 15 avril 1953 au 24 juin 1956

une pièce attenante où une collation nous attendait. Mon voisin, le directeur de la section Europe au ministère parlait l'allemand et j'ai pu converser avec lui sans le truchement d'un interprète. Avec le chef du protocole nous parlions français. Quant au maître des cérémonies, il parle un anglais impeccable et je le connais bien car je joue fréquemment au tennis avec lui. Au bout d'une demi-heure le ministre nous a rejoint avec M. Chou Enlai. De nouveaux toasts furent portés à l'amitié sino-suisse, au peuple, à la paix, etc. Nous avons pris congé des personnalités présentes et M. Chou Enlai nous a accompagnés jusqu'au premier salon. Après quoi, à la sortie la musique militaire a joué l'hymne chinois et nous avons de nouveau passé en revue le détachement d'honneur. Le maître des cérémonies nous a escorté jusqu'aux voitures et le chef du protocole à la résidence du ministre où nous avons vidé une dernière coupe de champagne.

Sceau chinois

Il est arrivé tout pressé un
soir de pleine lune et tout le
quartier de Tung, Jse Pai Lu l'a su.

Il faisait fêche parmi les Libés
chiinois de la maternité mais sa
mère le trouvait le plus beau du
monde

Billet relatant la naissance de René Buchet à Pékin, le 13 octobre 1954

Mes biens chers,

Chez nous, toute l'équipe dort. Blacky ronfle le dos accolé au fourneau. Maman fait un petit somme avant la dernière tétée biberon et Ming Yang¹ rêve à son nouveau *Perambulator* ou *Pram*. Ne vous cassez pas la tête, on appelle comme ça une poussette en anglais et la nôtre vient d'arriver de Hong Kong. C'est un modèle transformable qui pourra nous servir de berceau pendant le voyage car, malgré mes insistances, Denise se refuse à porter son rejeton sur le dos. Celui-ci (le rejeton) prospère à vue d'œil. Sa mère le trouve merveilleux, moi un peu mieux que tous les autres bébés puisque c'est mon fils. Vous, vous pourrez juger plus sainement avec les photos qui vous parviendront sous peu. À part une petite chansonnette qu'il nous pousse vers 4h du matin, il dort bien pendant la nuit. Pendant la journée aussi et quand il pleure, nous le laissons s'époumoner dans son petit lit. Mah et Mah Li l'aiment bien de même que Chou Tse un vague neveu de Mah que nous avons engagé pour le seconder. Avec ses trois domestiques Denise n'a naturellement pas une minute et me laisse sans vergogne m'occuper de l'enfant. Ça promet pour quand il y en aura la demi-douzaine.

Nous sortons de nouveau un peu plus souvent mais Denise doit rentrer vers 10h¹/₄ pour donner à manger au bébé. Avec elle, j'ai été voir un opéra russe donné par la troupe de l'opéra de Moscou mais nous avons manqué le dernier acte et sans elle j'ai vu un fameux ballet russe qui était une réussite parfaite. Nous avons aussi été manger le « canard laqué » avec un journaliste français de passage à Pékin. Nous l'avions eu à dîner chez nous mais nous l'avons trouvé ni l'un ni l'autre sympathique. Puis c'est un journaliste suisse, correspondant de la *Neue Zürcher Zeitung* qui nous a invité à un dîner mongol. Demain, nous irons à un dîner d'adieu de U Nu², le Premier ministre birman, venu en voyage officiel à Pékin. Nous y retrouverons notre ami Chou Enlai et toute la fine fleur asiatique de la capitale.

À la légation il y a pas mal de changements. Après l'arrivée du ministre,

1 Surnom chinois de René

2 U Nu (1907-1995), homme politique birman, premier ministre entre 1948 et 1962

c'est une secrétaire qui est partie. M. Revilliod³, de Genève est arrivé le mois dernier. Il est sympathique et remplacera numériquement M. Zoelly qui rentrera en Suisse le mois prochain. À la même époque une nouvelle secrétaire arrivera de Bruxelles. En ce qui nous concerne, nous songeons maintenant sérieusement au départ. S'il n'y a pas de contrordre, nous espérons quitter Pékin mi-mars et nous embarquer à Hong Kong à la fin du même mois sur un bateau italien. Nous serions à Gênes le 22 avril. Mon successeur est désigné et devrait arriver à Pékin au début mars. Le lieu de mon prochain poste n'est pas encore fixé. Je crains qu'on me dise de le rejoindre directement aussi ai-je insisté de mon côté pour passer des vacances en Suisse si je dois repartir à l'étranger. Je pense que je serai fixé au début de l'an prochain et qu'aucun imprévu ne viendra modifier nos plans jusque-là. Denise a hâte de vous faire admirer son fils.

En attendant, je vous envoie à tous mes affectueux baisers.

Many



Mah, Mah Li, René et Chou Tse

3 Jean-François Revilliod, secrétaire de légation, en poste à Pékin du 6 novembre 1955 au 5 juin 1959

Pékin, le 31 décembre 1954

Mes biens chers,

Je n'ai pas l'intention, en ce dernier jour de l'année, de dresser un bilan de tout ce que 1954 nous a apporté de positif ou de négatif, la balance du reste pencherait pour nous outrageusement du bon côté puisque l'arrivée de René a été d'un poids considérable.

Nous espérons, Denise et moi, que 1955 sera pour vous une année de bonheur et que les soucis et les peines seront légers sur le plateau. Il est à prévoir que pour nous, l'évènement marquant de 1955 sera notre rentrée au bercail. Berne vient de m'informer qu'après avoir pris mes vacances, je resterai en Suisse. Nous voilà donc probablement, s'il n'y a pas de contre-ordre, pour deux ou trois ans à Berne. Cet automne, M. Rezzonico, notre ancien ministre à Pékin, m'avait demandé si je serai disposé à le rejoindre éventuellement à son nouveau poste à New Delhi. J'avais répondu affirmativement mais je pense que le département avait déjà d'autres plans. Nous nous réjouissons tous deux de rentrer en Suisse. Denise pour apprendre à connaître davantage le pays et ainsi être en mesure de le mieux représenter par la suite et surtout pour être plus près de la famille. Quant à moi, après dix ans de séjour à l'étranger, cela ne sera pas de trop de reprendre contact aussi. Nous pensons donc quitter Pékin vers le 15 mars, nous rendre en bateau de Tientsin à Hong Kong et embarquer de ce port le 28 mars sur le *Victoria* un bateau italien du *Lloyd Triestino* qui arrivera à Gênes le 22 avril. Le 23 nous serons à Genève. J'aurai environ deux mois de vacances. Pendant le premier nous avons l'intention de prendre du bon temps et, le second, de nous mettre en chasse pour un appartement et trouver de quoi le meubler car nous espérons bien que nous aurons souvent des visites. Denise y compte pour la cuisine...

Nous avons été très gâtés à Noël par tous nos amis. Ce soir, nous assisterons au traditionnel bal à l'ambassade d'Angleterre. Denise rentrera après le dîner pour nourrir son fils et reviendra un moment. Elle est désolée car elle n'est pas certaine de pouvoir mettre sa robe jaune de Paris – à cause de sa ligne qu'elle n'a pas repris – elle devra se contenter de la noire et or qui lui va du reste très bien à mon goût. Le 3 janvier j'irai à Tientsin accueillir une nouvelle secrétaire puis la même semaine nous sommes invités à l'ambassade de Birmanie pour une réception officielle, à un dîner chez des Indonésiens

et à un cocktail. Tout ça va disparaître à Berne mais ni l'un ni l'autre nous nous en plaindrons. C'est parfois amusant ou intéressant surtout ici où le monde est surtout asiatique mais nous préférons toujours nos soirées en tête à tête à la maison, coupées du dernier repas de Ming Yang. Depuis quelques jours il fait très froid. Le thermomètre est déjà descendu plusieurs jours à -10 mais il fait très sec. Le fils se porte bien. Le 26, il passait ses 6 kilos et à chaque repas il dévore tout ce qu'on lui donne. Cela sera un peu plus compliqué pour le voyage mais nous avons déjà pris nos dispositions et la cabine qui nous est réservée sur le bateau italien est une très bonne cabine. Le bateau aussi est tout moderne et est considéré comme un des meilleurs de la ligne Hong Kong-Europe. Denise se réjouit de faire ce voyage de retour en mer avec des escales à Singapour, Colombo, Bombay, Karachi, Aden, Suez et Naples. Elle persiste toutefois à ne pas le considérer comme voyage de nocce. Je lui ferai donc faire le nôtre à Bümpliz¹ quand nous serons en Suisse.

En vous remerciant encore tous pour vos lettres qui nous ont fait particulièrement plaisir à Noël, nous vous envoyons avec tous nos bons vœux nos affectueux baisers.

Chers tous,

Le revoir est proche vous voyez, ces quelques mois ont passé bien vite et avec notre petit Ming Yang nous en rapporterons le plus beau des souvenirs. Merci encore pour toutes vos lettres. Je vous embrasse bien affectueusement.

Denise

1 Quartier de Berne

Pékin, le 10 février 1955

Mes biens chers,

Ça se tire. Denise est affairée. Ming Yang n'a rien à se mettre ; elle non plus du reste. Elle tricote, fricote avec son tailleur, ses « amah », les marchands de soie. Je ne suis pas trop mécontent de son zèle à préparer notre départ. Ce n'est pas dans ses habitudes, et au dernier moment, il y a toujours des imprévus. En outre, selon la coutume de Pékin, il y aura des dîners d'adieu. Nous, par contre, avons bientôt terminé nos invitations. À la fin du mois dernier et au début de ce mois, nous avons donné deux buffets-dîners de 16 personnes. Cela nous a permis de rendre bien des invitations et nous sommes presque à jour. Nous donnerons encore un cocktail pour présenter notre successeur mais nous ne savons pas si cela sera chez nous ou au club international. Je préférerais la première solution mais la liste des invités (50-60) est trop longue pour notre petit logis et il fera encore trop froid pour refouler le supplément dans le jardin. Enfin, on verra plus tard. Chaque dimanche nous allons emballer quelque chose. Dimanche dernier, c'étaient nos livres. Deux cantines de Bernard sont pleines. Nous ferons un *lift-van* pour nos gros bagages et nos meubles et ne prendrons avec nous que des valises. Heureusement que nous en avons en quantité. Rien que pour le fils il faut de la place pour tout son attirail.

Nous ne saurons pas avant la fin du mois si nous pourrons embarquer à Tientsin pour Hong Kong ou si nous devons nous rendre dans cette ville en train. Cela dépendra des horaires des bateaux. De toutes façons, nous espérons séjourner trois ou quatre jours à Hong Kong avant de nous embarquer, le 28 mars, à bord du *Victoria (Lloyd Triestino)*. Le 1^{er} avril nous serons à Singapour, le 5 à Colombo, le 8 à Bombay, le 10 à Karachi, le 13 à Aden, le 17 à Port-Saïd, le 21 à Naples et le 22 à Gênes. Après quoi, on verra sur place le programme. Je pense que j'aurai deux mois de vacances avant de recommencer le travail à Berne.

Many



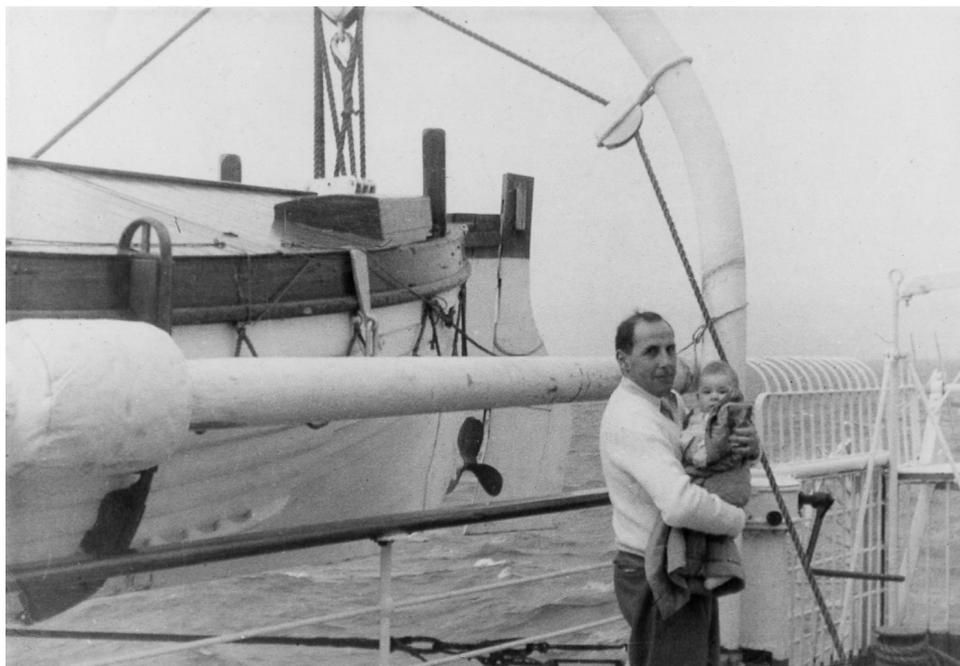
Un paquebot dans le port de Honk Kong en avril 1955

Pékin, le 17 février 1955

Mes biens chers,

J'ai reçu il y a une huitaine de jours votre livre du P. Huc¹ sur son voyage au Tibet. J'avais déjà lu un de ses ouvrages et j'ai été très intéressé par son récit. Merci. Comme je vous l'ai écrit dans ma lettre circulaire du 10, nous commençons à préparer notre déménagement. Il faut faire des listes détaillées de tous nos bagages et je n'aime pas attendre le dernier moment, surtout que les derniers jours nous aurons encore bien des visites à faire. Mon collègue viendra en train de Hong Kong et sera à Pékin le 3 ou le 4 mars probablement. Nous pourrons donc nous embarquer à Tientsin entre le 12 et le 18. Je ne sais pas encore la date exacte, les horaires de la compagnie de navigation qui assure le service sont irréguliers. Parfois les bateaux s'arrêtent

1 Évariste Huc, *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Tibet et la Chine pendant les années 1844, 1845 et 1846*



Sur le *Victoria*, lors du voyage de retour définitif des Buchet en Europe
En haut Emmanuel et René, en bas, Denise



à Dairen² ou à Shanghai au retour et le voyage de Tientsin à Hong Kong prend parfois plus de dix jours. Nous avons déjà fait des plans pour nos vacances en Europe. Nous projetons de laisser le bébé à Thonon ou Genève et d'aller faire un saut à Paris et à Avignon en mai ou en juin.

Ming Yang va très bien. Il continue à grossir et à grandir. À 4 mois, il pèse 7 kg 200 et mesure 66 cm. C'est la taille et le poids d'un bébé de 7 mois. Il a toujours faim. Il commence à manger des bouillies. Il les aime mais est récalcitrant pour les prendre à la cuiller. Quand nous ne pouvons pas en faire façon, Denise me dit: « On le laissera à la tante Louisa pour qu'elle le mette sur la forme ». Nous aurons un bagage impressionnant à prendre avec nous. Nous ne pensons pas ouvrir nos gros bagages avant la fin du mois de juin et il nous faut prévoir de tout emporter le nécessaire jusqu'à cette date. Rien que pour le bébé, il y a pas mal et Denise tient à être belle sur le bateau. Nous partirons avec le froid, passerons sous les tropiques pour arriver avec les giboulées d'avril. Nous embarquons la poussette avec nous. Elle est démontable et nous servira de berceau pendant le voyage.

Nous espérons beaucoup que cette année d'études aura été particulièrement profitable à Vonnette et Ghisou et qu'elles seront bientôt suffisamment armées pour faire leur début dans la vie.

À tous, nous envoyons nos bien affectueux baisers.

Denise Many

2 Dalian, ou Dairen en japonais, ville chinoise de la province du Liaoning donnant sur le golfe de Corée



Le prochain poste d'Emmanuel Buchet ne fut pas Berne mais Mulhouse....

ANNEXES

Extrait d'un article du Jen Min Jih Pao¹

Le système des voies de vidange à Pékin constitue un système de monopole féodal. Les propriétaires monopoleurs ont accaparé les voies de vidange et les cabinets d'aisances et ils les considèrent comme leurs biens privés. Ils achètent, vendent, cèdent ou exploitent leurs voies de vidange selon leur propre volonté. Ils laissent circuler et stationner les charrettes transportant des vidanges dans les rues pendant toute la journée. Ils ont installé partout les champs de séchage des matières fécales et les fosses d'aisances qui sont nuisibles à la santé publique. Durant la saison où les villages agricoles ont besoin des engrais, ils spéculent sur les prix des engrais ou font mélanger dans ceux-ci des matières falsifiées en entravant gravement la production agricole.

Certains propriétaires des voies de vidange s'étaient associés, dans le passé, avec les Japonais, les traîtres et les réactionnaires du Kuomintang dans le but d'opprimer et d'exploiter cruellement les ouvriers vidangeurs. Certains vidangeurs ont même trouvé la mort à la suite de persécutions ou d'enterrement vivant. Ils ont opprimé les moyens et les petits commerçants d'engrais et les masses populaires. Ils sont devenus des despotes en matière de vidange dans la ville de Pékin.

En vue de réformer complètement le système féodal du monopole des voies de vidange et de liquider les débris féodaux, le Bureau de la sécurité publique et le Bureau des travaux de la santé publique du Gouvernement populaire de la municipalité de Pékin ont publié conjointement, le 3 novembre, une notice publique concernant la réforme du système féodal des voies de vidange. Le Bureau de la sécurité publique de Pékin a procédé dans la nuit du 3 novembre à l'arrestation de 22 monopoleurs despotiques des voies de vidange qui ont commis de grands crimes dans le passé.

Suit un long article dans le même ton réglant la question !

XII.5

1 Périodique chinois

Notice publique du Bureau de la sécurité publique et du Bureau des travaux de la santé publique du Gouvernement populaire de la municipalité de Pékin

Constatant que le système des voies de vidanges qui a existé originellement à Pékin constitue un monopole féodal, les propriétaires féodaux des voies de vidange ont accaparé les cabinets d'aisance de la ville pour faire la vidange. Ils achètent, vendent, louent, cèdent en exploitant leur monopole sur les voies de vidange selon leur propre désir. Ils ont exploité cruellement les ouvriers vidangeurs et les ont obligés à demander d'une manière menaçante aux habitants de payer des frais mensuels et des pourboires supplémentaires pendant les jours de fête. De plus, ils ont mélangé dans les engrais séchés des matières falsifiées et spéculent sur les prix des engrais en entravant ainsi la production agricole. Partout ils font installer des fosses d'aisance et des champs de séchage de matières fécales et laissent stationner les charrettes de vidange qui sont préjudiciables à la santé publique.

Parmi les propriétaires des voies de vidange, on trouve des monopoleurs despotiques qui, dans le passé, s'étaient associés à des japonais, les traîtres et les révolutionnaires du Kuomintang pour opprimer les moyens et les petits propriétaires des voies de vidange, accaparer les voies de vidange, engager les lutteurs dans le but de faire face aux querelles, frapper, injurier et persécuter même jusqu'à enterrer vivants les ouvriers vidangeurs et battre les étudiants qui ont participé au mouvement patriotique.

Après la libération de Pékin, ils ont continué à mépriser les décrets-lois du gouvernement populaire, à violer les contrats collectifs entre le capital et le travail; à empêcher les ouvriers de participer au syndicat, à accaparer les cabinets d'aisance publics, ne pas obtempérer aux ordres du gouvernement de faire déménager les charges de séchage des matières fécales et à faire des intrigues dans le but de créer des troubles mettant la sécurité publique en danger.

En vue de liquider complètement des débris féodaux, de réprimer

les contre-révolutionnaires, de rajuster l'administration des cabinets d'aisance publics et privés et des matières fécales de toute la ville et d'améliorer la santé publique, il a été décidé comme suit :

1. Abolir le système féodal de monopole des voies de vidange. Toutes les voies de vidange et tous les cabinets d'aisance seront administrés par le Bureau des travaux de la santé publique. Il est interdit à quiconque de se livrer à des actes d'accaparement, d'achat, de vente, de location et de cession.

2. Les monopoleurs despotiques des voies de vidange qui ont commis des actes sanglants ou des crimes doivent être punis selon la loi.

3. Dans les entreprises des matières fécales, les travailleurs indépendants et les marchands ordinaires de ces matières peuvent continuer, à condition d'observer strictement les décrets - lois du gouvernement - d'assurer la propreté des cabinets d'aisances de la population et de se faire enregistrer périodiquement au Bureau du gouvernement, à exploiter les voies de vidange et les cabinets d'aisances qui leur appartiennent actuellement.

4. Les voies de vidange et les cabinets d'aisances qui ont été mis en location par leurs propriétaires doivent être reçus et administrés par le Bureau de la santé publique et ce dernier établira, avec les locataires primitifs, de nouveaux contrats réglant les conditions d'administration et d'usage. Après la confiscation des voies de vidange, un certain nombre de propriétaires pauvres et vieux qui vivaient sur les loyers de leurs voies de vidange et qui n'avaient jamais commis des actes criminels, le gouvernement prêtera assistance d'une manière convenable à leur moyen d'existence.

5. Les champs de séchage des matières fécales et les fosses d'aisances qui sont préjudiciables à la santé publique doivent être transférés dans les endroits et dans la limite du temps conformément au règlement du Bureau des travaux de santé publique.

6. Ceux qui ne possèdent pas de voies de vidange et qui se sont faits une profession de voler les matières fécales constituent une profession illégale. Ils doivent prendre une autre profession.

Lo Joui-ching	Directeur du Bureau de la sécurité publique du Gouvernement populaire de la Municipalité de Pékin
Fon Ki-ping	Vice-directeur
Chang Ming-ho	Vice-directeur
Tsao Yen-hsing	Directeur des travaux de la santé publique du Gouvernement populaire de la Municipalité de Pékin
Chen Ming-shae	Vice-directeur

Petite bibliographie

Nathanel Amar, *Violences de masse en République populaire de Chine depuis 1949*, Paris, SciencesPo, 2013.
<https://www.sciencespo.fr/mass-violence-war-massacre-resistance/fr/document/violences-de-masse-en-republique-populaire-de-chine-depuis-1949.html>

Ivan Cadeau, «Accusation d'emploi d'armes biologiques américaines», in : *La guerre de Corée*, Paris, Perrin, 2013, p. 282-290

Michele Coduri, *La Suisse face à la Chine - une continuité impossible? 1946-1955*, Dissertation der Universität St. Gallen, Hochschule für Wirtschafts-, Rechts und Sozialwissenschaften zur Erlangung der Würde eines Doktors der Staatswissenschaften, Dissertation Nr. 2776, Louvain-la-Neuve, Bruylant-Academia, 2004.
https://www.sinoptic.ch/textes/publications/2004/2004_Coduri.Michele.pdf

Michele Coduri, «Protection des intérêts étrangers et bons offices dans l'espace sino-coréen au début des années 1950», in : *Relations internationales*, vol. 4, n° 144 (2010), p. 51-64.
<https://doi.org/10.3917/ri.144.0051>

Claude-Albert Colliard, «La question de Formose », in : *Annuaire français de droit international*, 1955, p 67-84
<https://doi.org/10.3406/afdi.1955.1145>

Alexis Schiray, «La conférence internationale de Moscou», in : *Politique étrangère*, 1952, n° 2, p 49-70
<https://doi.org/10.3406/polit.1952.6246>

Achevé d'imprimer
en été 2024

” Plus j’avance vers l’est et m’éloigne de l’Europe plus je constate qu’il faudra que je fasse un sérieux effort d’adaptation. Je suis prêt à le tenter. Il faut y mettre de la bonne volonté, savoir passer sur certaines choses désagréables, avoir de l’optimisme. [...] C’est une constatation que j’ai faite depuis mon départ. Parmi le fouillis des impressions diverses ressenties, d’expériences nouvelles enregistrées, j’essaye de conserver plus vives et plus présentes les meilleures. [22 août 1950]

” Nous passons beaucoup de temps à prévoir ou à organiser mais souvent les événements rendent vains tous ces préparatifs. Cela donne de l’attrait quand même au travail. Fréquemment je passe une partie de mes dimanches à chiffrer ou à déchiffrer des télégrammes. Avec la lenteur du courrier bien des affaires doivent être traitées par câble. [3 février 1951]

Lettres de Chine

Il s’agit d’une correspondance familiale, dont une partie transite par la valise diplomatique. De ce fait, certaines lettres peuvent aborder librement des aspects politiques, laissant apparaître les difficultés croissantes des résidents occidentaux. Plus largement, ces missives souvent teintées d’humour donnent à voir les coulisses de la légation ou la vie domestique de l’auteur, jusqu’à la naissance de son premier enfant en Chine.

Emmanuel Buchet (1912-2009)

Après un apprentissage de commerce dans le domaine bancaire, Emmanuel Buchet travaille d’abord à Zurich, puis devient en 1938 trésorier à la Société bancaire de Genève. Durant la guerre, il effectue plus de mille jours de service militaire. L’un de ses supérieurs le recommande auprès du Département politique fédéral (actuel Département fédéral des Affaires étrangères) et il y est engagé le 1^{er} avril 1944. Il est envoyé au Maroc, où il travaille d’abord au consulat de Casablanca puis à celui de Tanger. Son poste suivant le conduit en Chine, où, de juillet 1950 à avril 1955, il occupe la fonction de secrétaire de chancellerie à la légation suisse de Pékin.

